

Bibliothèque numérique

medic@

**Galien, Claude. Administrations
anatomiques, trad. par J. Dalechamps**

Lyon, B. Rigaud, 1572.

Cote : 88406



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?88406>

ADMINISTRATIONS ANATOMI-
QUES DE CLAUDE
GALIEN.

Traduites fidelement du Grec en François,
par M. JAQUES DALECHAMPS,
docteur en Medicine, & lecteur
ordinaire de Chirurgie à Lyon.

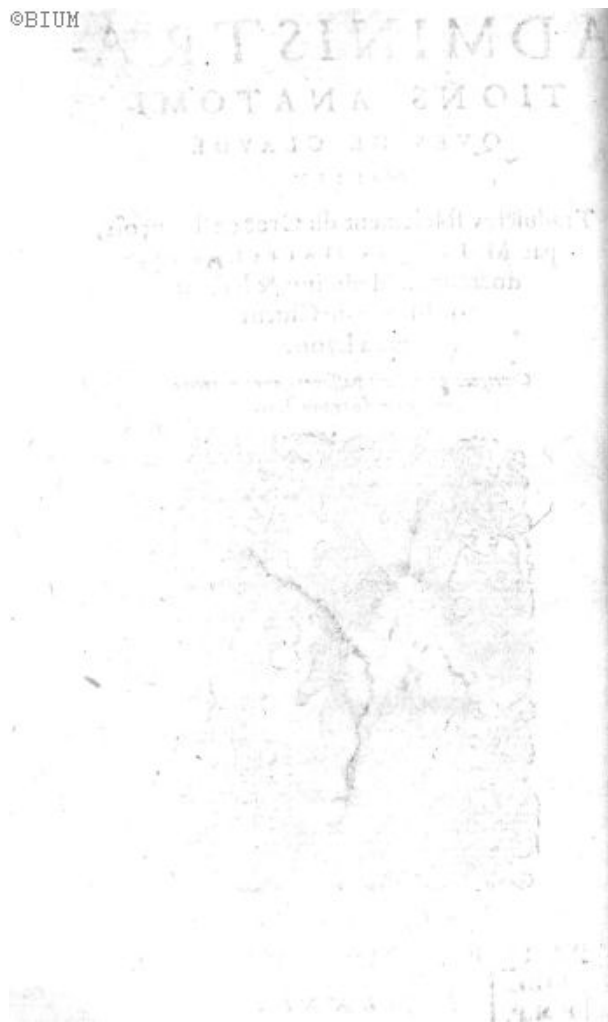
*Corrigees en infinis passages, avec extreme
diligence du traducteur.*



A LYON,
PAR BENOIST RIGAUD.

DELL.
EMP.

M. D. LXXII.





A M E S S I E V R S
LES MAISTRES CHI-

*rurgiens de Lyon, & com-
pagnons frequentans
l'estude audis
lieu.*



C O M M E N les plus anciens
Medicins, parens & alliez des
Dieux, ont curieusement mōstré,
exercé, & cherché, en enseignant,
operant, & contemplant, l'Ana-
tomie ou dissection du corps hu-
main, Galien en plusieurs passages le temoigne am-
plement: & certes ils ont estimé cest' occupation
estre non seulement fort vrile, ains l'ont iugée clef
de la Medicine, qui ouure les grands thresors &
mysteres d'icelle: à raison dequoy ne la souffroyēt
estre publiee, & diuulguee à chacun indifferem-
ment, ains la tenoyent secreete, & si pretieuse, que
ils la reuelayent, & bailloyent de bouche, en pri-
ué, à leurs enfans, & descendans seulement, com-
me vn heritage inestimable, à fin que l'ayās appri-
se de ieunesse ils ne l'oubliaissent iamais, & eussent

* 2

plus grande assurance de leur memoire, que de leurs extraicts & commentaires. Or si maintenāt y voulions employer telle diligence qu'eux, comme le deuoir porte, la Medicine veritablement seroit pratiquee avec plus heureux succés, & ingenieuse dexterité qu'elle n'est auiourd'huy: & ne voirrions tant de lourdes fautes estre commises à nostre blame & deshonneur, & au preiudice irreparable des malades & patients. Mais depuis que par le cours des ans, comme ordinairement toutes choses vont s'empirant, & deteriorant, les hommes ont abusé de ceste diuine science à faouler le gouffre de leur auarice, & dereglee ambition, & que plusieurs ont mieux aimé apparoitre & se faire croire suffisants, que s'efforcer de l'estre: & qu'ausi nostr' art si prisé du commencement, que les fameux & illustres Medics estoient reuerés comme vicaires & lieutenants des Dieux immortels en ce monde, est tombé entre les mains des hommes aueuglés & transportés de couuoitise, & desir importun de leur grandeur & reputation, nous auons du tout mis à nonchaloir ceste partie de Medicine, qui est tant importante, & necessaire, ou l'auons maniee si froidement, qu'avec nostre inexcusable honte sommes contraincts d'auouer, & confesser, n'estre demeuree en nous aucune scintille de la vigilance & diligence de nos predecesseurs. Pour eueiller & piquer nostre paresseuse tardité, plusieurs excellents personnages, comme Herophilus, Marinus, Lycus, & autres, qu'il seroit long à reciter, & desquels les
œuvres

œuvres se sont perdues par l'iniure du temps, nous ont fait ce bien, de mettre en escript leurs observations, l'ordre qu'ils tenoyent en leurs dissections, & la particularité de tous les membres de nostre corps: mais sus tous Galien excédant quasi la mesure de l'esprit humain, d'un labeur incroyable, ioinct à vne singuliere facilité, nous a redigé par escript tout ce que les anciens auoyent dict de bon, & outre ce liberalement communiqué tout ce qu'il auoit de surplus remarqué & noté en ce fait: qui est vn chemin bien aisé, si ne refusons d'y entrer, pour nous côduire à la parfaicte cognoissance de ce que l'Anatomie nous apprend. Ne reculons donques plus. Suiuons ceste guide, chef, & capitaine, sous lequel ne pourrons fouruoyer. Laissons de part mille broillis de ces vulgaires Anatomistes, qui cuidants nous acheminer, nous egarent: cuidants acoustrer le pas, gastent tout. Beuons à la fontaine. Ne nous arrêstons plus aux ruisseaux troubles, & fangeux des autres. Quant aux escripts de Galien qui traictent cest argument, les liures de la Demonstration des actiôs que font les parties de nostre corps, lesquels aucuns citent & nomment simplement les liures de la Demonstration: les liures des mouuements doureux: les liures de la dissention des Anatomistes: les liures de l'Anatomie des viuants, allegués en plusieurs lieux de ses autres œures, au dommage irreparable de toute la posterité, n'ont esté gardés & reserués iusques à nostre siecle, ains opprimés dans la ruine cômune à plusieurs autres,

* 3

lesquels nous regrettons journellement. Estre a-
uenu ce desastre, nostre ennuy reçoit quelque sou-
lagement, quand nous pensons la bonté de Dieu
n'auoir permis que les œuures de l'V sage des par-
ties, & des Administrations Anatomiques fussent
peries, & enseuelies, avec les susdictes, & princi-
palement les Administrations Anatomiques, aus-
quelles toute l'industrie & subtilité des anciens
est comprise, & par vne admirable disposition ex-
pliquée. Si est ce que nostre felicité en cela n'est en-
tiere, ains manque & diminuée, par ce qu'estant
composé ce volume de dixsept liures, en meme
nombre & procedure que l'œuure de l'V sage des
parties, la malice & iniquité du temps nous a pri-
ués de la moitié, ne restants plus que huit com-
plets, & enuiron la moitié du neuuieme, lesquels
nous auons traduits du Grec en François, à la fa-
ueur de vous mesieurs les maistres, & de vous
aussi mes freres & chers amis, les compagnons e-
studians de ceste ville, & generalement de tous
autres Chirurgiens, qui de genereuse volonté
s'addonnants & vaquants à entendre l'Anatomie,
sont reboutés de leur entreprise, & intention,
pour n'auoir esté nourris & institués aux lettres
Greques, & Latines: outre ce que les erreurs & fau-
res des exemplaires Grecs, la version Latine defe-
ctueuse en plusieurs endroits, la difficulté du sub-
iect & matiere proposée, non seulement ebahi-
royent & empecheroient les moins doctes & a-
uancés, ains aussi les plus resolués & asseurés: qui à
causé que de nostre aage peu de Medecins se sont
ingerés

ingerés de redresser, corriger, & interpreter ce li-
ure. De moy, i'ay fait avec extreme labeur, ce qui
m'a esté possible, pour remedier aux incommodi-
tés & empeschemens susdicts, conseruant diuers
exemplaires Grecs ensemble, parangonnant la
traduction Latine, & qui plus est, examinant le
tout sus la verité de la chose meme, ainsi qu'elle se
trouue en l'Anatomie du corps de l'homme, & du
singé, sus lequel Galien a fondé ses discours: espe-
rant que du tout ie n'auray perdu ma peine. Tou-
tesfois, comme estant homme, & à ceste raison
fautier, s'il m'est echappé quelque chose par inad-
uertence, qui merite reprehension, ou auertisse-
ment, ie l'endureray aussi patiemment, que de
bon cœur ie dedie mon traual à l'vtilité publiques
& me sentiray obligé à ceux qui pour le pro-
fict commun, & pour la verité, ne me
pardonneront, ou supporteront
en rien: faisant compte de gai-
gner, & auantager beau-
coup, quand par ce
moyen ie seray aui-
sé & instruiet de
ce que i'i-
gnorois.

**

*

* 4



*Addideris vocem, fuerit Dalechampus ipse,
Expressa ad viuum cuius imago fuit.*





TABLE SUR LES
ADMINISTRATIONS
ANATOMIQUES DE
Claude Galien.



A		patron de l'homme. 139. a
A κρόμιον, fol. 25. b.		Animaux qui ont les dents
et 100. a		pointues, nommez des Grecs
L'Acromion ne se		ναγχεπόδοντα. 93. a
trouve que en		ἀρτηρία. 34. a
l'homme. 119. b		ἀρτηρία, grande artere. 162. b
ἀγγειον, vaisseau. 158. b		Apoplyse de l'os du coude. 17. a
Aiguille. 43. b		ἀπαύδωτοι. 28. b
ἀμφικύβητοι, spatules entieres.		Artere que c'est. 165. a
156. a		Arteres carotides. 197. a
L'Anatomie sert diverssemēt. 30. b		Artere veueuse. 166. b
L'Anatomie des animaux morts		Arteres lisses et aspres. 65. b
doit preceder celle des vivans.		ἀρτηρια μαστιγία, le suspensoire
213. b		du mesentere. 151. b
Anatomie casuelle. 4. b		Assiete des voignons. 158. a
Anatomie du cerueau. 211. b		Astragale. 51. a
Les anciens n'ont rien escrit des		B
Administrations anatomi-		Bacinet, ou Epigastre. 121. b
ques. 28. a		Boyan borgne. 155. a
ἀνυποδιστ. 26. a		Boyan droit. la mesme.
Animaux divers. 93. a		Brichet. 2. b
Animaux qui ont foie, ont aus-		βόβηξ et. 162. b
si ratelle. 153. b		C
Quels animaux on doit prendre		Capuchon naist du qui-
pour s'exercer, comme sus vn		gnon. 112. a

Κατὰ λόγον, & que par ce on entend. 112.b	Coſtes en tous animaux doux. 190.a
Καταβρέθειν, descendre. 102.b	Coſtes fauſſes, ou baſtardes. 114.a
Χείρ ἄκρα, main extreme. 57.a	Crocodile contre tous autres animaux, remue la mâchoire ſuperieure. 89.b
Cerveau ſemblable au téſ de la teſte. 2.b	Κυώδινος. 4.a
Κάλυξ. 126.b	D
Le Chameau rumine. 144.a	Δάφνις. 58.a
Χιτών. 153.a	Δάφνις, ſont animaux qui ſe peuent eſcorcher. 186.b
Κίρκυξ. 40.b	Δελτοειδής. 60.b
Cœur, comment ſe peut deſcouvrir viuant encor l'animal. 178.b	Dens ailleres. 4.a
Cœur, origine de la faculté iraiſcible, & ſource de la chaleur naturelle. 173.b	Διαφάρτιος, ſeparatives. 133.a
Cœur d'un coq ayant deux pointes. 177.a	Διάρθροſε du bracelet. 25.a
Le cœur n'eſt muſcle. 173.a	Διάρθροſε de l'épaule. 25.b
Coiffe du ventre. 148.a	Διάρθροſε du genoil. 31.b
Commencemēt la moitié du tout, proverbe. 130.a	Διάρθροſε du iarrēt. 47.a
Compoſition du cœur. 171.a	Δίδυμοι. 223.a
Compoſition de l'animal. 52.b	Διπύγνα, eprouettes à deux boutons. 156.a
Κοιλία. 220.b	Dire ce qu'on ne ſcait pas aux ignorans. 153.b
Κίβουλον. 61.b	Diffecſion des muſcles extérieurs. 13.b
Coniugation des muſcles de la teſte. 102.b	Diffecſiō des muſcles intérieurs. 17.b
Κοιλιακοὶ. 26.a	Diffecſion des parties qui ſeruent à la reſpiration. 162.a
Καρίον, le tiſſu des reins & arteres. 219.a	Diffecſion des organes & parties du poullmon. 189.b
Κοροαδὴ πλεγματῶν. 219.a	Diffenſions ſur l'anatomie. 10.a
Κοροαδὴ, eminence pointue. 106.a	Dogmatiques. 55.b
Καρδίον. 96.b	E
Κοροαδὴ εντεριμωτῶν. 219.a	Εκcuſſion de l'eſtomach. 133.a & 145.a
Corps imitat la figure des os. 3.a	Εγκράνιον, la poſterieure partie du cerueau. 216.b
Coartine, comment nommee en Grec. 147.a	
Courvins du ventre. 125.a	

Αεφίονα, naïstre. 102.b	Foye, & comme en parle Hero ²
Εφφυσες. 97.a	philus. 154.α
Αιζουσι, ou Αιδιαδακίον, le douzin. 150.b	Forcelles. 2.b
Αιφύσσει, efflation. 194.b	
Αιασμοί, tous intromissives ou instrumens qui seruent à son- der. 155.b	
Elephant anatomisé. 175.b	
Empiriques. 55.b	
Empiriques temeraires. 32.a	
Ερπυλιε νεινε. 25.b	
Επιγαστρε ou Bacinet. 121.b	
Επιγαστρις. 37.b	
Επιφυσε. 43.a	
Απινλωρ, ou Απινλωρ. 148.a	
Απινλωρ, relaxation, &c. 148.a	
Επιπλουμισια, paucats & qui ont gros ventre. 148.a	
Ερωμι. 25.b. & 60.b	
Εσπεce & genre confondus. 94.b	
Estomachs differens. 143.a	
Estuy du cœur. 133.a. & 168.a	
Excrement subtil & leger, pe- sant & terrestre, seroux & aigueux. 142.a	
Expositiō de la fabrication & construction du singe. 135.a	
F	
V N seul facteur par singu- lier artifice, fabrique les animaux. 142.a	
Fagou. 168.b	
Fer de Tirol. 203.a	
Fibula. 43.b	
Files du ventre. 125.a	
Flancs ou hypochondres. 145.b	
	G
	Alien à escrit les Ad- ministrations anatomi- ques, suyuant l'ordre tenu au liure de l'usage des parties. 138.a
	Gangrene. 182.α
	Γαστρις, estomach ou yentricule. 142.a
	Genre & espece cōfonduz. 94.b
	Gorgerin. 133.a
	Goust diuers, tresgrand signe de la difference des substances. 172.a
	Grand saix sur fondement pour ry. 106.α
	Γραμμοδης. 17.a. & 25.α
	Gros boyau. 155.α
	Gymnastiques faisans exercices violens. 102.α
	H
	Hæmorrhagie. 55.α
	Hernia. 126.b
	Hippocrates des operations ma- nuelles. 199.b
	Histoire d'un seruiteur de Ma- rulle Mimographe, qui auoit le cœur descouvert. 181.α
	L'Homme qui a naturellement bon sens, & celuy qui n'a bon naturel. 140.b
	L'Homme qui a cognoissance des œuvres de nature, par ce qu'il cognoist, fait coniecture du reste. 143.b

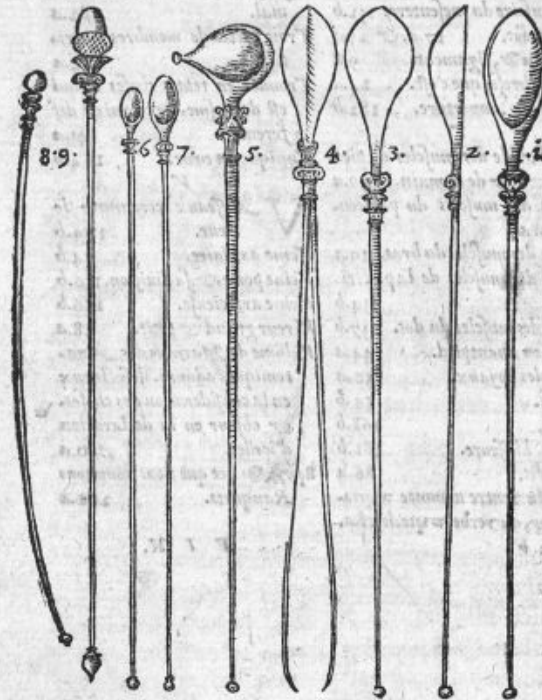
L Homme peut guerir de la playe qui luy descouvre le cœur. 180.b	Main sans addition. 57.a
L Homme a les doigts du pied moindres que de la main : & le singe au contraire. 45.b	Maniere d'administrer la dissection. 13.b
Hors du poulmon il ne sort point d'air. 211.a	Marinus a escrit les Administrations anatomiques confuses obscures & manques. 28.a. & 29. b
Humérale veine. 25.b	Marques de chevaux. 119.a
ύπυστήριον, sousteint des côstes. 133.a	Μασσαίτις. 89.a
I	Choses necessaires au bon Medecin. 30.b
I Aille du cœur. 174.b	Medecins de la troisieme secte. 55.b
Ισπίλιον. 105.a	Μίλαυ, des epronettes. 155.b
Ignorans l'anatomie, où il n'y a point de danger le craignent, & où il faut douer, s'assurent. 31.b	Μυώτριες, epronettes à curieuse. 156.a
Individus des especes. 141.a	Membrane, tunique ou couverture du peritoine. 145.a
Ισιον παραύτιον, quignon de la teste. 100.a	Membranes nommees des Grecs στυμαδία. 174.b
Instrumens & organes de la respiration. 162.a	Membranes nommees τριγυλάχιαι. 174.b
Intentions de l'auteur en l'œuvre entrepris. 87.a	Membrane ligamenteuse. 15.b
Inuentio ridicule d'une coignée à quatre pointes. 186.b	Membres nutritifs. 142.a
Iugulum. 133.a	Μεμβρανόμορφον, eleuaire tendue. 205.a
L	Μεμωρίτιον, & μωάριον, la taye des boyaux. 150.a. & 151.a
L άρυξ, le sifflet, ou le nœud de la gorge. 162.b	Μεσάριον, muscles intercostaux. 123.a
Larynx, nœud de la gorge. 92.b	Μετασφικτικὰ medicamens. 55.b
Λαγίς, caue d'un truesil ou pressoir. 115.b	Methodiques. 55.b
Ligament membraneux. 15.b	Monstrer l'artere vuide de sang. 185.a
Λόγιστος, onces. 93.a	Μόνηχα. 144.b
M	Le mouvement du cœur ne cesse iamais. 171.b
M Achoire inferieure a trois mouemens. 89.b	Le mouvement de la poitrine

quand nous respirons se fait par le diaphragme. 192.a	tous animaux, se propose vn mesme but. 176.b
Mouvement du rayon. 25.a	Nature & construction de l'estomach. 151.b
Muscles peculiers du rayon, sont quatre. 21.a	Nature de l'os du cœur. 169.a
Muscles du bras. 119.a	Nerfs, & leur diuision. 68.a
Le muscle qui estend ou flechit le pouce, offensé, toutes les actions de la main sont intéressées. 77.b	Nerf, le boyau ieun. 155.a
Muscles dans la main. 49.a	Nœud de l'aumbras. 21.b
Muscles petits de la main extreme. 21.b	O
Muscles situez au rasteau. 22.b	Œuvres de nature semblables à celles des artisans. 52.b
Muscles macheurs. 89.b	ὄλισσανον. 65.a
Muscles crotaphites, ou temporels. 89.b	Omentum. 148.a
Muscle grelle sous le capuchon. 112.a	ὄμια. 25.b
La cognoissance des muscles doit preceder celle des nerfs & veines. 33.b	ὀμομυρῆ. 145.b
Muscle oblique. 21.a	Omphale. 120.a
Μύλα. 38.a	Onces. 93.a
N	Ongles & leur nature. 52.a
Nature industrieuse, n'omet iamais rien du soing requis pour le salut des animaux. 132.b	Ordre de s'exerciter en l'Anatomie. 5.b
Nature a opposé la coniugation qui ouure la bouche, aux trois coniugations qui la ferment. 111.b	Oreilles du cœur. 170.b. & 173.b
Nature a fabriqué le corps de chacun animal accordant & propre aux affections, inclinations & mouuemens de l'ame. 139.b	Os du cœur de l'elephant. 176.a
Nature sage & industrieuse en	Os des doigts nommés des Grecs φάλαγγες, & συντάλιδα. 16.a
	Os flanquets. 160.b
	Os hyocides. 108.b
	Os large, & os sacré. 135.b
	Os Sesamocides. 47.a
	Os sphaclisé. 78.a
	ἰερτῆρ. 159.a
	P
	Panniculus carnosus. 26.b
	παρυμφαδῆς. 216.b
	παρῆμῆσσι. 186.a
	Παρυχυμα, affusion. 156.b
	Parterets. 163.b
	Parties simples & similaires. 52.a

Les parties qui font mesme a.		R	
Elion, & ont semblable la figure exterieure, ont aussi, &c.	135.b	Ραχίς.	101.a
Pelops & Satyrus maîtres de Galien.	2.a	Rasoir forgé à sueille de mur.	
Περαδύμιον.	28.b	te.	111.a
Περικάρδιον.	164.b	Relaxation, greneure ou aualeure.	126.b
Pericarde.	133.a	Rognons.	158.a
Peritoine, ou la toile du ventre.	145.a		
Περτρία, ou περιτρίσματα.	142.a	S	
Περύρα.	43.b	Sagins.	93.a
Φέρως.	115.a	Saillie de l'estemach de douze doigts.	157.b
Φέρως, & διάφραγμα.	190.a	Sapience de nature en quoy se manifeste.	30.b
Pigne du cerueau.	220.a	Satyres.	93.a
Pignette du cerueau.	88.b	Scaphoide au pied.	51.b
Πιδνασάδν.	144.b	Scelete.	4.a. & b.
La poiétrine rendu immobile.	206.b	Σκλήρον.	57.a
Pomme de la iouë.	95.b	Συμφύσις.	159.b
Πίρι χολδίου, les conduits de la cholere.	142.b	Συνδεδεμένοι.	203.a
Πίριον, conduit.	158.b	Συντάξις, os des doigts.	16.a
Porte du foye.	156.a	Secondine ou arrierefais.	219.a
Poulmon, le cœur, la poiétrine principaux organes de la respiration.	162.a	Pierre ditte des Grecs Selenites; des Latins, Specularis.	219.b
Ραχίς.	221.a	Singe fort semblable à l'homme.	118.a
Ραχιδοειδής, la route du cerueau.	221.a	Singe tressemblable à l'homme, & pourquoy.	2.b
Ρήα, muscles des reins.	135.a	Singe, ridicule imitation de l'homme.	86.b
Ριζορροειδής.	97.a	Singes diuers.	4.a
Ρυλλορροειδής.	150.a	Sigmatias.	119.b
		Σίμακ nouveides, pigne du cerueau.	210.a
		Σπασμωδαι, demispachules.	156.
		Sphacele.	54.b
		Σφακισμοί.	54.a
		Σφινγίσις.	161.b
		Σπέρμας, reins semces çà & là.	83.a
Q			
Quatre genres des muscles au pied.	49.a		
Quignon de la teste.	100.a		

Επιχειμα. le tronc de la vei- ne. 156.a	Toile du ventre à quoy sembla- ble. 128.a
Στρίψος. 163.b	Τομή. 58.a
Structure de la poitrine. 190.a	Τραχηλις. 90.b
Substance des boyaux. 152.b	Trochantere. 38.a
Substance fungueuse & fistuleu- se. 93.b	Trois operations manuelles qui se font viuant encor l'ani- mal. 182.a
Suspensoire du mesentere. 152.b	Trois sortes de membres nutri- tifs. 142.a
Στρογγύλις. 17.a. & 25.a	Trouver en toutes choses ce qui est de mesme, & ce qui est dif- ferent. 141.a
Σύνδεσμος, ligament. 9.a	Tunique du cœur. 164.b
Synarthrose, que c'est. 24.a	
Σύσπνοις, ouverture. 182.b	
T	
T able des muscles du pied & de la main. 49.a	
Table des muscles du paleron. 112.a	V aisseaux coronans le cœur. 174.b
Table des muscles du bras. 119.a	Veine axillaire. 74.b
Table des muscles de la poitrine. 134.b	Veine porte, & sa division. 156.b
Table des muscles du dos. 137.b	Veine arterieuse. 166.b
Tarse ou avant-pied. 44.a	Vireur grand & petit. 38.a
Taxe des boyaux. 150.a	Volume de Marinus des Ana- tomiques admini. deficiente en la consideration des choses, & obscur en la declaration d'icelles. 110.a
Τάξις. 54.b	Βράγχος, ce que nous nommons Ranquet. 200.a
Θυμίς. 168.b	
Τρῖστος, blesseure. 182.b	
Θυροειδής. 86.a	
Toile du ventre nommee περι- ναιον, du verbe περιείρωθαι. 162.b	
	F I N.

Figures de diuers intromissoires, eprouettes, spatules & demispathules, necessaires pour anatomiser, desquelles il est fait mention en plusieurs lieux de ceste œuure.



- | | |
|------------------------------------|---|
| 1 Grand' eprouette à cure oreille. | 5 Eprouette à cure oreille moyenne. |
| 2 Demispathule. | 6. 7 Eprouettes à cure oreille petites. |
| 3 Spatule à manche rond. | 8. 9 Eprouettes à bouton. |
| 4 Spatule à pincettes. | |

PREMIER LIVRE

DES ADMINISTRATIONS ANATOMIQUES de
Claude Galien.

CHAPITRE I.



A cy deuant i'ay escrit les Administrations Anatomiques, lors que de Grece ie retournay à Romme, les premiers ans du regne d'Antonin, qui encor auourd'huy tient l'empire. Toutesfois i'ay deliberé en escrire de rechef vn autre liure: & ce pour deux raisons. La premiere, que Flavius Boëthus consul de Romme, faisant estat partir de la ville, pour se retirer en Ptolemaïs, lieu de sa naissance, estant aussi curieux & ardent de cognoistre les speculations Anatomiques, qu'homme qui ait iamais vescu, avec prieres instantes m'auoit induict en sa faueur, de rediger par escrit les premieres Administrations anatomiques. Je luy donnay sus son partement, outre certains autres miens commentaires, deux liures des Administrations anatomiques: qu'il desiroit fort auoir & emporter, pour le remettre en

memoire de plusieurs choses qu'il auoit veuës chés nous, & apprises de nous en peu de tēps, craignant de les oublier. Or est-il mort: & ne m'est possible donner à mes amis copie de ces commentaires là, pour ce que ceux que ie reseruois à Romme ont esté perdus par le feu. A ceste cause estant prié d'eux, il m'a semblé plus expedient en escrire d'autres. La seconde raison est, q̄ cest' œuvre sera meilleure & mieux conduite, par ce que pour plus grande perspicuité, les commentaires de mes discours serōt estendus amplemēt, prolixement, & avec plus expresse diligence: veu que puis la premiere composition, nous auons obserué & inuenté plusieurs speculations de l'Anatomie. Estant encor Boëthus à Romme, nous acheuames noz liures de l'Anatomie d'Hippocrates: De l'anatomie selon Erasistrate: De la dissection des animaux encor viuans: De la dissection des animaux ia morts: Des causes de la respiration: De la voix. Puis le departement de Boëthus i'ay composé vn grand volume, De l'usage des parties, compris en dix & sept liures, le quel ie luy manday auant sont decés. Long temps au parauant, estant encor fort ieune, ie composay trois liures Du mouuement de la poictrine, & du poulmon, pour gratifier vn mien compagnon, apres vne longue absence reuisitant son pays & sa maison, desirant faire quelque dissection publique, & ne pouuant pour ce faict mettre par escrit, ou deduire de bouche

bouche les demonstrations à ce nécessaires. Ce mien compagnon mourut, & apres son trespas, les liures que luy auois baillés tomberent es mains de plusieurs, encor que ne les eusse composés en intention de les publier, par ce que demeurant encor en Smyrne auditeur de Pelops, qui a esté mon second maistre, apres Saryrus disciple de Quintus, ie les escriuis n'ayant encor inuenté chose nouuelle en l'Anatomie, ou d'importâce. Puis ce temps là, auoir seiourné à Corinthe pour ouir Numesianus le plus renommé des disciples de Quintus: en Alexandria, & en quelques autres cités & provinces, ou i'entendois le dict Numesianus fameux auditeur de Quintus faire sa residence, ie m'en allay en nostre pays: ou auoir seiourné quelque peu, ie retournay à Romme: & y estant, ie feis voir à Boëthus plusieurs anatomies, assissant tousiours avec luy Endemus philosophe Periparetique, & Alexandre de Damas, auquel on a maintenant faict cest honneur, de l'appeller en Athenes pour lecteur de la philosophie Peripaterique: & souuent autres personnages de grande qualité & reputation, comme est Sergius Paulus, pour le present gouuerneur de Romme, homme excellent en toutes choses, & souuerain philosophe, tant aux actes de sa vie, qu'en ses propos & paroles. Lors donc en faueur de Boëthus ie composay les Administrations anatomiques, qui certes n'estoyent pareilles à celles cy que voulons

escrire, ny de facile declaration, ny de diligence. Escoute moy attentiuement, ie vois entres en matiere.

CHAPITRE II.

LA substance des os en nostre corps sert d'autat que les pieux, ou paux, en vne tente, & pauillon de camp: & en vne maison, les murailles. Les autres parties du corps sus la forme d'iceux prennent leur figure, ou la changent. Si le tés de la teste est rond en l'animal, par necessité le cerueau sera semblable: s'il est long, le cerueau le sera aussi. Si les machoires sont petites, & les os du visage ronds, necessairement les muscles qui les meuuent seront petits. Semblablement, si les machoires sont longues, toute la face le sera aussi, & les muscles d'icelle pareillement. Pour ceste raison le singe est tressemblable à l'homme entre tous animaux, d'entrailles, muscles, nerfs, arteres, & veines, par ce qu'il a les os tressemblables à ceux de l'homme. Ceste semblable nature & construction de ses os faict qu'il chemine sus deux iambes, & vse de ses pieds de deuant comme de mains: il a entre tous animaux de quatre pieds le brichet plus large, les forcettes semblables à celles de l'homme, la face ronde, & le col court. Estans ces parties semblables à celles de l'homme, il ne se peut faire que ses muscles n'y ressemblent aussi, veu que par dehors il sont adhærens & couchés sus les os, à cause

cauſe de quoy ils imitent leur grandeur & figure, comme font ſuyuamment les nerfs, arteres, veines, qui ſe figurent au moule des os, ſus leſquels elles ſont eſtendues. Par ce donc que la figure du corps reſſemble à celle des os, & la conſtruction de toutes les autres parties, correſpond à la figure d'iceux, ie te conſeille auant toutes choſes, d'eſtudier à practiquer & cognoiſtre parfaitement les os de l'homme, les contemplant curieusement & non point legerement, ny à la volée, ny cherchant de les apprendre par la lecture des liures compoſés de ceſte matiere, qu'aucuns en Grec nomment *θεωλιας*, comme ſi nous diſions, diſcours des os: aucuns *οκελευς*, comme ſi nous diſions, les os ſechés, & ſeparés des autres parties: & les autres ſimplement les intitulent, liure des os: ainſi qu'auons faiçt le noſtre, qui comme ie croy fermeiment, eſt à preferer à tous ceux qui iuſques à preſent ont eſté compoſés, tant pour la diligente explication des choſes, que pour la briueté, & claire facilité d'icelles. Employe donc ta peine & ton eſtude, non ſeulement de cognoiſtre par les liures exactement la figure de chacun os, mais auſſi de conſiderer & regarder ſoigneuſemēt de tes propres yeux ceux des hommes: ce qui te ſera plus facile en Alexandria, où les docteurs Medecins qui liſent, inſtruiſent leurs eſcholiers & auditeurs en ceſte contemplation des os, par la reale exhibition d'iceux, qui leur ſont préſentés à veoir.

Essaye donc de t'arrester pour ceste fin en Alexandria, quand tu n'aurois autre occasion d'y demeurer que ceste-cy. Et s'il ne t'est permis, tu pourras auoir à ton commandement les os d'un homme pour les considerer, comme il m'est auenu de les auoir, s'estans rompus quelques sepulchres des trespasés. Quelque iour vne riuiere debordee couurit & surmonta vn monument basti assés mal & negligemment peu de mois au parauant, & le iectant par terre aisément emporta de sa courante impetueuse tout le corps du deffunct, estant ia la chair pourrie, & les os s'entretiens encor fermement ensemble, & emmena le tout contre bas iusques à l'espace d'un stade *: où ledit corps aborda en vn lieu marecageux, enuironné d'une haute chaussee, dans lequel la riuiere tomboit, & ainsi se rencontra par cest' auéture le bastiment vniuersel des os, tout tel qu'à poste on l'eust sceu faire pour enseigner les nouices, & aprentis. Je trouuay semblablement vn iour le corps sec d'un brigand, qui assaillant vn passant estranger, fut tué de luy en se defendant, & le combatant brauement: auoir esté vaincu & occis, aucun des habitans de ce lieu là, ne se soucia de l'enterrer, par ce qu'il estoit mal voulu de chacun, & le laisserét manger aux oiseaux, qui le deuorerét en deux iours: & ainsi il demeura comme qui l'eust expressement reserué, pour en faire monstre à ceux qui vculent apprendre l'assemblage & liaison d'un

Sceletc.

* Cest espace
contenoit 625
pieds.

Scelete. Si tu n'as commodité semblable de voir les os de l'homme, anatomise vn Singe, & apres auoir oisté toute la chair, cōsidere chacun de les os, & choisie pour ce faire, les plus approchans de la figure humaine. Tels serōt ceux qui n'ont point les machoires longues, ny les dens œilleres, nommees des Grecs *κνωδοντες*, grandes. Les Singes de cest' espece ont les autres parties du corps faictes comme celles des hommes, & à ceste cause ils marchent sus deux iambes, & courent. Mais les Singes qui retirēt aux Cynocephales, ou Magots, ont le museau plus long, les dents œilleres plus grandes, & à peine se tiennent droictz sus deux iambes, tant s'en faut qu'ils puissent courir, ou cheminer debout. Ce neantmoins les Singes, voire les plus semblables à l'homme, ont quelque difference d'iceluy, entant qu'ils ne se peuuent pas tenir iustement droictz, comme fait l'homme, par ce que la teste de la cuisse en eux s'enioincte avec la boete de la cuisse plus obliquement, & aucuns des muscles descendans en la iambe, s'auacent plus outre qu'en l'homme: & voila deux obstacles qui leur nuisent & empeschent à se tenir droictz: comme font aussi leurs pieds, qui ont le talon plus estroit, & les doigts ecartés l'un de l'autre, par grande & notable distance. Mais ces diuersités sont petites, & à ceste cause le Singe proposé est peu different de l'homme. Les autres Singes plus approchans du Magot, par ce que manifestement

ils sont plus esloignés de la forme humaine, ont aussi la structure des os euidentement diuerse. Parquoy choisis principalement les Singes les plus semblables à la figure de l'homme, & sus iceux apprens la nature & fabrique des os, recueillie de nos liures diligemment. En ceste maniere tu t'accoustumeras incontinent de les appeller par leurs propres noms : ce qui t'aydera beaucoup à cognoistre l'incision & anatomie des autres parties. Estant ainsi instruiët, quand tu voiras vn Scelete d'homme, facilement tu recognoistras & rememoreras tous les os : mais si tu te fies à la lecture seule des liures, sans auoir exercé & practiqué la contemplation des os de l'homme, ou du Singe, quand on te presentera vn Scelete, soudain tu ne pourras ny remarquer les os d'iceluy, ny te ramenteuoir quels ils sont, par ce que la memoire des choses qui se cognoissent avec les sens requiert vne assiduele coustume & frequentation. Pour ceste raison entre les hommes, nous recognoissons plus tost celuy avec lequel nous auons frequenté familiarment. Mais si nous auons veu vno fois ou deux seulement quelqu'un, & apres vn long espace de temps nous le rencontrons, nous passons outre sans le recognoistre, & nous souuenir de l'auoir iamais veu. En ceste maniere * l'Anatomie casuelle de laquelle on a tant parlé, & laquelle aucuns estiment tant, les Grecs la nomment *κατὰ τὴν ἐπιπέδου*, n'est suffisante d'en-

seigner

* Aucuns medecins, ayans frayeur d'inciser les corps, & morts & vifs,

seigner la nature des choses qui casuellement se voyent. Car il faut par long temps & à bon loisir cōtempler chacune partie du corps, pour la recognoistre soudain qu'aurons iecté l'œil dessus : & faut s'estudier à cela principalement sus le corps de l'homme s'il est possible, & si non, sus le corps des animaux qui ressemblent fort à l'homme. Quand dernièrement en plusieurs cités de l'Asie il a esté course de charbōs, en grand nombre de malades les parties du corps ont esté denuées, non seulement de la peau, mais aussi de la chair. De ce temps là i'estudiois encor sous Satyrus en nostre pays, qui auoit ia demeuré quatre ans dans Pergame, en la maison de Costunius Ruffinus, qui à ses despens auoit basti en nostre ville l'eglise & temple d'Aesculape, estant decedé n'agueres au parauant Quintus præcepteur & regent de Satyrus. Ceux donc d'entre nous qui regardoyent Satyrus inciser & couper les parties brulees du charbon, recognoissoyent promptement les parties descouuertes par ceste occasion, & sauoyent les discerner sans faillir, commandans aux patiens de faire les mouuemens lesquels ils cognoissoyent estre exercez par certains muscles, à fin d'observer quelque grande artere, nerf, ou veine adiacente, en retirant quelque peu le muscle, ou aucunefois le detournant doucement à costé. Tous les autres medecins assistans à ces curations estoient comme aueugles, ignorans quelles fussent les

vouloyēt qu'on apprint l'anatomie par les accidēs des maladies ou blessures quō descouuēt et nous sēt voir les parties du corps: Et ceste Anatomie nomoyēt ils Casuelle. Galien liure 3. de la compo. des medic. par genres, la nomme τὸ κατὰ τὴν ἀνάγκην, comme si nous disions vulnèraire. Voy le 3. chap. du 2. liu. cy apres, où il en parle amplement.

parties denuées, & à ceste raison necessairement de deux choses l'une, ou n'osoyent y mettre la main, ou quand ils vouloyent manier les muscles desnuez, en les souleuant, & retournant indiscretement, & insciemment, ils tourmentoyent fort les malades, leur estans fascheux & importuns sans propos. Ceux qui ont accoustumé de considerer, voir, & manier les parties du corps, fauent commander aux patients, comme il est conuenable de faire tel ou tel mouvement. Et en cela j'ay appris que regarder & traiter souuent les playes & bleffures, confirme la memoire à ceux qui ia sont enseignez, de ce qu'on leur a monstré: tout ainsi que cela ne peut suffisamment instruire ceux qui iamais n'ont fait aucune dissection. Retournons à nostre propos.

CHAPITRE III.

LA nature & construction de tous les os en premier lieu se doit apprendre sus vn corps d'homme, ou de singe: & le meilleur seroit sus tous deux. Puis il faut venir à la dissection des muscles. Ces deux parties du corps sont situées au dessous de toutes les autres, comme fondement d'icelles. En apres il te sera loisible estudier sus lesquelles tu voudras premierement, ou des veines, ou des arteres, ou des nerfs. Estre versé en la dissection des dites parties, il faut cognoistre la nature des entrailles, des boyaux, de la gresse, des glandes, & considerer

derer chacune de ces parties separément, diligé-
ment, & par le menu. Voila l'ordre de t'exer-
citer que ie te conseille suyure. Qui voudra
enseigner d'autre façon, il faut que le plus sou-
dain qu'il pourra il descouure le membre pro-
posé pour anatomiser, & qu'en diuerses façons
il le face voir, le dissequant & incisant tantost
d'une sorte, & tantost d'une autre, comme ie
declareray. Il est aussi fort profitable & auan-
tageux à faute de singes, anatomizer les corps
des autres animaux, & sans songer dire & pro-
noncer vistemment, en quoy ils different des
singes: ce que i'exposeray cy apres. I'ay expli-
qué separément la construction des os, comme
il a esté dit: il te faut lire ce liure là, & sauoir sus
le doigt non seulement les choses desquelles il
est traité, mais aussi les noms, à fin qu'en ces
commentaires, s'il nous faut vser de quelque
vocable propre aux os, nous ne soyons con-
traints de l'interpreter. I'ay aussi escrit n'a pas
long temps la dissection des muscles separé-
mēt, à la persuasion & instigation de mes amis,
qui se departans de ma compagnie vouloyent
emporter avec soy les memoires de ce qu'ils
auoyent veu aux anatomies. La principale cau-
se pourquoy ils m'ont exhorté & incité à redi-
ger en vn liure particulier la dissection des
muscles, a esté vn commentaire de Lycus, qui
puis peu de temps nous a esté apporté, si proli-
xe qu'il contient quasi cinq mille lignes, en
plusieurs choses mésongier & plein d'erreurs,

voire iusques à omettre & taire beaucoup de muscles. Nostre Commentaire auquel nous auons declaré l'anatomie des muscles, n'est non plus grand que la troisieme partie de l'autre, & si recite generalement tous les muscles du corps, outre ce qu'il auertit de plusieurs actions des muscles, ou que Lycus a ignorees, ou desquelles il n'a dit mot. De ce liure aussi, quiconque vouldra peut s'exercer en telle dissection, anatomisant vn singe, & encor mieux apprendre comme il faut commencer & proceder en la dissection des muscles de chacune partie. Ce premier coup d'essay se doit faire sus le corps d'un singe, pour obseruer le commencement, la fin, & les filets de chacun muscle, s'ils sont tous situez en la longueur du muscle, & semblables les vns aux autres, ou si leur assiete & composition varie. En quelques muscles la nature des filets est simple, & d'une façon: en d'autres, double: tellement qu'on diroit estre deux muscles couchez l'un sus l'autre. D'auantage quelques filets ont leur longueur & estendue contraire les vns aux autres: la cognoissance de quoy est de grande importance, & fort vtile aux operations manuelles de chirurgie, & pour sauoir les actions & mouuemens tant des muscles que des membres. Le chirurgien est souuent contraint inciser les muscles, pour raison des apostemes ou absces profonds des affluxions* imperueuses d'humeurs, & des putrefactions des parties. La cognoissance des actions

*ἀποστήματα
ainsi se prennent
nommer toutes

actiōs fert de beaucoup, pour cognoistre quād le muscle est totalemēt couppé de trauers aux grandes playes, quel mouuement doit estre perdu & aboli: car le predisant tu fermes la bouche aux quereleux & mesdisans, qui attribuent la perte de l'actiō à la faute du chirurgien, & non point à la playe receuë. D'auantage pour faire deuëment les curations des maladies par chirurgie, il faut necessairement cognoistre l'actiō des muscles. A quelque muscle vne actiō est si propre que toute la partie est rendue inutile, si elle est priuee de l'actiō d'iceluy. Quelques * muscles gouvernent des actiōs qui ne leur sont pas propres. Parquoy il est plus auantageux au chirurgien de cognoistre cela, à fin qu'il face les incisions, ou plus hardiment & assurement, ou plus sagement & doucement. Outre ce selon la suite & estendue des filets des muscles il faut faire les incisions. Car les incisiōs faites en autre maniere, & principalement de trauers, gastent & abolissent l'actiō. L'appelle incisions trauerfieres celles qui se font & rencontrent à droits angles. Quelque fois il est necessaire pour diuers vsages & diuerses intentions en quelques parties qui ont vne playe profonde, mais petite, & estroite, la dilater & ouuir d'auantage. Quelqu'un aura par fortune vne pointure au chef, ou en l'extremité & insertiō d'un tendon, si estroite qu'il est à craindre que les parties dessus ne se conglutinent, & celles de dessous

*furieuses chem-
tes d'humours:
mais propre-
ment ainsi se
nommēt les de-
fluxions d'hu-
mours, qui a-
bandonnantes
vne partie sus
laquelle pre-
mierement elles
estoyent iōbees,
se ruent sus vne
autre. Galien li-
ure 2. à Glau-
con.*

** Comme les
muscles de l'epi-
gastre gouver-
nent l'expulsion
des excremens.*

qui sont au plus profond demeurent sans estre consolidees. Quelque fois incisons nous les muscles pour faire contr'ouerture, & faciliter l'euacuation des superfluites. Quelque fois en vne blessure, quand nous voulons situer le mēbre en quelque figure particuliere, la playe qui est profonde se cache, & n'apparoit point: comme, pour exemple, si quelqu'un est blessé, ayant le bras haut & souleué, il ne se peut faire pendant toute la curation, que le patient demeure perpetuellement en ceste figure, ains il luy faut chercher vne situation & figure qui entre toutes soit moins douloureuse. Or quand la figure en laquelle le bras estoit, lors que le coup fut donné, est changee en vne autre qui soit plus commode, & moins fascheuse pour le patient, aucune fois la diuision & nature qui est profonde se cache, & se perd de veü totalement, de sorte que la fange n'en peut sortir, & qu'on ne peut ietter dedans aucun médicament, à raison de quoy en tel cas se doit necessairement faire incision, ou pour elargir la playe, ou pour l'agglutiner: & en ceste operation est souuerainement requise l'intelligence de l'asiere des filets, & de l'actiō des muscles. Celuy qui prétend se rendre practic & vité de l'anotomie, doit faire luy meisme d'affection & sans seruiteur tout ce qui concerne cela, sans se dedaigner d'ecorcher la peau. Ceux qui parauant moy faisoient ecorcher les singes à vn autre, comme ie faisois ausi du commencement

ment, n'ont point cogneu huit muscles par ceste leur negligéce. Des huit muscles susdits, les deux sont ordonnez de nature pour le mouvement des iouës: deux autres menent les bras vers les costes. Ces quatre leur ont esté incogneus du tout. Des autres quatre ils ont ignoré l'usage & les tendons: car tous les quatre se terminent en * tendons ronds, mais chacun des tendons s'estend & deplie en large, & se finit en vne si subtile extremité qu'on la penseroit estre vne membrane. Le tendon des deux de ces muscles va aux pieds, & est adherent à la plante d'iceux: le tendon des deux autres va à la main, & est par dessous adherent à la paume d'icelle. Tous les Anatomistes ont cuidé ces muscles aux bras * estre deputez pour flechir les doigts de la main, & en la iambe pour mouoir le talon en derriere, & certes nō sans probable raison ils l'ont affermé ainsi: car en la iambe n'y a point à l'origine de ce tendon aucun muscle particulierement destiné pour la production d'iceluy, ains * il est engendré d'vne portion d'vn des muscles qui sont au gras de la iambe, estant diuisé en deux. Au bras la production de ce tendon est manifeste, mais en ostant & leuant la peau de l'animal, ils le rompent & arrachent, parce que là où il s'estend sous la paume de la main en laquelle il ne vient point de poil, il ne peut estre separé de la peau. Voyans donc clairement ce tendon auoir naissance d'vn muscle, puis regardans son ex-

* Deux ans
deux pieds, &
autant ans
deux mains.

* Voy Vressal.
chap. 18. liu. 2.
& cy apres
chap. 5. pag. 1.

* Vressal^p au
lieu sus allegué
lit, ains vne
portion d'vn
muscle du gras
de la iambe di-
uisé en deux,
engendre ce mus-
cle, & l'autre
portion est infé-
ree en l'os du
talon. Au
bras, &c.

trémité inferieure rompue & arrachée, ils se tournent plus en vne disputation coniecturale, qu'en vne dissection curieuse, & presument ce muscle, comme les autres situez là, estre destiné pour flechir les doigts. Nous auons observé en tout l'animal plusieurs autres choses ainsi negligemment traitées des Anatomistes, qui se sont rendus paresseux à dissequer, se contentans d'en dire ce qui leur apparoit vraysemblable. Parquoy ne se faut esbahir s'ils ont ignoré beaucoup de choses en l'animal encor viuant, attendu qu'ils ont laissé plusieurs choses comme de nulle consequence, qu'il falloit rechercher au corps de l'animal mort, avec curieuse dissection. Aucun d'eux ne s'est onc auisé viuant encor l'animal, ou de couper quelques muscles, ou de lier avec vne ficelle quelques parties, pour observer par ce moyé quelle action est endommagée.

CHAPITRE IIII.

DV commencement l'vn de mes seruiteurs m'ecorchoit les Singes, par ce qu'il me greuoit de faire cela, estimant cest office trop vile pour moy. Or auoir trouué sous l'aisselle vn peu de chair appuyée & conioincte sus les muscles qui sont là, & ne la pouuant rapporter à aucun des muscles situés là, il me sembla pour le meilleur d'ecorcher vn autre singe curieusement & diligemment. L'ayant donc fait noyé & suffoquer en l'eau, comme est ma coustume
pou

pour n'ecacher & meurtrir aucune partie du col, ie leuay seulement la premiere & superficielle peau, s'as toucher aux parties de dessous: & trouuay vn *muscle tenure, subtil & membraneux, gisant sus toutes les costes, qui a son principe inferieur estendu sous toute la peau des flancs: ce muscle estoit continu à la couverture * des muscles de l'echine, situés aux reins ou lombes, laquelle retenant nature de ligament, a sa naissance des os de l'echine. l'appelle ligament, en Grec *σύνδεσμος*, ce qui est produit des os: comme ce qui procede du cerueau & moëlle spinale, nerf: & l'extrémité * nerueuse du muscle, Tendon. Auoir trouué pour ce coup là le muscle susdict (nous exposerons quand il sera temps, sa nature) ie m'estudiy d'auantage à separer nettement la peau, & lors ie trouuay les muscles * que i'auois descouuers au parauant, créés & bastis de nature pour fort grandes vtilités: desquels ie veux premierement expliquer, ceux qui sont au dessous de l'interieure partie de la main, qui est sans poil, & du tout rien velue, par ce que suyuant l'ordre des dix & sept liures que i'ay escripts de l'usage des parties, il me semble meilleur & plus à propos entrer au present discours, par la declaration de la main. Le premier ceuvre des Administrations anatomiques estoit redigé en deux liures, suyuant la disposition de Marinus: i'en ay fait quelque mention aux liures * de l'usage des parties.

* C'est ce que vulgairement on appelle *Pannicule charnue*.

* C'est le ligament membraneux, qui exterieurement couure, enuoloppe & recouure les muscles des reins.

* Galien confond icy *Apo-neurose* avec Tendon.

* Ou les huit susdits: ou les quatre derniers de ce nombre.

* Chap. 10. liure 10.

En finie vois commencer ces commentaires, auoir employé grand temps en la contemplation de l'anatomie, & inuenté quelque chose mieux, plus parfaitement, avec plus grand labour, & plus par le menu que ie n'auois encor escrit, & principalement sur la matiere traitte au commencement des liures susdits de l'usage des parties. Car ie n'auois encor lors cogneu les petits muscles, qui gifans au bout des pieds & des mains * flechissent la premiere iointe de chaque doigt : & cuidois ceste action estre exercee par le moyen seul du ligament membraneux qui s'auance iusques au dernier squadron des os d'iceux. Je pensois ausi les tendons qui menent de costé chaque doigt, en proportion semblable à ceux qui les flechissent & estendent, estre seulement inferrez en la partie circoniacente des iointes, ce qui neantmoins est faux. Car chacun d'eux en chaque doigt est auancé iusques au bout d'iceluy, enuoyant cependant aux os qui suyuent les iointes, de petits filets, subtils & deliez, comme en vne toile d'aragnee. Nous auons obserué cela de nouueau en la main, & au pied : & en tout ce commentaire nous adnoterons plusieurs autres obseruations semblables, quand l'occasion se presentera d'en parler. Et pource que souuent il semble que ie dise choses contraires aux anatomistes precedens, il ne sera hors de propos en discourir quelque peu, auant que proceder plus outre. Je ne suis pas

* En la main
ils sont cōptés
puis le 4. ius-
ques au 17. &
au pied, puis le
4. iusques au
14.

pas le premier qui aye fuscité ces controuerses & dissensions en l'anatomie, ains nos predecesseurs: & pour deux raisons: l'une, qu'aucuns d'iceux ont escrit des menteries & faulxitez: l'autre, que vñs de diuerses façons d'en seigner, combien qu'ils ne discordent point en ce qui touche la cognoissance de ce qu'ils ont veu, ils font prendre opinion & imagination à ceux qui lisent leurs liures, qu'ils ne s'accordent pas, & n'ont iamais veu ce qui se montre en l'Anatomie. J'ay parlé plus amplement de toutes ces occasions au premier liure Des dissensions sur l'anatomie: i'en parleray encor maintenant, mais succintement, & autant qu'il eschet pour nostre presente deliberation & entreprise, commençant par ce poinct. Aucuns professeurs de l'anatomie veulent estre en nombre autant de muscles que chacun a de chefs. Les autres veulēt pour determiner le nombre, qu'on regarde non point à leurs chefs, mais à leurs extremittez: & de surplus à leur grandeur. Car, disent ils, encor que plusieurs chefs se mettent incontinent ensemble, & font la description & delineation d'un seul muscle, il ne faut estimer estre autāt de muscles que cestuy la a de chefs. Si pareillement on trouue plusieurs extremittez d'un muscle, qui ayent vn mesme mouuement & de mesme maniere, ils disent estre meilleur appeller & constituer cela vn muscle, & non plusieurs: & s'il ne peut estre effilé

& diuifé en plusieurs parties à droite ligne, ils afferment encor plus aſſeurément cela n'eſtre qu'un muscle. Cela ſe voit & pratique au muscle qui exterieurement eſt aſſis ſus le milieu du *coude: & qui eſtant bien ioinct, continu, & coherent, enuoye iouxt le poignet quatre productions de tendons, faiſans mouuement pareil, & de meſme forte, par ce que chacun d'eux eſtend le doigt auquel il eſt implanté: & à ceſte cauſe tous les Anatomistes ont raiſon de le dire eſtre vn muscle ſeul, ſans auoir eſgard à la pluralité des tendons auxquels il ſe termine. A ſemblable raiſon ils eſtiment eſtre vn ſeul muscle, celuy * qui eſtant adiacent au ſuſdit, remue le petit doigt, & le doigt medicin ſon voiſin, obliquement, ia ſoit que ſon extremité finiſſe en deux tendons. Car le corps de ce muscle qui eſt au deſſus des deux tendons, & duquel leſdits tendons ſortent, eſt ferré, & n'a delineation que d'un ſeul muscle: & certes ſi le corps du muscle eſtant au deſſus des tendons auoit double cir- conſcription, comme ont les tendons, ils en eüſſent fait deux muscles ordonnez pour le mouuement oblique des deux doigts ſus mentionnez, veu qu'ils n'eſtiment pas eſtre unique & ſeul le muscle qui * gouerne le mouuement oblique des autres trois doigts. Ce neantmoins ſi la ſimilitude & vniformité de mouuement eſt ſigne ſuffiſant pour aſſeurer vn muscle eſtre ſeul & unique, certes comme

* On compte ceſtuy la pour le 17. des doigts

* On le compte pour le 18. du bras.

* On compte deux muscles ordonnez pour cela, qui ſont le 19. & 21. du bras.

TOUTS

tous disent estre vniue que celuy qui estend les quatre doigts, ainsi deuroit on dire estre vn seul muscle par lequel se fait le mouuement oblique des * trois doigts susdits, & nō deux. * Du ponce de l'indice. & du mitoyen.

D'auantage quand vn muscle a plusieurs chefs, qui soudain apres l'origine d'iceluy s'amasent & assemblent, pour faire par leur vnion vn muscle, ayant sa propre & limitee circonscription, ils ne se fondent & arrestent point au nombre desdits chefs: car tous d'vn accord confessent le muscle * anterieur du haut bras qui en son commencement a deux chefs, estre vn muscle seul & vniue, parce qu'il a vne extremité seule, & à ceste cause par necessité vn mouuement seul: & toute son vniuerselle circonscription vniue & seule: & toutesfois ils ne pensent pas * ceux qui font le gras de la iambe estre vn muscle seul, combien que par vn tendon, à leur opinion, ils s'implantent au talon, parce que leurs chefs s'auancent fort loin premier que de se mettre ensemble. Si donc, quant à la pluralité de ces muscles, leur opinion est vraye, & en d'autres souuent leur façon d'enseigner est vitieuse & mauuaise, il ne faut conclure pour cela qu'ils ayent ignoré les muscles desquels ils parlent. Et si quelqu'vn vse d'vne procedure & ordre d'enseigner meilleur qu'eux, il ne faut pour cela inferer qu'il soit repugnant & different des autres. Pour exemple ie proposeray deux procedures de doctrine en vn mesme fait, qui don-

* On le compte pour le premier de ceux qui se chifflent le second.

* On le compte le premier, second, & quatrieme du pied. avec le petit muscle duquel le tendon suit avec la plante du pied, qu'on compte pour le second.

** En ceste fa-
çon de doctrine
le 9. & 11.
du br. une font
pris que pour
vn.*

neront apprehension & imagination de gran-
de diuersité & repugnance, toutesfois à la ve-
rité il y en a peu. Vn * seul muscle procedant
de tout l'os du coude meut obliquement vers
la partie du petit doigt en dehors, les trois
grands doigts, à sauoir le pouce, l'indice, & le
mitoyen, produisant de soy iouxt le bracelet
trois tendons, qui s'inferet au costé des trois
doigts susdits, & font le mouuement oblique
d'iceux. Voila la premiere procedure d'ensei-
gner.

** En ceste fa-
çon de doctrine
les deux mus-
cles susdits,
font tenus pour
deux, & non
pour vn seul.*

La seconde sera, Deux * muscles exte-
rieurement couchez sur le petit bras menent
à costé les trois doigts susdits. L'vn est inferé
à l'indice, & au mitoyen, avec vn tendon four-
chu, & est adherent à l'os du coude par fort
long interualle de chemin. L'autre s'achemi-
nant avec vn tendon seul & simple, comme
aussi il est seul & simple, approche le pouce de
l'indice, ayant son chef en la superieure partie
du coude, iouxt la iointe d'iceluy, avec l'os
du haut bras, & se finit incontinent en ten-
don, lequel est contiga au muscle susdit. Voila
la seconde façon d'enseigner, qui differe d'a-
uec l'autre, non tant en la chose de laquelle
on traite, comme en la maniere de doctrine:
estant quelque peu plus exacte & curieuse la
seconde, qui les prend pour deux muscles,
parce que celuy qui fait le mouuement obli-
que du pouce, a sa propre circonscription; &
toutesfois la premiere doctrine ne doit estre
du tout reiettee & repudiee, veu que pour la
plus

plus part s'accompagnent & communiquent ensemble, estans conioints & accouplez, les vns avec les autres par certains petits filers. La procedure d'enseigner donne encor plus grande espee, faulse neantmoins, de division au tendon qui * fait le mouuement du pouce & du bracelet, t'estant loisible dire que là il y ait vn muscle seul, comme aussi les Anatomistes l'affèrent, parce qu'il a euidentmēt vn seul chef, & vne seule circōscription: mais pource qu'au bout du rayon, où le bracelet commence, il produit deux tendons, qui vouldra plus curieusement enseigner & declarer cela, conuenablement & proprement il dira, n'estre point vn seul muscle, ains deux muscles, combien qu'ils soyent estroitement ioints & serrez ensemble, depuis leur chef iusques là où ils se diuisent en tendons. Et certes par raison vrgente on conclud qu'ils soyent deux, pource que si on les diuise habilement, ils se peuuent separer, & pource qu'ils meuuent deux parties de differente espee, à sauoir l'vn d'iceux, le pouce, & l'autre le bracelet, estant veritablement ce mouuement semblable, & vniforme, mais les parties diuerses. Or que les Anatomistes distinguent coustumierement les muscles plustost par la difference des parties remuees, que par la pluralité de leurs chefs, nous en auons suffisant argument, en ce qu'ils disent n'estre vn muscle seul, mais deux, par * lesquels tous les doigts sont flechis: com-

* Ce tendon est du 22. du bras. Voy sa diuision & insertion diligemment traittee de Vesalius.

vn tendon * qui seruoit à mouuer

* On les compte pour le 1. & 2. de ceux qui meuuent les doigts.

euilq

b 4

...
 ...
 ...
 ...
 ...

* Quant au
 nombre des
 muscles.

...
 ...
 ...
 ...

bien que leur mouuement soit vniforme & semblable, & leur chef seul & vnique. Toutesfois pource que l'vn principe des tendons remue la seconde iointe des doigts, & l'autre la premiere & la tierce, à ceste raison ils les disent estre deux muscles, ioints & vnis exactement le long du petit bras, auant que se terminer en la racine des tendons: lesquelles semblablement ils ont iugé & apperceu estre deux pour la diuersité des parties qu'ils remuent. La plus certaine & vraye façon d'enseigner se * reduit donc à ces fins & intentions: & toutesfois n'est il raisonnable & bien feant prouuer du tout ceux qui enseignent autrement, parce qu'ils se font quelque peu fouruoyez d'icelle. Quand donc nous trouuons quelque chose escrite de plusieurs personnages bien famez & de bonne reputation, qui n'est point trop exorbitant de la vraye & saine doctrine, il ne le faut pas incontinent defcrier & condamner: ains du commencement vser de leur procedure, pour ne troubler point les auditeurs, & les mettre en opinion qu'il y ait discordance ou dissension: puis qui voudra considerer & traiter le tout plus exactement, du commencement il proposera la doctrine & procedure la plus commune & diuulguee: en apres il adioustera à son discours, estre meilleur pour la raison sus alleguee, qu'on estime ces muscles estre deux: ou bien si du commencement il met en auant la plus

plus vraye & certaine doctrine, à la fin il dira qu'on pourroit estimer ce muscle estre seul & vnique, & non deux, à cause qu'ils sont fort longuement ioints & vnis ensemble. Il m'a semblé cōuenable deduire ceste obseruation, quant au nombre des muscles, à l'entree de cest œuure. Il est temps maintenant d'expliquer comme se doit cōduire celuy qui se veut exercer en l'anatomie particulièrement, & en priuè, ou la montrer aux autres. Mais premierement nous reprendrons l'erreur commune à plusieurs, faussement s'vsurpans le tiltre d'Anatomistes, qui anatomisent l'animal mort ia long temps auparauant, de sorte que les parties du corps sont ia retirees & desfeches. Item principalement & nommémēt ceux qui escorchans la peau de laquelle les parties sont exterieurement reuestues, ou separans les membranes, & semblables parties qui enuoloppent les autres, en les tirant, arrachent avec elles quelqu'vne de celles qui sont au dessous: & semblablement ceux qui veulent flechir & tirer les doigts par le tendon inseré en la partie interieure, & paume de la main, combien qu'ils disent & cōfessent que le tendon doit estre implanté en l'os qu'il remue. Ils oublient donc sotement ce qu'ils auoyent bien & veritablement dit, quand ils contestent les doigts estre flechis par vn tendon, qui n'est inseré en aucun de leurs os. Disons donc en quelle maniere il faut gouuer-

b 5

net & administrer la dissection, pour ne nous
laisser tomber en semblables erreurs comme
eux.

CHAPITRE V.

Nous leuons premierement toute la
peau exterieure du petit bras, & des
doigts, sans toucher à celle qui couure le de-
dans de la main, puis nous osterons soigneu-
sement ce qui sera fus la iointe du bracelet,
ou poignet, comme si il y auoit quelque mem-
brane restée de la peau escorchee. Pour oster
& arracher telles membranes, * vn petit ra-
soir fort pointu, fait en forme de lancette, se-
ra bon & commode, comme pour separer les
muscles, vn plus mouce. Auoir osté les mem-
branes, & apres icelles le premier muscle qui
se rencontre sous la peau superficiellement au
milieu du petit bras, duquel cy apres ie trait-
teray plus * clairement, les ligamens qui en-
uironnent les iointes du petit bras & du bra-
celet se verront, gifans trauesierement en l'vne
& l'autre partie du membre, à sauoir par de-
dans & dehors. Au dessous d'iceux sont cou-
chez les chefs des tendons, qui flechissent les
doigts au dedans du petit bras, & qui les esten-
dent au dehors. Aux deux costez des ligamens
sufdits, & en l'interieure partie du petit bras,
sont deux * muscles qui flechissent le brace-
let, desquels l'vn va tout droit vers le petit
doigt, & l'autre vers le doigt indice. En l'ex-
terieu

* J'ay expose
ainsi ce voca-
ble Grec qui de:
d'ici en auant
de le nomme-
ray. Rasoir à
deux tran-
chans.

* En la page
suuante.

* On les com-
pte le 1. & 2.
du bracelet.

terieur partie du petit bras il y en a vn * asis
 ioignant l'os du coude, qui estend le bracelet:
 & deux ioignant le rayon, qui tous deux esten-
 dent le bracelet. L'vn d'iceux * remue aussi le
 ponce: & cestuy la ay ie dit plustost deuoir
 estre tenu pour deux, que pour vn seul: & no-
 tons en passant que les chefs de tous les mus-
 cles exterieurs recitez, sont couuerts de liga-
 mens trauersiers qui les enuironnent. Vn au-
 tre muscle est couché tout le long du rayon,
 qui ne se termine point en vn tendon sembla-
 ble aux autres, ains a son extremité & partie
 inferieure par laquelle il se tourne vers le de-
 dans de la main, quelque * peu plus membra-
 neuse. Ce muscle n'est circui d'aucun ligamēt
 non plus que les interieurs qui flechissent le
 poignet, mais comme nous auons dit, il est
 charnu, & en la fin du rayon, il se termine en
 vne substance membraneuse, se tournant vers
 le dedans de la main aupres de la ioincte du
 bracelet. S'il te plaist tu pourras appeller son
 extremité nerueuse ou Aponeurose, vn ten-
 don membraneux. La situation de ce muscle
 est moyenne, tellement que quand la main
 est en naturelle figuration, il n'est interieur,
 ny exterieur, ains gist sus tout le petit bras &
 sus le rayon. Tous les Anatomistes diuisent
 les parties du petit bras en deux faces ou re-
 gions, nommans l'vne interieure & l'autre
 exterieure, à fin que ne soyons veux introduire
 vn nouuoau langage, & inaccoustumee

* On le compte
 pour le 4. du
 bracelet.

* On le compte
 pour le 22. de
 ceux des doigts

* On compte
 cestuicy pour le
 3. du bracelet.

façon de parler, nous suyurons & retiendrons ceste diuision. L'autre muscle duquel i'ay differé à parler plus clerement, est situé en l'interieure partie du coude, & donne vsage qui n'est semblable à celuy d'aucū autre muscle, fors à celuy d'vn des muscles assis en la iambe. *Ce muscle est superficial, deffous la peau de l'interieure partie du bras, au milieu du rayon & de l'os du coude: & cōme il a esté dit, se termine en vn large tédō, qui s'vnt à l'inférieure partie de la peau de la main denuee de poil. Auoir osté la peau, ce muscle se voit au milieu des muscles posés au dedans du bras. Il n'importe rien toutesfois, si tu veux commencer la dissection par l'exterieure partie du bras. Entrons en ieu par ce muscle qu'auōs dit s'vnt au deffous de la peau par vn large tendon, qui sort manifestement & premiere-ment vn peu au deffus de la iointe du bracer: parquoy bien à propos tu commenceras la dissection de cest endroit là: car ce muscle a sa circonscription euidente, & est separé des muscles sur lesquels il est posé, & des circoniacens, puis ses filets sont minces & subtils, tellement qu'avec les doigts mesmes on les peut separer. Toutesfois cela se fait plus aisément d'vn rasoir à deux tranchans mouce, eleuant le chef du tendon avec vn crochet, ou avec les doigts: puis l'incisant en tendant contremont iusques à la iointe du coude, de laquelle il prend sa naissance. Pour faire cest of-
fice

fice, comme i'ay dit, le rasoïr à deux tranchans mouce est estimé bon. Auoir fait cela, il le faut couper de trauers, y laissant tousiours attachée sa supérieure partie : puis faut souleuer son inférieure ou est la racine du tendon, qui a esté diuisee par l'incision trauerrière de la partie supérieure d'iceluy. Lors pren toy garde sus ce que tu feras: par ce que ce tendon incontinent apres sa naissance est adherent au dessous de l'interieure peau de la main. Estre faictes les choses susdites on peut administrer la dissection en deux façons: l'vne separant ce tédó large, vny à la peau, d'avec les parties qui luy sont au dessous: & le diuisant d'vn rasoïr à deux tranchans, poinctu: l'autre, separant la peau d'avec le tendon, qui demeurera couché sus les parties qui luy sont au dessous. En l'vne & l'autre sorte se cognoist sa nature & construction. Estre separee la peau d'avec le tendon susdit, il faut de rechef essayer diuiser le tendon d'avec les parties qui luy sont au dessous. En ceste façon l'on cognoistra manifestement, que le tendon procede du muscle sus mentionné. Ce mesme tendon est vny par dessous à l'interne partie de tous les doigts, & a pour limites de son estendue, la ligne qui ioinct la partie de la main denuee de poil, avec la peau velue qui l'environne. Apres ce tendon lequel nous auons dit estre vny & incorporé au dessous de la partie de la main, denuee de poil, tu voirras les vaisseaux s'estétre

au large çà & là, & les nerfs se distribuans en ces parties. Les vaisseaux & nerfs sont couverts de membranes, lesquelles s'ostent & courent avec lesdits vaisseaux & nerfs, quand on fait anatomie des muscles: car sous iceux sont les tendons flechissans les doigts, qui sont produits de deux chefs, & gisent principalement là où nous auons dit estre le * ligament, & le chef du tendon dilaté, duquel maintenant auons cessé de parler. Des chefs des tendons qui sont sous lesdits vaisseaux & nerfs, l'un enuoye quatre tendons, inferez iouste le commencement de la premiere liaison de tous les doigts, fors que du pouce: & par iceux est flechie leur seconde iointe. L'autre chef des tendons, qui est au dessous du precedent, est diuisé en * cinq parties, & s'auançant iusques à la derniere pointe des doigts, est implanté là mesme. Chaque tendon est enuoyé particulièrement d'une forte couverture, luy seruant de ram part, qui est trop plus dure que le tendon mesme, & ressemble à vne membrane espaisse. Si tu veux, nomme la ligament, ou membrane, ou par locution composee, ligament membraneux, ou membrane ligamenteuse & dure. Tu peux aussi nommer ceste * couverture des tendons, leur * manteau, leur * enveloppe, leur * tunique. Si apres que le chef de ces tendons est diuisé, tu tires chacun d'iceux avec sa couverture, tu verras par ceux qui sont dessous, & qui sont plaquez & appuyez

* *Transuerser, enuironnât la iointe du petit bras & du bracelet: il en a parlé au commencement de ce chapitre.*

* *Ou il faut lire, en quatre: ou Galien du 2. & 3. des muscles des doigts, ne fait qu'un muscle.*

* *πριόνιον.*
* *αμφίσημον.*
* *σκιπασμον.*
* *χενόνιον.*

pūyez sus les os des doigts, estre flechie la pre-
 miere & troisieme iointe d'iceux, parce que
 les tendons sont appliquez en cest endroit:
 mais les quatre tendons du premier chef, qui
 est attaché aux os par ledit ligamēt trauffer
 environnant la iointe, & non pas soustenu
 & appliqué sus iceux, comme le secōd flechif-
 sent seulement la moyenne iointe des quatre
 doigts: parce qu'ils sont implantez en la teste
 des os du second squadron. Les Anatomistes
 nomment en Grec les os des doigts *φάλαγγας*,
 comme si nous disions Rangs ou Squadrons:
 & *συντάλιας*, cōme si nous disions les bastons
 ou cheuilles des doigts, ainsi que nous auons
 dit au liure des os. Tu verras l'infertiō de ces
 tendons, quand tu auras osté & leué le liga-
 mēt qui les couure & environne. Les tēdons
 de dessous qui sont appliquez & appuyez sus
 les os des doigts, sans estre fendus, s'implan-
 tent au troisieme os de chaque doigt. Les qua-
 tre seans au dessus d'iceux s'inserēt, comme il
 a esté dit, au second squadron des doigts. Mais
 à l'endroit ou se rencontrent dessous eux, les
 productions du precedent & plus grand ten-
 don, chacun de ceux cy se fend en deux, & don-
 ne passage à l'vn des susdits à trauers de sa fen-
 te, l'embrassant & environnant, puis s'im-
 plante aux costés des seconds os des doigts.
 Le pouce outre les autres, a cela de singulier,
 & particulier, qu'il ne reçoit aucune produ-
 ction des tendons qui sont au dessus, & que le

scptm.ii

tendon qu'il reçoit, ne vient point du chef
cômun aux autres tous, ains d'vné autre part.
Parquoy avec grand soing & diligence tu re-
garderas le creux de la main, & considereras
le tendon allant au pouce, qui est separé des
quatre ioints ensemble. Ce tendon ne s'in-
fere point au premier os du pouce, comme
chacun des autres quatre du deffous va tout
droit au premier os du doigt qui luy est au
deuant, ains monte au second os, puis s'estend
iusquès au troisieme, lequel il remue par son
implantation, comme les autres tendons meu-
uent les os ausquels ils sont inferés: mais il
remue le secôd os du pouce apres le premier,
par vne tunique qui enuironne ledit os secôd
exterieurement. Quand on separe le tendon,
il faut couper ceste membrane en long d'un
rasoir à deux tranchans, poinctu. Car si on
fait en cela, & qu'on la veuille couper de
trauers, on coupera tout le tendon qui est au
deffous d'elle. Quand aussi tu voudras tirer
& guinder les tendons vers leur chef, avec la
couverture qui les enuoloppe, pour conside-
rer le mouuement des doigts, comme il a esté
dit, que le singe soit mort naguères, auant que
les doigts estâs dessechez & endurcis puissent
resister aux tendôs qui les tirent: ou bié iette
dessus de l'eau chaude, pour rendre la peau &
les tendons comme si le singe estoit fraiche-
ment tué: ou bien ratendris les & r'amollis
avec les doigts. Tu cognoistras plus manife-
stement

stement l'action & office de chaque doigt, si tu coupes toutes les parties qui sont autour des doigts fors les tendons: car en ceste façon tu manieras à ton aise tous les tendons qui passent au dessous du ligamēt trauersier. Quāt à la dissection des deux autres muscles qui flechissent le bracelet, tu la commenceras vn peu au dessus de la ioincte d'iceluy avec le petit bras: par ce qu'en ce lieu là ils se terminent en vne substance nerveuse, & ont circonscription manifeste de leurs tendons qui sortent en cest endroit. Separant ces muscles des parties qui leur sont au dessous, & à l'entour, iusques à leur superieure & inferieure extremité, comme auons demonstté, tu verras leurs tendons s'implanter en la plus basse partie de la ioincte, & leurs chefs monter iusques à la ioincte du coude. L'vn de ces tendons est implanté droit au deuant du petit doigt, en vn os dressé contremot & cartilagineux du bracelet, qui est assis iouxte l'Apophyse de l'os du coude, semblable de figure à vn poinçon, les Grecs le nomment *γρᾶφικὸν ὄστρον*, & les Anatomistes coustumiérement *στυλοειδὸν ὄστρον*, comme si nous disions semblable à vn poinçon, ou touche pour escrire. L'autre tendon incontinent outre la ioincte se cache profond, tellement qu'il donne bien apparence de vouloir s'implanter en quelqu'vn des os du bracelet, & quand les ligamens trauersiers estendus par dessus ont esté incisés, on le voit s'appliquer à l'os du ra-

si 308

c

* Deux qui
flexissent le bra
celet: deux qui
flexissent les
doigts: vn qui
fait le tendon
s'unissant à la
peau de la
main.

reau de la main qui soustient le doigt indice, & s'inferer au commencement d'iceluy. Ces cinq muscles * occupent toute l'interieure partie du petit bras, & iceux estre leués, on trouue les muscles qui font le mouuement du rayon desquels nous parlerons cy apres. Maintenan^t ie pourfuyray auât que d'en traicter, les muscles exterieurs du petit bras, adioustant seulement cest auertissement, que si on veut ou garder ou couper l'explantatiô & chef des muscles interieurs, lequel qu'on aimera mieux, cela ne nuira rien à la dissection qui subsecutiuellement se doit faire: il faut neantmoins laisser les tendons attachés aux doigts, à fin qu'on puisse veoir les petis muscles & grelles, qui en la façon que i'enseigneray se trouuent bien aussi, sans dissequer les muscles exterieurs susdits, mais il sera meilleur les dissequer apres tous les autres, comme i'expliqueray au progrès de mon discours. La dissection des muscles exterieurs se fera en ceste sorte.

CHAPITRE VI.

AV dessous de la peau se trouuent les vaisseaux & nerfs superficiels: lesquels estre couppés avec leurs membranes, on voit clairement quatre ligamens trauersiers: vn qui ferre le bout du rayon & de l'os du coude: vn autre gisant au dessous du susdit, attaché à l'os du coude seulement: deux autres attachés au rayon seulement. Il faut inciser en droicte ligne le

gne le premier, puis l'auoir couppé, retirer les parties d'iceluy separees l'une d'avec l'autre par l'incision, chacune d'icelles vers sa racine, ou bien les tailler & emporter du tout: puis apres, leuer en haut avec vn'araigne ou crochet, le premier chef des * quatre tendons qui estendent tous les doigts, excepté le pouce: ce chef gist iustement au milieu des autres muscles extérieurs. Apres iceluy faut leuer le chef * diuisé en deux tendons, qui ecartent le petit doigt, & l'annulaire des autres, obliquement, & à costé. Quand tu diras ce mouuement estre fait vers l'inférieure partie de la main, il ny a point de repugnance ny difference, pourueu que tu consideres la figure de la main selon son habitude & situation naturelle, comme Hippocrates nous instruit. Apres il faut leuer le troisieme chef * restant, qui par ses tendons fait semblablement le mouuement oblique des autres trois doigts les plus grands. Le premier chef de ces tendons a son origine d'un seul * muscle, comme le second * aussi. Le troisieme se peut diuiser en deux: tellement que nous disos le chef qui remue le doigt mitoyen, & l'indice, proceder d'un * muscle: & celuy qui remue obliquement le pouce, d'un * autre, & ainsi au dessous des ligamens trauersiers susdits seront quatre muscles. Apres iceux vient celuy qui avec vn seul tendon inseré à l'os du rateau soustenant le petit doigt, estend le bracelet. Son tendon est enue-

* Ce chef est l'extremite du dixseptieme des doigts.

* Ce chef est l'extremite du dixhuitieme des doigts.

* Ce chef est l'extremite du dixneuuieme et vingtieme des doigts.

* Du 17.

* Du 18.

* Du 19.

* Du 21.

** Les autres
sont d'un
seul ligament:
du
pour à
* Ce chef est
l'extrémité du
22. muscle des
doigts.
* C'est la pre-
mière portion
du 22.*

** Le 19. et 21.
* Du ponce de
l'indice, & du
moyen,
* C'est l'extre-
mité se fend en
deux: l'une par-
tie s'implante
en l'os qui sou-
stient l'indice,
& l'autre en
l'os qui soustient
le doigt mi-
oyen.*

loppé d'un fort * ligament, engendré de la
seule apophyse de l'os du coude. Iouxté le pou-
ce, vn autre ligament puissant serre & con-
tient le * chef de deux autres tendons: &
pour loger ledit chef, l'os du rayon est fort
mignonnement graué en son apophyse d'une
coche & taille à demy rond, ausi grande &
large, que ce chef est gros. L'un de ces * ten-
dons est inseré en l'os du bracelet situé au de-
uant du pouce, & l'autre est inseré au pouce
incontinent apres la premiere ioincte d'ice-
luy. Tu peux dire ces deux tendons estre pro-
duits d'un seul muscle, ou de deux: cela ne
donne aucune incommodité ny destourbier
à la dissection. Il sera plus à propos, si nous y
auisons de pres, dire que ces tendons naissent
de deux muscles, mais qu'ils se ioignent &
assemblent. Car si nous les voulons dissequer
soigneusement, on les separe facilement de
leur mutuelle connexion & coherence, ausi
bien que les deux sus mentionnés, * qui font
le mouuement oblique des trois doigts, les
plus * grans. Le dernier des muscles exterieurs
du petit bras, estend le bracelet, par l'extre-
mité de son tendon * inserée aux os du rateau
qui sont au deuant de l'indice & du doigt mi-
toyen, & a le chef de son tendon appuyé sus
le rayon, apres de la ioincte du bracelet.
Comprant ainsi, nous trouuerons huit muscles
qui occupent exterieurement tout le pe-
tit bras, & comptant en l'autre façon six, & si

tu dis

tu dis les trois doigts les plus grands estre remués obliquement par deux muscles, & le bracelet avec le pouce estre remués obliquement par vn seul muscle, ils seront à ce compte, sept. Nous auons dit au liure de la dissection des muscles, comme chacun de ceux cy est conioinct aux os du petit bras, & le repeterons encor maintenant, à fin qu'il ne manque rien à ce present discours. Nous parlerons aussi de leurs commencemens, & chefs superieurs, comme nous en auons traicté au liure sus allegué. Car d'vne mesme chose, comme il est notoire, ne pouuons tenir que mesmes propos. Au nœu exterior de l'os du haut bras, on trouue trois chefs de muscles: le plus haut & eleué, est le chef du muscle qui estend les quatre doigts: le plus bas est celuy du muscle qui iouxt le petit doigt renuerse le bracelet, & au milieu de ces deux, le chef du muscle qui ecarte des autres les deux moindres doigts. Au dessous de ces muscles, & ia au dedans & profond, & non pas superficiellement, sont situés les deux * muscles qui font le mouue-
ment oblique des trois plus grands doigts, naissans de tout l'os du coude, & se ioignans ensemble. De ces deux muscles * celuy qui sert à deux * doigts, pour la plus grande part de soy, a son origine de l'os du coude: celuy qui sert au troisieme * doigt, à sauoir le pouce, seulement de son extremité superieure. Au dessus de ce * muscle, est couché celuy

* Le 19.

* 21.

* Le 19.

* L'indice & le moyen.

* Le 22.

* Le 21.

** La seconde portion du 12.* * qui leue la teste du pouce, estant vny & ioinct avec le muscle du * bracelet, & occupant toute la profondeur de l'espace qui est entre les deux os du coude & du rayon, on doit commencer la dissection de ce * muscle, comme de tous autres du bracelet, & le dissecteur qui la fera, en le separant sagement & caute-
** La premiere portion du 12.* ment des parties qui luy sont au dessous, se donne garde & soing de la membrane qui a nature & consistence de ligament, & qui est estedue entre le rayon & l'os du coude, luyuat toute la longueur desdits os, discernante les parties exterieures d'avec les interieures. En
** Du 21.* cest endroit la on trouue que ce * muscle est porté sus le ligament, & vny avec iceluy, & peut estre seroit il meilleur dire qu'il est produit de luy. Auoir diligemment separé ce
** Le 21.* * muscle, du ligament qui luy est au dessous, comme i'ay enseigné, l'auoir ausi diuisé du
** Du 21.* muscle qui luy est * adherent, au dessous d'iceluy qui luy est adherent, se presentera vn
** Le second de ceux qui tournent le rayon contre haut.* petit * muscle, situé de biais, passant de l'os du coude au rayō, duquel ie parleray cy apres in-
** Le 22.* continent. Car premierement il faut disse-
** Au 21.* quer le muscle * ioinct au susdit *, & couché dessus luy, estendu tout le long du rayon, &
** Le 3. du bracelet qui sert à l'extension.* toujours adherent à iceluy, qui de son extre-
** Le 1. de ceux qui tournent le rayon en haut.* mité superieure touche quelque peu à l'os du coude. Pais il faut dissequer vn muscle * venant de plus haut que * cestuicy, coherent & vny à iceluy, attaché au rayon, lequel i'ay dit
 cy

cy dessus estre inseré avec vn tendon fourchu au deuant du doigt indice & du mitoyen. Tu trouueras le bout supérieur de ce * muscle en la plus haute partie du nœu de l'auantbras, & qui paruient ia en la partie de l'auantbras, située au dessus dudit nœu. Considere en apres le * muscle qui s'estend au long de cestuy & du rayon, estant propre audit rayon, & qui renuerse toute la main en figure supine: ayant sa naissance au dessus de * cestuy, & toutefois ioincte & vnite avec l'origine d'iceluy. En la recherche de ce muscle qui n'est stilé de la faire, la dissection est aisément confondue & troublée, par ce que le bout supérieur de ce muscle qui est membraneux se plonge au dessous des muscles du bras, situés là. Tu le laisseras donc & anatomisant le petit bras, ne t'efforceras de le chercher trop curieusement; mais quand tu dissequeras les muscles du haut bras, auoir decouuert premierement l'antérieur d'iceluy, comme lors nous dirons, tu trouueras le chef de ce muscle, dont il est question, inseré à l'os du haut bras par vn ligamēt subtil & delié, & en tel endroit la plus grande portion d'iceluy est soutenue & adhérente aux muscles de l'auantbras qui sont en ce lieu là. Les extérieurs muscles du petit bras ont leurs chefs ainsi colloqués, & assis. Des intérieurs, celuy qui iouxt le petit * doigt flechit le bracelet, cōmence du nœu intérieur de l'auantbras, touchât à l'os du coude: l'autre qui

* Le 3. du bras.
celier.

* Le 1. de ceux
qui tournēt la
rayon en figure
supine.

* Du 3. du bras
celier.

* Le second du
bracelet.

* Le 1. du
bracelet.

ioixte le pouce * le flechit aufsi, a son origine de ce mefme nœu interieur. Entre le chef de ces deux muscles, est la production du muscle qui s'vnt à l'interieure peau de la main. En ce mefme lieu & au dessous sont les chefs des deux muscles qui meuuent les doigts, & qui occupent tout l'efpace qui est interieurement entre le rayon & l'os du coude. Le moindre de ces deux est iustement au milieu, & procede de la teste interieure du haut bras touchant quelque peu à l'os du coude: il est adherent aux deux os du petit bras, à l'os du coude, pres de la ioincte d'iceluy avec le haut bras, au rayon, ioignant le bracelet. L'autre seul est au dessous d'iceluy, & occupe pour son siege toute la region moyenne & profonde, qui est entre le rayon & l'os du coude. Ce muscle est inferé à l'un & l'autre os du bracial, à l'os du coude, en la partie prochaine

* On compte
cefte portion la
pour le 3. des
doigts: elle va
droict vers l'in-
dice, puis se des-
tournant, mō-
te au pouce, &
s'inferé au 3. os
d'iceluy.

* Le 2. de ceux
qui tournent le
rayon en figu-
re fupine.

de la ioincte avec l'auantbras, & au droit du petit doigt: au rayon, pres du bracelet. Vne autre partie de ce muscle ayant mefme origine que la partie qui remue les quatre doigts, est lituee au droict de l'indice *, & implantee au pouce, comme aux autres doigts: l'autre, est la plus grande, & tient toute la region moyenne entre le rayon, & l'os du coude. Auoir curieusement dissequé ce muscle, il sera temps expliquer le muscle * oblique, duquel cy deuant nous auons differé de parler.

CHA

CHAPITRE VII.

A voir coupé & osté tous les muscles recitez, les propres & peculiars du rayon apparoissent, qui tournent la main en figure prone & supine. En tout ils sont quatre: deux en la premiere & superieure partie du rayon: & deux en la superieure extremité du bracelet. De ceux qui sont pres du bracelet, l'un * est oblique couché entre le rayon & l'os du coude: son chef procede de l'os du coude: son extremité est implantée au rayon qu'il doit mouvoir. Si tu constitues la main en figure supine, & avec tes doigts tu tires le chef de ce muscle, comme ie t'ay commandé faire en tous muscles, tu verras que la main sera tournée en figure prone, comme si tu guindes & tends par son extremité superieure * celui qui est couché sus tout le rayon haussé son chef iusques à l'avantbras, la main retournera en figure supine. Car ces deux muscles font action contraire l'un à l'autre, & tous deux meuvent l'inferieure extremité du rayon qui confine au bracelet: mais le plus long & le plus charnu d'iceux, qui le long de tout le rayon est seul couché sus luy, le renuervant en dehors, fait la figure de la main supine: à ceste raison ils le mettent au nombre des muscles exterieurs. L'autre qui tourne le rayon en dedans fait la figure de la main prone. Les deux autres muscles qui meuvent le rayon par sa partie superieure, sont en quelque sorte obliquement po-

* Le 2. de ceux qui tournent le rayon en figure prone

* C'est le premier de ceux qui tournent le rayon en figure supine.

** Le 1. de ceux qui tournent le rayon en figure prone.*

** Le 2. de ceux qui tournent le rayon en figure supine.*

** On les appelle vulgairement les lamprocons de la main.*

sez l'un au contraire de l'autre. L'un * estant situé en dedans, est produit du nœu de l'avant-bras, & adhère en sa naissance au chef du muscle qui sort de la plus haute partie dudit nœu de l'avant-bras, & s'insérant pres du pouce s'enchâsse le bracelet. L'autre * est externe & moindre, il a la situation de ses filets plus transverse, s'implantant en la partie du rayon la plus eminente & releuee, par son extremité plus nerueuse que l'autre susdit, qui incontinent s'implante au rayon: mais cestuy cy descend plus bas, de sorte que bien souuent il est estendu quasi iusques à la moitié du rayon. Il est notable à chacun que l'interieur estant tendu, la main est tournée en figure prone, & l'exterieur, en figure supine. L'exterieur a son origine du ligament membraneux de la iointe, & touche l'os du coude en quelque lieu. J'ay recité tous les muscles qui environnent le petit bras & le rayon. Apres ceux là il faut venir aux petits de la main extreme. Pour ce faire il faut premierement couper & oster tous les tendons des muscles exterieurs, implantez en chaque doigt, les tranchant & suyuant iusques au bout des doigts, & non pas les tendons de muscles interieurs: ains auant que de les couper tu examineras les muscles * petits & grelles, adherens aux tendons qui meuuent la troisieme iointe, puis les tailleras tous. Ces quatre petits muscles ont leur origine de la couuerte qui enveloppe chacun des quatre

ten

tendons : & s'implantēt aux costez des doigts par vn tendon fort gresse & mince, comme il a esté dit. Parquoy si tu commences leur dissection, de la partie charnue d'iceux, qui se trouue incontinent apres leur origine & sortie, & tu les separes soigneusement des parties prochaines, tu trouueras vn petit tendon adherent à tout le doigt. Ces tendons sont quatre en tout, fort petits, comme aussi leurs muscles, & s'inserent au petit doigt, à l'annulaire, au mitoyen, & à l'indice. Le pouce a mouvement oblique par le moyen de deux autres muscles, desquels l'vn le * recule fort au loin de tous les doigts, & l'autre le meine * vers l'indice. Celuy * qui le recule fort au loin, par nécessité a esté fait plus long que l'autre : & à ceste raison il a son origine du premier os du bracelet: celui qui le * meine vers l'indice est plus court, plus large, & a ses filets de biais: estant porté sus d'autres muscles, que cy apres ie reciteray, & a son chef appliqué au rareau, au deuant du doigt mitoyen. Or comme * celui qui procede du premier os du bracelet recule le pouce fort au loin des autres doigts, ainsi vn * autre semblable muscle escarte fort le petit doigt des autres : & a ce muscle, son origine du premier * os du bracelet, qui est droit au deuant du petit doigt : auquel os est inseré le tendon qui en ce costé là flechit tout le bracelet. Les Anatomistes à bonne raison ont cogneu ces sept muscles, parce qu'il n'y a

* Le 23. des
doigts.* Le 24. des
doigts.

* Le 23.

* Le 24.

* Le 23.

* Le 20.

* C'est le moins
de os de tous
ceux du bra-
celet.

*Le 23. et 20.

*On les nomme vulgairement les 10. doigts Metacarpe, ou de la Rasfett.

sus eux aucune partie qui requiere estre ostee mignonement, & dextrement, pour les faire apparoirre. Ceux qui reculent au loin des autres le *pouce & le petit doigt, non seulement ne sont cachez d'aucun muscle ou tendon, ains faisant la dissection du tendon membraneux finissant à la partie de la main desgarnie de chair, & denuée de poil, pour l'oster & extirper, ils sont descouverts auant les tendons qui flechissent les doigts. Chacun des autres quatre petits muscles est adherent aux quatre tendons situez au profond de la main. Mais à bon droit n'ont ils point cogneu, non plus que moy il y a peu d'annees, les muscles *situez au rateau. Car si premierement on ne leue & coupe les grans tendons qui flechissent les doigts, & les sept muscles mentionnez, il n'apparoistra aucun de ces petits muscles du rateau. Auoir osté les parties susdites, il se voit vne substance charnue, & continue, amassée & composée de tous ces muscles ensemble, laquelle veut estre curieusement discernée & considérée, pour distinguer & separer ces muscles les vns d'avec les autres. D'iceux il y en a deux qui sont inferez par dedans, en la premiere iointe de chaque doigt, se destournans ia quelque peu vers les costez d'iceluy. Parquoy ils font la flexion non pas toute droite, sans incliner & pancher ny çà ny là, ains en pendant quelque peu de costé tellement que chacun d'iceux estant particulièrement tendu flechit

chit la premiere iointe, inclinant doucement vers son costé: mais si les deux cõtigus & prochains sont tendus, ils font la flexion de la premiere iointe en chaque doigt totalémét droite, & sans incliner de costé. Ces muscles aux quatre doigts ont leur naissance du ligament qui attache le rateau & le bracelet ensemble, quasi pres la iointe desdits os: mais * ceux du pouce ont leur explanation & naissance plus haute que les susdits, & sortent ausi d'un ligament non pas de celuy qui attache les os susdits du bracelet & du rateau, ains de celuy qui serre les chefs des tendons des grãds muscles par lesquels les doigts sont flechis. Ce ligament procede d'un costé & d'autre des os du bracelet, & ne s'avance point d'une part iusques à l'extremité de l'os du coude, ny de l'autre, iusques au commencement des os du rateau. Auoir couppé tous les muscles susdits il n'en reste plus aucun à dissequer, ny de ceux qui sont en la main, ny de ceux qui occupent tout le petit bras. Parquoy il faut venir à la composition des os, considerant combien ils sont, & comme ils sont posez, couchez, & liez ensemble. Nous en auons amplement traitté au commentaire des os.

** Il semble entendre les trois qui remuent la seconde iointe du pouce.*

CHAPITRE VIII.

Avoir osté les muscles sus nommez, il faut essayer d'inciser avec vn rasoir à double tranchant, pointu, tous les ligamens

qui restent: discourant premierement que ces parties donnent trois vsages. Le premier est celuy duquel leur nom est pris: car s'inferans d'un os en l'autre ils seruent d'une commune attache aux deux, seulement à ceste fin de contenir les os liez ensemble. Le second vsage est, qu'ils rampent & munissent les parties qui sont au dessous, comme nous auons dit des tendons du bracelet. Pour le troisieme vsage, ils reuestent & enuoloppent ces tendons par dehors comme d'une robe. Quant à leur espeeils n'ont point d'autre vsage quatrieme. Car tous muscles qui ont en leurs chefs des vrais ligamens, les ont pour mesme vsage qu'auons dit estre aux ligamens des os, fors qu'ils n'attachent point vn os avec autre, ains par leur interposition attachent aux os, dont ils sont produits, les muscles qui sont au dessous d'eux. Nul des muscles sus recitez n'a de tels vrais ligamens. Quelques autres en ont, desquels ie parleray, comme l'antérieur du haut bras duquel ie parleray incontinent cy apres. Aucuns certes des muscles susdits semblent, à ceux qui peuuent en petite chose discerner & appercevoir vne grande, auoir quelque forme de ligament en leur chef: comme * celuy qui remue le pouce, le reculant fort au loin des autres. Ce muscle encor qu'il soit petit, a son explantation & origine du premier os du bracelet, tracee & descrite comme vn ligament. Pour le * premier vsage il y

* Le 23.
* Le Grec a
ainsi. Le tra-
ducteur a leu
& meux à
vn os, Pour
le second vsage.

a de vrais ligamens aux muscles susdits, cinq
 au bracelet : au dedans vn, couché sus les deux
 grands muscles qui flechissent les doigts : au
 dehors quatre, celui qui est au milieu des
 tendons qui meuvent les doigts : deux au ray-
 on, & le quatrieme propre au coude seul. Les
 autres ligamens outre ceux cy, qui sont aux
 iointes de chaque doigt, & du bracelet sont
 membraneux. On en trouue aussi de durs &
 espais qui attachent ensemble les os du brace-
 let, & du rateau, desquels nous traiterons
 maintenant. Car estre leuez tous les muscles
 susdits, ces ligamens apparoissent plus eui-
 demment. D'auantage estans encor ioints &
 attachez ces os ensemble, on peut voir quel-
 que mouuement en la Synarthrose* des os du
 rateau, par laquelle ils sont ioints avec ceux
 du bracelet : & estans diuisez les ligamens,
 nous voyons soudain ce qui premierement
 sembloit estre vny, se deioindre & separer
 euidemment. Le mouuement de ces os veri-
 tablement n'est pas beaucoup manifeste, à
 cause de ce qu'ils sont petits & courts, & que
 la liaison des iointes est si bien & exactement
 assemblee : qui plus est, aucuns pensent ces os
 n'estre qu'un seul, & principalement ceux du
 poignet, ou bracelet. Il les faut donc separer
 les vns des autres, coupant leurs ligamens
 à l'endroit de leurs liaisons, lesquelles auant
 que d'estre fanees & sechees, apparoissent
 quand on branle & remue lesdits os : qui

*C'est l'assem-
 blage ou liai-
 son des os.

ont quelque petit & obscur mouuement, lequel si nous y prenons garde, montre clairement où il faut couper les ligamens: car quand on estend & flechit le bracelet, la liaison des os apparait, & par les ligamens montre quelque petit mouuement, ainsi qu'auçadit. En ce lieu là tu couperas donc ces parties, pour les deioindre les vnes des autres, & tu verras en la figure d'icelles grande variété. Descourant ces ligamens larges il s'en voit vn autre rond, oppoë * au tendon qui iouxt le petit doigt flechit le bracelet, & duquel au * premier liure de l'usage des parties nous auons clairement dit, qu'il attire l'os cartilagineux, qui en cest endroit là est couché sus la iointe du bracelet. Estre aussi descouverts cesdits ligamens, on voit le tendon de l'autre muscle qui pres du pouce flechit le bracelet, & lequel on cuide estre inseré au premier os du bracelet, auquel sans faute il est adherent, outrepassant neantmoins le ligament qui le retient, iusqu'à la teste du premier os du carreau. Descourant ce tendon il y faut proceder fort sagement & discrettement, à fin qu'on ne le coupe du tout, & ne deuous estimer qu'il se termine là où il semble se finir, comme pensent aucuns qui font negligemment ceste dissection iusques au premier os du bracelet, comme il a esté dit, sans aller plus outre. Tu considereras aussi pèdant que cecy se fait l'apophyse de l'os du coude, estendue droit à l'enco

* Qui retient ce petit os en son lieu, empesche qu'il ne soit enléué & arraché de sa place par ledit tendon.

* Je lis, au second liure: car il en traicte au 12. ch. du 2. liu.

l'encontre du petit doigt, & nommée des Anatomistes Grecs *γλαφειδης* & *σολοειδης*, pour la semblance qu'elle a avec vn poinçon, ou vne touche à escrire. Cest' apophyse te fera entendre, si tu remues obliquement toute la Diarthrose du bracelet avec le petit bras, comme ell'est propre & ordonnée pour les mouuements obliques, qui se font, quand nous renuersons & virons la main. En apres tu contempleras curieusement le mouuement du rayon avec l'os du coude, qui se fait en tournoyant tout le bras.

CHAPITRE IX.

QVANT au mouuement du petit bras avec l'auantbras, qui se fait en le flechissant & estendant, on ne le peut voir, que premierement tout le bras ne soit depouillé de tous les muscles qui l'environnent. Il les faut donc oster, nous recordans de ce qu'auons dit le muscle * couché sus le rayon haucer son chef iusques à l'os de l'auantbras : comme fait aussi celuy * qui luy est au dessous, & qui s'implante au rateau, deuant le doigt indice, & le doigt du milieu. Il sera donc bon, comme auons dit, obseruer les chefs de ces muscles, & sinon de tous deux, au moins de celuy qui gist sus le rayon. Car auoir osté le muscle anterieur de l'auantbras il apparait euidemment. Quand on oste ledit muscle, il faut auoir deux inten-

* Le premier de ceux qui tournent le rayon en figure supine.

* Le troisieme du bracelet.

tions & considerations, l'une de la veine qui va le long de tout le bras, nommée des Grecs *ἀρτηρία*, comme si nous disions Epauliere, & vulgairement Humerale : l'autre du muscle qui *occupe, ou pour mieux dire, qui fait le sommet & superieure partie de l'epaule, nommée en Grec *ἐπιώμης* : car à la verité ce muscle est assis seul sus ceste partie là. La dissection de la veine se doit faire tirant cõtre bas, auoir osté toute la peau qui luy est adherente, & toutes les membranes des muscles. Le muscle qui est au faist de l'espaule * se disleque avec diligente obseruation de la similitude, ou diuersité de ses filets, desquels tu remarqueras la circonscription qui se rend & rapporte à vn coppeau & sommet, de forme quasi triangulaire, & s'insere en l'os du haut bras. Ce muscle est propre à la Diathrose de l'epaule, & seul de tous ceux qui sont destinés pour le mouuement d'icelle, necessairement doit estre leué faisant ceste dissection, pour faire apparoitre le chef double du muscle anterieur de * l'auantbras. Imaginons l'os de la forcelle estre A, B, la creste du Palleron ou epaulette, B, C : que ce muscle * ayant son premier commencement de trois chefs, d'une de ses extremités vienne A, B, & de l'autre A, D, presuppõsant que B, soit la sommité de l'epaule nommée Acromion, & D, l'extremité de son implantation en l'auantbras, & B, D, toute la chassé & longueur du muscle. Il nous faudra parler encore de ce muscle

* Le second du bras.

* Le second du bras, nommé vulgairement Deltocide.

* Le premier de ceux qui se chissent le petit bras.

* Le Deltocide.

muscle, quand nous traicterons de ceux qui
 meuuent la ioincte de l'epaule. Imagine donc
 ce muscle estre leué & retranché, puis dresse
 ton esprit à entendre ce qui s'ensuit. Le mus-
 cle anterieur du haut bras, qui apparoist en
 tous iouxte la veine humerale, voire deuant
 la dissection, principalement aux hommes de
 grand & violent exerceice, a deux chefs suspen-
 dus, l'un au bord du col du palleron, l'autre
 à l'apophyse nommee d'aucuns *ἀνωγεινός*, &
 d'aucuns *νωγεινός*, pour la similitude qu'elle
 a avec la dent d'un ancre, ou le bec d'un cor-
 beau. Le ligament de ces deux chefs est fort
 robuste, & quasi totalement rond. Parquoy il
 te faut suyure ces chefs descendans au bras,
 qui soudain qu'ils se sont mis ensemble, font
 ce muscle, n'estant plus suspendu & separé des
 os, comme les chefs susdits; ains adherent in-
 continent à l'os de l'auantbras, releué & cou-
 ché dessus l'autre moindre muscle, qui luy est
 au dessous, iusques à la Diarthrose du coude,
 où finissant en extremité nerueuse, fait vn
 puissant tendon, par lequel il est implanté au
 rayon, courrant & comprenant quelque por-
 tion du ligament membraneux, qui environ-
 ne la ioincte, par le moyen de quoy, il flechit
 toute la Diarthrose, la faisant quelque peu in-
 cliner en dedans. Estre osté & retranché ce
 muscle, tu rencontreras l'autre, qui luy est au
 dessous, & qui adhère à l'auantbras par deux
 commencemens charneux, l'un en la poste-

rieure face de l'avant bras, & l'autre plus en l'antérieure; mais le chef & commencement postérieur est plus reheucé que l'antérieur. On voit ces deux chefs en se ioignant & assemblant, engendrer vn muscle, qui finissant en extremité nerveuse, fait vn tendon, par lequel il s'infere en l'os du coude, flechissant la Diarthrose, & l'inclinant doucement en dehors. Quand ces deux muscles font exactement & parfaitement leur action, la Diarthrose est flechie tout droit sans incliner çà ny là. La ioincte du coude est donc flechie par deux muscles antérieurs, comme il a esté démontré, & estendue par trois autres se tenás ensemble, desquels il faut administrer & conduire la dissection en ceste sorte. Premièrement tu couperas & osteras le muscle* assis en l'exterieure partie du haut bras: duquel le chef est iouxté l'extremité du muscle* postérieur de l'aisselle, & sa fin paruiét iusques à la Diarthrose du coude, iouxté la teste exterieure du haut bras, membraneuse & subtile. Nous exposerons la nature & construction dudit muscle postérieur de l'aisselle, traictant des muscles qui remuét la ioincte de l'epaule. Auoir osté & taillé ce muscle, considere deux chefs des muscles qui estendent le bras, desquels l'vn procede de la coste la plus basse de l'os large de l'epaulete, non pas tout le long d'icelle, ainsi quasi de la moitié de sa partie supérieure: & l'autre de la partie postérieure de l'avant

* Le muscle qu'il commande estre osté est la membrane charnue, vulgairement dite Pāniculus carnosus: de laquelle voy la description, en Vveffalins parlant de ce muscle chap. 23. liure 2. il en a parlé cy dessus au 4. chap.

* Il appelle muscle postérieur de l'aisselle le 4. du bras.

l'avantbras, au dessous de la teste d'iceluy, Ces deux chefs s'estre avancez sus l'avantbras se mettent ensemble, puis avec vn tendon large, avoir fait assés grand chemin, s'implantēt à l'eminence de l'os du coude. Quand tu suyuras à droicte ligne les filets par dessus, ce tendon te semblera double, & son exterieure partie sera, depuis le premier muscle de ceux * qu'auons declarés: & son interieure, depuis le second. Si on tire chacune des parties de ce muscle separement, on voit le bras estre estēdu par l'vne & par l'autre: mais avec difference en ce que chacune d'icelles le fait incliner obliquement, la premiere en dehors, la seconde en dedans. Au dessous de ce muscle est vn autre adherent au bras, qui se ioint de forte avec la seconde partie du susdit, que les Anatomistes l'ont cuidé estre vne piece & portion d'icelle, comme veritablement il le faut estimer, si nous pensons toute ceste masse de * chair, n'estre qu'vn muscle double. On peut bien neantmoins suyuant la rectitude des filets, separer ces trois les vns d'avec les autres: quoy faisant on trouue ce troisieme muscle demeurant * toujours charnu, s'implanter à la posterieure partie de l'eminence du coude: & quand on le guinde, l'extension du petit bras se fait droite, & sans incliner çà ny là: quelque fois comme il est estendu, il panche vn peu en dedans. I'ay recité tous les muscles du bras. Auoir vne fois ouï ce qui est

* Qui flechissent le coude.

* Qui occupe la partie postérieure du haut bras, & estend le coude.

* Sans faire ny tendon ny aponeurose.

besoing de sauoir touchant ces muscles, & toutes autres choses qui se cognoissent par les dissections, retiens le si fermement en ta memoire, que iamais tu ne l'oublies. Car on trouue aucunesfois quelque chose vn peu changee & diuerse de ce que i'ay dit, ou au commencement des parties du corps, ou au milieu du chemin qu'elles font iusques en leur bout, ou en leur extremité seulement, & aucunesfois quelque partie estre adherente, qui naturellement est suspendue & souleuee, & quelqu'une souleuee, qui naturellement est adherente, ou qui a quelque autre telle petite difference. Si donc faisant anatomie de quelque membre, tu rencontres aucune chose outre ce qu'auons dit, saches cela estre rare. Parquoy ne reprens & blasmes nos aduertissemens & dissections, que premier tu n'ayes souuent obserué les corps, comme nous. Icy finira le premier liure. Au second ie traiteray l'administration necessaire à dissequer les muscles & ligamens de la iambe, adioustant vn discours des ongles, qui est commun aux bras, & aux iambes.

Fin du premier liure.

SECON D LIVRE
DES ADMINISTRATIONES Anatomiques de
Claude Galien.

CHAPITRE I.



Comme ie n'accuse point les anciens, de ce qu'ils n'ont rien escrit des Administrations anatomiques, ainsi ie louë Marinus de ce qu'il en a escrit. Ce eust esté le temps passé vne chose superflue composer liures de cela, ou pour soy, ou pour les autres, veu qu'en leur maison, & chés leurs peres, les ieunes hommes s'exerçoient dès leurs premiers ans aussi bien à dissequer les corps, comme à lire, & escrire, & certes non seulement les anciens Medecins, mais aussi les Philosophes estoient fort studieux & curieux de l'Anatomie. Parquoy on ne pouoit craindre que les hommes ainsi appris oubliassent la maniere de dissequer, non plus que de peindre les lettres & elemens des mots qu'on leur auoit monstré & enseigné de ieunesse. Or puis que par succession de temps ils trouuerent bon commu-

niquer l'art de medecine , non seulement à leurs descendans , qui estoient de leur sang & de leur race, mais aussi, à ceux qui n'estoyent point de leur maison ny de leur parentage, l'usage premier de stiler & accoustumer la ieunesse à faire les dissections , incontinent se perdit: par ce qu'ils communiquoyent cest art, & ce sauoir aux hommes ia parfaits, & pareux, qu'ils honoroyent, & en estimoyent dignes, à cause de leur vertu. De là incontinent suiuit, qu'à plus grande peine, & plus mal, la façon d'Anatomiser s'apprenoit, estant abolie la coustume d'y vaquer & trauailler en ieunesse, laquelle est de grande vertu & importance à toutes choses, comme nous donnent à cognoistre les anciens, qui appellent non seulement ceux qui sont sauans aux arts, mais aussi ceux qui, pour faire brief, en tous actes & offices de la vie sont renommés, & de grande reputation, *πρωτων διδασκαλων*, comme si nous disions nourris & accoustumés de ieunesse, & ceux qui ne sont point tels, *αποδιδασκαλων*. Estant donc l'art de medecine transferé hors la race & famille des Asclepiades, & par ce qu'il tombe en autres & autres mains, se deteriorant grandement, il a esté besoing de commentaires, pour conseruer entiere la doctrine & speculation d'iceluy. Au parauant ils n'auoyent mestier d'estre instruits en la façon d'anatomiser par autruy, ny aussi de liures qui la leur enseignassent: comme Diocles en a escrit, le
premier

premier de ceux desquels la memoire est venue à nostre notice; en apres, quelques autres vieux medecins: & des ieunes, desquels cy dessus nous auons fait mention, vn bon nombre. Les autres medecins n'ont fait cognoistre le profit qui reuiet de tels liures, publians & diuulgans sans difference tous escrits & commentaires qui parlent de telle matiere, tant ceux qui sont fort vtiles à cest art, que ceux qui n'y seruent de rien, ou de bien peu. Quelques vns ont trouué meilleur entremesler la contemplation anatomique aux liures qu'ils escriuoyét des autres parties de la medecine, à sauoir en ceux où ils enseignent les signes & differences des maladies, ou les presages, ou la curation: laquelle façon on voit Hippocrates auoir tenu & gardé. Mais estat dangereux que ces escrits & speculations ne perissent, pource que les hommes de ce temps sont negligens, & nonchalans: & pource que de ieu nesse ils ne sont point exercez en l'anatomie, à bonne raison nous escriuons ces commentaires. S'il estoit possible conseruer l'instruction d'anatomiser, nous estat baillee de main en main par nos predecesseurs, il ne seroit besoin d'escrire aucun liure. Quant à moy i'ay veritablement fait part du commencement & de tout temps à tous ceux qui m'en ont requis, de tout ce que i'ay peu cognoistre, desirant qu'vn chacun, si faire se pouuoit, entendist & sceust ces choses: ia soit qu'on m'ait

rapporté qu'aucuns de mes disciples, qui ont appris ceste doctrine de moy, estre si enuieux qu'ils refusent de la communiquer aux autres, ce que ie regrette, parce que venans à mourir soudainement, les obseruations & speculations que leur ay monstrees, seroyent ensevelies & supprimees avecques eux.

CHAPITRE II.

Pour ceste raison ie prise & louë Marinus qui a escrit les Administrations anatomiques. Mais i'ay esté contraint apres luy en escrire d'autres, voyant les siennes estre confuses, obscures, & manques, & d'auantage pource que les Anatomistes quasi tous ne me semblent auoir traité ce qui est le plus utile en l'art de medecine. Est il chose plus utile au medecin pour guerir les playes & naureures receuës en combatant, pour arracher & tirer hors les traits, fleches, & autres tels bastons fichez aux parties de nostre corps, pour couper & leuer les os, pour remedier aux deloerres & fractures faites avec vlcere, pour inciser & ouvrir les fistules, vlcères sinueuses, abscessés, & autres telles tumeurs, que cognoistre parfaitement toutes les particules des bras & des iambes, que sauoir exactement toutes les parties exterieures plustost qu'interieures des palerons, du dos, de la poictrine, des costes, du petit ventre, du col, de la teste ? En ces membres nous sommes contraints tirer hors les
fleches

fleches, & autres telles armes, & ce faisant * in
 ciser ce qui est continu, aucunesfois couper du
 tout * quelque chose, aucunesfois ietter & vuid
 * dehors quelque chose. Aux maladies qui
 sont avec putrefaction des parties, aux absces,
 en la curation des vlceres sinueuses, qui se fait
 par operation manuelle, en l'excision des os,
 il est requis, ou couper quelque chose des
 parties, ou les ouvrir & inciser, quoy faisant si
 tu ne cognois où sont situez les nerfs & mus-
 cles dangereux quand ils sont blesez, où gi-
 sent les grandes veines & arteres, tu tueras
 plustost le patient que de le guerir, ou bien tu
 l'estropieras. Cognoistre combien la langue
 a de muscles, & de quelle figure, est certaine-
 ment profitable, mais comme de superabon-
 dant, parce que ceste cognoissance n'est pre-
 miere, principale & necessaire au medecin. Je
 dis de superabondant, pour ce que nous som-
 mes contrains rechercher curieusement tel-
 les choses par l'importunité des quereleux &
 calomniateurs Sophistes, ne se contentans de
 sauoir l'artifice de nature aux parties desquel-
 les l'intelligence est vtile, ains proposans or-
 dinairement ces questions, pourquoy est fai-
 te telle partie? pourquoy est elle si grande?
 pourquoy est elle telle, & tellement formee?
 Les hommes candides, de bonne nature, &
 qui ne sont point contentieux se contentent
 d'auoir cogneu l'artifice de nature en vn ou
 deux membres du corps anatomisez soigneu-

* Pour elar-
gir la playe.

* Comme de
chair contuse
& meurtrie.

* Côme le fer
d'une fleche.

fement, & par la dissection desquels se manifeste la sagesse de nature, tant en ce qui est grandement profitable en l'art de medecine, comme en ce qui de superabondant est vtile. Je puis icy bien dire & asseurer ces dissections n'estre vtils ou commods pour guerir & cognoistre les maladies, ny pour faire la prediction de ce qui en doit aduenir, sans s'embroiller aux contradictions & reprehensions des Sophistes, à ceux qui ne pesans & examins ce qu'on leur dit, s'attachent à celuy qui le dit, confessans en ceste maniere qu'ils debatoient & contestoient ces speculations estre inutiles, parce qu'ils les ignorent. Pour le respect de telles personnes j'ay escrit tant ce qui est necessaire en l'anatomie que ce qui seulement est d'abondant vtile, à fin que les Sophistes pour ignorer ce qu'ils blament, & accusent, ne trouuent occasion de contredire & quereler. Mais de cela j'ay suffisamment traité aux liures de l'usage des parties, ne laissant pour cela de montrer en cest œuvre l'administration anatomique de chacune partie du corps: & comme nous deliberons executer ce dessein, aussi voulons nous auant que proceder plus outre diuiser & distinguer l'importance & excellence de ces contemplations, avec declaration de leur vtilité. L'anatomie sert autrement aux Physiciens, qui aiment ceste cognoissance, pour ceste raison seulement qu'elle est belle, & qu'elle merite d'estre aimée.

mee & cherchee : autrement à ceux qui ne s'y delectent point pour ce regard, ains pour par icelle prouuer rien n'auoir esté fait de nature en vain, & sans cause : autrement à celuy, qui pour cognoistre quelque action naturelle, ou animale, pretend par icelle trouuer quelque supposition & fondement de ce qu'il en pense : autrement à celuy qui doit indutrieusement tirer dehors les espines, esclats de bois, & pointes de fleches fichees en nostre corps: couper quelque partie : & curer par operation manuelle les absces, fistules, & vlcères sinueux. Pour faire ces choses l'anatomie est sus tout necessaire : & faut que le bon medecin soit principalement exercite en la dissection des membres exterieurs, sus lesquels se font telles pratiques: puis qu'il cognoisse l'action des entrailles cachees au profond du corps: puis qu'il entende l'usage des parties, & notamment celuy qui sert au medecin pour recognoistre & discerner les maladies. Quelques obseruations sont plus vtils au Physicien qu'au medecin pour deux raisons, comme il a esté dit, ou pour seulement contempler l'artifice de nature, prenant plaisir à cela: ou pour monstres & prouuer l'artifice de nature estre souuerain & irreprehensible en la structure de chaque partie du corps.

CHAPITRE III.

LEs Anatomistes nos predecesseurs en cecy ont autrement procedé que moy,

parce qu'ils se font plus arrestez en la partie qui est du tout inutile au medecin, ou bien en ce qui luy porte peu de profit, & peu souuent, negligens & mesprisans ce qui est de tous estimé tres vtile, necessaire, & de grandissime consequence, c'est l'anatomie des muscles, nerfs, arteres, veines, non du cœur, ou de quelque autre entraille, mais celles qui se voyent aux bras, aux iambes, au dehors de la poitrine, ou iouxte l'eschine, ou iouxte le bracher, aux costes, aux pallerons, au penil, & petit ventre, au col, en la teste. Ceux qui sont ignorans de ces parties, comme ie m'en suis donné garde, tous les iours, où il n'y a point de danger, le craignent, & là où il faut douter, s'assurent comme vn qui tenoit pour suspecte, comme dangereuse de quelque mauuais accident, vne playe du muscle large situé au dehors de la cuisse, combien * que sous iceluy ne soit aucune grande veine ou artere, qu'il n'ait aucun gros tendon, & qu'il ne soit ordonné pour faire aucune action & mouuement necessaire de la iambe, ainsi que font ceux qui estendent & flechissent la Diarthrose du genoil. La speculation donc la plus vtile de l'anatomie consiste en la dissection des parties recitees, desquelles les plus fameux professeurs ont omis & laissé l'exacte & soigneute perquisition. Et certes il est moins expedient cognoistre combien a de membranes chaque ventricule du cœur, combien de veines le nourrissent, d'ou

* Le cinquieme des muscles de la cuisse.

& com

& comment elles sont produites: comment il luy vient vn nerf des coniugations qui sortēt du cerueau, que de fauoir par quels muscles sont flechis & estendus l'auantbras, le petit bras, le poigner, la cuisse, la iambe, le pied: par quels muscles sont remuez obliquement les membres susdits: combien de nerfs sont ennoyez à chacun d'iceux: d'où ils naissent, quelle situation ils ont: & finalement en quel endroit est couchee au dessous d'eux quelque grande veine ou artere. Ces choses sont tant necessaires au medecin que les Empiriques mesmes qui ont composé des liures blamans la curiosité de ceux qui s'occupent en l'anatomie, n'osent reprouer la cognoissance d'icelles, ains confessent librement le fauoir de toutes ces choses estre tres profitable, disans neantmoins que regardant souuent les playes & blesseures on peut suffisamment acquerir l'intelligence de la nature des parties, qui est vne admirable presumption & temerité. Car veu qu'estudiant en l'anatomie avec extreme diligence on ne peut quasi parfaitement entendre la construction & fabrication du corps, à peine on l'apprendra par la veüe des playes. Il est bien facile à quelqu'vn d'eux assis en chaire, prescher cela à ses escoliers & auditeurs, mais non les instruire aux operations de l'art, veu qu'il ignore le premier les particules des membres de l'animal. Et certes les plus sauens de leur troupe cognoissent seu-

lement, celles qui manifestemēt apparoissent au dessous de la peau. Parquoy il ne faut con- tester de paroles avec tels personnages, ny s'efforcer de leur faire entendre que non seu- lement l'anatomie casuelle, & la veüe des playes, (voila leurs mots en Grec *ἀνατομὴ ἐμπειρική, καὶ τραυματικὴ δέα,*) ne peuuent ensei- gner la nature de chaque partie exactement, mais ny aussi la dissection administree & pra- ctiquee avec studieuse diligence, si on n'est exercitè & stilè en plusieurs, & qu'on n'ait en son esprit les reigles & preceptes que cy apres ie donneray en ces commentaires. Il ne faut donc faire estime quant à ce point des Empi- riques, qui ne demandent qu'à rioter & que- sionner, ains faut accuser tous les Anatomis- tes, de ce qu'ils ont tant negligemment re- cherché ces choses si necessaires. Car puis qu'ils n'ont cogneu plusieurs tendons, voire plusieurs muscles entiers de certaines parties du corps, que deuous nous penser leur auoir esté incogneu, quant à la nature des nerfs, qui souuent sont estendus & distribuez estés fort grelles, minces, & deliez, & toutesfois ont grande vertu? A ceste raison i'exhorte & con- seille les ieunes aprentis, que laissant pour maintenāt la dissection du cerueau, du cœur, de la langue, du poulmon, du foye, de la ratel- le, des roignons, du gosier, du nœud de la gor- ge, de l'enfant non nay, de la matrice pleine & chargee, ils s'estudient premierement à co-
gnoistre

gnoistre, comme le palleron, l'auantbras, le petit bras ou braçal, & autres os des autres membres & extremités sont enioinctés ensemble, par quels muscles ils sont remués, quels nerfs, arteres, veines leur sont entoyées: & pour ceste raison i'ay traicté l'Anatomie des bras & des iambes auant que des autres parties, pour ce que la ieunesse doit premierement estre duiçte & employee, en ce qui profite beaucoup à l'art, & qui est plus vrgent & necessaire: en apres pour ce que ie veux suyure en cest œuure, mesme ordre de proceder que i'ay tenu aux liures de l'vsage des parties, qui veritablement sont autant profitables aux Philosophes qu'aux Medecins. Et pour ce qu'aux dits liures, mon argument est traicter des parties de l'homme, i'ay commencé par le bras, qui luy est vn membre peculier: & icy i'ay fait le semblable, non seulement pour ceste raison, mais à fin que la ieunesse du commencement soit exercee en ce qui est plus necessaire, au contraire de ce que ie voy estre practiqué en ce temps, par ceux qui se cuidēt estre dignes & suffisans pour administrer & conduire vne dissection, & toutesfois ne fauēt encores, quel nerf, chef de muscle, tendon ou aponeurose, est au desso⁹ des * veines qui sont en la plieure du coude: à cause dequoy estant besoing de les ouurir & saigner, ils font de lourdes & vilaines fautes, & ce pendant s'amusent à dechiqueter vn cœur, ou vne langue

* Ces veines s'ouurent souuēt par saignée: & à raison de ce que les medecins ignorent ces choses, s'apicquent au lieu de la veine vn nerf, ou vn artere, ou vn tendon.

c

de bœuf, n'entendant point qu'ils different beaucoup du cœur & de la langue de l'homme.

CHAPITRE IIII.

AV liure precedent i'ay enseigné comme il faut administrer la dissection du bras: en cestuicy ie monstreray comme on doit dissequer la iambe. Premier que cognoistre parfaitement les muscles, il n'est possible dissequer, ny faire voir aux spectateurs les nerfs & vaisseaux. Parquoy il faut pareillement icy comme au bras, leuer la peau, se donnant soigneusement garde, qu'au commencement de la plante du pied, qui est pres du talon, en ostât la peau, on n'arrache avec icelle le tendon qui est au dessous, par l'interposition duquel estât dilaté, ainsi qu'il a esté dit en la main, la peau estendue sous ce membre, est denuee de poil, ferme, & mal aisée a renuerser. Il faut donc laisser en ce lieu la peau sus les parties qui luy sont au dessous, comme nous auons auerti en la main, & l'oster en tout le reste du membre: quoy fait entendons, qu'en premier lieu les muscles situés à l'entour de la cuisse, doiuent estre dissequés les premiers: puis apres comme il te plaira, ou ceux qui sont à l'entour de la iambe, ou sus l'os de la hanche, par lesquels est remuee la teste de la cuisse, & ensemble tout l'os d'icelle. Et si quelquefois tu veux dissequer premierement les muscles situés à l'entour de la iambe, ou sus l'os de la hanche, que
ceut

ceux qui sont à l'entour de la cuisse, en la jambe tu leueras les extremités des muscles, qui de la cuisse s'implantent en icelle, & aux muscles de l'os de la hanche, tu leueras les chefs des muscles qui sont assis au dessus de la Diarthrose. Tu trouueras aiseement les chefs & extremités des muscles suidits, commençant comme de certains buts & scopes cogneus à tous hommes. Qui ne cognoist le iarrer, le genoil, la greue? Pense dans ton esprit à ces parties la, puis commence la dissection, decouurant tout le membre de sa peau, & des membranes qui l'enueloppent. En ceste façon principalement & aiseement se cognoist chaque muscle, pour ce que sa circonscription se remarque clerement par la difference des filets. La peau ostee, auant que tous autres, apparoist superficiellement au dessous de la peau, yn tendon * quelque peu large & charnu, qui au dessous du genoil est implanté en l'echine de l'os de la greue, nommee des Grecs ἀντιπρωμυον. En cest endroit est inferé ce tendon, ou l'os de la greue est plus releué & eminent, estant ceste partie cōme la creste de tout l'os, depuis le haut iusques embas, descouuerte & *denuee de chair. Le dessus de ce muscle qu'ils nomment le chef, est charnu, & produit du milieu de la creste du flanquet. L'os du flanquet est estendu bien auant, suyuant la longueur de l'animal, & diuisant par toute sa longueur les parties anterieures d'avec les posterieures,

* ἀντιπρωμυον: l'echine de l'os de la greue.

* Ce tendon est exactement rond, comme a bien observé Vressal. qui en ce lieu reprend Galien. chap. 53. liu. 2.

* Au Grec γὰ ψιδίον. ce mot est pris de Galien le plus souuent pour denuee de poil: mais pour ce qu'en ce lieu là souuent y a du poil, ie le rapporte generalement à estre denuee: cōme les anciens on dit ψιδός. ἀνδρῶν, denuee d'armes.

τιδμοι

c 2

* Ce passage est fort depra-
né au Latin et
au Grec.
* Le premier
de la greue.

ce passage est
de la greue
de la greue

* En Grec y a
un terme qui
qui signifie pro
premier l'escole
où l'on apprend
à l'ictor: puis
par metapho-
re, tout lieu où
l'on exerce le
corps, ou l'e-
sprit. au chap.
16. liure 3. de
l'usage des par-
ties. il y a, com-
me quand on
croise les iam-
bes, mettant
l'une sur l'au-
tre cuisse.
* Du 2. de la
greue.
* L. 1. de la
greue.

se termine* en vne creste ainsi ague, comme
est la creste du palleron en sa partie la plus
haute: Ce muscle* d'oc duquel nous parlons,
à son origine du milieu de la susdite creste du
flanquet, & descend par l'interieure partie de
la cuisse, biaisant petit à petit. De là il va en la
Diarthrose du genoil, & passant outre à l'en-
tour de la bosse interieure de l'os de la cuisse,
se retourne derechef obliquement depuis cest
endroit là, & s'implante en la greue, au lieu ou
elle est la plus descouuerte & denuée de chair.
Si tu tires & guindes ce muscle vers son origi-
ne, tu mettras la iambe en telle figure, côme la
mettrét les enfans en l'escole* quand en croi-
sant les iambes, ils iectent l'une sus l'autre
cuisse: ce que manifestement t'apparoistra si
tu ostes beaucoup de chair de la iambe, & en-
cor mieux si tu coupes le pied par sa diarthro-
se. Les grands muscles encor que l'animal soit
mort, quand on les tend peuuent monstret
leur action, sans qu'on oste & tranche de la
chair: les petits non, sans qu'on decharge le
membre de grande quantité de chair. Apres
l'aponeurose de ce muscle, il s'implante vn au-
tre tendon* en l'os de la greue, iustement en
l'echine d'iceluy, lequel suyuant ladite apo-
neurose croise & entrecoupe le muscle* d'i-
celle, couché au dessus de soy, à l'endroit où il
s'implante: puis par l'interieure superficie de
la cuisse monte aux os du penil, ou est son chef
iustement à l'endroit ou ces os sont ioints en-
semble

semble, & assemblés par vne chartilage, & en ce lieu là est situé en l'antérieure partie de la cuisse, estendu vrayement en long, tirant de haut contre bas, & de figure quelque peu ronde. En l'une & l'autre jambe ces * deux muscles se touchent, iouxté le commencement de leur implantation, & declarent leur action, par la consideration du lieu d'où ils procedent, par leur descente en dedans de la cuisse, & par le lieu où ils sont implantés: & quand ils ne declareroient leur action, & nature, tu pourras trouver avec tes propres mains le mouvement par lequel ils remuent la greue: car tirant ces muscles vers le lieu de leur origine, la greue est haucée & menée en dedans. Ceste preuve se doit faire principalemēt estāt mort l'animal, & auoir coupé & osté plusieurs parties du membre qu'on veut faire mouuoir, & s'il estoit possible, auoir totalement depouillé de chair les os. Outre les deux susdites, y a vne troisieme * infertio d'un tendon * large, cōtigue à la seconde susdite, qui se fait en la partie plus interieure de l'os de la greue. Ce tendon en situatiō d'un muscle quelque peu oblique pour la plus part descend contre bas. Tu le separeras & leueras, suyuant doucement, cōme il a esté dit des deux muscles superieurs, la partie du muscle qui l'engendre, située de son commencement en l'interieure partie du genoil, & de l'os de la greue, remontante par le iarret, de biais, contremont, le long de la

* Let. C. & de la greue.

* Du 3. muscle de la greue. * Vesalius contre Galien adnote ce tendon estre rond, & non large.

postérieure partie de la cuisse, & en ceste maniere s'implante en l'extérieure & intérieure partie de l'os de la hanche. De ce lieu là ce muscle *ayant sa naissance & son chef, descend obliquement par la cuisse, se terminant en l'insertion dite, qui est au dedans de la greue, retournant pour le dire brièvement, la greue en derrière, comme font ceux qui ballent & dansent. Il faut presupposer de tous muscles en général, que les droits font mouvement droit, & les obliques oblique: mais *cerres aucun muscle de ceux qui environnent la cuisse n'a son assise plus oblique que cestuy-cy, attendu que naissant de l'extérieure partie de la hache, il s'implante en l'intérieure de la greue, & est nécessaire que la greue tirée par ceste prise & application, soit remuée en derrière, & contre-mont, comme en tournoyant, à raison de quoy ce mouvement est composé & non simple. Ces trois muscles avec leurs tendons sont implantés en la greue, & se doiuent oster, si on veut dissequer les muscles assis sus la greue, deuant que ceux qui environnent la cuisse, par ce que gifans en leur place, on ne peut voir ce qui est caché dessous. Il y a vn quatrième* muscle au nombre de ceux qui s'insertent en la greue, non pas en l'intérieure partie d'icelle, ains en l'extérieure, lequel entant que concerne son implantation, est seul opposé aux trois susdits. Son extrémité qui apparemment se voit charnue & large, est inserée, comme auons dit, en l'exte

* Le troisieme de la greue.

* Vveffal.cha. 53. liu. 2. debat contre Galien, & conteste, le muscle premier & quatrième de la greue a-voir leur situa-tion plus obli-que que cestuy-cy.

* Le quatrième de la greue.

l'exterieure partie de la greue. Cemuscle depuis son insertion, se faisant large de plus en plus, va contremont vers son chef, situé en la plus exterieure partie de l'os de la hanche. Car sortant de mesme endroit le troisieme muscle susdit, cōme l'auons exposé, le chef de ce quatrieme est assis plus en dehors, d'où il est facile à cognoistre son actiō, *qui est remuer en dehors toute la greue par vn simple mouuemēt. On a aussi cogneu par experience, que si on veut estendre tout ce muscle vers son propre chef, la greue suyura comme nous auons dit. Nous auons veu ce muscle rompu & desiré par le milieu, à vn coureur qui alloit viftement & legerement: à raison dequoy sa place estoit vaine & vuide, estant abandonnee & degarnie des parties du muscle rompu, qui s'estoyent retirées, l'une contremont vers son chef, & l'autre vers la greue. Toutesfois ce *coureur, estre appaisée la douleur, & l'inflammation passée, n'estoit point tourmenté en cheminant, tellement qu'il s'enhardit de reprendre & recommencer la course, quoy faisant & ne sentant aucun ennuy, debatit vn'autre fois la passe de la quatrieme, & emporta le pris, cōme au parauant, & n'est de merueilles qu'ainsi luy fust auenu, par ce qu'en courant il n'est besoing entorcer obliquemēt les Diarthroses ou iointes, ains suffit de les estendre & flechir. Parquoy les trois muscles recités au deuant de cestuicy, large & charnu, ne gouernent point

* Au 16. chapitre
liure 3. de l'usage
des parties.
il dit son actiō
estre de flechir
la greue & la
mener en de-
hors. Parquoy
Vressal. le re-
prend comme
oubliés, con-
testant que seu-
lemēt il flechit
la greue, & ne
la remue point
en dehors.

* Il appelle
coureurs, Ago-
nias: ceux qui
le temps passé
soustenoient ou
debatoyent le
pris de la cour-
se, à qui plus
rest franchiroit
vne carrière.

les principaux mouuemens de le greue, qui se font nous aidans, & seruans de la iambe au courir, & aux actions politiques & civiles. Apres ces quatre muscles y en a vn* cinquieme qui ne se termine point, semblablement & si bas que les trois premiers, en l'antérieure partie de los de la greue, mais se rend à l'inférieure teste de l'os de la cuiße, & commence de l'os de la greue, en la partie interieure.

* Le 5. de la greue, mais Galien ne recite pas fidellement ny son adhesion, ny son insertion.

* Le 4.
* Vveffal.cha. 33. li. 2. adnote contre Gal. le chef du 4. muscle de la greue, n'estre point au dehors & au dessus des autres qui naissent en l'epiphyse postérieure de la hanche, ains qu'il est caché sous le chef du troisieme, pour la plus part.

On le peut anatomiser non seulement commençant de son bout inferieur, mais aussi de son chef, & principe superieur, & toutesfois sera meilleur s'exercer à le faire commençant de l'une & l'autre insertion. Si tu commences par embas, le muscle mesme te cõduira & menera cõme par la main, suyuant la posterieure partie de la cuiße, iusques en son chef, dependant de l'os de la hanche. En cest endroit là apatoit manifestemēt la premiere sortie de ce muscle, qui est adherente à la sortie de celui, qu'en les recitant nous auons compté pour le troisieme. Si tu veux cõmencer ceste dissection par le dessus, auise pour ton but, le chef du quatrieme muscle, anatomisé prochainemēt. Car de l'os de la hanche sortent quatre chefs de muscles l'un apres l'autre: le chef du * muscle large, que nous auons dit auoir esté rompu au coureur, plus* en dehors que les autres. Secõdement le chef du muscle qui reuire & replie la greue en dedás. Tiercement le chef du muscle, duquel nous parlõs maintenāt, qui tourne

douce

doucemēt toute la greue, par semblable mou-
 uement que fait le troisieme, mais non pas si
 fort, & puissant. Apres ce tiers chef, suit vn
 quatrieme * cōme i'ay dit, & ces quatre chefs
 assis en mesme rang sortent de l'os de la han-
 che. Si tu commences à dissequer ces muscles
 par le dessus, essaye de les suyure descendant
 contre bas par la posterieure & interieure
 partie de l'os de la cuisse. Cela te conduira &
 guidera jusques à la bosse * d'iceluy, à l'en-
 droit ou l'vn des muscles qui constituent le
 mol de la greue, à sauoir * l'interieur, a sa nais-
 sance. En ceste bosse tu voirras la fin supe-
 rieure dudit * muscle, avec le ligament qui
 environne & circuit de tous costés la Diar-
 throse. Si tu tires vers son chef ce * quatrieme
 muscle, la greue avec la cuisse sera menee &
 remuee en la partie posterieure & interieure:
 & cela se fait parce que l'extremité de ce mus-
 cle a connexion & communication avec le
 chef de celuy * qui est situé en la partie poste-
 rieure & interieure du gras de la iâbe. Quand
 donc tu voudras anatomizer ces * muscles,
 le meilleur sera oster les extremitez des pre-
 miers, lesquelles ont en quelque forte conne-
 xion avec la greue. Ce faisant tu verras que ce
 quatrieme muscle remue de soy la cuisse vers
 son chef: & accidentalement tire la greue, par
 la connexion & coherence qu'il a avec le sus-
 dit * muscle d'icelle.

* Ce quatri-
 me est la par-
 tie du cinqui-
 me muscle de
 la cuisse qui a
 son origine de
 la posterieure
 partie de la
 hanche.

* *τιμνωδον*.
 * Le premier
 des muscles du
 pied.
 * *Le 1. du pied.*

* La partie du
 cinquieme de
 la cuisse, qui
 sort par derrie-
 re de l'os de la
 hanche.

* Le premier
 du pied.

* Les quatre
 qui sortent de
 la posterieure
 partie de l'os
 de la hanche.

* Le premier
 du pied.

Continuant à parler des muscles assis sus la cuisse, quand bien tu auras osté & leué ceux que i'ay dit & nommez, si en resteront ils encor de grands en l'antérieure, postérieure, & toute l'interne partie de la cuisse. De ceux là tu anatomiseras les premiers ceux qui sont en l'antérieure partie, & qui ont tous vne mesme action d'estendre la diarthrose du genoil, non toutesfois mesme situation, ou semblables chefs. Leurs chefs sont quatre en nombre. Le plus * rehaussé d'eux sort de la creste du flanquet, auroit du muscle recité le * premier, & de la partie qui est au dessous d'iceluy. Apres ce chef s'en trouue vn autre plus * grand & plus bas que le susdit, situé plus en l'exterieure partie de la cuisse, iustement apres de la fesse, là où le plus grand des postérieurs de la cuisse est inferé. Et cōme ce * muscle naissant quasi au milieu de l'os de la cuisse, & estendu iusques en l'inférieure extremité d'icelle, est continu & contigu au plus * grand susdit, ainsi est à ce septieme continu & adherent, le large, * & charnu, lequel auons dit au parauant auoir esté rompu au coureur. A ce * muscle s'assemble aussi l'autre production du muscle le premier nommé des antérieurs, lequel auons dit sortir de la creste du flanquet, & estans conioints ces muscles, & vnis comme si ce n'estoit qu'vn seul, vont iusques à la palle du genoil, appelée des Grecs *επιγονατις*, &

* On le conte pour le sixieme de la greue.

* De ceux de la greue.

* C'est le 7. de la greue.

* Le 7. de la greue.

* Au 5. de la cuisse.

* Le 4. de la greue.

* Le 6. de la greue.

& *μδν*, en laquelle ils sont implantez par vn fort large & puissant tendon, couvrans & embrassans toute icelle en son anterieure partie. Ce mesme tendon parvient iusques à la greue, estant fort robuste, & mal aisé à separer, adherét à l'antérieure partie d'icelle, au dessous de la diarthrose. Auoir decouppé & anatomisé ces muscles, se presenteront manifestement deux chefs de muscles: l'vn & le * premier touche à l'apophyse du grand * trochanter, & au col qui soustient la teste de l'os de la cuisse. L'autre & le second sort plus bas que le susdit, de l'antérieure partie de l'os de la cuisse. Ce chef descend tout droit contrebas par l'antérieure * partie de la cuisse, demeurant toujours charnu, iusques à la palle ou meulete du genoil. Mais l'autre chef qui a son origine de plus haut, se termine iouxté la teste inferieure & interieure de l'os de la cuisse, avec son extremité fort membraneuse. Les extremités de ces deux derniers muscles sont vnies & coherentes. A ceste raison les Anatomistes ne les content que pour * vn, ia soit qu'il aye deux chefs: comme aussi ils ne content que pour vn les deux plus grâds des * anterieurs, qui sont superficiels, & produisent de leur substance vn tendon fort robuste. Nous en auôs parlé n'aguères. A mô auis il est notoire à chacun, qu'entre tous les muscles qui remuent la diarthrose du genoil, ceux qui l'estendét font vne action plus puissante: car si on ne les estéd

* Le 8. de la greue: duquel il expose particulieremēt les deux chefs.

* Quelques rabilleurs nomment les deux trochantères, le grand & le petit vireur: quō font mots assez propres pour signifier cela: encor qu'ils soyēt rudes, & peu vitez.

* Ce muscle est la partie plus basse & plus charnue du 8. qui touche immediatement l'os.

* Pour le 8.

* Le 6. & 7.

fermemēt, il n'est possible de demeurer droit & certes quand nous imaginerions tous les autres estre perdus & ostez, ceux cy seuls suffissent pour faire vne tension ferme & stable. La flexion du iaret est tenue pour vne foible action de la iambe. Or elle se fait quand nous efforçans de leuer vne iambe haut de terre, comme quelque chose pesante, nous plaquons fermement l'autre contre terre pour soutenir tout le corps sur icelle. Pour ceste cause nature n'a commis ceste action à beaucoup de muscles, ny à des grands: & de tous ceux qu'auons cy dessus recitez & mentionnez, cestuy là * seul qu'auons dit estre inseré & coherent avec le chef du muscle interieur du mol de la greue, quasi est ordonné pour flechir la greue, combien qu'il semble autant la mouuoir en dedans, que la flechir. Ce muscle donc fait quelque petite & legere flexion de la diarthrose du genoil. Le * grand muscle qui occupe quasi toute l'interieure & posterieure partie de la cuiſſe, & lequel ils pensent faire la flexion de ceste iointe, ou du tout n'attire point la greue, ou bien peu, parce que son extremité touche quelque peu au ligament enuironné de toutes parts la diarthrose, n'estant inseré d'aucune lienne portion, en l'os de la greue. Les Anatomistes ont esté contraints dire que ce muscle flechit le iaret, parce qu'ils ne connoissoyent vn autre muscle caché en la diarthrose, qui peut seul la flechir, ou * pour le moins

* Le cinquieme de la greue.

* Les de ceux de la cuiſſe.

* De ce muscle voy VVest. cha. 55. li. 2. & cy dessous ch. 9.

moins qui a pour ce faire grandissime vertu. Ce muscle ne se peut voir auant qu'on aye leuë ceux qui en la greue font le mol d'icelle. Parquoy maintenant il n'eschet d'en parler: mais quand suyuant l'ordre de la dissection il sera descouuert, i'exposeray toute sa nature & particularité. Pour le present auoir dissequé tous les muscles qui sont autour de l'os de la cuisse, fors le *grand seulement, tu pourras en apres decoupper & anatomiser ou ceux qui meuuent la iointe de la hanche: ou tous ceux qui enuironnent les os de la greue.

*Le 5. de ceux de la cuisse.

CHAPITRE VI.

P^Osons le cas que nous dissequions premierement ceux qui meuuent la iointe de la hanche: du nombre desquels nous auõs dit estre le plus grand de ceux qui enuironnent la cuisse, que faussement ils ont cuidé, comme il a esté déclaré, flechir la diarthrose du genoil. Commence de ce muscle, & contemple ses filets. Ceux qui sont situez plus en la posterieure partie de toute la cuisse, montent iusques à l'os de la hache: & ceux qui sont assis en l'interieure partie, montent en dedàs iusques aux os du penil, desquels il procede, panchant contrebas, & comprenant de l'os de la hanche ce qui est ioint avec la plus basse partie de l'os du penil. Par ses filets posterieurs qui sont droits, il flechit la diarthrose de la hanche: & si nous cõcedons qu'il remue

& flechit quelque peu la diarthrose du genoil, par ces mesmes filets il fera cest' action: comme par ceux que tu verras situez en la partie oblique, & inferez en l'os du penil, il fait le mouuement oblique de toute la cuiſſe en dedans. Quelque fois ce muscle semble comprendre & contenir en soy deux ou trois circonscriptions comme de petits muscles: quelque fois vne ou deux: mais tousiours sans failir il a vne circonscription de muscle inseré en l'interieure partie de la cuiſſe, enuiron le milieu d'icelle, ou quelque peu plus haut. Tu te donneras donc bien garde de cela, & anatomiseras ce muscle dependant de l'os du penil, auſant de ne couper vn * muscle couche au dessous d'iceluy, occupant tout le pertuis dudit os, lequel pertuis est fort grand, & faisant vne particuliere aponeurose, de laquelle nous traiterons incontinent. Tranche donc ce grand muscle duquel ie parle ores, & le separe de tout l'os du penil, & singulierement soigneux d'euitier que tu ne touches ou coupes celuy qui occupe tout le pertuis susdit, ny aussi vn autre muscle situe plus bas, lequel nous auons tousiours veu & remarqué aux susdits * animaux. Il est de * couleur liuide, ayant son origine de l'interieure partie du penil, & s'implante en l'interieure partie du petit vireur ou trochantere, par vn tendon fort, encor que ce muscle ne soit grand. Ce tendon ne se monstrant simplement tout nerueux,

ains

* Le 9. de la cuiſſe.

* Singes, Guenons & autres semblables.

* On le conte pour le 8. de la cuiſſe.

ains plustost charnu, comprend, embrasse, & couvre l'interieure partie dudit petit vireur. Vn autre muscle enuoye son aponeurōse plus forte que la susdite, & contigue à icelle, en descendant contrebas, à la partie restante dudit petit vireur, qui en est toute couverte. Ce * muscle procede de la superieure partie des lumbes & du flanquet, prenant son origine des deux os susdits. Il est notoire que ce muscle ne se peut voir que premierement on ne leue tous les muscles du bacinet ou epigastre, & toutes les parties qui sont couchees * au dessus des lumbes. Auoir osté lesdites parties, ce muscle se presentera seul, qui est triple : & de son interieure portion, par vn tendon si robuste, qu'il tient de la force & nature d'vn ligament, descend à l'endroit ou l'os du penil cesse d'estre ioint à l'os de la hanche : de son exterieure portion, par vne aponeurōse qui n'est longue comme la susdite, & plus mince qu'icelle, il s'implante au flanquet. La troisieme portion sise au milieu des deux susdites aponeurōses, en s'auançant contrebas, reçoit avec soy le muscle qui a sa * naissance de toute l'interieure partie du flanquet, & engendre le tendon susdit qui est inseré au petit vireur, qui estend & tourne en dedans la cuisse, comme il est manifeste à qui regarde & considere sa situation : & certes si tu en fais l'experience le tendant & guindant, comme auons dit ia souuent, tu verras qu'il fait la susdite action,

* On conte ce-
stuy cy pour le
6. de la cuisse.
Son origine cō-
mēce des deux
plus basses ro-
elles de la poi-
trine.

* Comme les
boyaux, &
autres.

* Le 7. de la
cuisse.

* Dus.

*...
...
...
...
...*

* Le premier
de ceux de la
cuisse.

* Car l'une
est au bas du
flâquet, & l'autre
au dessus.

* Charnue.

qui est contraire à celle que fait la postérieure partie du grand * muscle sus mentionnée. Il est notoire que le petit muscle susdit, de couleur liuide, fait mouuement de la cuisse oblique en dedans. En ceste partie interieure ne se trouue aucun autre muscle d'auantage inseré en la cuisse. Recherchant les muscles extérieurs, tu trouueras que tous s'implantent iouste & à l'entour de la teste de l'os de la cuisse, apres du grand vireur ou trochantere. Le * premier des extérieurs est assis superficiellement sous la peau, & procede de la creste postérieure du flâquet, par la partie qui est toute charnue, à laquelle succede vne autre, qui petit à petit se termine en vne membrane, tellement qu'incontinent apres elle nous semble auoir vraye nature & consistence de ligament. Ce muscle est assis sus les plus hautes parties du flâquet, & plus obliques en derriere, estant adherent & continu aux muscles de l'echine. Là où se termine la portion membraneuse de ce muscle, se rencontre vne explantation & production charnue, opposée à la susdite * production située dans le flâquet. Car ce muscle a aussi son origine en la partie oblique de la queue du croppion, nommée en Grec $\alpha\beta\gamma\delta$, & touche quelque peu à la postérieure partie d'icelle. Il faut donc ostter ceste * portion, tirant ses filets contrebas, & d'un rasoir à deux tranchans, plustost mouue que pointu, la separer de toutes les parties qui luy

qui luy font au dessous, lesquelles sont membraneuses, & visqueuses, posées iustement entredeux, & au milieu de la queue du croppio, & du bout exterior de la hanche. Vne partie de ce muscle est certes plus membraneuse que charnue, mais la partie d'iceluy qui procede de l'os de la hanche est totalement charnue, & incontinent se melle avec le chef de ce muscle qui procede de la queue du croppion. Separant donc tout doucement, tant ces parties charnues, que leurs * opposites, qui ont leur origine du flanquet, & la partie membraneuse qui est au milieu d'icelles, d'avec les parties situees au dessous, pour decouvrir la teste de la cuisse, il faut remarquer deux extremités de muscles, l'une * continue à la posterieure partie de la cuisse, situee principalement au droit de la portion de ce premier & grand muscle, qui est produicte de la queue du croppion, & de l'os de la hanche: l'autre * qui se termine en vn tendon large, & membraneux, couurant l'antérieure partie des muscles remuans la cuisse. Ce tendon aussi est contigu à l'explatation & production du * muscle, que par cy devant nous auons dit descendre au genoil. Il est manifeste, que ce premier muscle menant toute la cuisse en derriere, l'estend par son implantation, laquelle nous auons dit estre faite au droit du chef produit de la queue du croppio, & du chef inseré en l'os de la hanche, inclinât toutesfois quelque peu ladite cuisse en dehors:

* Charnues
aussi.

* Le commencement du 7.
de la greue.

* La superieure partie du 6.
de la greue.

* Du sixieme
de la greue.

f

& de son autre extremité dilatee, l'estend obliquement contremont, & quand les deux extremités sont ensemble rendues tout d'un coup, toute la cuisse est parfaitement estendue. Auoir osté ce muscle, il s'en presente vn

** Le second de la cuisse.*

autre* robuste & tout charnu, qui naissant de la portion postérieure du flaque presque toute, comprenant aussi l'oblique partie dudit os, par son tendon est inseré en la sommité du grand vireur, s'auançant iusques en l'antérieure partie d'iceluy. Pendant que tu disse-

** Le quatrième de la cuisse.*

ques ce muscle, donne toy garde d'un* certain petit muscle, ayant son origine de l'extérieure & inférieure partie du croppion. Car si tu n'obserues diligemment sa circonscription,

** Du premier de la cuisse.*

tu le penseras estre vne partie du grand* muscle, non seulement pour ce qu'il a son origine conioincte à celle dudit grand muscle, mais aussi pour ce qu'il luy est contigu & adherent iusques au grand vireur, auquel, comme nous auons dit, ce grand muscle s'implante. Toutes-

** Le troisième de la cuisse.*

fois son insertion est vn peu plus extérieure, & aussi en estendant vers la partie postérieure contremont la cuisse, il la fait incliner

** Autres lients, & mieux, du flaque: et comme il se lit au cha. 2. li. 15. de l'usage des part. De l'interieure & inférieure partie du flaque.*

quelque peu en dehors. Au dessous du second muscle, en est couché & caché vn autre aussi de couleur* liuide, qui à cause de sa couleur est plus promptement & facilement remarqué que le susdit. Ce muscle a son origine de l'oblique & intérieure partie de l'os* large, lequel peut contourner vers le lieu de sa naissance

lance

lance la teste de la cuisse, comme il est notoire
 à chacun. Car il est inferé au grád vireur: mais
 son implantation est plus basse que du grand
 *muscle. Ces trois * muscles, comme auons
 dit, sont implantés au grád vireur. Apres ceux
 cy s'en trouuét deux autres cachés du * tout, q
 touinoyent en dedás la teste de la cuisse, s'im-
 plantans avec des tendons robustes en la ca-
 uité du grand vireur. Tous deux procedent de
 l'os du penil, occupans le trou d'iceluy, l'vn
 par * dehors, l'autre par * dedans, & sortent
 dehors iouxté le col de la cuisse, puis montent
 en la susdite cauité du vireur, en laquelle ils
 sont inserés, celuy qui est derriere, plus haut,
 & celuy qui est deuant, plus bas. Couppant &
 separant de l'os du penil les chefs de ces deux
 muscles, garde de toucher au ligament mem-
 braneux estát au dessous, & commun à iceux,
 qui comprend tout le pertuis de l'os du penil.
 De cel ligament sort la premiere explantation
 de ces deux muscles, estendus & auancés sus
 les os prochains du pertuis susdit, d'vne part
 & d'autre. Le muscle * extérieur, aisément se
 separe. Mais si tu veux clairement voir tout le
 muscle interieur, premierement tu separeras
 avec vn fort rasoir à deux tranchans, la liaison
 & coheréce des os du penil, ce qu'on fait sans
 grande peine, par ce qu'entre deux y a vne
 charnilage qui les assemble & attache, laquel-
 le, si on la veur tailler, se coupe aisément, &
 facilite ceste operation, de forte qu'estre diui-

* Du premier.

* Le 1. 2. 3. de
la cuisse.* Le 9. & 10.
de la cuisse.

* Le dixieme.

* Le neuuiesme.

* Le dixieme.

sés ces os l'un d'avec l'autre, incontinent tu
 pourras voir ce muscle. Cela se fera encor
 mieux, si auoit séparé d'ensemble les os du
 penil avec le rasoir à deux tranchans, tu prens
 à deux mains les deux flanquets, & les renuer-
 ses en dehors avec effort. Car par ce moyen
 il se diuisent & separent du croppion, de ma-
 niere que toute ceste region tournée contre-
 mont est apparente, & toute la partie interieu-
 re de l'os du penil se voit clairement. En ceste
 dissection il suffira que tu ostes l'explantation
 du muscle situé en ceste partie là. Cy apres
 quand ie monstrey l'anatomie du siege, tu
 entendras, comme il faut premierement des-
 couvrir la substance membraneuse superficiel-
 le, qu'on cuideroit estre l'enueloppe d'un mus-
 cle. Cela ne concerne point nostre propos,
 ains plus tost faudroit parler de deux muscles
 membraneux & minces, vn de chaque costé,
 incognus aux Anatomistes, comme* les sus-
 dits, qui s'inferent au fondement. Nous en
 traicterons plus diligemment estre paruenus
 en la dissection du siege. Ce muscle interieur
 de l'os du penil, duquel nous enseignés l'Ana-
 tomie, inferé cōme auons dit au grand vireur,
 fait mouuement cōtraire à l'exterieur, & tou-
 tesfois semblable quant à l'espece. Tous deux
 tournoyēt en dedans la teste de la cuisse, l'un
 par l'antérieure partie de toute la diarthrose,
 & l'autre par la posterieure. Telle est la dis-
 section des muscles qui remuent la cuisse.

* Le 9. & 10.
 de la cuisse.

CHA

CHAPITRE VII.

IL est temps de parler des muscles situez en la greue, lesquels ainsi qu'auôs dit, on peut disséquer auant ceux qui sont en la hanche: voire les premiers de tous, auoir oité ceux qui de la cuisse descèdent en icelle. Les auoir retranchez & oitez, on voit manifestement deux * chefs de muscles, naissans de la region postérieure de l'os de la cuisse, à l'endroit où est la racine de ses bosses * & nodositez: tellement que les chefs de ces muscles comprennent & entourent les bosses susdites: & pour * ceste raison ces nodositez ont vne epiphyse ou additament cartilagineux, caue & commun à la bosse la plus eminente de l'vne & l'autre nodosité, situee au droit de l'epiphyse. Les deux chefs susdits auoir passé outre le iarret, s'assemblent au mol de la greue & font vn muscle. En ce mesme iarret vne portion non petite du * chef extérieur est diuisée & separée, laquelle de par soy fait vn * muscle, se terminât en vn tendon quelque peu large & plat, qui est adhérent au dessous du pied, cōme nous auons déclaré de la main au liure precedent. Tu decouuriras ce tendon comme celuy de la main, à sauoir en deux manieres, comme l'auons enseigné, & le verras euidentement estre conforme en figure à celuy de la main, & cōioint au muscle * susdit. Des deux * chefs du muscle sus allegué, qui fait le mol de la iambe, est produit vn tendon contigu couché sus le sus-

* Le 2. & 2.
du pied.

* τῶν κινδύλων

* Ce passage
est fort mal tra-
duit en Latin.

* Du second
du pied.

* Voy Vespa.
chap. 58. lin. 2.
Ce muscle est
le troisieme du
pied.

* Au second
chef ou muscle
extérieur.

* Le 1. & 2.
du pied.

* Le troisieme
du pied.

dit, * qui s'implante en l'extremité postérieure du talon, tirant le pied vers cest endroit là. Tu trouueras l'infertion d'un autre muscle naissant de la greue, qui est presque tousiours de couleur liurde, continue & adherente à ce

* Ce muscle est
le 4. du pied.

tendon, mais plus haute: son chef est * en la plus haute partie de l'aiguille, nommée des Grecs *μεγαν*, & des Latins *fibula*. Ces muscles soit qu'on les conte trois, ou quatre, sont assis au derriere de la greue, au mol d'icelle, & cōme auons dit, descendent au talon, & en l'inférieure partie du pied. A iceux sont * coherens d'autres, ayans leur origine, non plus exactement de la partie postérieure, ains plustost de l'oblique interne, qui vont tous au bas du

* Le 5. du pied
le 14. & 15. des
doigts.

pied: & au lieu où ils commencent de produire leurs tendons, par dehors vn ligament les tient serrez, qui passe de l'os de la greue au talon. Auoir couppé ce ligament à droite ligne, comme il a esté dit de celuy de la main, si tu

* Du 14. &
15. des doigts,
qui estendent
les doigts: &
du 5. du pied.

suys les * tendons, tu trouueras qu'ils s'implantent aux doigts du pied, mais non pas cōme en la main, l'un remuant la moyenne iointe des doigts, & l'autre la premiere & troisieme, ains les deux tendons meuent par ensemble la premiere, seconde & tierce iointe, fors que du pouce. Car le tendon qui remue le pouce, s'implante en la seconde & tierce iointe,

* Et non en la
premiere, cōme
aux autres
doigts.

comme * en la main. Les tendons produits des deux chefs susdits sont ioints ensemble, mais non pas tousiours de mesme sorte. Car

sou

souuent l'un de ces muscles remue le doigt indice, & le petit: l'autre le miroyen, & l'annulaire: & tous deux se ioignans en vne commune production de tendon, le pouce. Quelque fois leur mixtion se fait autrement. Les chefs de ces tendons situez entre l'os de la greue & le talon, comme cy dessus a esté dit, en cela seulement different que l'un * d'iceux assis sus l'inférieure extremité de l'osselet, * au lieu ou ledit osselet est adioint & adiacent au talon, a derechef vn autre ligament propre outre le commun. Vn autre troisieme * tendon est adioint & adherét à l'extremité de l'os de la greue, & sus iceluy fermement ferré & appuyé, avec vn ligament encor propre, & flechit ce muscle en derriere tout le pied, comme ceux qui sont implantez au talon. L'extremité de ce tendon est inferée au premier * os des quatre du tarse ou auant-pied, situé en dedans. Auoir osté chacun de ces muscles, il faut venir aux anterieurs de la greue, qui si nous considerons leur origine superieure, sont trois, & si nous regardons leurs tendons, & la difference du mouuement laquelle principalement doit estre considerée, ils sont plus de * trois. Auoir couppe & osté les membranes qui sont aussi en cest endroit, tu verras vn ligament semblable & proportionné à l'exterieur de la main, sous lequel sont tous les tendons qui haussent & estendent les doigts. Ce ligament est trop plus long, & plus mince, que le susdit de la

* Le quinzieme.

* Astragali.

* Du cinquieme du pied.

* Non pas en cestuy là, mais en l'os du tarse, en auant-pied, qui touche au dé, ou cyboeides. Voy Vesal. chap. 59. liure 2.

* Ils sont 4. à sauoir, le 6. du pied, le 15. des doigts, ce luy qui est propre au singe, le 14. des doigts.

* Du pied &
de la main.

main, & singulierement si tu consideres la difference de ces deux membres & * extremitez. Car pour la raison que nature a creé plusieurs ligamés au pied, pour ceste mesme elle les a faits plus propres & disposez pour soutenir & faire les actions fortes & vehementes, qu'en la main. La situation de ce ligament est quelque peu oblique, & non vrayement trauesiere comme au poignet: & est attaché à l'extremité de l'os de la greue, & du talon. Il faut couper ce ligament suyuant la longueur du membre, comme cy dessus a esté dit, puis d'une part & d'autre leuer & tirer ses deux parties vers leur racine, pour descouurer les tendons des muscles posez au dessous, & par les tendons commécer la dissection des muscles entiers: qui nous conduiront vers bas, en l'auantpied, ou tarfe: & contremont, en la greue. Premièrement tu verras vn * muscle adherent à l'os d'icelle, duquel l'extremité est retenue & serree sous le ligament susdit, & inserree en l'auantpied, au deuant du pouce, & outre passe quelque * peu, vers l'interieure & interieure partie dudit os. Apres ce muscle, tu en verras vn autre second, si prochain du susdit, * qu'on le cuideroit estre vne portion d'iceluy, pour deux raisons: l'une que leur origine au dessus est commune: l'autre que le long de toute la greue, & de l'exterieure partie d'icelle il est adherent au susdit: mais son tendon est implanté en la teste de l'os qui est au premier

* Le sixieme
du pied.

* Le bout &
commencement
inferieur de
l'os du poigne
du pied, qui sou
stient le pouce.

* Le 15. des
doigts du pied.

mier squadron des os du pouce. S'il te souuiet de l'anatomie des mains, la similitude & proportion de ce * muscle diuisé en deux, avec le * muscle qui en icelles est commun au poignet & au pouce, est manifeste. A ce * muscle est adherent vn autre grelle & petit, situé au milieu de l'eguille, & de l'os de la greue, qui est implanté en la partie oblique de tout le pouce, ayant similitude & proportion avec le petit muscle * de la main, qu'on estime estre partie du muscle qui fait le mouuement * oblique exterieur des trois doigts les plus grands. Ce tendon estre venu au pied, comme il arrive pres du pouce, passe outre vn ligament, qui a mesme vltage que les anelets d'vn chariot. Apres les muscles sus expliquez, regarde vn * chef d'autres tendons, situé au dessous dudit ligament, aussi bien que les chefs des muscles recitez, & qui est assez manifeste, si on y auise bien. Commençant de ce chef, tu trouueras quatre tendons euidens, qui estendent les quatre doigts, semblables & correspondans à ceux qui sont au dehors de la main. Le muscle produisant ces tendons *, adherent à l'eguille iusques à son chef superieur, a son inferieure extremité quelque peu tournée vers le dedans du pied, & qui va aux quatre doigts (ausquels il baille des tendons) son chef est contigu au ligament, qui de l'exterieure partie de l'os de la greue, est inseré iustement aupres de la teste de l'eguille. Ce ligament, comme aussi plu-

* 6. du pied, duquel il prend le 15. estre vne portion.
 * 22. des doigts de la main.
 * Ce muscle ne se trouue point aux hommes, mais aux singes, qui ont en la superieure partie du pouce du pied deux muscles plus grands de la greue, comme le pouce de la main a deux tendons produits de la seconde portion du 22. des doigts: ce que Vessalius a curieusement adnoté, chap. 60. liu. 2.
 * Le 19. des doigts.
 * Du 17. des doigts.
 * Du muscle 14. des doigts.
 * Ce passage est fort deprauié au Grec & au Latin, & se doivent entendre ces mots du 14. muscle des doigts.

f §

seurs autres les semblables se conioignent avec de petis & subtils filets de chair, fait le chef de ce muscle, que suyamment nous auôs décrit, apres le susdit.

CHAPITRE VIII.

Les muscles sus exposez sont assis plus en l'antérieure partie de la greue. En l'extérieure partie y en a trois, naisans d'un mesme chef, qui passent au dessous d'un ligament, rangé au deuant d'eux, qui de l'eguille est produit en l'os du talon. Estre couppe & defait ledit ligament, on voit * trois aponeuroses ou tendons de muscles : * l'un d'insigne & notable grandeur, qui va obliquement en l'extérieure partie du tarse ou auant pied, & de là se plongeant obliquement au dessous de la plante du pied, en fin s'insere en la teste du premier os du pouce, il est manifeste qu'en la diarthrose susdite il flechit le pouce. A l'endroit du tarse ou auant pied, où ce tendon venant de la partie supérieure en l'inférieure, est reflexi & replié pour se destourner au premier os du pouce, * tu trouueras vne charnilage adherente à iceluy. Le pied du singe en cela est different au pied de l'homme, * parce que la construction des doigts du pied est aussi differente en cest animal aux doigts du pied de l'homme. Les doigts du pied en l'homme sont beaucoup moindres qu'en la main : & au singe ils sont beaucoup plus grands, beaucoup fendus,

* Du 7. 8. & 9. du pied.
* Du septieme du pied.

* Voy l'adnotation qui est à la fin de ce chap. pour l'intelligence de ce passage.

* Voy sus ce propos Vvest. chap. 58. lin. 2.

& se

& separez l'un de l'autre, ainsi que pour la pluspart ils sont aux animaux qui grimpent: & à ceste raison le singe monte aisément sus les choses hautes, comme les mustelles, ou belletes, chats, furets, & autres telles bestes. On ne peut donc trouver ce tendon au pied de * l'homme: mais bien * un autre petit, prochain de cestuy là, qui procedant d'un petit muscle, meine en dehors le petit doigt: comme un autre son voisin qui rehausse & acamuse tout le pied, situé en ceste partie là, semblable en proportion à celui * du braçal, qui se termine au petit doigt. Quelque fois, comme ce * tendon commence à estre produit de son muscle, il se diuise en deux parties, & au milieu d'icelles passe l'autre * tendon, qui recule le petit doigt des autres en dehors. Et si quelque fois ce tendon n'est point diuise en deux, le ligament membraneux qui l'embrasse & contient, reçoit entre soy & ce tendon, l'autre * tendon, qui va au petit doigt: & sert ledit ligament, cōme les anelets des chariots, par lesquels les charretiers font passer les courroyes & cordes, desquelles ils conduisent & gouvernent les cheuaux. Il y a un semblable aneau au pouce fait du ligament, mis là pour donner passage au * tendon qui le remue, comme il a esté dit. Ces trois muscles extérieurs ont leurs explantations & naissances coniointes & adherentes les vnes aux autres. Le * premier recité qu'auons dit se reflectir

* Gal. en cela s'abuse, comme bien la adnoté Vveff. cha. 59. liure 2.

* Cest tendon est le 8. du pied, & le suyuât le 9.

* Le quatrieme du bracelet.

* Du neuuisme muscle du pied.

* Du huictieme du pied.

* Du huictieme du pied.

* Du muscle particulier aux singes, duquel il a esté parlé chap. 7. vers la fin.

* Septieme du pied.

à l'entour des os de l'auantpied, descendant en l'inférieure partie du pied, procedé superficiellemēt de la supérieure partie de l'eguille, estant couché sous la peau: & se fait de subtils ligamens, ioints à des filets charnus. * L'autre a son commencement ou le chef du susdit se termine, incontinent apres cest endroit là, & estant gresse & mince tout, se finit en vn tendon rond. Le troisieme qui rehausse & acamuse le pied, naist du residu de l'eguille. Ce troisieme * muscle estend le pied, le contournant en dehors: & le * muscle adherēt à l'os du peigne du pied qui soustient le pouce, le fait incliner en dedans: & quand ces deux * muscles sont guindez, le pied est également estendu & haussé, sans incliner çà ny là. En ceste mesme façon, des * muscles qui meinent le pied * en derriere, chacun se remuant particulièrement le fait incliner en l'vn des costez, quelque petit. Et quand ils font leur mouuement ensemble, le pied est droitement & également mené en derriere.

* Le huitieme du pied.

* Le neuuesime du pied.

* Le sixieme du pied.

* Le 6. & 9. du pied.

* Ces muscles sont le 7. & 8. du pied.

ADNOTATION.

* En l'inférieure partie du dē, qui est exterieurement tournée uers la plante du pied, nature a taillé une coche large, & peu profonde, engressée d'une humeur glutineuse, & environnée d'un ligament lisse, & glissant: & en ceste coche a replié ce tendon, qui dans icelle n'est plus rond comme au parauant, ains aplati, à fin qu'il se mene plus fermement dedans son lieu qui est estroit, &

qu'il ne sorte point dehors : ce qu'il feroit, s'il estoit rōd. D'avantage à fin qu'il endure mieux la violence à luy faite en sa reflexion, nature l'endurcit de sorte, qu'il semble à une chartilage, & quelque fois est plus dur que la chartilage : tellement qu'on iugeroit en ce lieu là, quelque os Sefamocide estre plaqué au deuant de luy.

CHAPITRE IX.

Es muscles ont esté anatomisez par nos predecesseurs, & plus anciés anatomistes avec mediocre diligence, & non pas curieuse, & parfaite consideration. Ceux que ie reciteray cy apres leur ont esté presque du tout incognus. Le * premier inligne d'epaisseur & force, encor qu'il ne soit beaucoup long, est caché en la diarthrose du iarret. Auoir oité les muscles posterieurs, qui se rendent au gras & mol de la iambe, & lesquels en ce discours nous auons anatomisé les premiers, ce muscle se trouue. Entre les chefs desdits deux muscles, est situé cestuy cy, qui tient quasi toute la largeur de la greue. Son chef est vn ligament fort robuste, produit de la bosse exterieure de l'os de la cuisse. Tu trouueras ce muscle auoir couppe le ligament de toute la iointe, lequel procedant de l'exterieure partie de l'eguille, & de l'os de la cuisse les attache ensemble, serre & estraint toute la diarthrose. Sous ce ligament le muscle susdit est caché, & iouxte iceluy monte obliquement, & de biais, d'une

* De ce muscle
voy Vessel.
chap. 55. lin. 2.
& cy dessus
chap. 5.

substance charnue appliquee à l'os de la greue, par le iarret, à l'eminence exterieure de l'os de la cuiſſe, vers ſon chef, qui, comme i'ay dit, a ſon origine de la boſſe de l'os de la cuiſſe, & eſt aſis en l'interieure & anterieure partie du ligament, qu'auons dit ſerrer toute la iointe, & certes ſi tu guindes & tends ce chef, tu verras la greue eſtre flechie. Toutesfois pour ce que ce muſcle eſt court, & la greue chargée à l'entour de beaucoup de chair, à ceſte raiſon ce mouuement eſt petit & obſcur. Mais ſi tu oſtes la chair ſuſdite, & deſcouures en outre tout le reſidu du pied, tu voirras facilement l'os de la greue eſtre mené & tiré en derriere, ſe contournant en dehors, par le muſcle, & ligament, ſus mentionnés en ce diſcours. Ce muſcle donc a eſté incognu à nos predeceſſeurs, & non ſans cauſe, par ce que ſon chef eſt caché, & mucé. Mais ie ne puis donner raiſon pourquoy ils ne ſe ſont aperceus des muſcles du pied, & principalement ceux qui ont cogneu les ſept ſitués dedâs la main*. En ladite main, ils ont omis les muſcles couchés ſus les os au plus profond d'icelle, comme cy deſſus il a eſté dit, & non les ſept mentionnés, qui ſont euidens. Au pied ſont quatre genres de muſcles, & non comme en la main, deux ſeulement. En l'inferieure partie du pied ſont trois genres : en la ſuperieure, vn, ſitué au tarſe, ou auantpied. Et ces muſcles ſitués en la ſuperieure partie, ſont & gouernent d'auantage les

* Pour entendre ce paſſage voy la table faite ſus icelui, qu'eſt adioutée à la fin de ce chapitre, pour eclaircir le propos.

* Qui remuēt la premiere iointe des cinq doigts.

les mouuemens obliques des doigts, en proportion correspondente à ceux qui sont en l'exterieure partie du bras. Ceux * qui gisent au dessous du pied, sont en nombre sept, remuans chacun des doigts, correspondans & proportionnés aux sept interieurs de la main. Et comme des sept de la main, deux * naissent des premiers os du poignet, ainsi au pied deux sortent des premiers * os du tarse ou avant-pied, & separent fort des autres doigts le pouce en dedans, & le petit en dehors. Les autres cinq seront nommés & dits cy apres. En cest' inferieure partie y a d'autres muscles, procedans des tendons qui flechissent les doigts: premier que chacun * d'iceux soit exactement diuisé & fendu. L'action & office de ces muscles est flechir la seconde & moyenne ioincte de chacun doigt. S'estre ecartés & fendus les tendons, à iceux sont conioints autres muscles moindres, semblables en proportion aux muscles qui au dedans de la main font le mouuement oblique de chacun doigt. Ces muscles sont quatre en nombre, comme ceux de la main, y adioustant les deux muscles qui reculent & separent au loing des autres le pouce & le petit, nommés cy dessus, & celuy * qui approche le pouce de l'indice, tout le nombre sera de sept. Outre les susdits muscles il y en a vn troisieme genre, de ceux qui au dessous du pied sont adherés aux os du peigne, & correspondent aux muscles de la main,

* Le premier genre de muscles.

* Le 20. & 23. des doigts.

* Le 17. & 18. des doigts.

* Ils naissent non des dits tendons, ains de l'os du talon. Voy Vressal. chap. 61. l'iu. 2. ces tendons sont du 1. muscle des doigts.

* Ce muscle particulier au singe, a son origine en l'os du poigne situé au deuant du pouce, & s'implante en l'interieure partie d'iceluy. Voy. l'a re marqué en la declaration du 18. des doigts, chap. 60. l'iu. 2.

cy deuant incognus, & qui se monstrent auoir les tendons des muscles du pied couchés au dessus, comme auons dit se deuoir faire en la main. Leur situation, nombre, & vsage, est tel que de ceux de la main. Car deux d'iceux sont assis deuant chacune premiere diarthrose des doigts: & quand ces deux ensemble font egale action, ils la flechissent mediocrement, sans incliner çà ny là: & quand particulièrement chacun de ces deux fait son action, la ioincte est flechie & inclinee quelque peu obliquement. Quelquefois ces muscles se trouuent si conioints & adherens ensemble, qu'en chacun doigt on iugeroit n'estre qu'un. Auoir dissequé ces muscles, il n'en reste plus aucun de tous ceux qui sont en la greue.

S'ensuit une table pour entendre & declarer le discours de Galien, touchant les muscles du pied & de la main, fait au chapitre cy dessus: lequel discours est assez obscur, & doit ceste table estre adioustee audit chapitre comme corollaire d'iceluy.

Au pied

En la superieure partie un, qui sont les quatre portions du sixieme des doigts.

Au pied
y a qua-
tre genres
de mus-
cles.

Ceux qui flechissent la premiere iointe de chaque doigt, en nombre, dix.

Ceux qui flechissent la seconde des quatre doigts, qui sont les quatre portions du premier des doigts.

En l'in-
ferieure
partie,
trois.

Ceux qui font les mouvemens obliques des doigts, en nombre, sept.

4 Qui sont les quatre portions du dixneu-
ieme des doigts.
1 Qui approche le pouce.
1 Qui recule le pouce.
1 Qui recule le petit.

Ceux qui flechissent la premiere iointe de chaque doigt, en nombre dix.

Au dedans de
la main sont
deux genres
de muscles
seulement.

Ceux qui font les mouvemens obliques des doigts, en nombre, sept.

4 Adherens aux quatre tendons
du second muscle des doigts.
1 Qui approche le pouce de
l'indice.
1 Qui recule le pouce de l'indice.
1 Qui recule le petit des autres
doigts.

En l'exterieure partie de la main n'y a aucun muscle. Galien en ceste diuision des muscles de la main, ne fait aucune mention des trois qui flechissent la seconde iointe du pouce, & lesquels seroyent un troisieme genre des muscles de la main.

CHAPITRE X.

Maintenant, comme en la main tu as contemplé les ligamens des os, aufsi faut il au pied, considerer les ligamens de toutes les iointes, que tu as descouuertes, & premierement de la iointe de la hanche, qui a vn ligamēt commun à toutes iointes, l'environnant & entourant. Car il n'est aucune iointe qui ne soit ceinte & couuerte d'vn tel ligament. Avoir veu ce ligament, regardes en vn autre, qui attache la reste de la cuisse dans le creux & la coche de la boite de la hanche. Ce ligament est si dur, qu'on le pourroit appeller nerf chartilagineux. En apres considere les parties du ligament qui circuit en rond toute la diarthrose, à fin que tu cognoisses si elles sont toutes de mesme epaisseur, & force, ou bien si en cela les vnes ont auantage sus les autres. Le semblable feras tu en la diarthrose du genoil, & des ligamens du pied, les estendant egalelement de toutes parts: par ce que si tu laisses retirer en soy mesme quelque partie de ce ligament, & ce pendant tu estens & dilates l'autre avec les doigts, la partie dilatee, & estendue te semblera plus foible, & plus mince que celle qui s'est retiree en soy-mesme.

** De la hanche & du genoil.* Aux susdites iointes * tu ne trouueras aucune insigne difference, & auantage, quant à l'epaisseur & force, aux parties des ligamens, qui les environnent: mais au pied, comme nous dirons, s'y en voit quelqu'vne. La iointe du genoil

genoil a plusieurs autres ligamens, outre ce-
 luy qui l'entoure, l'un au plus profond d'icel-
 le, semblable & proportionné au ligament ca-
 ché dans la iointe de la hanche, qui en la partie
 de la cuisse est comme double & fendu, &
 deux autres en ses parties laterales & obli-
 ques, desquels l'exterieur a esté cy deslu-
 mentionné, quand ie parlois * du muscle couché
 dans le iarret, non déclaré des anatomistes.
 Ce ligament attache ensemble l'os de la cuisse
 & de l'eguille. Son inferieure extremité qui se
 termine en l'eguille, est au dessous du chef du
 * muscle, duquel, comme j'ay dit, le tendon
 se repliant en l'exterieure partie du tarse ou
 au a pied, est inseré en la premiere * diarthrose
 du pouce. Ce ligament s'avance plus en l'an-
 terieure partie de l'eguille, & ne demeure
 point iustement en la partie laterale. L'autre
 ligament interieur est plus gresse, & plus mol-
 que le susdit. Son origine est de la bosse de l'os
 de la cuisse, il ne s'inferé point au costé de l'os
 de la greue, ains se tourne plus en l'antérieure
 partie d'icelle, comme fait l'exterieur ligament
 susdit. En ceste mesme iointe y a d'autres liga-
 mens chartilagineux, qui circonvissent en rond
 l'une & l'autre cavité de l'os de la greue, &
 s'assemblans en vn mesme lieu, à l'endroit de
 la diarthrose, où l'une cavité de l'os de la gre-
 ue s'adjoit à l'autre, font là vn ligament char-
 tilagineux fort puissant, inseré au milieu des
 deux bosses de l'os de la cuisse, qui diuise toute

* Au chap.
 precedent.

* Septieme du
 pied.

* En l'os du
 poigne, qui sou-
 stient le pouce.

la diarthrose en deux, parce qu'il est situé au milieu des bosses de l'os de la cuisse, & des cauités de l'os de la greue. Quand par laps de temps ce ligament est tombé, le lieu qui est entre les cauités de l'os de la greue apparoit caue & enfoncé, iacoit que viuant l'animal il soit releué & eminent. Nous auiserons par apres les autres ligamens du pied, auoir premiere- ment dit vn mot des ligamens qui s'ostent pour mieux voir les tendons. Aucuns desdits ligamens ne seruent de rien aux ioinctes, com- me ceux qui sont en quelque certaine partie d'vn os seulement. Tel est ligament qui con- tient & serre le *chef posterieur des tendons, remuans les doigts : d'auantage, le ligament qui contient le muscle* rehaçant & acamu- sant tout le pied, lequel ligament comme l'ay dit, est adherent à l'extremité de l'os de la greue. Car aux mesmes os auxquels ces tendons sont adherens, ils ont des ligamens qui les arrestent & serrent, lesquels ne passent point d'vn os en autre, comme celuy qui au dessus est couché sus iceux, & qui de l'extremité de l'os de la greue va en l'os du talon, seruant d'at- tache & liaison à l'os susdit, & ensemble serrat & estraignant les tendons qui luy sont au des- sous. De mesme façon le ligament anterieur, qui ioinct l'os de la greue avec l'equille, atta- ché ensemble lesdits os, & est rampart & def- fense aux chefs des muscles qui luy sont au dessous : comme aussi le ligament posterieur

* Du muscle
2. & 3. des
doigts, & du
7. du pied.
* Le 8. du pied
descriit cy des-
sus chap. 8.

icte

iecté sus les tendons de ceste partie, non seulement les serre, empare & defend, ains ioint & attache l'eguille avec l'os du talon. Les ligamens de ceste façon, sont donc communs aux os qu'ils lient, & aux muscles qui leur sont au dessous, ne donnans toutesfois mesme vtilité aux deux, par ce qu'ils seruent de liaison & assemblage aux os, & aux tendons, comme de muraille & bouleuert. On trouue aussi des ligamens propres aux seules diarthroses plus semblables à nerfs cartilagineux que les susdits, & de ceux-cy les vns cachés au plus profond, les autres estendus par dehors, comme ceux qui emparent & munissent les tendons. Il y a d'auantage vn ligament longuet, n'estât gueres fort, sortant de mesme racine, que le ligament anterieur, qui est produit de l'os de la greue, & inferé en l'eguille, & toutesfois n'attache pas l'os de la greue avec l'eguille, côme le susdit. Car il va plus abaissé que le susdit, en l'exterieure & inferieure partie, iouxte l'antérieure eminence de l'osselet, ou astragale, duquel il est presque tout caché, & descend son extremité en l'os du talon. Du cōmencement & origine de ce ligamēt prend sa naissance vn autre, au dessous des extremités de l'os de la greue, qui sont en cest endroit là, estant adherent au ligament qui circuit & embrace toute la diarthrose. Son extremité pres de son origine, passe incontinet outre & sus la diarthrose, puis s'implante en l'os de l'eguille. Apres &

* *Jointe la
chenille inte-
rieure.*

* *La greue,
l'eguille, le ta-
lon, l'esquif.*

fuyant ce ligamēt, en l'inferieure partie de l'os de la greue, y en a vn autre, qui tient plus du nerf chartilagineux, par lequel l'os de la greue est conioint a l'interieure partie de l'osselet, principalement a l'endroit ou la greue* recoit l'osselet. Vn autre ligament de semblable maniere en la partie exterieure de l'osselet, le conioint avec l'eguille. Vn autre troisieme ligamēt de ce meisme comencemēt est produit du col de l'osselet, & inferē a l'os du talon. Vn autre quatrieme ligamēt en l'anterieure partie de l'osselet ioint la teste d'iceluy avec l'esquif, ou scaphoide du pied. Ces quatre ligamens, comme il a estē dit, attachent l'osselet avec les os circōuoisins, & sont nerfs fort chartilagineux, ayans similitude & proportiō avec ceux qui ioinēt la diarthrose de la hanche & du genoil, au plus profond d'icelles. Ainsi donc, estant au pied l'osselet eniointē avec * quatre os, a chacū d'iceux par le plus profond est enuoyē vn ligament, tenant du nerf chartilagineux: par dehors, a l'eguille: par dedans, en l'os de la greue: par dessous, en l'os du talō: par l'anterieure partie, en l'esquif. Or comme en la main tous les os du poignet sont ferrés par vn ligament robuste, ainsi tous les os du tarse ou auantpied, voire encore d'auatage, sont ioints & contenus au dessous du pied par vn ligamēt puissant. Quelques os de l'auatpied sont vnis & ioints ensemble avec des petites apophyses ou foriectures, mais fortes & puissantes.

CHA

CHAPITRE XI.

IL reste faire deux discours de la nature des ongles, l'un commun à toutes parties simples & similaires, l'autre particulier aux ongles. Aucuns pensent les ongles estre engendrés d'une mellange d'os, nerf & peau. Aucuns y meillent aussi la chair. Il est notoire que les ongles sont adherens à toutes les parties susdites: mais on ne peut veoir & cognoistre que leur substâce soit engédree d'icelles. Car chacune partie simple & similaire, fabriquee de la matiere employee & preparee pour la generation de l'animal, est faite telle qu'ell'est. D'auantage nous ne difons point le braçal estre engendré de l'auantbras, comme le nerf est engendré du cerueau, ny le poignet du braçal, ny les os des doigts du poignet. Car il y a grande difference de dire vne partie estre adherente *à vn' autre, & auoir la *naissance & production d'icelle, comme les branches du tronc, & les fourgeons des branches, ainsi que nous voyons les moindres arteres & veines produites & decidees des plus grandes. Car ce qui a naissance d'aucune chose, doit auoir mesme substâce que son origine, côme estant vn prouin, iecton, ou bourgeon d'icelle. Ainsi les nerfs sont comme reiets du cerueau. Mais l'ongle n'est point en ceste maniere vn iecton du dernier squadron des os du doigt, ains est vne diuerse espece de substâce, comme en vne maison la pierre, la brique, les tuilles.

* συμφορή.

ναι τινι.

* τὸ ἐκ τούτου

παύσασθαι.

La façon de composer l'animal, est semblable à la construction des choses externes, fabriquées & balties des hommes, par cōgestion & assemblage de substances diuerses, lesquelles on rapporte & adiuste ensemble, pour faire l'ouvrage desseigné, qui se façonne & forme d'icelles. Ce neaumoins la brique n'a point la naissance de la tuile, ny la tuile de la pierre; mais pour les vnir & ioindre ensemble on a inuenté d'autres substances, comme font, la boue, la colle, les clous, les cheuilles, les cordes. Quelque fois on les fait tenir seulement par assemblage & rapprochement d'une substance à l'autre, comme ce qu'on fiche & emmortaise dās quelque autre chose. Les œures de nature sont semblables à celles des artisans. Ell'encoigne & fiche aucunes parties dās les autres, comme les dens sont en leurs fosses & auges, elle enclauē les vnes dans les autres, à la maniere de fiches & gonds (comme * l'os du coude avec le haut bras, & quelques rouelles des os.) Quelques vnes elle ioint & farcit par cousture, cōme les os de la teste: quelques vnes elle applique ensemble, comme avec de colle, ainsi que sont les parties coniointes par interuention d'une chartilage: quelques vnes comme avec de boue, ainsi que sont les parties ioinctes par interposition de chair: quelques vnes elle attache ensemble, comme avec de cordes, ainsi que sont les parties qui se tiennēt ensemble par moyen d'un ligament. En ceste

* Le traducteur Latin a leu ainsi, au Grec cela n'y est point.

derniere

dernière maniere, à fauoir par vn ligament
 elle a ioint les ongles avec le bout du dernier
 squadron des os des doigts. Et pource qu'elle
 a voulu les ongles estre adherens à la chair, &
 à la peau, elle a enuironné toute la racine d'i-
 ceux de la peau, & au dessous de tout l'ongle
 elle a mis la chair. En la racine de l'ongle pe-
 netre non seulement vn * nerf, mais aussi
 vne veine & artere : à raison de quoy ils ont
 sentiment, aliment, & vie, comme les autres
 parties du corps, desquelles aucune n'est faite
 par commixtion de ces trois vaisseaux, & en-
 cor moins par complication d'iceux, comme
 Erasistratus le cuide, affermant & opiniastrât
 cela contre ce qui se voit euidément & mani-
 festement en la substance desdites parties: par
 ce que la substance de chaque organe & mem-
 bre apparoit différente de la substance desdits
 trois vaisseaux, ainsi que nous auons démontré
 au troisieme liure de l'Anatomie selon Hip-
 pocrates. L'estomach, la vescie, la matrice sont
 basties de nature telles qu'elles se voyent,
 ayans vn nerf pour sentir: pour auoir nourris-
 sement & vie, vne artere & veine : & sont ces
 vaisseaux manifestement espars aux susdits
 membres, comme en vn iardin les ruisseaux
 & canaux pour l'arrouser. Mais en la substan-
 ce & estêdue des ongles ces vaisseaux ne sont
 point semez & expandus, parce que les ongles
 augmentēt & croissent par dessous, & de leur
 racine comme les cheueux, estant meilleur &
 plus expedient que tousiours ils se renouel-

** VVessal. ch.
 34. liu. 1. contre
 l'opinion de Ga-
 lien debat les
 deux nerfs qui
 sont en la raci-
 ne de l'ongle,
 n'estre point in-
 serez en icelle,
 mais en la
 chair qui est
 dessous.*

lent comme les cheveux, & ne cessent iamais de croistre & s'augmenter, pource que ordinairement ils se mangent, gastét, & vsent. Les ongles donc ont leur substance differente des autres, & en leur racine sont ioints avec vne veine, artere, & nerf, pour auoir sentimét, vie, & nourriture. Ils sont aussi attachez & liez avec l'os du doigt, & avec la peau, à fin qu'ils ne demeurent suspendus en l'air, sans appuy & soustien: parce qu'ils sont parties, qui comme les autres doyuent estre adherentes à tout l'animal. Or si pource qu'ils sont plus durs que la peau, & le nerf: & plus mols que l'os, nous les disons estre mixtiónez de la substance des deux, considere que par mesme raison nous dirons toutes les parties du corps estre faites & composees des autres: à sauoir la charnilage du ligamét & de l'os meslez ensemble: le ligament, du nerf & de la charnilage: le nerf, du cerueau & du ligament: parce que sa consistance est moyenne entre les deux: & certes il est tel, non pas pource que le cerueau en l'origine d'iceluy soit meslé avec vn ligamét, mais pource que sa substâce est serree, & cōdensee. La glace est faite d'eau condensee par le froid. Qu'ils la disent dōc estre faite d'eau & de pierres meslees ensemble de toute leur substance, s'ils veulent toute substance de moyenne consistance entre deux autres, encor qu'elle n'aye aucun vsage ou vtilité qu'elles ont, estre faite de la commixtion & confusion d'icelles.

Fin du second liure.

TROI

TROISIEME LIVRE
DES ADMINISTRATION
tions Anatomiques de
Claude Galien.

CHAPITRE I.



CEUX qui ne sont point curieux des operations de l'art, employent le plus de leur peine & du temps pour apprendre les cauillations & fraudulentes subtilitez des Sophistes: & le moins, pour cognoistre la nature des bras, iambes, & autres extremittez de nostre corps. A raison de quoy ils n'osent entreprendre curer & traiter les deloeures faites avec & sans vlcere: ny les rompures des os, ny les corruptions & putrefactions des os, dites des Grecs * *σφάκελοι*, qui suruiennēt ausdites rompures. Il n'est besoin dire telles personnes si negligētes & mal instruites, ne pouuoir bien ouuir vn absces: couper vne partie qui est gastee & pourrie: tirer vn dart, ou vn esclat de bois: ny, qui plus est, inciser conuenablement vne des veines qui sont puis le haut du corps

* Les Arabes par vn mot corrompu du Grec les nomment *asphachelos*, lisans pour *spha, spha*, & preposans leur article a: aucuns lisent aux liures d'iceux *asphacelos*.

iusques aux iambes. Quant à moy ie suis d'a-
 uis que les ieunes medecins & apprentifs s'e-
 xercent premierement en ces choses, voyant
 l'usage & practique d'icelles estre necessaire
 & la hôte qu'on se fait pour ne les sauoir d'au-
 tant plus grande & insupportable, que, com-
 me ils disent, en brief temps on les apprend
 & cognoit. La nature & structure des extre-
 mitez de nostre corps, est composee d'os, li-
 gamens, muscles, veines, arteres, nerfs, & de
 ce qu'on nôme la peau, qui est la robe & cou-
 uerture commune de toutes lescites parties.
 Les plus excellens Anatomistes se sont trom-
 pez en la nature d'icelle, en plusieurs autres
 parties du corps, mais principalement au de-
 dans de la main, & au dessous du pied, nommè
 des Grecs *πέλαα*, de nous la plante, ou la sole.
 Par ceste ignorâce vn chirurgien asses fameux
 couppant vn os du poignet, qui estoit en mor-
 tification & sphacele, rendit toute la paume
 de la main insensible. Me trouuant n'aguers
 avec vn autre qui en mesme lieu faisoit ope-
 ration manuelle, ie luy monstray l'endroit où
 ce tendon s'vnissant premierement à la partie
 de la main qui est sans poil, commence à s'ap-
 platis & elargir, l'auertissant qu'il se donnast
 bien garde de le coupper, & par cest auertisse-
 ment le patient ne perdit point le sentiment.
 Et si ce tendon estant ia pourri requiert d'estre
 couppé & extirpé, tu te sauueras d'estre blâmé
 & calomnié, predisant la necessaire abolition
 du sens

du sens qui auient de telle operation. Semblablement si ce tendon est couppé par quelque coup de glaiue tranchant pris exterieurement, comme il est aduenu à quelqu'un puis peu de temps, le medecin qui pensera le blessé euitera la calomnie des medifans, s'il prognostique en quoy se doit finir vne telle playe. Cela d'oc se doit cognoistre au dedans de la main, & au dessous du pied: & plusieurs autres choses qui concernent les arteres, les nerfs, les veines: & singulierement que le mouuement & sentiment de chaque doigt ne se fait point par vn mesme nerf. D'auantage que couppant vn des nerfs qui vont aux doigts de la main par l'auant bras, & le brassal: du pied, par la cuiisse, & la greue, ils ont rendu quelques vns d'iceux insensibles, & immobiles. Ces fautes se commettent par les medecins indoctes, par l'ignorance des nerfs, & vne infinité d'autres pour ne sauoir les veines & arteres: lesquelles sont si mal cogneuës d'aucuns medecins, qu'aux operations manuelles ils ne se prennent aucunement garde de les ataindre, frapper, & couper: & à ceste cause, ostant quelque os pourri & sphacelisé, ou incisant & ouurant quelque absces, souuent ils taillent quelque notable veine, ou quelque grande artere, dont le malade tombe en hémorrhagie, ou flus de sang irremediable, & qui du tout ne se peut arrester. Quelques vns de tels medecins voulās faire vne saignee ont tranché vne artere, pour

ne fauoir sous quelles veines des extremités est posée & couchée l'artere. Chacun a ouy raconter l'histoire de ceituy la qui auoit le sentiment du petit doigt de la main tout entier, & de la moitié de l'annulaire blessé, que l'on gueri, pour auoir esté le malade * vn Sophiste de grande reputation. Il estoit entre les mains des * medecins de la troisieme secte, qui sans aucun profit luy chargeoyent les doigts de remedes, comme si en iceux eust esté la source du mal, qui procedoit, non d'aucune affection & disposition des doigts, ains de l'endroit ou le nerf qui leur donne sentiment a son origine de la mouëlle spinale. Au commencement donc ces Methodiques appliquoyent sus les doigts des remedes & medicamens relaxatifs puis apres des medicamens qu'ils nomment * Metasyncritiques: ne s'enquerans point des causes precedentes, ny s'en informans curieusement, ains regardans & considerans seulement, que la stupidité & difficulté du sentiment, & la disposition qui rendoit les doigts comme endormis, estant venue de soy mesme s'augmentoit petit à petit. Ne sentant aucun allegement de ces remedes, le malade communique avec moy de sa guerison, ie l'interroguay s'il n'auoit point receu quelque coup au brassal, ou en l'auant bras, respondant que non, ie luy demanday derechef s'il en auoit point receu au commencement du dos: lors il me dit estre passéz trois ou quatre mois qu'il estoit

* Ceste histoire est escripte au long pres la fin du premier liure de loc. affe.
* Des Methodiques qui estoient comme mitoyens des Dogmatiques & Empiriques.

* Ces medicamens estoient chauds & secs, et aores. Quât à la signification de ce nom voy Gal. chap. 4. liure 4. de la Methode.

estoit cheu d'une coche, & que tombant à terre
 il s'estoit heurté contre vne pierre droite, qui
 luy frappa le commencement du dos: dequoy
 il sentit vne fort grande douleur, qui toutes-
 fois s'appaissa & cessa dans le septieme iour: &
 que le quinzieme iour apres s'estre heurté il
 cogneut aux doigts quelque petite dispositiō
 de cest amortissement du sens, laquelle iusques
 alors s'estoit augmentee ne luy profitant rien
 l'usage des remedes. Je discours sus ses pro-
 pos estre encor quelque reste de l'inflamma-
 tion survenue en la racine du nerf qui va aux
 doigts, laquelle s'estoit faite scirrheuse & du-
 re, à raison de quoy elle ne luy caufoit aucune
 douleur, mais bien luy diminuoit & amortif-
 foit le sentiment des doigts, ausquels le nerf
 est distribué: parquoy ostant le medicament
 qui estoit sus ses doigts, & l'appliquant au lieu
 ou du commencement il auoit esté frappé, ie
 le gueris. Le iour ne me seroit assez long, si ie
 voulois reciter tout ce que i'ay veu & obser-
 ué de semblable aux pieds & mains, tant des
 soldats blesez en la guerre, que des Gladia-
 teurs, & autres du populaire, comme par in-
 fortune & diuerses occasions tels malheurs
 aduient: se portans tousiours fort mal les
 medecins ignares de l'anatomie en la curatiō
 de tels accidens. Les vns en pensant les mala-
 des quelque fois couppēt quelque petit nerf,
 qui neantmoins a grande vertu, dont s'ensuit
 en quelcune des parties situees deffous aucu-

nefois perte du sentiment seul, aucunefois du
 mouuement seul, & parfois de tous deux en-
 semble. Et quand bien par quelque fortuite
 occasion vn tel nerf est blessé, pour ne predire
 ce qui en doit succeder on les accuse, comme
 eítans cause par leur faute que ces accidens y
 soyent suruenus. Voyant donc la cognoissan-
 ce des extremitéz du corps qui est tres neces-
 saire, semblablement aussi la dissection de tou-
 tes les parties exterieures estre mesprisees &
 negligees extrememēt, i'ay trouué bon adiou-
 ster luyuamment à la dissection des muscles
 ia par moy traittee, l'anatomie des nerfs, arte-
 res, & veines qui sont en iceux, exhortant les
 ieunes medecins apprentifs de l'anatomie
 s'exercet premieremēt en la dissection de ces
 parties: attendu qu'ordinairement les mede-
 cins sachans combien de membranes & quel-
 les sont au cœur, combien de muscles en la lan-
 gue, & autres telles choses, & ignorans la dis-
 section des parties exterieures, faillent & se
 trómpent grandement, tant en la curation,
 qu'en la prediction des maladies & blesseures
 qui auiennent aufdites parties: & au contraire
 que ceux qui ont bien appris l'anatomie
 desdites parties, & ne sauent celle
 des interieures, en telles ma-
 ladies font des predi-
 ctions & cura-
 tions heu-
 reuses.

CHA

CHAPITRE II.

Disons donc comment il faut administrer la dissection des nerfs, & vaisseaux qui sont aux extremités, & parlons du bras premierement. Il sera tout à propos entrer en ce discours, allegant les parolles d'Hippocrates, qui dit, le pied de l'homme est composé de plusieurs petis os, comme la main extreme. Il dit simplement le pied, mais non simplement la main, ains avec ce mot extreme. Car encor que ces deux membres ayent similitude & proportion en leur structure, ils n'ont pas similitude en leur nom. Quelle est en toute la iambe, (les Grecs la nomment *ὀκρά*) la cuisse, telle est en tout le bras, que les Grecs appellent sans addition main, l'avantbras. Quelle est en toute la iambe, la greue, tel est au bras le braçal: quel est en toute la iambe le pied, telle est en tout le bras, la main extreme. Ce qui depuis la iointe du poignet est fendu & diuisé en doigts, s'appelle en Grec *χὰρ ἄκρα*, main extreme, ou le bout de la main, comme on nomme pied, le bout de toute la iambe sus lequel nous marchons. Nous vserons ainsi de ces mots, & disans sans addition main, nous entendrons tout le membre à saoir tout le bras, qui commence de la iointe de l'epaule, en laquelle le col du palleron est enioincté avec la teste de l'avantbras, tellement que si couppant en ceste iointe tout le bras, tu le veux anatomiser à part soy,

h

separémét de tout le corps, il n'y aura rien de mal, comme souuent m'aucé veu faire, proposant & monstrant publiquement les parties d'iceluy. On doit commencer ceste dissection, leuant la peau de tous costés des parties qui sont au dessous d'icelle, non pas à l'estourdie, & comme il se rencontre, ainsi que les ecorcheurs & conroyeurs de cuir, arrachant avec icelle la membrane qui est au dessous, par laquelle sont epandues les veines qui nourrissent la peau, ains faut laisser sus le corps ladite membrane qui couure & enveloppe les muscles couchés au dessous. Il faut donc separer & diuiser d'vn rasoir à double tranchant pointu, la peau d'avec la membrane, & commencer à la separer de ceste façon. Adressé toy à vne partie de tout le membre laquelle tu voudras: ostes en le poil, pour descouurir autant de la peau qu'il te plaira faire grande la premiere taille, sus icelle. On oste le poil, par ce que plus aisément on l'incise, ayant fait cela. Il est certes vraysemblable pour le premier essay d'anatomiser, ou que tu ne couperas la peau du tout, ou qu'avec icelle tu trancheras la membrane qui est au dessous: mais quand tu auras dissequé deux ou trois fois, faisant vn peu plus profonde l'incision, ou plus superficielle & haute, soudain par l'expérience & pratique, tu apprendras la vraye mesure comme on la doit faire. La vraye mesure d'vne incision moderee, est
comme

comme chacun fait, de ne laisser la peau que elle ne soit du tout couppee, & ne trancher avec icelle la membrane qui est au dessous. Quand tu auras exactement rencontré ceste mesure, leue par dessous de la peau avec des crochets l'un & l'autre bord de la taille, essayant la dissequer sans toucher à la membrane, & ne faut attenter cela avec les doigts seulement, sans le rasoir à double tranchant, comme si nous ecorchions quelque animal. Car on arrache la membrane d'avec les parties qui luy sont au dessous en ecorchant, ce que Herophile dit en Grec, *κατὰ δάριον*, faignant & innouant ce mot *δάριον*, qui signifie ecorchement, & est commun tant à l'action de celui qui ecorche, comme à la passion de ce qui est ecorché, du verbe *δάριον*, qui signifie ecorcher, ainsi que du verbe *τέμνω*, qui signifie tailler & couper est fait le mot *ρομή*, en François taillade ou decoupeure, qui signifie

* L'action de ces deux mots *δάριον*, & *ρομή*, se pourroit dire en François ecorchement & decoupeure, & la passion ecorcheure & decoupeure.

pliquee & suspendue sus icelle, ains vnies & adherente, non toutesfois d'vnion & adherence si forte qu'on ne la puisse separer, comme on trouue plusieurs parties du corps vnies & adherentes, & faut entendre qu'en l'application & vnion des parties ensemble, y a plus, & moins, estans les vnies plus, & les autres moins appliquees, & vnies. Celles qui sont vnies & adherentes ont cela de commun qu'elles ne peuuent estre separees l'une d'auec l'autre sans incision, ou sans estre du tout distraictes par violence. Elles ont aussi de commun, qu'estre separees, en l'une & l'autre il demeure & apparoit vn vlcere. Mais des parties qui sont appliquees l'une sus l'autre la conionction est foible & debile, estant faite seulement par intercurrence & production de quelques filets subtils, minces & deliés; & la separation ou ecorchement, nommés Grecs *Δαφοις*, est fort aisé. La membrane donc estendue au dessous de la peau, est attachee aux parties qu'elle entoure, par des productions de filets plus subtiles qu'araignees, & la tirant pour l'ecorcher, elle se separe aisement d'elles, n'estant befoing s'il ne nous plaist, pour cela employer le rasoir à double tranchant, par ce que les doigts sont suffisans pour ce faire. Toutesfois nous ne pouuons auec les doigts seuls separer la peau d'auec la membrane, ains en cela se faut aider du rasoir à double tranchant, estant la peau
vnies

unie à la membrane, & faut arrestant & appesant le rasoir sus la peau, separer la membrane. Car le tournant vers icelle, on la blesse & coupe, & quand bien en raclant la membrane d'avec la peau, on couperoit la peau, on n'endommage ny empesche la dissection proposee. Dauantage quand bien on appeleroit & appuyeroit fort le rasoir sus la peau, on n'y fait pas grande taillade, ains seulement quelque petite rase, ou egratigneure superficielle. Ceste separatiō requiert vn long temps. Parquoy quand tu voudras faire voir la dissection du bras à quelqu'vn studieux & curieux de l'apprendre, auant qu'il vienne pour la voir, separe la membrane d'avec la peau, comme il a esté dit: & si tu veux faire participant quelqu'vn de tes compagnons & amis de ceste dissection, qui face estat de la monstret par apres à quelque autre, fais ceste dissection & separation luy present, par ce que c'est vne administration qui requiert vne pratique exacte & assuree, & qui se doit faire par homme industrieux, laborieux, & desireux d'apprendre. Souuent estois ayant enchargé de faire cela, à quelqu'vn de mes domestiques & familiers, i'ay trouué ladite membrane rompue & desiree en plusieurs parts, & en autres encor adherente à la peau: & là où elle est desiree ne se peut voir aucune petite veine, ou nerf, & principalement au singe. Car aux cheuaux, asnes, mullers,

* Quelle soit
de fibres, ou mal
separée d'avec
la peau.

& brœufs, elles apparoissent tousiours à cause de leur grandeur & grosseur. Mais si la membrane est rompuee & separee d'avec les parties qui luy sont au dessous, & continues, ledits vaisseaux & nerfs ne donnent plus claire & manifeste apparence d'eux, aux corps des peris animaux, & si aucune chose de ce qui a esté dit auient * à la membrane, toute la veüe & montre d'iceux est gastee, perdue & corrompue. Depoillons donc tout le bras de la peau, demeurant entiere la membrane qui apres ladite peau couure toutes les parties situées au dessous, & ce faisant, auifons incontinent auant que la membrane se desseche, les veines, & nerfs superficiels. Les nerfs ne se voyent en tous euidens & manifestes egale-ment, par ce qu'en aucuns singes, comme au- si en aucuns hommes, naturellement ils sont grelles & minces: & d'auantage par ce que l'animal est gras, ou maigre. Car aux corps gras, les nerfs sont cachés, & aux maigres ils le remarquent euidentement. Quant aux veines eparfes sous la peau, si le singe a beaucoup de sang, on les peut voir toutes clairement: s'il en a peu, obscurément, petitement, & malai- sement. Toutesfois quel que soit le corps, essaye de voir tousiours & mettre en memoire les racines & sorties des nerfs superficiels, & la façon comme ils sont posés & conduits, à fin qu'estant contraint de faire incision en la peau,

la peau, tu la faces suyuant la longueur de leur
 traite & conduicte, car par ce moyen ou tu ne
 trancheras aucun d'iceux, ou bien en tran-
 cheras quelqu'un seulement: mais si tu me-
 nes ton rasoir de trauers tu couperas plu-
 sieurs d'icels nerfs ensemble. Faisant telles
 incisions, on doit euitier tant qu'il est possi-
 ble de couper la racine des nerfs, & penser,
 comme si on coupe vne branche ou iecton
 d'un arbre, on ne luy porte grand dommage,
 mais si on coupe le tronc, on le tue, qu'ainsi
 aux nerfs si on fait l'incision en leur racine,
 tous les membres qui receuoyent sentiment
 de ce nerf se diuisant, & distribuant, demeurent
 priués de sens. Or si tu as memoire de la
 dissection des muscles que j'ay enseignee au
 premier liure, tu apprendras facilement à
 trouuer l'origine & faillie des nerfs temés en
 la peau, & si ne t'en souuiens, pour mainte-
 nant quitte ce liure, estudiant premierement
 en cettuy-la, & ayant memoire fraiche &
 assuree de l'alsiete de chaque mus-
 cle, lis par apres le discours
 escript, & deduit en
 ce liure.

**

h 4

CHAPITRE III.

Quand donc tu auras fait cela, ce que par apres ie diray s'adressera à toy & à tous autres, ainsi preparés pour l'entendre.

* Chap. II. Au premier liure * nous auons declaré quel est le muscle qui couure la sommité de l'épaule, nommée des Grecs *επωμιας*, duquel Hippocrates a fait mention en ces mots. Si (dit-il) on descouure de chair l'auantbras, & la sommité de l'épaule, à l'endroit ou le muscle va contremont, &c. le presuppõe que tu fois records de ce muscle, & notamment en la partie de son corps, ou il represente la figure d'un Delta (Δ) à cause dequoy aucuns ont appellé tout ce muscle Deltoeide. Ceste partie est celle par laquelle il enuironne la teite de l'auantbras, qui est le commencement de tout le bras. Car par la pointe de la figure deltoeide qui est triangulaire, il s'implante en l'auantbras. Quand donc tu voirras manifestement la pointe de son triangle, en son costé exterieur, haue ta veüe contremont iusques à ce que la saillie de quelques petis nerfs qui sortent du profond, t'apparoisse. En ceste partie ont leur chemin ces nerfs, qui sont gresles comme poils, semblables à vn pied d'arbrisseau, qui d'une souche enuoye plusieurs rameaux droits & obliques, l'un çà & l'autre là. Or comme de ces rameaux les vns vont tout droit, & les autres obliquement s'estordans quelque peu, ainsi la traicte de ces nerfs produits d'une origine,

origine, est des vns fuyant la longueur du membre, & des autres s'incline de costé : & se distribuent ces nerfs outre le milieu de l'avantbras en la partie superieure. Car l'inférieure & extérieure partie de l'avantbras reçoit ses nerfs d'une autre racine de fort petits nerfs, qui comme la précédente sort du profond, & s'espand de mesme sorte comme les nerfs d'icelle, comprenant & s'estendant iusques à l'extérieure & inférieure partie des environs de la * diarthrose. Imagine ce que ie diray de ces nerfs & petites veines qui apparoissent sous la peau, estre pour la plus part ainsi que le reciteray. Car elles n'ont pas toujours & infalliblement vne mesme situation, vn mesme nombre, ny vne mesme petitesse, come les grands nerfs & vaisseaux aussi n'ont necessairement & precisement, ainsi qu'il a esté dit, semblable nombre, assiete & gradeur. Leur origine toutesfois procede d'une mesme saillie, & de mesmes vaisseaux, & nerfs, comme de la souche d'un arbrisseau ses branches, ainsi qu'il a esté dit de ces deux nerfs maintenant proposez. L'un * d'iceux est d'oc produit du nerf qui s'espand au muscle deltoide : & * l'autre du nerf le plus * grand de tous ceux qui vont en l'avantbras, qui s'espand aux muscles posterieurs d'iceluy, & passe par l'extérieure partie du membre, puis s'avance iusques au brassal, iouxte la teste de l'avantbras la plus haute, laquelle i'ay dit estre nommée

* Il ne spécifie point quelle diarthrose, ou celle du coude, ou celle de l'espaule : s'entend celle du coude.

* Le supérieur.
* L'inférieur.
* Du troisième de l'avantbras.

en Grec *υδνολογ*, comme si nous disions vne
 boile, ou nodosite. De ce grand nerf vne font
 petite partie est enuoyee au * lieu susdit: mais
 le reste du nerf espendu au muscle deltoide,
 se distribue tout en la peau. Voila donc les
 deux origines des nerfs qui superficiellement
 au dessous de la peau font en l'exterieure partie
 de l'auantbras. Mais la peau du deuant de
 l'auantbras, en sa partie superieure, prend de
 petits nerfs de la premiere sortie du second
 nerf entre ceux qui de la moelle spinale vont
 en l'auantbras: & en son inferieure partie, au
 dessus de la diarthrose du coude, en prend vn
 autre * nerf, qui est du nombre de ceux qui
 sortent de la moelle spinale, & qui des son ori-
 gine est tout seul. De ce nerf nous parlerons
 incontinent cy apres. Toute la peau interieure
 & posterieure du bras, iusques aux extre-
 mitez du palleron, situees en cest endroit la,
 reçoit vn autre nerf, ayant son origine du se-
 cond interualle d'entre les costes, qui comme
 les autres tous, * vient en l'auantbras par l'ai-
 xelle: & faut pour bien les apperceuoir, disle-
 quer premierement le petit * muscle obmis
 des Anatomistes. Car sous ledit muscle tous
 ces nerfs arrangez ont leur passage, & le pre-
 mier entre iceux au dessous du muscle susdit
 est ce nerf, lequel i'ay dit auoir sa naissance du
 second entre deux des costes, & se diuiser to-
 talement en l'interieure & posterieure partie
 de l'auantbras. Apres ce nerf, mais plus pro-
 fond

* D'où proce-
 de le nerf infe-
 rieur de la mè-
 brane couchee
 sous la peau.

* Le cinqui-
 me de l'auant-
 bras.

* Ce nerf est le
 quatrieme de
 l'auantbras.
 * Il entend ce
 qu'on nomme
 pamicules char-
 nus, duquel il
 a parle au cha-
 11. du 1. liure.

fond, auoir osté les glandes, membranes, & vaisseaux qui sont là, est l'auenue des grands nerfs. Ce * nerf qui va à la peau, monte en l'auantbras, à l'endroit où est aux singes le chef du * petit muscle, ayant son commencement du plus * grand de tous les muscles assis là, qui fait l'exterieure partie de l'aixelle, & se termine en la posterieure partie du coude, plus vers son interieure partie qu'autrement. Ce * nerf en sa premiere saillie se diuise en trois parts: sa portion la plus haute se distribue en aucunes des parties interieures de l'auantbras, par derriere, iusques en la diarthrose du coude: la portion qui est apres la susdite, va en toute la posterieure partie de la peau de ce lieu là. La troisieme va aux parties contigues, iusques au palleron. La peau de l'auantbras a les productions susdites de nerfs. Nous parlerons cy apres de la peau du brassal. Car auoir examiné & considéré premierement la nature de tous les nerfs de l'auantbras, tu anatomiseras & cognoistras plus manifestement les nerfs du brassal, non seulement les superficiels, mais aussi ceux qui sont cachez au plus profond. L'auantbras commence de la diarthrose de l'espaule, de sorte que le coupant en cest endroit là, si tu le veux anatomiser sans le reste de tout le corps, il n'y a point de mal. Le commencement de ta dissection soit de la veine humerale, & du muscle * anterieur de l'auantbras, qui comme tu as entendu, a deux

* Rameau du
quatrieme de
l'auantbras.

* Fait du pan
nicule char-
neux.

* Du 4. de l'a-
uantbras.

* 4. de l'auant
bras.

* Le premier
de ceux qui ste-
chissent le bra-
sal.

* Du quatri-
me de l'auant-
bras.
* Du premier
de l'auantbras

chefs, produits de forts ligamens, & s'i implan-
te par son aponeurose au commencement du
rayon: où donc les deux chefs de ce muscle le
doyuét ioindre, tu trouueras le premier nerf
qui va sus l'os de l'auantbras. En ce mesme lieu
est l'insertion du grand *muscle postérieur de
l'aixelle, faite en l'auantbras par vn tendon
large & fort. Ioignant ladite insertion, le ten-
don du plus grand *muscle de ceux qui nais-
sent du brichet estant plus charnu que le sus-
dit, est implanté en l'auantbras: & apres ceste
implantation, est celle du muscle couché sur
la sommité de l'épaule, que i'ay dit estre appe-
lé d'aucuns deltoeide. Le premier nerf donc,
qui de la moelle spinale vient par l'aixelle en
l'auantbras, monte sus iceluy, iustement à l'en-
droit ou est inseré le tendon du muscle poste-
rieur de l'aixelle, que i'ay dit estre le plus grand
de tous ceux qui remuent la iointe de l'espaule:
puis comme il est monté sus l'auantbras, se
plonge au dessous du muscle antérieur, auant
que les deux chefs s'vnissent en cest endroit
là: & estans encor iceux separez. Ce nerf donc
se plongeant sous l'vn de ces deux chefs, à sa-
uoir sous celuy qui est en dedans, donne in-
continent à l'vn & l'autre desdits chefs vne
portion de soy: puis de là tend contre bas, à sa-
uoir costant & approchant plus des parties situées
audroit de l'vn des chefs, à sauoir de l'inté-
rieur, qui en sa largeur est plus tenure & mine-
ce, & qui a son origine du ligamét procedant

de l'apophyse ou foricature, dite des Grecs Ancyroide, parce qu'elle ressemble à la pointe d'une ancre. Incontinent apres ces deux chefs s'unissent, faisant un muscle conioint, assis en l'antérieure partie de l'avant bras, lequel par le premier livre tu as entendu, flechir la diarthrose qui est au ply du coude. Tu verras ce nerf manifestement, ayant separé les deux chefs de leur origine supérieure, lesquels sont diuisés & separez l'un d'avec l'autre, estant chacun au droit de son muscle, puis s'assemblent en un. En cest endroit là ce nerf descend contre bas. Faisant cela tu verras un autre * nerf qui a sa montée au dessus de l'avant bras, & son avenue petite, beaucoup au dessous du precedent, cachee incontinent de ce mesme muscle, duquel j'ay dit le premier nerf estre couvert. Comme ces deux nerfs s'avancent, quelque fois de l'un seulement, quelque fois de tous deux ensemble sont enuoyees des productions & fourgeons au chef du * moindre des muscles antérieurs du brassal. Apres cela, ce second nerf donne un rameau de soy au premier, * qui est aussi grand, qu'en cest endroit apparoit estre ce qui reste dudit premier nerf: & de ces deux nerfs assemblez s'en fait un qui va au brassal, par le milieu du ply du coude. Le second nerf, comme dès son origine il suit l'interieure partie, descendant contre bas, en droite * ligne & distance egale du premier, a sa situation plus basse, & repose sus le nœud ou

* Le second de l'avant bras.

* Du second de ceux qui flechissent le brassal.

* Lequel rameau.

* παράλληλον

condyle de l'avantbras qui est en ceste partie
 * Interieure. * là, à l'endroit ou ledit nœud est le plus liffé
 & poly. Laissons ces nerfs, & retournons au
 commencement de l'avantbras. Apres le se-
 cond nerf est le troisieme, quasi aupres du se-
 cond, faisant son insertion en l'avantbras plus
 profonde, avec les grands vaisseaux, à l'auon
 l'artere & veine, qui par l'aixelle viennent en
 iceluy. Ce nerf se distribue avec lesdits vais-
 seaux aux grands muscles de l'avantbras, par
 lesquels la diarthrose du coude est estendue,
 & allant obliquement en la partie exterieu-
 re, enuoye de grands fourgeons de soy auides
 deux * muscles. Ce nerf est le plus grand de
 * Qui estendit
 le brachial.
 tous ceux qui s'espandent au bras, pour ce
 que nous entendions ceste grâdeur des nerfs,
 arteres, veines, ainsi que coustumierement les
 Anatomistes la prennent, & exposent, non
 pour la distance & interualle de leur lon-
 gueur, mais pource qu'elles contiennent en
 rond, comme s'ils disoyent ce nerf estre le
 plus gros & le plus espais de tous les autres.
 Ce nerf estre sorti hors du bras qu'il circuite
 par l'exterieure partie d'iceluy, au dessus de
 la iointe du coude, en cest endroit là enuoye
 dehors en la peau, vne portion de soy, de la
 quelle nous auons parlé cy dessus traittant
 l'anatomie des nerfs superficiels de l'avant-
 bras. Tu entendras cy apres incontinent de
 l'anatomie du brachial, comme de ce lieu là le
 reste du troisieme nerf va au brachial, & com

me en iceluy elle se diuise. Estre ia descouuer-
tes plusieurs parties de l'auantbras, auise deux
autres * nerfs, vn peu plus bas que le troisie-
me, en l'interieure partie de l'auantbras, en
laquelle les trois nerfs susdits ont leur aue-
nue & montee. L'vn * d'iceux apparoit super-
ficiellement premier que tous, au dessous de
la peau, voire auant qu'on anatomise les mus-
cles de l'auantbras. J'ay fait mention de ce
nerf vn peu cy deuant en l'anatomie des nerfs
superficiels, differant exposer toute la diuision
& distribution iusques à ce que i'escruiue l'a-
natomie du brassal. Ce nerf commence à se
diuiser en l'auantbras au dessus de la diarthro-
se du coude, & va quasi parmy tout le ply d'i-
celuy, estant ia diuise en plusieurs fourgeons,
& n'y a que la partie seule du ply du coude la
plus haute qui ne reçoie aucune portion de
ce nerf. Toutes les autres parties anterieures
de l'auantbras, à sauoir les superficielles, qui
sont au dessus de la diarthrose du coude re-
çoient productions & icctons de ce nerf. Le
cinquieme autre nerf reste de ceux qui de la
moelle spinale viennent en l'auantbras. Il
passe par l'interieure partie de l'auantbras,
comme les autres, mais il ne distribue aucune
portion de soy à aucune partie de l'auantbras,
ny de celles qui sont superficielles, ny de celles
qui sont profondes & cachees. Il est de pareille
grosseur que le second, tout ainsi que le pre-
mier & quatrieme sont de pareille grosseur.

* Le quatrie-
me & cinquia-
me.

* Le quatrie-
me.

Si on fait comparaison des vns aux autres, le second & cinquieme noussembleront trois fois plus gros que le premier & quatrieme; mais le troisieme susdit est le plus gros & refait de tous. Souuienne toy de ce qu auons dit vn * nerf aller en la peau de l'auantbras, qui fort du second interualle d'entre les costes. En ceste façon des nerfs qui de la moelle spinale vont en l'auantbras, * deux se distribuent en la peau; & les autres quatre se diuisent plus profondement en tous les muscles du membre, & enuoyent toutesfois quelques sourgeons minces & deliez en la peau.

* Rameau & sourgeon du 4. de l'auantbras.

* Le quatrieme & cinquieme.

CHAPITRE IIII.

Laissons l'auantbras, & venons à l'anatomie du brassal. Auoir separé la peau de la substance membraneuse, qui quand on tire de force ladite peau, s'arrache & escorche avec icelle, comme cy dessus a esté dit, tu verras le premier commencement des productions de sourgeons du quatrieme, mentionné en la narration precedente des nerfs de l'auantbras * qui occupe & comprend presque toute l'interieure partie du brassal, & adhere au dessous * de toute l'interieure partie d'iceluy, & de plusieurs de ses parties exterieures. La superieure partie du brassal qui est iouxt le rayon prend les productions de ses nerfs de deux costés, à sauoir du dedans & du dehors. Par dedans du nerf qui a esté le premier * dit: par dehors

* Lequel commencement.

* Incontinent sous la peau, aux parties prochaines d'icelle.

* Du premier du l'auantbras.

dehors, du *troisieme. Parlant de la dissection des grands nerfs, nous traicterons ensemblement des nerfs superficiels de la main, qui sont au deffous de la peau. Car outre ces nerfs, en somme il y en a cinq, lesquels tu as veu aller au braçal par le ply du coude, ainsi qu'il a esté monstté en l'anatomie de l'avant-bras. De ces cinq *l'un seulement s'epand en la peau d'iceluy, se diuisant plus haut que le ply du coude. Ils en restent quatre. Le premier, duquel en l'anatomie de l'avant-bras j'ay parlé *premierement, qui va au milieu de la diarthrose du coude. Le second *situé plus bas que le precedent, qui monte sus l'interieure & inferieure bossé de l'avant-bras, là où ladite bossé est plus lisse, plus polie, & moins eminente. Le *troisieme, celuy que j'ay dit cy dessus estre du nombre des nerfs qui vont en tout le bras. Ce nerf s'accostant & appuyant sus l'exterieure & superieure bossé de l'avant-bras passe au braçal, atouchât le rayon. Le quatrieme *nerf qui reste du nombre de ceux qui s'achement au braçal plus profondement, est situé entre l'eminence de l'os du coude, nommée en Grec *ἀλέργανον*, & la bossé interieure, & inferieure de l'avant-bras. Suyuant donc lesdites insertions & situatiōs de ces nerfs, & dislequant les muscles, comme j'ay enseigné au premier liure, tu cognoistras la distribution de tous, commençant duquel il te plaira. Toutesfois par aventure sera il

* Du troisieme de l'avant-bras.

* Le quatrieme de l'avant-bras.

* Le reste du 1. de l'avant-bras.

* Le reste du 2. de l'avant-bras.

* Le reste du 3. de l'avant-bras.

* Le reste du 5. de l'avant-bras.

meilleur, garder le mesme ordre de doctrine, qu'auons tenu en l'auant bras. Le nerf * qui par le milieu du ply du coude vient au brachal, en cest endroit là produit incontinēt vn tourgeon de soy fort delié, adherēt à la veine, estendue principalement sus le milieu du brachal, superficiellement, & suyuant la longueur du membre; puis apres * à l'artere qui va au poigner, & qui a manifeste pulsation. Ce mesme nerf enuoye vn iecton, le plus haut de tous qu'auons recités, & fort delié, au chef du muscle long * qui est propre au rayon, & apres ce iecton là vn autre, qui accompagne le reste de la veine humerale, le long de tout le rayon, & qui est vrayement semblable à vn filet d'araignee. Le reste de ce * nerf que nous exposons, auoir passé au dessous de la veine oblique, produite de l'humerale, laquelle souuent nous laignons, s'auance doucement, obliquement, & superficiellemēt, iusques au muscle long, propre au rayon, en l'intericure & superieure partie d'iceluy, & allant par ce muscle gist au milieu des quatre susdits, qui sont fort minces, & deliés, & là où ledit muscle se finist, se cōsomme aussi & termine ce * nerf, duquel le reste s'auance quelque peu aux parties du rayō prochaines du pouce. l'ay certes tousiours trouue ce nerf * situé au dessous de l'vne des veines qui sont en la iointe du coude, & les * autres que i'ay dit estre rangés d'vne part & d'autre de cestuy cy, souuent portés & appuyés sus ladite veine.

* Le reste du premier de l'auant bras.

* Vress. chap. 14. l. 4. doute de ce dire de Galien, voy le passage.

* Le premier de ceux qui le tourent en figure supme.

* Son cinquieme rameau.

* Le cinquieme rameau.

* Le cinquieme rameau.

* Les 4 autres rameaux.

veine. Parquoy ecorchant & ostant la peau, maintesfois les dits *nerfs se perdent & ne se peuvent voir, mais cestuy-cy * qui est couché sous la veine, apparoit tousiours. Voila cōme se distribue tout ce nerf, lequel en la * narration presente nous auons proposé le premier. Nous auons vne fois seulemēt obserué que ce nerf se consommoit & distribuoit tout en l'auant bras, iusques au ploy du coude, & que du second vne portion estoit enuoyee & dispēsee au braçal, estant la distribution de ceste portion là, semblable à la distribution du nerf susdit, qu'auons declaree. Le second * avec le quatrieme * se diuise aux muscles interieurs du braçal, comme fait le troisieme *, qui est fort gros, en tous les muscles exterieurs d'iceluy. Parlons premierement du nerf * exterieur, à fin que n'interrompions la declaration des deux * autres nerfs restans, qui vont en toutes les parties interieures du braçal, & des doigts. Ce troisieme nerf apres s'estre diuisé, & auoir mandé les productions cy deuant dites en l'auant bras *, va contrebas vers la diarthrose du coude, entre le moindre des muscles situés en l'antérieure partie de l'auant bras, & le chef du muscle long, propre au rayon, enuoyant ses premiers sourgeons aux parties exterieures du braçal, superficiellement, au dessous de la peau, lesquels s'epandent en toutes les parties exterieures dudit braçal, & du poignet. Il produit en apres les seconds iectōs, en passant sus

* Les quatre rameaux.
* Le cinquieme rameau.
* Car au chapitre precedent il est cōpté pour le second.

* Le reste du 2. de l'auant bras.

* Le reste du 5. de l'auant bras.

* Le reste du 3. de l'auant bras.

* Du troisieme, qui est fort gros.

* Du second & quatrieme.

* Aux muscles exterieurs d'iceluy, qui estendent le braçal.

* Le troisieme
du poignet.

* La seconde
portion de ses
troisiemes ie-
ctons, qui n'est
point divisée.

* Le troisieme
du poignet, &
le premier de
ceux qui tour-
nent le rayon
en figure supé-
rieure.

* Seulement &
nôentre iceux.

* Du pouce &
de l'indice.

* Au pouce,
& l'indice.

* Du cinqui-
me rameau du
premier nerf.

* Ces mots ne
sont point au
Grec. Mais con-
sideré ce qui
est dit en la fin
de ce chapitre,
il les faut ad-
jouter, & lire.

la diarthrose du coude : & puis d'autres, à l'en-
droit ou il monte sus le chef du muscle * qui
avec vn double tendon fait l'extension du poi-
gnet. L'vn de ces troisiemes iectons, se diuise
au chef du muscle susdit; l'autre sans estre diui-
sé, va plus outre. Ce nerf * en s'auançant est
porté & appuyé sus ledit muscle, & se voit ma-
nifestement estre osté & couppé tout le mus-
cle long, propre au rayon, qui est couché sus
iceluy. Car il s'achemine entre ces deux * mus-
cles, estant le plus souuent porté sus l'vn, &
estendu sous l'autre: plusieurs fois aussi on le
trouue tout estendu iouxt * iceux, en leur in-
terieure partie, à l'endroit où ils se touchent
l'vn à l'autre. Son extremité s'auance iusques
au poignet, au droit des * grâds doigts, se diui-
sant en iceux exterieurement, & superficiel-
lement, aux deux * tous entiers, & seulement
en la moitié du mitoyen. Ce nerf, au bout du
rayon, souuentes fois emprunte quelque peti-
te portion de l'autre * nerf, lequel nous auons
predit estre estendu le long dudit rayon, & de
la moitié de l'extremité du nerf, que descript
pour le quatrieme *. Le reste de ce troisieme
grand nerf decline vers l'exterieure partie du
bracal allant obliquemēt & profondement, &
soudain s'insinue dans le muscle du poignet
ayāt double tendon, sus le chef duquel i'ay dit
que ce nerf môte, auāt qu'il face la production
de laquelle nous parlons. En apres ce nerf
paruiēt aux muscles du rayon exterieurs, &
rui

tués pres de l'eminence du coude qui font deux, ausquels il donne quelques iectôs minces & grelles, comme ausi par apres il fait au muscle qui estend les quatre doigts: puis au muscle qui fait le mouuement oblique des deux petis doigts, & suyuantment au muscle qui iouxe le petit doigt renuerse le poignet. Toutes ces productions recitees sont faites & enuoyses, aux chefs des muscles sus dits, non trop loing de la diarthrose du coude. De là ce nerf va au muscle double, qui remue le poignet, & le* pouce, & est chose manifeste qu'il luy depart de ses fourgeons. Côme ce nerf va au dit muscle, le tendon du* muscle faisant le mouuement oblique du pouce, est couché tout aupres de luy, & s'estéd avecques luy iusques à ce qu'il paruienne au poignet. En apres* le muscle qui remue ausi obliquement l'indice & le mitoyé, est assis iouxe ce nerf. Ce qui reste du dit nerf s'estre auacé iusques au poignet, est semé aux lieux prochains de la diarthrose d'iceluy, & ne va en aucun des doigts. La plus grande des extremités de ce nerf se plonge & cache au profond du lieu, auquel i'ay dit estre le ligamēt qui couure le chef des tendons qui estendent les quatre doigts. Telle est la distribution & diuision du nerf, qui de l'auantbras descend au braçal, & passe iouxe la bossé exterieure dudit auantbras, qui est, si nous auons bonne memoire, le troisieme de ceux qui de l'aixelle vont en tout le bras. Les deux autres

* Ce muscle est le 22. des doigts de la main.

* Du 21. des doigts.

* Le 19. des doigts.

* Le second
qui est resté du
2. de l'auant-
bras, & le 4.
qui est resté du
5. de l'auant-
bras.

* Muscles in-
terieurs du
braçal.

* Le plus grand
de ceux qui
tournent le ra-
yon en figure
prone.

* Lesdits grands
nerfs.

nerfs* qui restent sont distribués en tous les muscles interieurs du braçal, lesquels tu disséqueras comme i'ay monstré au premier liure pour s'uyure en apres les nerfs distribués en iceux, commençant de la diarthrose du coude. Tu trouueras des productions de ces deux nerfs inferées aux muscles qui flechissent les doigts: & en tous les *autres, excepté vn, des productions enuoyees du second muscle, lequel nous auons dit monter sus l'auantbras. Car le quatrieme de ces nerfs lequel i'ay dit aller au braçal, entre l'eminence de l'os du coude, & la fosse inferieure de l'auantbras, donne vne portion de soy au muscle qui iouxt le petit doigt flechit le poignet. Le reste de ce nerf se trouue donner vne production de soy au muscle* du rayon situé en cest endroit: puis cōme il s'auance, en enuoyer vn'autre, au plus haut des muscles qui flechissent le poignet: & au muscle qui fait le tendon vny & adhezēt au dessous de la partie de la main qui est sans poil: & vne subtile & mince qui vient du profond, au petit muscle du rayon situé en ce lieu là. Au demeurāt ces deux grands muscles tiennent leur chemin le long du braçal entre les deux muscles qui flechissent les doigts, estans *appuyés sus l'vn desdits muscles, & couchés sous l'autre, & donnēt à chacun d'iceux quelque portion de leur substāce. Et s'estre lesdits muscles terminés en tendons, le reste de l'vn & l'autre de ces nerfs va au poignet, & au ra-
reau

reau de la main, se distribuant aux parties si-
ruees là, & aulsi en l'interieure partie des
doigts : le plus *haut nerf, aux deux grands
doigts, & iusques au milieu du mitoyē iouxtē
l'indice : & le *plus bas, au demeurant du mi-
toyen, & aux autres petis doigts. Le plus haut
des dits nerfs est consommé en cest endroit,
le plus bas enuoye vne portion de soy non pe-
tite en l'exterieure partie de la main, iouxtē le
commencement du poignet. Ce nerf est di-
stribué en toute l'exterieure partie de la main,
superficiellemēt, au dessous de la peau, & d'v-
ne sienne moitié va iusques en l'extremité des
doigts, s'estédāt le long des petis, tous entiers,
& iusques à la moitié du mitoyen. La portion
restāte d'iceluy, qui est la moitié, va au pouce,
& se melle avec toute l'extremité du troisie-
me muscle sus mentionné, cōme il a esté dit. Or
n'y a il en l'exterieure partie de la main aucū
muscle naissant d'icelle, cōme en l'interieure.

* Le reste du
second.

* Le reste du
quatrieme.

C E S T' A N N O T A T I O N S E R T
pour l'intelligence du chap. 3. & 4.

Pour bien entendre le 3. & 4. chapitre de ce liure,
distingons les nerfs de l'auantbras, aux nerfs de la peau,
aux nerfs de la membrane, aux nerfs des muscles. De
la peau, anterieure, posterieure. De l'anterieure, supe-
rieure, inferieure. Le nerf de la peau anterieure & su-
perieure, est une portion du second de l'auantbras. Le
nerf de la peau anterieure & inferieure, est une portion
du cinquieme de l'auantbras. Le nerf de toute la peau po-

ferieure, est une portion du quatrieme de l'auantbras.

Les nerfs de la mēbrane sont en sa superieure partie, & en son inferieure. Le nerf de la superieure partie, est une portion de celuy qui ua au deltoeide. Le nerf de son inferieure partie, est une portion du 5. de l'auantbras.

Les nerfs des muscles de l'auantbras sont cinq. Le premier est interne. Le second est aussi interne. Ce premier est compté de Vuessal. pour le second, & le second pour le tiers. Le troisieme nerf des muscles de l'auantbras compté de Vuess. pour le quatrieme, est du tout externe. Le quatrieme compté de Vuess. pour le sixieme, naist du second entre deux des costes, & est quasi tout superficial. Le 5. cōpté de Vuess. aussi pour le 5. est interne, & grant.

Les nerfs du braçal sont diuisés, en celuy de la peau, & ceux des muscles. Celuy de la peau, est le reste du 4. des muscles de l'auantbras. Le premier de ses muscles, est le reste du 1. des muscles de l'auantbras, & ainsi le second, le reste du 2. le tiers le reste du 3. le quart le reste du 4.

Les reduisant ainsi, le dire de Gal. sera facile à entendre.

CHAPITRE V.

EN tout le bras se diuise vne artere, & deux veines, l'vne desquelles se peut voir d'vn chacun, deuant que l'anatomiser, par ce qu'elle est situee toute superficiellement entre la peau, & les muscles gisans au dessous de la peau: desquels l'vn estant en cest endroit la triangulaire, fait la sommité de l'epaule, dite en Grec *επωμυδς*, & l'autre la poulpe charnue de la poictrine. Ces deux muscles par leurs aponeuroses sont interés en la longueur de l'auantbras

bras, & en son anterieure partie, non fort loïn de la iointe de l'espaule. Ceste veine donc superficielle, qu'ils nomment Humerale, estant couchee entre my de ces deux muscles, s'uyuant le costé interieur du muscle deltoide, va en l'extremité d'iceluy : & de là tirant plus vers l'exterieure partie de l'auantbras, descend contrebas, estant contigue au plus grand des muscles anterieurs de l'auantbras, s'uyuant la ligne qui par l'exterieure partie le limite & separe. Estre paruenue pres de la diarthrose du coude, elle se separe de ce muscle, & monte sus le long * muscle du rayon : & en cest endroit là se diuise en trois tronçons, presque egaux : desquels l'vn se plonge au profond du bras. Son assiete & le chemin qu'elle tient se voit en contemplant & obseruant les veines superficielles. L'autre tronçon ou rameau, comme nous auons dit, va à la plieure de la diarthrose du coude qui est en cest endroit là : s'vnissant à la portion d'vne autre * veine, qui est du nombre de celles qui s'espandent par tout le bras. Le troisieme rameau de l'humerale qui reste, decline doucemēt vers l'exterieure partie du brassal, & en icelle se diuise. Or premier que ceste grande veine en la plieure du coude se diuise en trois rameaux, on voit vne portion de l'humerale, au dessous & iouxtre la peau, estendue par tout l'auantbras, sans se profiler en aucun lieu, ains assez apparente & manifeste, principalement aux bras

* Qui le rom-
ne en figure so-
pine.

* Il entēd vne
branche de l'a-
xillaire.

des Athletes, qui naturellement font gresles, maigres, & musculeux. Tu verras donc ceste veine distribuer tout le long de l'auantbras des productions & fourgeons deliez en la peau, & * muscle prochain d'icelle, par la partie superficielle, quand tu anatomiteras les singes grâs & sanguins, & tous autres animaux à quatre pieds, * desquels tu as entendu estre six principales & generales differences: mais où elle monte sus le muscle * du rayon, en la diarthrose du coude, là, comme i'ay dit, elle se diuise en trois parts, estans quelques fois ces rameaux du tout egaux, quelque fois inegaux, à sauoir les vns plus grands que les autres: toutesfois l'excès & auantage de leur grandeur entr'eux est petit. La portion de ceste veine distribuee en l'exterieure partie du brassal, fait les productions plus apparètes que celles qu'elle faisoit en l'auantbras, & se consume toute en cest endroit là, ioignant ses orifices & extremitéz avec les extremitéz d'autres veines, desquelles nous parlerons: exposans en ce discours de quel lieu elles viennent en cest endroit là. La veine qui passe par l'aisselle, estant beaucoup plus grande que l'humérale, est diuisee par tout l'auantbras avec l'artere, située en cest endroit là, qui aussi a son passage par l'aisselle. Ces deux vaisseaux sont contigus l'un à l'autre, comme ils passent par l'aisselle, & là où ils s'inferét en l'auantbras: & les fourgeons s'infèrent des nerfs implantez en chacun muscle

* Il entend le pannicule charneu.

* Galien n'a point encores parlé en cest oeuvre de ceste difference. mais il en traite amplement au ch. 3. du 4. li. & au 3. du 6.

* Le plus grand de ceux qui tournent le rayon en figure supérieure.

muscle, ont vn source de l'un & l'autre vaisseau produit avec soy. Quand ces veines & arteres sont paruenues en l'auant bras, elles suyuent du tout le plus grand des muscles anterieurs, par le dedans d'iceluy: & en cest endroit l'artere comme du commencement elle s'estoit acheminee, va par le profond aux muscles du brassal. Mais la veine se diuisant vn peu au dessus de la diarthrose, d'un des rameaux entre au profond, estant contigue à l'artere, & se diuisant tousiours avec icelle: de l'autre rameau, se voit manifestement aller obliquement aux parties qui sont au dessous de la peau, & apparoit clairement auant que d'anatomiser, aux corps grelles, & qui naturellement ont les veines grandes: tu la verras plus manifeste si tu ferres le bras avec ligature. La premiere production de ceste * veine se voit aller obliquement contrebas en l'os du coude. Son chemin est entre l'interieure bosse ou condyle de l'auant bras, & la plieure du coude. Estre montee sus l'os du coude, elle le suit & costoye en tout son reste, & l'accompagne iusques à son extremité. Le second rameau produit de mesme lieu que le susdit, s'auance quelque peu estant plus releué qu'iceluy, & incontinent se diuise en deux parts, desquelles l'une va rencontrer l'autre * veine, que nous auons dit suyure l'os du coude. La seconde part qui est plus esleuee & haute, se trainant quelque peu obliquement, s'estend plus au

* Superficielle.

* La premiere production n'a gueres exposee.
△

loin, & quelque fois va trouuer la fufdite veine qui est couchee le long de l'os du coude: & fouuent premier que d'arriuer à ladite veine, se conformme eftant diuifée en plusieurs * rameaux. La veine donc eftendue le long de l'os du coude, va iufques au bout d'iceluy, & auçunefois enuoye apparemment quelques vnes de fes extremittez en l'inferieure partie du poignet: aucunefois obfcuremēt. L'vne des * extremittez de ceste veine fituee en ce lieu, à fauoir la plus grande extremité qui fe voit manifeftemēt eftendue iouxté l'epiphyfe boffue de l'os du coude, procedante de l'inferieure partie de ladite veine, s'vnit & ioint avec vne autre extremité produite de la veine * fuperieure: & se fait leur vniō en l'antérieure partie de l'extremité fuperieure de l'os du coude, iointe à l'auantbras, de forte que leurs orifices se mettent enfemble, & des deux refulte vn feul * vaiffeau. Pour voir d'ou a fon origine ce * vaiffeau qui ainfi s'vnit & assemble, retourne incontinent apres à la grande veine fuperficielle, de laquelle j'ay dit le premier rameau s'en aller obliquement en l'os du coude. En ce premier rameau est l'origine de ce vaiffeau au deffus de la diarthrofe du coude. Or la grande veine fuperficielle s'auāce obliquement, cherchant de se * ioindre avec le rameau decidé de l'humérale: & premier que de l'aborder fait vne * production diuifée en deux parts, defquelles la plus basse, qui est la

* Ramulos.

* Il appelle extremité vn rameau qui d'vne vraie ne paffe point plus outre.

* De l'humérale.

* Qui est la veine comune ou mediane.

* La portio de l'axillaire qui s'assemble avec vne portion de l'humérale pour faire la mediane.

Δ

* Par son rameau allant à celuy de l'humérale.

* Qui sort du dit rameau allant chercher celuy de l'humérale.

moia

moindre, se joint avec la prochaine * veine, de laquelle entre les susdites nous auôs maintenant & dernièrement parlé. S'estre jointe avec icelle, elle va en l'inférieure partie du brassal, voisine du poignet, par le milieu de l'interieure partie dudit brassal, plus bas que l'autre & seconde portion. L'autre portion, à fauoir la plus haute, & la plus grande de la susdite * veine, diuisee en * deux, quelque fois tient son chemin iustement par le milieu de l'interieure partie du brassal, & quelque fois vn peu au dessus dudit milieu, se diuisant en plusieurs rainfeaux, iusques au poignet. Les orifices de toutes les susdites extremitez se ioignent; & à chacune conionction d'iceux, se fait des deux assemblees vn vaisseau cõmun, penetrant * de l'vn en l'autre, de façon que leurs conionctions & vnions à cause de leur petitesse & multitude ne se peuët nombrer. Laissons à parler de ces veines, & retournans derechef à la grande * veine, auoir obserué comme elle se joint à vne portion de l'humérale, & comme des deux se fait vn vaisseau, suyons le reste de sa deduction. Nous verrõs que ceste * veine monte sus le haut du rayon, iustement plus bas que le milieu de la longueur d'iceluy: & de là, en l'exterieure partie de l'os du rayon, se diuise en deux rameaux presque egaux, de sorte que la diuision de ces deux rameaux est semblable à la tierce lettre de * l'alphabet. De ces deux rameaux ainfi di-

* La seconde portion, & la plus haute, du second rameau de la veine axillaire superficielle: declaree en la page precedete, au lieu marqué Δ .

* De l'axillaire superficielle.
* Premier que de se ioindre à l'humérale.

* $\sigma\upsilon\pi\pi\omega$.

* Axillaire inférieure.

* La mediane ou cõmune faite par l'union susdite.

* Au petit gamma γ , & non au masculin Γ .

* L'apophyse
styloide.

uisez, l'un va droit au pouce: l'autre au petit doigt, iouste * l'extrémité de l'os du coude, fuyant le lieu où elle prend sa naissance. Le rameau qui va droit au pouce, porté & soutenu sur le rayon, est arrivé au poignet, se divise en la postérieure partie du pouce, & en la partie moyenne entre le pouce & l'indice, & en tout l'indice, par derrière, & de côté, & est l'extrémité de ce vaisseau qui se termine en cest endroit là, jointe à une petite veine qui est une parcelle de l'autre veine qui a son origine de la même supérieure & première division.

* Semblable
au petit gamma
γ. en Grec au
lieu de ευστα-
δης se lit ευστα-
δης.

* Souviens-toy des deux veines n'agueres mentionnées, desquelles j'ay comparé la figure à la troisième lettre de l'alphabet. Iniques icy j'ay déclaré la traite & progression d'une des lignes de ceste veine contrebas: venons à l'autre veine restante, qui desire se rendre au petit doigt. Tu auveras premier que ceste veine arrive à l'extrémité du brassal, l'origine d'une petite veine produite d'icelle, qui s'avance & se jette au droit du lieu moyen, entre l'indice & le doigt du milieu: c'est la petite veine qui s'unit à la petite susdite. Après leur union ces deux petites veines font un vaisseau qui se jette au milieu de l'indice & doigt moyen. La portion qui reste de la veine qui va au petit doigt, comme sa production oblique passe par le brassal, envoie une petite apophyse en la postérieure partie du doigt du milieu, puis se divisant en deux, d'un de ces

rain

rainseaux se iette au milieu du doigt mitoyen & de * l'anulaire. Aucuns phlebotomās ceste veine en la main gauche, & permettrās le sang sortir d'icelle, iutques à ce que de soy mesme il s'arreste, disent ceste euacuation profiter à la ratelle. De l'autre sien rainseau, à fauoir du plus bas, ceste mesme veine se iette au milieu du petit doigt & de l'anulaire. Auoir suyui ce dernier rameau, contemple en apres les productions de tous les vaisseaux susdits, qui pour la plus part sont deliees comme poils, & quelques fois plus grosses, desquelles le plus grand nombre est ioint par ses extremittez avec autres semblables veines, qui naissent & sortent des vaisseaux prochains. Certes aucunes veines fort apparentes s'assemblent les vnes avec les autres, & s'vnissent par leurs extremittez, tellement que cela se voit manifestement, voire auāt que d'anatomiser, aux corps grelles, maigres, & qui ont les veines larges de leur nature. Il est euident qu'en aucuns (car en tous cela n'auient pas) la veine laquelle cy dessus n'agueres i'ay dit s'estendre par le bas de * l'os du coude, & ainsi s'auancer outre, s'vnit avec vne des extremittez de la veine * anatomisee maintenant par mon discours en l'antérieure partie de l'epiphyse de l'os du coude situee là, & se fait vn vaisseau grand & notable. Avec ceste mesme veine est educ le long de l'os du coude, & au bas d'iceluy, à fauoir à aucunes de ses extremittez, se ioint vne portio

* Ceste veine communement est nommee la Saluatielle. Et Hippocrates au liure des maladies la nomme Splenis.

* L'axillaire superficielle basse.

* La portio de la mediane que va au petit doigt, à fauoir la plus basse partie de la division semblable à un gamma γ.

* De la veine
mediane qui
fait vne diu-
sion semblable
à la lettre gâ-
ma γ.

* Le premier
& second ra-
meau de la grã
de veine super-
ficielle diuisee
en deux, pre-
mier que de
s'assembler a-
vec l'humérale
* Feul. 70. en
ceste maniere Δ.
* Et le plus
haut.

* De la plus
haute.

de la veine humerale, distribuee en l'exterieu-
re partie du brassal. Semblablement aussi aux
extremitez de ceste veine proposee en * no-
stre discours, de laquelle i'ay exposé la distri-
bution, s'adjoignent les extremitez des autres
veines qui se diuisent. La portion du costé le
plus haut de la veine diuisee en forme de Gâ-
ma γ, qui va au pouce, se voit manifestement
ioindre ses extremitez & orifices, avec les
* veines qui par l'interieure partie du brassal
vont au poignet. I'ay dit lescrites veines estre
faites, estant diuisee la grande veine superfi-
cielle, premier qu'elle paruienne au lieu ou
elle s'assemble avec l'humérale, en deux ve-
nes, qui tiennent leur chemin par le ply du
coude. I'ay dit * aussi sus ce propos, la grande
veine alleguee se diuiser en deux rameaux,
desquels l'vn, à sauoir le plus * grand pour la
plus part s'acheminant par le brassal, se rend
au poignet, & là se diuise. Ceste portion de la-
dite veine s'espand en toute l'interieure par-
tie du pouce, & grim pant par les parties obli-
ques d'iceluy, se ioint avec les extremitez des
petites veines procedâtes de l'vne des * lignes
ou rameaux de la diuision semblable à vn gam-
ma γ; comme la moindre & plus basse partie
de la susdite veine, laquelle partie i'ay dit aller
iusquès au bout du brassal, se ioint avec les ex-
tremitez de l'autre ligne de la diuision sem-
blable à vn gâma γ, & s'vnit par aucunes sien-
nes extremitez subtiles comme de cheueux.

aux

aux extremitéz de la veine humerale, dispersée en l'exterieure partie du brassal. Quelque fois premier que la veine mediane susdite face sa diuision, semblable à vn gamma γ , est produit vn rameau d'icelle, qui monte au dessus du rayon, & s'epand en l'exterieure partie du brassal: ce qui auient principalement en ceux qui ont petite la portiõ de l'humerale, laquelle j'ay dit se distribuer en l'exterieure partie du brassal. Il est pareillement sans doute & manifeste que les extremités de ceste veine de laquelle nous parlons maintenât, à sauoir qui se distribue en l'exterieure partie du bras, & qui est produicte auant que soit diuisee la veine qui fait vn triangle *, se ioignent avec les extremités de l'humerale. Toutes ces veines se peuuent remarquer euidentement & facilement, auant que d'anatomiser en plusieurs hommes grelles, sanguins, & qui ont les veines larges, & pour les obseruer, faut que l'air soit chaud, ou que l'homme se soit baigné, & luy faut lier le bras, au lieu où nous voulons voir manifestement les veines réplies de sang, & le luy faire tenir pendant cõtre terre. Cela ie te conseille de faire souuent, & en plusieurs corps, qui te profitera grandement pour deux raisons, l'vne à te faire cognoistre les vaisseaux: attendu que les choses sensibles ne se cognoissent exactement & soudainement, si on ne les regarde souuent, comme temoignent deux personnages bessons, du tout semblables qui ne peuuent estre discernés l'vn d'avec l'au

* Semblable à la lettre gamma γ .

tre, par ceux qui ne les ont point fréquentés, & soudain font recognus & discernés par ceux qui les hantent. L'autre vtilité est de te persuader & faire entendre la grande similitude des parties & membres du singe, avec ceux de l'homme. Toutes ces veines donc qu'on apperçoit en l'homme premier que de faire l'anatomie, se montrent au singe anatomisé, & de là est il notoire, que cest animal a les veines profondes & cachees, semblables à celles des hommes. Je suis donc de cest auis que souuent tu t'exerces en la dissection du singe, à fin que rencontrant vn corps d'homme présenté pour disséquer, tu puisses descouurer promptement & sans songer chaque partie d'iceluy, ce qui est rare, & ne se peut faire par hazard de fortune du premier qui se trouue, & qui ne peut estre habilement & soudainemēt executé, par homme incoustumier de cest œuvre. De fait les Anatomistes plus excellens, qui curieusement & diligemment ont contemplé les parties du corps, se trouuent auoir falli en plusieurs choses, & à ceste cause, ceux qui voulurent anatomiser le corps d'un Lansquenot ou Allemand ennemy, tué en la guerre faite & menée contre l'empereur Marc Antonin, ne peurent ^{sus ce} s'uiet cognoistre & remarquer d'auantage, que la situation des entrailles: mais celuy qui sera au parauant exercité & practié sus le corps des autres animaux, & principalement des singes, descouure & montre fort promptement chaque partie, & est plus aise à vn homme indu-

Arieux

strieux & laborieux, exercit  au parauant en l'anatomie, soudain qu'il aura choisi de l'oeil quelque chose au corps de l'homme mort, fauoir que c'est, qu'  vn autre inexercit , cognoistre exactem t les parties qui sont euid tes, avec long traual, & grand loisir. Plusieurs ont obserué souuent aux corps des malfai teurs condamnés par iustice, & de ceux qu'on presente aux serpens pour faire *mourir, ce qu'ils ont voulu, & maintesfois   la haste, c me aussi aux corps des brigans qu'estans occis on laissoit aux m tagnes sans sepulture: les grandes playes, & vlceres putrefactiues, penetrantes au profond du corps ont descouuert plusieurs parties d'iceluy, que le dissecteurs au parauant exercit s ont cognu auoir mesme situati  que elles ont aux corps des singes, & desquelles la veuë n'a de rien profité aux personnes inexercitees. Plusieurs qui souu t ont anatomis  les enfans exposés, morts, ont certaine cognoissance q' la fabrique & structure de l'homme est semblable   celle du singe. Aux operations manuelles & chirurgiques q' souu t nous faisons, t toit pour tr cher vne chair pourrie, tantost pour couper & oster vn os, la similitude de l'homme au singe est manifeste   celuy qui de l'ogee main est exercit . Mais quelqs vns sont si n chal s des choses belles & louables, q' mesmes ils ne se souci t, ny prenn t la peine d'apprendre, voire ce qui est euident, manifeste, & se peut cognoistre au t que faire la dissection.

**En Alex drie ou Galien auoit demeuré son excoutoir ainsi quelques vns condamnés   la mort.*

CE que maintenant i'ay recité des veines
 Cepandues en la main & au braçal, se peut
 tout cognoistre en plusieurs hommes auant
 que faire l'anatomie, comme aussi, que apres
 la diuision de la veine axillaire faite au dessus
 de la diarthrose du coude, la veine qui va en
 la plieure * d'iceluy, a par quelque espace l'ar-
 rere couchee au dessous de soy, de laquelle aux
 corps qui naturellement sont grelles, & ont
 le batemēt des arteres fort & robuste, se peut
 cognoistre au toucher iusques à certain lieu
 le mouuement, qui montre sa situation. Par-
 quoy estant question de phlebotomer. la dite
 veine, si le patient l'a toute euidente & mani-
 feste, éloigne la lancete le plus qu'il te sera pos-
 sible de l'artere: mais si la partie de la veine,
 qui est au dessus de l'artere, t'apparoist seule-
 ment, garde toy soigneusement, en piquant la
 veine, de ne blesser l'artere: ce qui auient ai-
 seement, par ce que faisant ligature au bras, le
 lieu qui est à l'entour de l'artere s'eleue en
 vne grande & insigne * tumeur. En ce cas il
 faut laisser ladite veine, & ouurir quelqu'une
 de celles que ie reciteray. Car iamais estant la
 partie tumide & enflée, ne la faut ouurir, con-
 siderant que l'artere situee au dessous est large
 * & puissante. D'auantage quand par la liga-
 ture ell'est fort tumide & enflée, elle souleue &
 tend avec soy la veine couchee au dessus: à
 raison de quoy auient que la veine souleuee

* Pour avec
 vn rameau de
 l'humeral. fai-
 re la mediane
 ou commune.

* Qui cache la
 veine & la
 vuide de sang:
 ce lieu la pour
 estre plus mus-
 culeux, que le
 ply du coude,
 s'enste plus tost
 & d'auantage.
 * A cause de
 quoy elle estant
 blessee ne se
 peut cōsolider.

fin

sus l'artere qui se courbe en dehors, & se rehaucce, se vuide de sang en la partie ou elle est tendue, tellement que le Maistre boutant la lancete sus la veine à la mesure accoustumee de la chasser & pousser, transperce soudainement toute icelle, & incise l'artere qui est au dessous. Il faut donc laisser ceste veine, & chercher quelque autre des prochaines, principalement de * celles qui descendent à l'os du coude, & si aucune d'icelles n'est apparente, celle qui est faite * de la commixtion des veines qui sont au ply du coude, laquelle i'ay dit monter & s'eleuer sus l'os du rayon: & si ceste là n'est apparente, celle qui de l'humerales va au * ply du coude. Et d'auantage en tous cas ou il est besoing d'ouuir l'humerales, si elle ne se monstre, il faut inciser le rameau qui d'icelle va au ply du coude: & si ce rameau n'apparoit, la veine qui obliquemēt * monte sus le rayon: & si ceste là n'apparoist, le rameau de l'axillaire qui va au ply du coude. La seignee de ceste veine est tres vtile à ceux qui sont passionnés en quelque partie au dessous des forcettes, & de l'humerales, aux maladies des parties qui sont au dessus d'icelles. Les autres sus mentionnees tiennent le second & troisieme lieu, quant à l'vtilité qui prouient de leur incision. Celle qui monte sus le plus haut du rayon, est commune aux maladies des vnes & autres parties, & à ceste cause ie l'ay mise au troisieme rang en l'vn & l'autre bras. Car en ceux

* Le 1. 2. & 3. rameau de l'axillaire superficielle.

* La cômune ou mediane.

* Pour avec le rameau de l'axillaire faire la mediane.

* Qui est produicte de la mediane, premier quelle face la diuision semblable à vn gamma γ.

qui ont besoing de saignée, pour maladie des parties qui sont au dessous des forcelles, quât à aider & profiter, le rameau de l'axillaire qui va au ply du coude tient le premier lieu, puis celle qui descend en l'os du coude, tiercemét la mediane ou commune, quartement celle qui de l'humérale va au ply du coude: l'humérale incisée tient le dernier lieu: & au contraire aux maladies des parties qui sont au dessus des forcelles, les rameaux de l'humérale tiennent le premier lieu, puis celle qui de l'humérale va au ply du coude, en apres la mediane ou commune, quartement la veine qui costoye & accompagne les arteres, quintement & pour le dernier rang, celles qui descendent en l'os du coude. Nous auons dit tout ce qui touche à la dissection des veines superficielles situées en tout le brassal, iusques au doigts.

CHAPITRE VII.

Avoir osté les veines superficielles qui sont au ply du coude, considere en apres celles qui vont par le plus profond. Car auoir leué lescdites veines, & dissequé les muscles, comme auons enseigné, soudain se monstreront les veines * qui par le profond du membre se ioignent ensemble, comme font les superficielles. Ces veines apres s'estre vnies, & assemblees, se diuisent de rechef en deux, qui vont par le brassal au poignet, & sont estédues en droite ligne, & pareille diffance l'vne de l'autre

* Le premier rameau de l'humérale, & le premier de l'axillaire.

l'autre : l'vne, qui est la plus basse, le long de l'os du coude, & l'autre qui est la plus haute, le long de l'os du rayon, avec les arteres distribuées aux muscles. Estre paruenue la plus basse de ces veines au petit muscle* du rayon, vne portion d'icelle sort en l'exterieure partie, ou se diuisant elle se ioint aux susdites parties des veines superficielles, qui sont en cest endroit là. La portion restante d'icelle qui demeure au dedans, se ioint aux fourgeons des veines, lesquelles nous auons dit estre eparées superficiellement en l'interieure partie du brassal, lesquels vont & se profondent au dedans. Et certes maintesfois i'ay cuidé la plus grande part des veines qui sont au profond, estre vne portion des veines superficielles qui penetre au dedans, veu que les productions de la seconde veine couchee au profond, se mellent avec peu des rainseaus des veines superficielles. I'ay dit cy deuant deux veines estre distribuées au bras, l'vne qui passe par l'aixelle, de grandeur suffisante & notable, & l'autre beaucoup moindre qu'icelle, grande neanmoins, qu'ils nomment humérale.

* Le moindre de ceux qui le tournent en figure prone.

CHAPITRE VIII.

Vne seule artere s'epand au bras, qui gist pres de la veine conduicte par l'aixelle. L'vne & l'autre sortent de la poitrine avec la neuuieme coniugation des nerfs qui naissent de la moelle spinale, & montent sus l'auant-

* De l'auant-
bras.

bras à l'endroit ou i'ay dit que se rend le troi-
sime*nerf. De ce lieu là, elles vont contrebas
vers le ply de la diarthrose du coude, & don-
nent en passant quelques productions nota-
bles à tous les muscles de l'auantbras: mais
estre arriuee la veine au bout de l'auantbras,
elle se diuise en deux, & enuoye l'vne de ses
parties en haut iusques à la peau, comme il a
esté dit cy deuant, & l'autre portion d'icelle
qui par le profond se red au ply du coude avec
l'artere, prend avec soy le troisieme rameau
de l'humerales, puis se diuisant en deux, ioinât
l'vne & l'autre partie de l'artere, qui pareille-
ment est diuisee en deux, l'accópagne, & avec
icelle se distribue & depart en tous les mus-
cles, iusques au commencement des doigts.
Tastant le poux nous sentons iouxte la diar-
throse du poignet la plus haute artere, qui va
pres & touchant l'os du rayon. Le mouuemet
de celle qui est entre le pouce & l'indice, &
qui a la naissance de la fuidire, se sent aussi aux
corps grelles, mais le mouuement de la plus
basse artere q' tiét son chemin le lóg de l'os du
coude, au droit du petit doigt, ne se cognoist
manifestement, qu' aux homes fort grelles, &
qui ont naturellemét le poux fort grad, par ce
que nature garde & reserue tousiours les arte-
res au profond, n'enuoyant manifestemét au-
cune partie d'icelles en la peau, côme elle fait
des nerfs & veines, desquels & desquelles nous
auons dit plusieurs rainseaux estre semés en la
peau.

peau. A bon droit donc au dehors de la main ne se trouue aucune artere, pource qu'en cest endroit là n'y a muscle aucun : mais le dedans d'icelle parce qu'il a plusieurs muscles, a aussi plusieurs arteres distribuees en chacū d'iceux. En l'interieure partie du poignet tu verras toutes les arteres avec les veines iointes ensemble, auoir couppé le tendon large : parce qu'elles sont situees entre iceluy & les tendons qui flechissent les doigts, comme sont aussi les nerfs minces & grelles cy dessus mentionnez. Car estans colloquez en ce lieu là les muscles qui remuent les premieres* iointes des doigts, & ceux qui sont * totalement l'vn de leurs mouuemens obliques, à bonne raison ceste portion d'arteres, veines & nerfs est fort grande: parce que chaque muscle reçoit en soy vne part des trois. J'ay iusques icy déclaré toutes les parties du bras.

CHAPITRE IX.

Quant à toy il ne te faut lire cecy pour plaisir seulement, comme tu ferois vne histoire d'Herodote, ains mettre en memoire chaque chose que tu auras veüe, à fin que tu cognoisses parfaitement la nature de toutes les parties du corps, desquelles aucunes n'ont artere ny nerf, ny veine grande : aucunes ont ou toutes ces trois especes de parties, ou deux ou vne. La vertu & force des arteres & veines est selon leur grandeur : mais non pas de tous

* Ceux qui sont entre les os du râteau de la main.

* Les 4. couches sus les 4. tendons : les 3. qui remuent la 2. iointe du poignet : les deux qui le reculent & approchent de l'indice : celui qui meine en dehors le petit doigt.

les nerfs semblablement. Car en quelques parties vn petit nerf a sa vertu qui n'est pas petite, comme pour exemple, les nerfs esendus aux muscles qui remuent le pouce, & en apres ceux qui remuent l'indice. Car si ces nerfs seuls demeurēt en leur naturelle disposition, estās les autres ou paralytiques, ou du tout perdus & ruinez, l'homme ne seroit du tout estropié, ou manchē, ny trouueroit sa main du tout inutile à ses actions : & si le doigt du milieu se trouue bien sain & disposē avec les autres, encor que le petit soit du tout perdu, les actions de la main ne seront que bien peu leseees & offēsees : mais si estās sains les autres doigts, le muscle qui estend ou flechir le pouce est offēse, toutes les actions de la main sont interessees, parce que avec le dommage & ruine du muscle, s'ensuit la destruction de l'action de son opposite. Posons le cas que le muscle estendant le pouce soit paralytic, le muscle qui de sa nature le flechit, faisant son action incontinent flechira ce doigt, mais par apres ne le pourra plus faire, n'estāt possible pour vne seconde fois de le flechir, parce que tousiours il demeure flechi, & courbe, si premierement il n'est estendu. Il faut donc cognoistre exactement le nerf qui va en chacun de tous les autres muscles, & singulierement de ceux qui ont action insigne, à fin que s'il est besoin tirer dehors quelque trait, ou quelque esclat, coupant de long ou en rond quelque partie,

ou

ou bien s'il faut trancher quelque partie putresce, ou extirper quelque os sphacelise, & mortifie, nous nous donnons garde de toucher quelque nerf, ou quelque vaisseau notable. J'ay cognu quelqu'un de ceux qui exercent la chirurgie temerairement & indiscretement. Cestuy là parce qu'aparauant ayant couppé en l'exterieure partie de l'auantbras vne grande portion du muscle, il n'en estoit suyui aucun dommage d'importance au membre, par apres ietta hardiment le rasoir à deux tranchans sur le lieu de l'interieure circonscriptio du muscle anterieur, où i'ay dit monter le troisieme * nerf, & comme dit Hippocrates, pratiquant vne sole & inconsiderée legereté & promptitude, vsa d'une soudaine circonciſio, & couppa non seulement le troisieme nerf, mais aussi les deux autres qui sont au dessus de luy, & outre ce la veine & artere. Car en ce lieu là se rencontrent toutes ces trois parties. Cela fait, incontinent estant troublé pour le flux de sang seulement, il l'arresta faisant vne ligature sus les vaisseaux: mais peu apres le patient sus lequel il auoit executé ceste operation, perdit le mouuemét de la main, & le sentiment de ce qui le touchoit, en la plus grande part des lieux du membre, se lamentant & complaignant du medecin, & luy vsant de ces paroles:

* De l'auant bras.

*Tu as couppé le nerf, ô malheureux,
A moy chetif, affligé, douloureux.*

Ainsi ce gentil medecin par vne seule coupe-
re rendit inutile tout le membre: & autres les
semblables pour ignorer la situation & natu-
re des nerfs, rendent en la iambe ou au bras
quelque autre partie ou deux estropiees. Le me-
tais des maux & outrages qui se font en phle-
botomât, par ceux qui ne sauent ce qu'on doit
euiten en piquant chacune des veines du cou-
de, desquelles i'ay parlé aussi au liure que i'ay
compose de l'anatomie des morts. Pour ceste
raison disseque souuent & curieusement vn
bras de singe. Car quand bien tu y trouueras
quelque chose de rare, cela te sera profitable.
Avoir certes veu vne fois en l'anatomie du
singe vn petit nerf couché sus la veine inte-
rieure* du coude, & semblablemēt derechef
en vn autre singe sus la veine coniointe à icel-
le, l'observation de cela m'a seruy pour ne
choir au deshonneur & mauuaise reputation
ou sont tombez aucuns medecins fameux,
qu'on blame & accuse d'auoir couppe le nerf,
parce que soudain apres l'incision les patients
sentent le long du bras vne disposition com-
me s'il estoit amorty: & a duré tousiours par
apres ceste affection à ceux qui auoyent esté
ainsi saignez. Remonstrant donc à ceux qui
accusoyent & blamoient lesdits medecins, la
particuliere & propre construction du corps
estre telle, ie les ay excusez & deffendus de ce
reproche: & n'ont creu ceux qui detractoyent
des medecins, non seulement pource que i'ap-
pellois

axillaire *

* Axillaire.

pellois à resmoins ceux qui auoyét veu ce que ie disois, mais aussi pource que ie monstrois escrit en mes liures Anatomiques composez sus chaque suiet que i'ay disléqué, ce que n'a gueres i'ay recité auoir esté obserué de moy sus ladite veine. Ceux qui ont escrit des liures Anatomiques cuidét lesdits nerfs estre quelques petites restes des nerfs espars aux muscles situez au dessous, lesquelles restes se distribuent en la peau circoniacente, mais il n'est pas ainsi, comme souuent l'auetz veu, ains sont racines propres des nerfs superficiels, lesquelles on gaste en arrachant & escorchât la peau, de sorte qu'elles ne semblent estre rien: & certes comme i'ay dir au parauant, il est tresdifficile descouuir ces nerfs, pource que la membrane du dessous de la peau estant vnue avec icelle, se doit separer, & laisser adherente aux muscles: qui est chose contraire à la construction naturelle.

CHAPITRE X.

EStre disléqué le bras heureusement, & sans auoir failly, venant à la cuisse, tu trouueras au commencement d'icelle quatre racines de nerfs espandus en la peau, qui sont en pareil nombre que les origines des grands nerfs distribuez aux muscles: car d'icelles procedét les nerfs de la peau. La premiere racine est sus les muscles anterieurs, qui va d'amont contre bas, se distribuant & diuisant en toute la peau

circoniacente. La seconde apres ceste là, est celle qui va en dedans par l'eine, estant portee & soustenue sus le muscle, * estroit & long. La troisieme est iouxté le croppiô, nommé des Grecs *κρόπιον*, plus mal aisee à voir & remarquer que les susdites. La quatrieme encor plus mal aisee à voir que la troisieme, est au pertuis de l'os du penil. Car les nerfs qui par là passent pour venir en la peau, sont fort petis, & veritablement subtils comme filets d'araignee. Les nerfs des autres racines sont plus gros, les vns comme de cheueux bien nourris, les autres plus gros que cheueux, & quelques fois fort appareés en leur racine. Les

* *Le premier de la greue.* * nerfs assis sus les muscles anterieurs, ont avec soy vne membrane forte, & aussi tost que la peau circoniacente est ostee & raclee, montrent leur racine & naissance, qui est au milieu de l'antérieure partie. Il n'est pas mal aisé de voir aussi ceux qui passent par l'eine, & sont portez sus le muscle grelle & estroit. Car ils se distribuent en toute l'interieure partie de la cuisse, & de la greue, s'acheminans avec la veine, iusques à l'interieure apophyse & foriection de l'os de la greue, qui est pres de l'os-fellet: voila leur situation. Au reste de l'interieure partie de la cuisse, est enuoyee, comme a esté dit, & distribuee vne petite portion du nerf sortant par le pertuis de l'os du penil. L'exterieure & posterieure partie de la cuisse reçoit presque toute des productions du quatrieme

* *De la premiere racine.*

* *Astragalus.*

trieme nerf qui reste, & qui tient son chemin
 pres du croupion : excepté son extremité qui
 est pres du genoil, en laquelle il vient vn au-
 tre nerf par le large * muscle, comme ausi
 par l'extremité de ce muscle il en sort vn au-
 tre, espandu en l'exterieure partie de la gre-
 ue. Car, ainsi qu'il a esté dit, l'interieure par-
 tie d'icelle reçoit des rameaux du nerf qui a-
 uec la veine descend contrebas. Ce qui reste
 de la posterieure partie de la greue, a vn nerf
 propre, décidé & enuoyé du nerf qui se distri-
 bue au mol d'icelle ; & son anterieure partie
 prend vne portion du nerf espâ du aux muscles
 du deuant de la greue. Auoir considéré, com-
 me auons dit, les petits nerfs superficiels de la
 peau, anatomise tous les muscles environnés
 la cuisse, ainsi qu'auons enseigné au liure pre-
 cedent de cestuy cy. Car separant les vns d'a-
 uec les autres, les diuisions des grands nerfs
 se montrent euidemment, parce que tous
 tiennent leur chemin entre les muscles, des-
 quels ils enuoyent leurs rameaux & four-
 geons aux parties prochaines. Tu verras qua-
 tre commencemens, comme tu les as veus
 des nerfs superficiels : desquels l'origine pro-
 uient & procede des nerfs profonds & inte-
 rieurs. Parquoy leur origine te conduira &
 guidera, quand premierement tu l'auras re-
 marquee pour trouuer les grands nerfs. Et
 quand bien on ne s'arrestera sus l'observation
 des nerfs superficiels, le commencement des

* Le sixieme
 de la greue. Ce
 nerf est ausi
 vne productio
 du quatrieme,
 mais plus basse
 que la susdite.

grands nerfs se verra promptement si on dis-
 seque les muscles comme i'ay enseigné. De
 ces nerfs les trois principes sont de pareille
 grandeur entr'eux, à fauoir que ie declareray
 premierement. Le quatrieme outre ceux là &
 le plus grand est double, duquel ie traiteray
 cy apres. De ces trois principes l'vn se diuise
 aux muscles anterieurs seulement. L'autre co-
 stoye les grands vaisseaux, enuoyant à iceux &
 aux muscles contigus des productions subti-
 les comme poils. Les muscles qui luy sont con-
 rigus, sont par dessous le grand * muscle de la
 cuisse, par dessus le petit & estroit, lequel nous
 anatomisons le premier entre les muscles en-
 uironnans la cuisse. Le troisieme principe des
 nerfs qui reste, sort par le grad pertuis de l'os
 du penil, & par les deux petits muscles occu-
 pans ledit pertuis, vn de chaque costé, l'vn par
 dehors, l'autre par dedans, lesquels tendent la
 diarthrose de la hanche, & comme i'ay auerty,
 ont esté obmis des Anatomistes. Ce nerf auât
 que de sortir hors desdits muscles est diuise
 en deux, & de ses deux rameaux le plus haut
 allant au * muscle naissant de l'os du penil, le-
 quel i'ay enseigné deuoir estre dissequé pour
 le second de ceux qui enuironnent la cuisse, se
 distribue tout en iceluy. Le plus grad rameau
 & le plus bas, estre sorti hors du pertuis, & des
 petits muscles posez autour d'iceluy, se diuise
 au plus grand * muscle de la cuisse, enuoyant
 de soy aucuns soursions fort deliez aux mus-
 cles

* Le cinquieme.

* Le 2. de la greue.

* Le 5. de la cuisse.

des prochains d'iceluy. Auoir veu & contem-
plé, ainli que j'ay dit, ces trois origines de
nerfs, vien à la quatrieme, qui est de * deux
grands nerfs enuoyés & diltribués en toute la
iambe, iusques au bout des doigts du pied.
Cest' origine se monstrera euidente, auoir
anatomisé les muscles * des fesses, comme j'ay
enseigné au liure precedent de cestuy-cy, trai-
ctant l'anatomie des muscles qui remuent la
diarthrose de la hanche. Avec les dits muscles,
il faut aussi dissequer les chefs des muscles
enuironnans la cuisse, lesquels muscles j'ay
dit estre * quatre, ayans leur naissance de l'os
de la hanche. Car on trouue ces grands nerfs
couchés au dessous desdits muscles, lesquels
nerfs se iectent en dehors de l'interieure par-
tie du croupion, avec les autres nerfs subtils,
qui procedent aussi d'iceluy. Ces petis nerfs
se diuisent en tous les muscles qui exterieure-
ment enuironnent la diarthrose, à sauoir au
premier * de tous, qui estant superficial meine
& remue la ioincte en derriere: puis au mus-
cle charnu & grand aussi, qui est au dessous du
susdit: & aux autres petis muscles qui sont au
dessous de cestuy-cy, l'vn * qui a son origine
du flaque: l'autre qui a son origine du * crou-
pion, lequel se montre tousiours liuide, & le
troisieme outre les susdits: vn autre naissant
de l'os du penis qui va au * grand viteur ou
trochantere de la cuisse. Ces nerfs minces &
subtils se consomment & diuisent ainli aux

* Vveff. chap.
17. liure 4. ne le
cöpte que pour
vn nerf. Voy
son discours.

* Les trois pre-
miers de la
cuisse.

* Le 3. 4. 5. de
la greue, & v-
ne portio du 5.
de la cuisse.

* Le premier
de la cuisse.

* Le septieme
de la cuisse.

* Le quatrie-
me de la cuisse.

* L'ayne mi-
eux liure, au pe-
tit viteur, ex-
posant ces mots
du huitieme de
la cuisse.

muscles fudits, & quelquefois enuoyent des productions à quelques vns des chefs des quatre muscles sus mentionnés. Apres ces nerfs, on voit les grands seuls, qui tiennent leur chemin par la posterieure partie de la cuisse, donnant vn grand rameau au muscle * large, & vne branche apparente aux trois * autres muscles, & quelque fois au plus gros * muscle de ceux qui environnent la cuisse. Le muscle large *, ne prend point seulement par dessus, & en son chef, des nerfs comme les autres, mais outre les nerfs inferés en sondict chef, en reçoit vn autre, quand les gros nerfs ont passé outre le milieu de la cuisse, & de ce nerf sont produictz ceux qui sortent en la peau, comme a esté dit vn peu cy deuant.

CHAPITRE XI.

VOila comme sont distribués les nerfs en la cuisse. Quant à ceux qui vont à la greue, regarde suyamment deux grans nerfs seuls qui apparoissent manifestement en la posterieure partie de la cuisse, auoir disléqué le muscle * large, ainsi qu'au parauant il a esté dit. Là où le quatrieme muscle de la greue, que surnommons le large, est contigu au troisieme d'icelle, adiacent, ces nerfs vont au dessous d'iceux vn grand espace de chemin. Mais aupres de la diarthrose du genoil le troisieme muscle de la greue se separe du quatrieme, & s'enva rendre à l'interieure partie de la greue: quoy

quoy fait ces deux nerfs tiennent leur chemin sous le large ou quatrieme seul, & vont iusques au commencement de la greue, où premierement ils se deioignent & separent l'un d'auec l'autre. Le moindre se distribue aux muscles exterieurs de la greue: l'autre, qui est le plus grand, aux interieurs. L'exterieur môte sus la greue au dessous de la teste de * l'eguille: l'interieur que i'ay dit estre le plus grand, au commencement du mol de la greue, se plonge au profond d'iceluy, entre les deux chefs des grands * muscles, lesquels i'ay dit au liure precedent de cestuy-cy, auoir leur origine de l'os de la cuisse. La reste de ce nerf qui n'est pas petite, va en l'interieure partie du pied, & les extremités de l'autre qui sont delices, & subtiles, se distribuent en la superieure partie de * l'auantpied. Vne portion aussi de ce nerf va se ioindre à l'autre nerf, qui passe par le mol de la greue, pres des interieures extremités d'icelle. En l'interieure partie du pied est donc enuoyé vn nerf seul, qui n'est pas petit, & qui se distribue en toutes les particulés d'iceluy. Ce nerf est le reste de l'un des grands, lequel i'ay dit estre diuisé aux muscles posterieurs de la greue: il descend en l'interieure partie du pied, avec les tendons * qui flechissent les doigts d'iceluy. Nous auons ia dit qu'auec ce nerf se melle vne petite portion du nerf anterieur. En la superieure partie du pied vont quatre nerfs, qui sont les re-

* Fibula.

* Le 2. & 3. du pied.

* Tarsi.

* Du 2. & 3. muscle des doigts.

stes de trois nerfs, l'un qui accompagne & costoye la veine par l'interieure partie de la greue : l'autre qui va superficiellement par derriere au mol de la greue, duquel i'ay dit cy dessus, qu'il s'implante au commencement du mol de la greue, entre les deux muscles naisans de l'os de la cuisse. De ce grand nerf à l'endroit où il s'interre au mol de la greue, est produit vn autre petit nerf, lequel estant porté sus ledit mol de la greue, iouxt le muscle couché le long * de l'eguille, va à l'extremité de la greue coherente avec le pied, & la se distribue en l'exterieure partie du Tarse, ou auant pied, correspondante aux petis doigts, comme aussi le nerf sus mentionné lequel i'ay dit accompagner la veine le long de toute la iambe, estend ses extremités aux gros doigts. Entre ces nerfs, deux autres restes de l'un des grands nerfs, lequel i'ay dit estre diuisé aux muscles anterieurs de la greue, vont contrebas, & montent sus le milieu de l'auant pied. L'une de ces restes est superficiellement située au dessous de la peau qui couure la diarthrose, & gist icelle reste sus le * ligament, se distribuant seulement aux parties de la peau de l'auant pied : l'autre reste passe par le profond, au dessous dudit ligament, & se diuise en tous les muscles couchés sus l'auant pied, les tendons desquels i'ay dit gouverner & faire le mouuement oblique des doigts.

** Le septieme du pied.*

** Qui estant couché de trauiers en l'antérieure partie de l'os de la greue, contient les tendons passans par dessous.*

CHA

CHAPITRE XII.

VNe petite veine de laquelle ie parleray cy apres, vient par l'os du penil, en toute la iambe, pour nourrir vne petite partie d'icelle. Vne autre fort grande veine est distribuee en toute la iambe, qui procede de l'interieure partie d'icelle, passant par l'eine. Quelques productions d'icelle s'epandent en la peau sans aucun ordre, & nomment ces veines quelques medecins, en Grec *αρογάδας*, comme si nous disions, semees çà & là. Celles qui se distribuent aux muscles, ont leur origine & situation disposee par ordre, toutesfois elles ne gardent pas tousiours vne pareille grosseur, non plus qu'au bras. Nous reciterons maintenant les productions qui le plus souuent se voyent sortir de la grande veine, laquelle est comme le tronc de toutes celles qui sont eparses en toute la iambe. Incontinent vne production d'icelle est enuoyee en l'interieure & anterieure partie de la cuisse, superficiellement, au dessous de la peau, se diuisant par icelle en plusieurs & diuerses manieres. Apres ceste veine sont distribuees en la peau trois ou quatre subtiles sporades, à fauoir eparses çà & là. En apres au milieu de la cuisse apparoit vne autre veine notable, semblable à la premiere, iouxte le muscle estroit, auquel la dite veine, principalement en cest endroit, est inserée: par apres des autres sporades, petites, enuiron deux ou trois. Apres

icelles, vne autre insigne en l'interieure partie du genoil; puis apres vne autre diuisee en deux, & apres icelle suiuiamment plusieurs autres. Toutes ces veines sont superficielles au dessous de la peau. Au profond y en a d'autres diuisees & conduictes en ceste façon. Au dessous de l'eine la premiere est distribuee aux muscles *anterieurs. Apres ceste-cy vn' autre, plus profonde, assés grande, tient son chemin entre le plus grand * muscle de ceux de la cuisse, & celuy des anterieurs qui est situé en dedans *. De ceste veine sont distribués plusieurs rameaux, presque en tous les muscles qui environnent la cuisse. Apres ceste-cy viét celle laquelle i'ay dit au parauant, estre diuisee sous la peau: & apres icelle vn' autre inferée au grand muscle des anterieurs, sortant du profond en l'exterieure partie de la cuisse. Apres ceste là, vn' autre insigne va plus par le profond au tresgrand muscle, & aux adiacens. Apres celle cy, se trouue la veine sus mentionnee au recit des superficielles, laquelle va par l'interieure partie du genoil, iusques à l'extremité de la greue, se diuisant au dessous de la peau; en plusieurs & diuerses manieres. Au pres de ladite production tu en verras d'autres enuoyees aux inferieures parties du grand muscle, & diuisees à l'entour de la diarthrose iusques au profond. Apres les sus dites quelque fois la grande veine se diuise incontinent, & quelque fois auant que se diuise,

vnc

* 6. 7. 8. & 9.
de la greue.

* Le 5. de la
cuisse.

* Le 9. de la
greue.

vne veine naist d'icelle au commencement du
 mol de la greue, qui par le deffous de la iointe
 va en l'exterieure partie, & se reuge au pres de
 l'eguille, se diuisant en deux. L'vne portion
 d'icelle se diuise superficiellement aux par-
 ties exterieures de l'eguille, iusques à la che-
 uille. L'autre tenant son chemin par le pro-
 fond des muscles exterieurs, donne à chacun
 d'iceux des rameaux, & va entre l'eguille, &
 l'os de la greue, iusques au pres du bout de
 l'eguille, tellement que l'apophyse bossue de
 l'eguille est enuironnee de deux extremités de
 veines, à fauoir de cestecy, & de l'extremité
 susdite de la veine superficielle. On voit quel-
 que fois ceste veine, de laquelle nous parlons,
 apres que la grande veine s'est diuisee en deux
 au iarret, estre produicte de chacune de ses
 deux branches, mais en quelque sorte qu'elle
 se diuise & qu'on la trouue, la grande veine
 restante se diuise au iarret en deux branches.
 L'vne, auoir passé outre le mol de la greue, va
 en l'extremité de la greue prochaine de la che-
 uille, & de là s'auançant en l'inferieure par-
 tie du pied, entremy l'os de la greue & l'eguil-
 le, se distribue en icelle. L'autre partie se ie-
 tte sus la teste de l'os de la greue, & se diuise
 en plusieurs veines, toutes lesquelles vont
 par l'antérieure partie, entremy l'eguille, &
 l'os de la greue. Leurs extremités paruiennēt
 iusques à l'auantpied, au pied, & aux doigts,
 se mellant entre elles, & avec celles des nerfs

adiacents. De ceste veine qui s'achemine
pres de la teste de l'os de la greue, & qui le
long de tout l'entredeux de l'eguille & de l'os
de la greue, se diuise comme a esté dit, proce-
dent deux veines insignes & notables, qui
vont aux extremités bossues de l'eguille & de
l'os de la greue; au milieu desquelles sont tou-
tes les autres veines, & se mellent ces veines
avec les susdites en l'une & l'autre de leurs ex-
tremités: à sauoir, l'interieure avec la veine
diuisee de son tronc à l'endroit du genoil; la-
quelle par l'interieure partie le long du mol
de la greue, & de tout l'os d'icelle, va à la che-
uille: l'exterieure, avec les veines qu'auons
dit venir en ceste partie, de celle qui iouste
l'eguille va contrebas, par les muscles exte-
rieurs. De ces veines ioinctes & vnies ense-
mble aux extremités de l'eguille & de l'os de la
greue, naissent autres petites qui tendent à
l'auantpied. Autres plus grandes qu'icelles
vont au dessous du pied, & principalement
par l'interieure partie, ou est l'extremité bos-
sue de l'os de la greue, desquelles toutes les in-
ferieures parties du pied sont nourries. Ce qui
est à l'entour du talon, par dedans & par de-
hors, des prochaines veines, reçoit des produ-
ctions vnies les vnies avec les autres. Car,
comme il a esté dit, nous deuons estimer estre
chose commune, que les bours des veines se
mellent & assemblent avec les fourgeons des
autres, & principalement aux extremités du
corps.

corps. Cela est manifeste, & encor que ie n'le
 dre, le doit entēdre aux propos que i'ay tenus.
 Il est certes nécessaire que les veines & nerfs
 qui vont en l'auant pied, se iettent & auacent
 iusques à l'extremité du pied. Il est pareille-
 ment notoire que les extremitez des veines
 qui descendēt de l'eguille paruiennēt iusques
 aux petits doigts : & des veines qui costoyent
 l'os de la greue, aux grands doigts, cōme celles
 des veines qui deualent entremy l'eguille &
 l'os de la greue aux doigts mitoyés. Voila com-
 me se depart la veine q's'achemine par l'eine.
 Celle qui sort de l'os du penil se distribue aux
 prochaines parties seulemēt. Au deuāt de cest
 os est assis vn * petit muscle qui occupe tout
 le pertuis, auquel est adherent le cōmencemēt
 du * grand muscle : & à cestuy cy est adioint
 vn * troisieme, qui a son origine là où s'assem-
 blent les os du penil, & se trouue vn en cha-
 que costé. Le petit muscle allegué est nourry
 tout entier de ceste veine : comme est aussi
 quel que petite partie du plus grand, & la plus
 grande part de celuy qui naist de l'assemblage
 des os du penil : ce que i'edy notatimēt, par-
 ce qu'en l'inférieure partie de ce muscle est
 inserée vne autre veine avec vn autre nerf. Ce
 neantmoins les extremitez de ceste veine de
 laquelle nous parlons, se terminent en mes-
 me lieu que les fourgeons de la grande veine,
 implantéz au commencement du grand mus-
 cle, & distribuez en iceluy.

* Le 9. de la
 cuisse.

* Le 5. de la
 cuisse.

* Le 2. de la
 greue.

VNe fort grande artere passant par l'ei-
 ne est interee en toute la iambe, au mes-
 me endroit que la grande veine. Aux corps
 maigres, & qui naturellement ont le poux
 grand, iettant tes doigts en ce lieu là, tu trou-
 ueras son battement manifeste & sensible.
 Ces deux vaisseaux tiennent leur chemin par
 le dedans de la cuisse, estans couchez sus un
 mesme endroit du * muscle estroit, auquel
 muscle, comme à tous ceux qui environnent
 la cuisse, sont enuoyez des rameaux de l'arte-
 re, proportionnez à leur grandeur. Or en ton-
 te la iambe, ainsi comme aux bras, les arteres
 inferees aux muscles sont toujours accompa-
 gnees de veines: mais les veines superficielles
 n'ont aucune artere qui se distribue avec el-
 les: ains vont toujours aux muscles par le pro-
 fond. Donc toutes les veines que i'ay dit estre
 par le profond diuisees & departies aux mus-
 cles de la cuisse, & de la iambe ont toutes vne
 artere adiacente: mais les superficielles n'en
 ont aucune. Vn tesnoignage de mon dire est
 qu'aux corps charnus n'apparoit le battemēt
 des arteres en aucun lieu de toute la iambe,
 fors en l'auât pied, à l'endroit du second doigt
 apres le pouce, & souuēt nous tastons le poux
 de l'artere sise là, quand nous ne pouuons trou-
 uer celle du poignet. En l'auât pied, & au pied
 des corps maigres & grelles, y a d'autres arte-
 res desquelles le poux estant grand & esleué,
 se peut

* Le 1. de la
grose.

se peut aussi cognoistre & sentir. l'ay dit cy dessus n'estre aucune artere en l'exterieure partie du poignet, parce qu'il n'y a muscle aucun. L'artere n'agueres dite est distribuee aux petis muscles assis sus l'auant pied, & pour le respect d'iceux enuoyee là, comme pour le respect des muscles situez sous le pied, on voit vne autre petite artere accompagner la veine susdite, & se rendre en ce lieu là. Ceste veine & artere descendent ausdits muscles entremy l'eguille & l'os de la greue. Entéds & presuppote ce qu'un peu cy deuant i'ay dit de la veine qui passe par le trou de l'os du penil, se deuoit appliquer à l'artere qui passant par ce mesme trou, nommé d'aucuns en Grec * *dy poides*, pour ce qu'il ressemble à vne porte, va en la cuiſſe: attendu qu'elle se diuise aux trois muscles sus mentionnez comme la dite veine.

Fin du quatrieme liure.

* *Quelques uns lisent dy poides.*

QVATRIEME LIVRE
DES ADMINISTRA-
tions Anatomiques de
Claude Galien.



CHAPITRE I.



N l'œuvre de l'usage des parties, le dessein & but de mon discours a esté d'exposer & déclarer la fabrique de tous les membres du corps & le grād artifice qui est en iceux, quoy faisant i'ay entrepris vn labour cōmun aux plus excellens medecins & philosophes du temps passé. En cedit œuvre i'ay commencé par les bras, & non sans cause, parce que l'homme seul à ces mēbres là. Puis avec bonne raison, suyamment & incontinent apres i'ay traité de toute la iambe, parce qu'en la construction d'icelle l'homme a quelque chose de particulier outre tous les autres animaux, qui est qu'entre iceux luy seul chemine vraiment droit. Nous auons aussi monstré le singe estre vne ridicule imitation de l'homme, chemināt & marchant comme l'homme,

rou

toutesfois boiteux & defectueux en la structu-
 re des parties les plus principales & necessai-
 res pour faire tenir toute la iambe droite. Sé-
 blablement aussi le pouce de la main d'où pro-
 cede toute la force de ses actions, luy est foi-
 ble, & côme mutilé ou estropié. Mais en l'œu-
 re que maintenant i'ay entrepris, ie me pro-
 pose deux intentions, l'vne de faire voir ex-
 actemēt à qui voudra chacune des parties des-
 quelles i'ay expliqué l'vsage au liure sus alle-
 gué: & l'autre qui appartient à la fin que pre-
 tend l'art de medecine. Car voyant plusieurs
 medecins de maintenant, ayans grande repu-
 tation d'auoir estudié & trauaillé en l'anato-
 mie, ne faire conte de ce qui en icelle est plus
 vtile, & s'exercer au maniemēt d'icelle sus
 lequel on fonde plus de calomnies, & contro-
 uerses sophistiques & malicieuses, ie me suis
 essayé faire entendre cela aux ieunes & appren-
 tifs, & les inciter de s'adonner à la partie d'i-
 celle la plus vtile: ce que i'ay fait de premiere
 entree au second & tiers liure de cest œu-
 re, ausquels i'ay compris sommairement presque
 toutes les operations que faisons iournelle-
 ment, & qui se practiquent aux extremités du
 corps, qui sont les muscles, & les vaisseaux &
 nerfs d'iceux: car d'iceux nous tirons & arra-
 chons les fleches & les esclats, non du foye,
 ou du cœur, ou du poulmon. D'auantage en
 iceux nous pensons par operation & cure ma-
 nuele les fistules, les vlcères cauerneuses &

* Au Grec y a
à πνευματικα,
qui signifie pro-
prement vn
absces fait par
transmutation
quand l'humour
d'une partie to-
be en l'autre.

sinueuses, les*absces, les apostemes supurees,
& les vlcères putrefactiues. Je voulois certes
en ces deux œuures tenir par tout vn mesme
ordre de proceder, comme i'ay fait aux pre-
miers deux liures de l'vn & l'autre, mais voy-
ant iournallemēt tousiours, & de plus en plus
les medecins s'appliquer à la partie moins
vtile, & moins importâte de l'anatomie, mes-
prisans quasi tous, & mettans à nonchaloir la
plus profitable, il m'a semblé bon non seule-
ment exhorter de parole les nouices à ce qui
est le plus vrgent, & requis d'icelle, ains aus-
si les y conuier, & induire par l'ordre de ma tra-
ditieue & doctrine. Car ce que ie veux estre
premieremēt appris d'iceux, i'escris ausi pre-
mierement en la deduction de ce discours, à
raison de quoy apres l'anatomie des extremi-
tez du corps, exposee & enseignee aux liures
precedens de cestuy cy, suyuantment en deux
autres liures i'expliqueray & monstreray l'a-
natomie exterieure de tout le corps, à fauoir
entant qu'elle consiste en ses muscles, comen-
çant par les parties du visage & de la teste, &
signamment en icelles par les parties adhen-
tes à la peau circoniacente, desquelles ce qui
est plus principal a esté incogneu aux mede-
cins, à fauoir deux muscles larges, & minces,
qui se terminent aux iouës, & aux leures. Ces
muscles ont leur origine de la creste des rou-
elles du col: & constitue la substance d'iceux
vn ligament membraneux produit de ladite
creste

creste, sus lequel s'engendrent & nourrissent
 des filets semblables à ceux qu'ont tous mus-
 cles. D'avantage le long de la creste du palle-
 ron, & de la forcelle, procedēt plusieurs filets,
 allans contremont, qui en tous se terminent
 aux * extremittez susdites. Quand la necessité
 requiert faire incision en ces muscles, elle se
 doit faire seló la nature & rectitude des filets:
 & ceux qui ne la sauēt pas, en faisant vne gran-
 de incision trauesiere les coupent, d'où s'en
 suit vne retraction de la iouë vers le costé op-
 posite. Tous les Anatomistes ont ignoré cela,
 mais i'en parleray derechef incontinent cy
 aptes. Les hommes studieux de l'anatomie ont
 bien cogneu la substance musculuse situee au
 dessous de la peau du front, & son action, di-
 sans que tout ce qui est à l'entour des sourcils
 est estendu par icelle, & que par le moyen d'i-
 celle la peau du front a mouuement, mais plu-
 sieurs chirurgiens ne le sauēt pas, & à ceste
 cause ils font les incisions au front plustost
 trauesieres que droites. Il auient donc que
 faisans aucunes fois vne grande incision traue-
 siere en cest endroit là, & principalement au-
 pres des sourcils, lesdits sourcils & la peau
 qui leur est continue & adnexe, tombent sus
 les racines des paupieres, & panchans sus les
 yeux, les chargent de sorte, que commodemēt
 on ne les peut ouuir, & que par ce moyé leur
 action est empeschee. Au front donc la recti-
 tude des filets tend d'enhaut contrebas: & aux

* Aux iouës
 & aux lèvres.

*Le Conariö.

muscles qui remuent les iouës, la rectitude des
filers est comme n'agueres i'ay dit. N'est-ce
pas vne laide folie, ignorant plusieurs de cho-
ses semblables, chercher si sus la *Pignette du
cerueau est suspendue vne substance chartila-
gineuse, ou vn os? & semblablement si en tous
cœurs on trouue vne partie chartilagineuse,
ou vn os: on si on trouue l'os seulement aux
grands cœurs, lesquelles choses ie voy en ce
temps icy estre plus recherchees & espluchées
d'affection, que ce qui est vtile. A ceste cause
i'ay deliberé ioindre à l'anatomie des extre-
mittez deux autres liures: cestuy cy qui sera le
quatrieme de tout l'œuure, & de surplus vn
cinquieme, auxquels auoir acheué & complet
l'anatomie des muscles, de rechef ie retourne-
ray au mesme ordre que i'ay tenu en l'œuure
de l'vsage des parties: & traiteray en premier
lieu des instrumens ordonnez pour la nutri-
tion: puis des instrumens dediez à la respira-
tion: en apres de toutes les particules du cer-
ueau, & de l'espine du dös: suyuantment des
parties destinees à la generation, d'où depend
la consideration & declaration, en quelle sor-
te se doit administrer la dissection du fruit
qui n'est encor venu au monde. En l'œuure
de l'vsage des parties le sezieme liure est des
veines, arteres, & nerfs, auquel i'ay declaré ce
qui est commun à iceux, & ce qui est vtile de
cognoistre vniuersellement en chacun de ces
genres: & en cest œuure cy des Administrations

tions Anatomiques, comme a esté dit, ie delibere monstrer quell'est chacune des veines, arteres, & nerfs, particulièrement, & pour ceste cause me semble estre necessaire maintenant en traicter fort exactement, & curieusement, par ce qu'aux administrations anatomiques cy dessus exposées, j'ay omis plusieurs choses. Toutesfois cela se differera en la fin de cest œuure, & ie donneray raison pourquoy ie trouue meilleur remettre la dissection des veines, arteres & nerfs en ce lieu là, au liure, ou ie commenceray enseigner l'administration, laquelle si on applique & pratique bien, on pourra exercer les dissections.

CHAPITRE II.

IL faut maintenant venir à la dissection des muscles, desquels i'exposeray les premiers ceux qui avec les leures remuent les iouës, demeurant en repos la machoire inferieure. Il est aisé à qui voudra, ferrant les dents l'une contre l'autre, tirer & mener les deux iouës en parties contraires, obliquemēt vers le col. Quoy faisant la peau des iouës est tendue principalement vers le fest de l'épaule, & le bout de la forcelle qui est là. Or pour ouvrir la bouche d'un costé & d'autre obliquemēt vers le col, sont deputez autres muscles que ceux-cy: comme aussi d'autres nommés en Grec *μασχητες*, & de nous les macheurs ou masticatoires, gisāns sus le large de la ma-

choire inferieure, la virent & tornoient en plusieurs manieres. Car les muscles crotaphites ou temporels, ne font point tourner la machoire inferieure, ains l'approchent de la superieure, quand nous mordons ou rongeons quelque chose, ou quand nous fermons la bouche. Hippocrates nomme aussi ces muscles masseteres ou macheurs: mais pour fuir l'equivoque du mot, en tout ce discours ie nommeray ces muscles temporels: & masticatoires ceux qui estans assis sus toute la machoire la remueit d'un costé & d'autre, comme il a esté dit. Car tous animaux qui nous sont cogneus, excepté le crocodile, remueit la machoire inferieure, estant immobile la superieure. La machoire inferieure a trois mouuemens, l'un quand nous machons, le second, quand nous fermons la bouche, & le troisieme quand nous l'ouurons. Le mouuement susdit des iouës est different de ces trois, & se peut faire estât la machoire du tout en repos: & non seulement il est differét des trois mouuemens sus mentionnés, mais aussi de celuy des leures, qui se faiét semblablement par autres muscles: de sorte qu'à l'entour de la bouche y a cinq actions, & cinq gères de muscles, lesquels ci apres ie declareray, commençant mon propos par les muscles que i'ay trouués & descouuers. En toutes les especes d'animaux que les medecins anatomisent costumierement, pour n'estre trop differens de la nature

de l'homme, se trouuent des muscles larges & grelles qui remuent obliquement toutes les deux machoires. Les genres d'animaux qui ne different par trop de la nature de l'homme, sont pour dire sommairement six en nombre, desquels i'ay fait mention cy * dessus. Pour le present ie commenceray par les singes, pour ce qu'ils ressemblét fort à l'homme. Les auoir noyés & suffoqués en l'eau, afin que aucun des instrumens & organes du col ne soit offensé & meurtri par la corde, si on les estrangloit, il faut faire vne incision droite, avec le rasoir à deux tranchans pointu, depuis le menton, par le long du col iusques au brichet : appuyant si doucement le rasoir sus la peau, & d'une telle mesure, qu'on la coupe seulement sans passer plus outre. A coustume toy de faire cela promptement, non seulement en cest endroit, mais aussi en tout le corps, ostât deuant toutes choses le poil de la partie que tu veulx inciser. Presque en toute l'autre peau du corps vniuer sel y a par dessous vne membrane, laquelle on arrache & emporte avec ladite peau : mais en ce lieu ici, a vn muscle large & grelle avec plusieurs nerfs d'une part & d'autre, tellemét situés que les filets du muscle, ausquels ils sont adherens. Tous ces filets se terminent aux leures, & ont leur origine de diuers lieux. Car ils naissent de toutes les rouelles du col: puis du palleron : en apres de l'une & l'autre forcelle. Ceux qui naissent du palleron, vont

* Chap. 5. de
liure 3.

tous de biais par la machoire aux parties obliques de la bouche. Ceux qui procedent des roelles du col, sont plus trauiers : ceux qui montent des forceilles, sont presque droits. Plusieurs de ceux ci estre paruenus au bout du menton, s'implantent aux leures, où tous se mellent, confondent & broillent ensemble, comme vne bourse retiree, froncee & ridee, passans & s'estendans ceux du costé droit, en la leure gauche, & ceux du costé gauche, en la leure dextre. La mambrane à laquelle sont adherens ces filets, n'est point semblable ni d'epaisseur ni de force, ains est plus puissante, & plus epaisse que les autres, & d'autant plus puissante, qu'elle est plus epaisse. Car elle est produicte de la nature & substance des ligamens, lesquels i'ay dit naistre des os, & estre durs & insensibles. Mais appellons ceste membrane, & toutes autres semblables, ligament, pour ce que veritablement elle l'est, & pour parler plus clairement, ligament membraneux, pour ce qu'il est mince & subtil comme vne membrane. Ce ligament a son origine du bout de la creste des rouelles du col, attachant & liant avec icelles le muscle sus dit. C'est donc à bonne raison, que ecorchant l'animal, ce muscle se perd & gaste, estant attaché avec le ligament qui le soustient, comme en autre part on arrache la membrane. En vn mesme animal on peut administrer ceste dissection en deux sortes: à scauoir separant en l'un des

des costés, soit au dextre, ou au fenestre, la peau d'avec ce muscle, & en l'autre costé, ecorchant & se parant des parties qui sont au dessus, ledit ligament, avec le muscle, & la peau, iusques aux roelles, puis estédant la peau avec les mains, auifant & regardant la multitude des nerfs, qui en ce ligament subtil sont couchés par ordre, & rangés suiuiamment les vns apres les autres, de mesme sorte que les filers du muscle. Ces nerfs se montrent plus apparemment aux animaux enuieillis, ou nés puis peu de temps, par ce que les vns & les autres n'ont point la gresse, qui coustumierement s'engendre & accumule sus les membranes, ligamens, tendons, nerfs, & sommairement sus toutes les parties froides & destituees de sang. Mais aux animaux nés puis peu de temps, les nerfs sont petis, le ligament foible, la substance charnue du muscle, molle, parquoy à bon droit on ne voudra faire ceste administration sus vn tel suiet. Les animaux qui par vieillesse sont amaigris, defaits, & extenués, seront plus propres à cela, que tous autres, par ce qu'en eux y a peu de chair qui est fort aride, comme sont encor d'auantage toutes les parties nerveuses, qui ont en tel corps vne insigne & notable grandeur, & quand il seroit besoing de deux animaux mal propres pour la dissection, prendre & choisir l'vn, n'estant possible de recouurer l'autre, il sera meilleur prendre celui qui est recentement né, qu'vn grand, &

gras, par ce que rien n'obscurcit, offusque, & empeiche tant la dissection des nerfs, que la gresse. En ce muscle auise soigneusement la situation des filets, qui montent des lieux sursdits au menton, & aux iouës: car ils te guideront en l'origine des nerfs qui sortent de plusieurs & diuers endroits. Les nerfs eendus en ce muscle par l'anterieur & par l'oblique partie de la teste, procedent des muscles qui sont au dessous: ceux qui viennent par derriere, tesembleront sortir de la creste des rouelles, prenans leur naissance, & commençans avec le large & subtil ligament. Parquoy il sera meilleur passer par dessous chaque nerf vne eguille fine avec du fil, & le lier au plus pres de la machoire, puis estendant le nerf par le moyen du fil attaché, separer d'un costé & d'autre dudit nerf, les filets charnus, & faire cela en chacun desdits nerfs, à fin qu'estant couppé tout le muscle, les nerfs demeurent saues & entiers, pour faire voir leur premiere origine, quand les gros muscles & epois de dessous seront ostés. Mais il suffira d'observer & practiquer cela en l'un des deux muscles, soit au dextre ou au senestre. En l'autre muscle, coupe les bouts des filets charnus qui vont au palleron, en la forcelle, & en l'espine du dos, puis separant le muscle d'avec les parties qui luy sont dessous, essaye de tirer chacune particule d'iceluy vers les chefs des filets sursdits, à fin que tu voyes les iouës de l'animal

nimal suyure le mouuement de ces filets, qu'ad ils sont retirés. Pour obseruer cela, il faut que l'animal mort recentemente, soit encor chaud, ou que l'air soit chaud, comme en esté, ou baigner & fomentier le muscle avec d'eau chaude. Car si les particules des iouës sont desia refroidies, elles s'endurcissent comme vn cuir; & ne les peut on remuer. La posterieure partie de ce muscle a donc son origine totale des crestes des rouëlles du col: de là, costoyant la base de l'os du *derriere de la teste, passe au dessous de l'oreille, en façon qu'elle touche à son apophyse, que nommons l'oreillon, puis monte sus tout le muscle masticatorie, adherente & conioincte à iceluy par vn ligament, en l'os de la machoire superieure, tellement que par maniere de dire, ces deux costés du present muscle, sont manifestement limités & distingués. Les autres trois ne sont si exactement & manifestement bornés. Pour la plus part la creste du palleron limite la portion de ce muscle situee là. Aucune fois quelque petite portion des filets passe outre icelle, contrebas. Cela mesme se doit entendre & imaginer de la forcelle: mais on ne trouue aucun filet dudit muscle, qui se termine plus tost, que des limites & bornes susdites. Les parties anterieures de ces muscles, à sauoir du dextre & du fenestre, pour la plus part aux singes se ioignent l'une à l'autre, de sorte que elles semblent n'estre qu'un muscle. Aux au-

* De l'occiput,
nommé en Grec
ωπίον.

tres animaux, les costés droits de ces muscles sont diuisés & séparés l'un d'auec l'autre. Toutesfois en aucuns animaux ils sont conioincts ensemble, par interuention de quelque peu de filets trauersiers, & principalement à l'endroit du larynx, ou nœud de la gorge. Aux autres animaux ces muscles sont autant séparés l'un de l'autre, que leur col est plus long. Auoir osté ces muscles les premiers de tous, il te sera loisible de montrer ou ceux qui naissent de l'os postérieur de la teste, ou ceux qui sont en la face.

CHAPITRE III.

Mais ayant dit, estre cinq mouuemens des parties qui sont autour de la bouche, il me semble meilleur les reciter & déclarer tous. Il faut commencer des leures, auxquelles i'ay dit estre inserés aucuns filets de l'un & l'autre des muscles grelles, & larges, qui se mellent les vns par dedans les autres. Et premier que d'entrer en matiere, il sera plus à propos spécifier, & plus particulièrement déclarer, ce que i'ay dit, qu'aux singes ladite complication de ces filets est euidēte, & aux autres animaux ayans le col vn peu plus long, ladite complication est d'autant moins appatente, que leur col est plus long. Mais aux animaux qui ont le col de beaucoup plus long, ladite permutation & alternatiue commixtion des filets y est petite, par ce qu'en tels animaux l'antre

l'antérieure & droite situation de ces filers est du tout abolie & perdue, & les filers obliques avec les trauffers, à cause de la longueur du col, exercent & font suffisamment toutes les actions, sans l'aide & secours des filers droits. A toutes ces especes d'animaux la maschoire est plus longue qu'au singe. * Car entre tous animaux l'homme a la maschoire la plus courte, en proportion de tout le reste du corps. Apres l'homme, le singe: puis les * onces, & les satyres: en apres les magots ou cynocephales. Toutes ces especes ont le col ainsi long que l'homme, & des forcelles comme luy. D'icelles les vnes se tiennent plus debout, les autres moins: les vnes se tiennent & cheminent mieux droites, les autres plus mal: & marchent neantmoins toutes en se portât sus deux pieds. De tous autres animaux qui nous sont connus, & qui ne volét point, nul ne * va sus deux iambes. Apres ces animaux est l'espece des ours, puis les pourceaux, puis suyamment les animaux qui ont les dents pointues & perçantes, nommés des Grecs * κρηκροδοντα: en apres deux autres especes d'animaux, l'une qui porte cornes, & a le pied fourchu, * & rumine: l'autre qui n'a point de cornes, ny l'ongle fendue, * ains se soustient sus vn'ongle ronde, entiere & solide. Des autres especes d'animaux à quatre pieds, vians sur terre, qui semblent auoir difference des susdites, aisément on peut iuger & apercevoir à laquelle de celles cy el-

* Voyez dis-
cours ample-
ment traité au
3. cha. du 6. liu.

* Aucuns en-
tendent par
ce vocable
Grec non les
onces, qui ont
les maschoires
longues comme
les chats, mais
les saigoins, qui
souuent sont ta-
chez & mou-
chetes comme
les onces.

* L'ours, l'écu-
rieu, la mar-
motone, ou mar-
chent ou se sou-
stient sus
deux pieds,
principalement
en mangeant.

* Comme les
lions, les chats,
les chiens.

* Comme la
chicure.

* Comme le
cheual.

les ressemblent mieux. Les leures donc ont leur nature & constitution particuliere, inuigne, excellente, & outre la condition des autres. Certes il ne seroit possible excogiter vne substance plus commode à leur mouuement diuers, à cause duquel elles ont esté faites. Car leur vsage nous incite quand nous mangeons, buuons, parlons, ou faisons quelque autre action, les renuerfer, estordre, ioindre ensemble, estédre, serrer, lascher à chacune occasion. Or pource qu'elles sont iointes & vnies avec la peau, & avec les susdits muscles larges, fay conte que leur cômencemét est là, où la peau quand tu la voudras separer ne t'obeira plus, & ne se laissera plus escorcher. Les leures sont exactement iointes à l'os de la maschoire, & ont en soy vne troisieme meslange, d'vne substance fugeuse & fistuleuse, tellement que leur côsistence & nature est faite de ceste substance, de la peau, & des extremitiez du muscle large, lesquelles trois parties sont meslees & confondues ensemble. Leur mouuement oblique se fait par les filets *trauersiers des muscles larges. Le mouuement contremont & contrebais se fait par toute leur particuliere substance: & pour le respect de ces mouuements nature leur a donné des nerfs, pour le passage desquels elle a pertuisé la maschoire de trous fort petits. Ces trous sont en l'extremité d'icelle d'vne part & d'autre de l'vniõ & assemblage de ses deux moitez. Par ces pertuis for-

** Et par ceuz
qui vont de
bais.*

tent

tent les restes des nerfs adherens aux creux & fossietes des dents, par le moyen desquels les gengiues, les dents, & les membranes qui les enuironnent, ont sentiment. Quand donc tu separeras les leures d'avec la maschoire, donne toy soigneusement garde de ne rompre ces nerfs, qui du bas vont aussi contremont par la substance des leures. Par le moyen de ces nerfs les leures sont tirees contrebas: mais elles sont approchees & iointes * ensemble par les extremitez de l'vn & l'autre des muscles gresles & larges inserees en icelles, à fauoir des fibres obliques qui des forcettes vôt contremont. Par ces filers estans tirees vers l'vne & l'autre partie des nerfs obliques, autant que leur longueur se diminue, autant s'augmente leur espaisseur, comme en vne bourse tiree par les pendans, qui se fronce. Or comme si tu mettois sus les costez d'icelles deux doigts, vn sus chaque costé, en pressant & foulant dessus, tu les approcherois & ferois ioindre quelque peu ensemble, & leur ferois prendre autant de hauteur & espaisseur que les foulant d'vn costé & d'autre tu leur aurois osté de leur largeur ainsi la tension de ces muscles, pource qu'en mesme temps elle tire vers des lieux contraires, attire & meine les extremitez au milieu, à quoy fauorise & aide de quelque chose, & non pas peu, la substance spongieuse & fistuleuse desdites leures. Car toute substance de ceste nature & consistance

* Galien a par
 cogneu les se-
 cond, tiers, &
 quart muscles
 des deux leures
 voy VVessal.
 cha. 13. liu. 2.

aisément se vuide & remplit, & se voidant, se retire, se remplissant, s'esleue & enfle. Nous auons plus amplement traitté d'icelle au liure des mouuemens obscurs & douteux. Or comme les nerfs sont enuoyez aux leures inferieures de la maschoire d'embas, ainsi sont ils donnez aux leures superieures de la maschoire de dessus, & passent ces nerfs en tous animaux par des petits trous: & si quelque fois ces pertuis n'apparoissent, faisant dissection de quelque plus grand animal de la mesme espece, tu les trouueras & aperceuras. T'appelle de mesme espece, comme le cheual à vn cheual, le singe à vn singe, le chien à vn chien. Il n'importeroit rien quand bien nous dirions ces animaux estre de mesme genre. Les leures superieures ont semblable mouuement que les inferieures, estans retirees contremont par les nerfs susdits, qui remuent aucuns muscles subtils & minces, propres ausdites leures superieures: mais leur mouuement aux parties obliques se fait quand elles sont tirees par les filets des muscles larges qui s'implantent en icelles, & s'approchent & ioignent aux inferieures par l'action des filets qui alternatiuement se compliquét & meslent ensemble. Car aux grands animaux tu verras manifestement aucuns d'iceux se rendre au commencement des leures, & illec se terminer: les aucuns se compliquer alternatiuement avec les autres. Quand tu descouuriras les leures, lie & serre
auec

avec vn fil les nerfs inferieurs, qui sont soustenus sus les muscles masticatoires, & s'auancent iusques aux parties obliques des deux leures, à fin que tu puisses voir exactement leur origine: considere aussi curieusement si quelques Anatomistes ont bien ou mal dit, l'vne & l'autre leure estre remuee par deux muscles obliques, tous deux implantez en icelles, & procedans en la maschoire du dessus, de la partie superieure, en la maschoire du dessous, de la partie inferieure, ou s'il est meilleur & plus veritable de dire l'vn & l'autre muscle estre du tout semblable à vne peau, & à l'action d'iceluy aider certains filets, semblables à ceux des muscles.

CHAPITRE IIIII.

IL faut resoluement affermer les muscles qui font le mouuement des narines, estre de semblable nature que le large muscle trouuë par nous. Car en ceste partie sont pareillement couchez dessous la peau certains filets, par lesquels les narines sont remuees, & telle nature de parties se trouue encor plus en la peau du front. Les ailes du nez sont iointes ensemble par la coherence qu'elles ont avec la leure superieure, n'estant * ordonné aucun muscle particulier pour ce faire. Apres ces choses veuës il faut petit à petit monter iusques à la pomme de la iouë, ostant & leuant la peau des parties situees là. Ce fait les muscles ma-

* Gal. n'a assigné le petit muscle, grelle membraneux caché dans la capacité du nez, qui fait ceste actiō. voy VVessul. chap. 13. liur. 2.

sticatoires se monstreront apertement, avec les nerfs estendus sus iceux, lesquels se terminent aux iouës. Avant que dissequer les muscles masticatoires souleue d'un crochet les nerfs susdits, & les separe des parties qui sont au deslous, iusques à leur origine, qui est posée derriere les oreilles: & les auoir suymis iusques là, laisse les, te souuenant d'auiser & regarder le trou de la teste par lequel ils sortent: mais premierement vien aux muscles masticatoires, aux muscles interieurs de la maschoire, qui sont dans la bouche, & aux temporels. Ces trois coniugatiôs de muscles font le mouuement de la maschoire. Les temporels avec les interieurs la leuent en haut: les masticatoires la font virer & tournoyer obliquement. Chacune de ces coniugations se doit anatomiser en ceste façon. Pour dissequer les masticatoires, coupe les filets d'iceux qui de la maschoire superieure sont inferez en l'inférieure, non pas tous, à fin de cognoistre comme ils sont differens en situation les vns des autres. Tu couperas donc premierement les superficiels, puis iettant & fichant par deslous des crochets, leue les contremont, & les separe, & decoupe iusques à la maschoire superieure, de laquelle ils sont produits, iusques à ce que tu paruienes aux autres filets qui sont deslous, lesquels ont leur assiete differente. Car comme il a esté dit, ils sont differens en situation les vns des autres, & ne vôt point *droit contrabas

* Ains de
bicus, en forme
des lignes d'un
triangle, & ne
stant toutesfois
l'angle de son
insertion en la
maschoire infé-
rieure plus
meuce, et obtus

trebas, parce que quand les animaux mâchét, non seulement il faut que la mâchoire inferieure soit leuée contremont, & approchée de la superieure, ains que tantost elle soit menee en deuant, tantost en derriere vn peu oblique ment: & de ceste action auons nous besoin en mâchant. Chacun donc des muscles mastica toires sont deux muscles, se rendans & termi nans en vne insertion & fin commune, com bien que chacun d'iceux aye son chef, & son origine particuliere. L'insertion & fin de ces muscles est en la mâchoire inferieure, qui doit estre remuee. L'vn de leurs chefs se mon stre puissant & nerueux en la pomme de la ionè, & à iceluy est iointe vne substance char nue par vn robuste ligamét. L'autre chef fort peu nerueux est en l'os iugal. Le premier chef hausse en deuant la mâchoire quelque peu obliquement: l'autre fait vn mouuement con traire au susdit, retirant autant la mâchoire en derriere, que le premier chef la meine en deuant. Si tu tends chacun de ces chefs parti culierement & alternatiuemét l'vn apres l'au tre, tu verras manifestement le mouuémét de la mâchoire inferieure. Comme cela se doit faire, ie te le declareray. Enten curieusement mon discours, qui sera cômun à toutes admi nistrations anatomiques, ausquelles nous con siderôs le mouuémét d'vne partie sus l'animal mort. Il faut oster toute la chair des os des quels nous voulons considerer le mouuémét,

gardant les muscles seuls qui les remuent: puis il faut les dissequer iusques à leurs chefs en ligne droite, & couper lesdits chefs d'avec les os desquels ils sont produits: en apres il faut prendre aux mains lesdits chefs, les tirer & guinder vers la situation qu'auparauant ils auoyent. Faisant cela dextrement, tu verras les mouuemens des os, pour l'execution desquels nature fait des *muscles ayans pareille vertu, force, & inclination. En cette sorte il faut oster toutes les parties qui sont à l'entour de la machoire inferieure, & l'auoir curieusement & exactement descouuerte, considerer les mouuemens de l'vn & l'autre masticatorie qui la remuent. Tu les apperceuras encor plus euidentment, ostant non seulement toutes les autres parties qui sont à l'entour de la machoire, & singulierement celles qui ont leur naissance d'embas:ains ausi les muscles temporels, lesquels tu peux dissequer apres les masticatories. On les peut ausi anatomiser deuant iceux: ou deuant. Ou apres, il est tousiours necessaire de tracher l'os iugal, parce qu'estre cest os du tout leué, le muscle téporel se monstre euidentment. Il s'implante avec vn large tendon à la pointe de la machoire, nommee des Grecs *μαρίων*. Auoir osté l'os iugal, tu verras l'association & conionction de trois muscles, qui sont le temporel, le masticatorie, & d'auantage celuy qui est caché au dedans de la bouche. Le masticatorie est adherent au temporel

* Cela se peut entre ou des muscles ordonnez à semblable mouuement cōme des deux masticatories: ou ordonnez à diuers mouuemens, comme ceux qui estendent & flexifient le brassal.

* Ou *μαρίων*.

porel en peu de parties: celuy qui est caché de
 dans la bouche, par plusieurs assez: tellement
 que si quelqu'vn le disoit estre partie du tem-
 porel, il ne sembleroit point faillir. Car le té-
 porel adherent à l'environ de toute la pointe
 de la mâchoire, est vny avec ce troisieme mus-
 cle, ayant son chef aux ephyses ou auancemés
 de l'os de la teste; nommé en Grec *πτερογονός*,
 parce qu'ils ressemblent aux ailes d'vn oiseau,
 & implantant son inferieure extremité en la
 partie large de la mâchoire, où il y a vne pla-
 ce quelque peu vuide & enfoncée, destinee
 pour receuoir l'auenue & montée de ce mus-
 cle. Là où est son chef y a vne fort grande ca-
 uité; enuironnée & bordée des ephyses ou
 auancemens & eminences de l'os de la teste,
 semblables à des ailes. Or n'est il possible de
 voir ce muscle, premier que ou separer la maf-
 choire de la teste par sa iointe, ou fendre son
 inferieure extremité, où est l'vniion & assen-
 blage de ses deux moities. Le temporel se voit
 aisément si on tranche l'os iugal seulement.
 Hippocrates dit la mâchoire inferieure estre
 composée de deux os, ioints & assemblez en
 son extremité d'embas. Ce mesme ont escrit
 tous ceux qui ont exactement traité de la na-
 ture des os. Ceste vniion toutes fois & assen-
 blage ne se peut monstrer euidentement aux
 singes; car le plus grand nombre d'iceux ne sem-
 ble auoir qu'vn os en la mâchoire inferieure;
 mais l'vniion se voit assez clairement aux chiens,

* Au chapitre
precedent.

* Ainsi nom-
ment à Lyon
le grand & lar-
ge couteau des
bouchers du-
quel ils metent
la chair en pie-
ces. Les Grecs
le nomment
inuentor.

& est tres facile de separer la maschoire en cest endroit là. Chacun de ces trois muscles recitez se trouue aux animaux n'agueres cy * dessus mentionnez : & toutes les especes des animaux sus escrits ont ces trois muscles ordonnez & faits pour mesme action. Le masticatorite, comme a esté dit, est double : chacun des autres est simple. Il faut donc premierement essayer de separer la maschoire inferieure aux animaux, où facilement il se peut faire, puis l'entreprendre aux singes. Et si dès le commencement tu te veus passer maistre sus vn singe, tu separeras la maschoire avec vn * parteret, à l'endroit d'icelle où elle est la plus aigue, te donnant garde à ladite inferieure extremité de la maschoire inferieure, & par dessus icelle, à la conionction & rencontre des dents de deuant, nommees des Grecs *roquis*, comme si nous disions incisives, & de nous, les dents de lait. Auifant à ces parties, tu feras ceste administration de la separer, commençant à la couper par le milieu des dents de lait. L'auoir fendue, & separé d'ensemble l'une & l'autre de ses pieces, essaye lors de voir ce troisieme muscle, implanté en la partie large de la maschoire inferieure, au dedas d'icelle. Tu le verras manifestement, auoir osté & emporté la membrane, qui est adherente à toutes les interieures parties de la bouche. Depuis là, suyuant les filets d'iceluy, tu verras clairement son chef, ayant son origine, ainsi qu'il a esté dit,

des

des cauirez de la teste, faites par les auancements ou eminences semblables à des ailes. Auoir donc couppez les muscles temporels, & denué d'iceux la maschoire, estre les masticatories apprestez comme i'ay dit, tellemēt que d'aucun lieu la maschoire ne soit tirée en çà, ny retirée au contraire, tu pourras manifestement voir de quelle sorte ils la remuent. Mais si du commencement, auant que mettre la main aux masticatories, tu veux dissequer les temporels, il faut premierement trancher l'os iugal, & ayant descouuert ce muscle de la peau & des membranes aussi, auiser les filers, qui ayans leur origine de plusieurs lieux, se vont tous rendre comme en vne leur pointe, qui est le tendon susdit. Apres cela coupe tous ses chefs, puis les prenant en la main, esten les contremōt de force. Tu verras lors suyure la maschoire inferieure, & la bouche se fermer: laquelle tu ouuriras derechef avec les mains, tirant aussi derechef contremōt le muscle temporel, pour voir suyure encor vne autre fois la maschoire inferieure, & la bouche se fermer. Cela veu & contemplé, il faut couper tout le temporel, iusques à ce que le muscle du dedans de la bouche, pour la plus part adherent à iceluy, apparoisse. Premier que de le couper, tu auiseras aussi comme le masticatorie en quelque peu de lieux luy est adherent, lequel il sera pareillement bon couper du tout, pour voir mieux & plus exactement

* Galien parle
cy apres au der
nier chap. de ce
liure, du qua-
trieme muscle,
qui ouvre la
bouche. Il a
est raicté ample-
ment de tous
les quatre, en
vngieme de
l'usage des par-
ties chap. 4. &
au 6. cha. de la
dissect. des mus-
cles.

l'interieur, qui ne se peut voir parfaitement sans separer la maschoire. Tu la separeras ou en sa diarthrose, ou en l'vnion & assemblage de ses pieces, à fin que l'auoir reuersee le muscle interieur se monstre. Et si tu la separes en ces deux sortes ensemble, tu redras ledit muscle encor plus voyable & plus apparét. * Il est notoire que le chef de ce muscle est en l'os de la teste, & son extremité en la maschoire inferieure: sus le dedans de laquelle il s'infere, au lieu le plus large, qui est quelque peu caue & enfoncé: & son chef est produit d'os de la teste, à l'endroit où sont les cautez & enfonceures des os semblables à des ailes. Auoir coupé tout ce muscle, avec la moitié de la maschoire inferieure, tu pourras ia clairement voir toutes les parties de la bouche, à sauoir les genciues qui sont à l'entour des fosses des dents, en apres les fosses des dents, & les dents mesmes.

CHAPITRE V.

MAis pource que nostre dessein est considerer les muscles premier que lesdites parties, retournons à parler d'iceux, commençans des muscles qui environnent l'œil. Quant aux muscles des paupieres, mesme en l'œuvre de l'usage des parties, j'ay renuoyé leur consideration au liure Des mouuemens obscurs, & difficiles à comprétre. Pour anatomiser ceux qui sont interieurement au cerne de l'œil, où il faut couper en rond premierement toutes les

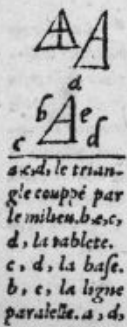
les parties qui environnēt l'œil: ou bien couper & tirer tout l'œil. Il n'est besoin ou besoin de tirer, quant à ce point, s'arrester à l'œil d'un singe, ayans à nostre commandemēt grande foison & commodité de practiquer ceste anatomie sur les plus grands animaux. Differons donc à traiter de l'œil iusques à la partie de cest œuvre présente, ou nous deuous découvrir, comme s'anatomisent ces parties des animaux, lesquelles on peut voir de part soy, sans le reste du corps, les couppant & raillant d'avec tout le corps, cōme sont l'œil, le cerueau, la langue, le nerud de la gorge, le poulmon, le cœur, le foye, la ratelle, les roignōs, la matrice, la vesicie, les testicules, les boyaux, l'estomachi & maintenāt poursuyuons ce que du cōmencement nous auons proposē, à l'auoir combiē sont de grands muscles qui ioignent les vnes parties avec les autres, n'estans enclos ny enserrez dans vne autre partie. Car la nature desdits grāds muscles ne peut estre sceuē sans cognoistre tout l'animal.

CHAPITRE VI.

Laissant donc les yeux, exposons comme se doit escorcher la peau musculuse du front. Nous auons dit cy deuant qu'en cest endroit, au dessous de la peau, est adherent le muscle large, ioint & vny avec icelle. Or si tu la disseques iusques en la teste, tu verras que petit à petit elle se fait plus mince, & plus ten

ure : & si tu escorches toute la peau de la teste, tu verras à l'entour des oreilles quelques delineations de muscles, lesquelles aux autres animaux ne se montrent point estre seulement traces de muscles, ains muscles parfaits. Quand donc auoir fait cela, on a osté toute la peau de la teste, quand on a leué toute la peau qui environne le col, quand on a descouuert les muscles larges & minces, lors il est temps d'anatomiser premierement tous les muscles attachez à la teste, & en apres ceux du col : & pource qu'on est en doute de l'origine de ces muscles, pour ceste raison ie reciteray comme ie m'en pourray souuenir, la coherence & con iunction d'iceux, avec chacun os, disant tantost qu'ils sont * adherens à cestuy cy, tantost qu'ils * procedent de cestuy là, tantost qu'ils * descendent de l'vn, tantost qu'ils sont * inferez en l'autre. Le premier de tous se montre superficiellement le muscle large, presque triangulaire, & de semblable forme que sont les figures nommees des Geometres Grecs *τραπεζια*, comme si nous disions tablettes. Tu entendras ce que ie dis plus clairement si tu couppez avec vne ligne droite de pareil trait, & pareille distance à la base, vn triangle inclus & compris d'angles droits. Auoir fait cela, des lignes qui ioignent & touchent la base, & la parallele que tu as tiree, tu verras l'vne estre droite à l'endroit de toutes deux, & l'autre oblique. La ligne droite à toutes les deux, est la pro

* συμπίπτουσα.
 * εισπίπτουσα.
 * καταπίπτουσα
 * υπερπίπτουσα.



la production de la creste des rouelles du col. La base de toute la tablette, est toute la creste du palleron. La petite ligne parallele de la base, est la ligne de l'os postérieur de la teste, est due pres de la premiere rouelle du col. La ligne qui joint la parallele & l'extremité de la base, est le quatrieme costé oblique de ce muscle, lequel va au fest de l'espaule; nommé des Grecs *ἀπὸ τοῦ κειμήλιου*, estant quelque peu adherent au bout de la forcelle, qui se termine audit fest de l'espaule. Quand donc tu voudras dissequer ce muscle, commence de sa ligne la plus haute, laquelle est produite du milieu de l'os postérieur de la teste, & va trausierement vers la racine de l'oreille qui est de son costé. Il est notoire que d'une part & d'autre de l'espine du col, y a vn muscle tel que le descriuôs. Toutesfois ny l'un ny l'autre ne va iusques à l'oreille, ains tant s'en faut qu'ils y touchent, comme est grand l'interualle & la longueur, depuis la production de ceste ligne prise en l'os * postérieur de la teste, iusques au bout d'icelle. Fay donc ton incision en la premiere origine, donnant vne taillade qui le separe d'avec la teste: puis fichant par dessous vn crochet, coupe le d'avec les parties qui sont au dessous, auançant contrebas, suyuant les bornes susdites, qui sont les crestes des rouelles du col: & le costé oblique de la tablette, qui s'estend iusques à la forcelle, pres du fest de l'espaule. Auoir fait cela, considere comme ce

La ligne droitte
est a la base
& a la paral-
lelle. a, c, la li-
gne oblique à
soutes deux.

οὐκ ἔστι
ἀπὸ τοῦ κειμήλιου

* Les Grecs
nommēt le der-
riere de la testa
ὀπίσθιον κειμήλιον
aucuns Fran-
çois retienants
ce mot, le nom-
ment encor, le
Quignon, de la
10. 10.

dans lequel al
 d'ad al a 111
 dans al a 111
 al al a 111
 & supple au
 dans 11111

* La teste &
 le palleron.

* La teste &
 le palleron.

muscle est adheré à la creste du palleron: Or
 ce que j'auois differé vn peu cy dessus d'en-
 querir & determiner touchât les muscles ioi-
 gnans ensemble les parties qui sont remouues,
 me semble venir maintenât à propos. Le pal-
 leron a de fort grands mouuemens. La teste
 pareillement en a, qui ne sont pas moindres.
 Et certes si separant la partie charnue de ces
 muscles, estant l'animal tué de frais à fin que
 aisement on les puisse tirer, tu essayes de les
 estendre alternatiuement, tantost vers le pal-
 leron, tantost vers la teste, l'vn & * l'autre iuy-
 ura l'attraction faite par ce muscle: ce neant-
 moins il est meilleur dire & cuidoer ce muscle
 auoir esté fait de nature pour le palleron, & nō
 pour la teste. Premièrement parce qu'estant
 couppe de trauers au col, le palleron choit en
 bas, & ne peut plus se releuer contremont: ce
 qu'il faut experimenter sus l'animal viuant
 encor. Secondement, parce que la teste a d'au-
 tres muscles qui gouernent son mouuement
 oblique: & ne se trouue autre muscle que ce-
 stuy cy seul, qui retire le palleron contremont:
 de sorte que si nous imaginōs le palleron estre
 priuē de ce muscle, il sera aussi du tout priuē
 de tel mouuement. Or est il manifeste qu'il a
 ce mouuement là: il faut donc estre vn mus-
 cle qui le face: & s'il ne s'en trouue aucun au-
 tre pour le faire, necessairement il faut que
 soit cestuy cy. Outre les raisons susdites y'en
 a vne troisieme, qui est que aux animaux y a
 le col

le col long, ce muscle ne monte iusques à la teste, ains est parfaitement triangulaire, commençant la ligne oblique qui ioint les lignes droites, embrassantes l'angle droit de l'inférieure partie du col, & se terminant avant que de parvenir iusques à l'os du quignon de la teste. Car sans cause nature, qui ne fait iamais rien en vain, auroit fait remonter ausdits animaux qui ont long col ce muscle iusques en la teste, veu que le palerón peut estre assez rehaussé, combien que ledit muscle se termine plus bas, attendu qu'aux dits animaux le palerón a son mouvement contremont par le moyen de l'épine du col prochaine, & que leur col a vne longueur insigne. Le quatrième indice que ce muscle soit dédié au mouvement du palerón, est que du cerueau en iceluy vient vn nerf: & si quelqu'un tranche ledit nerf, le mouvement susdit du palerón est perdu, & non le mouvement oblique de la teste: ia soit que le liure de Lycus Macedonié assure par l'action de ce muscle la teste estre menée vers le palerón, n'ayant iamais cogneu l'auteur dudit liure ny le nerf de ce muscle, ny aucune des choses qu'auons dites. Mais mon dessein n'est pas de reprendre ny Lycus, ny aucun autre des anciens, sinon en passant legierement: sachant bien qu'à tout homme industrieux & desireux de chercher la verité, les liures des autres Anatomistes se verront estre pleins de fautes. Lycus a obmis vne coniugation des muscles qui

remuēt la mafchoire inferieure, à fauoir ceuz qui font cachez dans la bouche : & avec eux là n'a cogneu les muscles larges fituez au * col : & plusieurs autres choses d'auantage que nous dirons cy apres. Aucunes desdites choses Lycus seul * a ignorees, aucunes choses avec les autres, lesquelles i'exhorte chacun qui lira mes liures examiner, iugeant de l'anatomie avec ses propres yeux. I'ay certes escrit cest œuvre à fin que les studieuz puissent eux mesmes faire monstre de l'anatomie, n'ayans commodité de dissecteur qui la face voir. Car quant aux amis & familiers qui m'ont exhorté de le composer, pour vn memorial de ce qu'ils on veu, ils pourront bien se souuenir de ce que ie leur ay enseigné, s'ils ne se donnent à paresse & negligence. Ie ne m'arresteray dōc à reprendre les anciens, à fin que proposant & declarant seulement ce qui est veritable, i'expedie & acheue plustost ce discours. La seconde coniugation des muscles qui remuent le paleró, est de longueur pareille aux susdits.

* Ces muscles naisent du mesme lieu de l'os du quignon de la teste, comme les precedens, & sont inferez au plus haut angle de la base du paleron, mais ils ne leur sont pareils en largeur, ains beaucoup plus estroits : car ils sont fort estroits & foibles en comparaison des autres, lesquels auāt que faire l'anatomie on voit si grands qu'ils esleuēt tout le col en tumeur, principalement aux hommes faisans exerci-

* Qui remuēt les iouēs & les leures.
* On lit aussi, a cognees : & aucunes a il ignoree avec les autres.

* Ces muscles se trouuent aisément aux gēnonis, & non aux hommes.
* Voy VVissal. chap. 26. l. 2.

cet

ces ordinaires & violens, qu'ils n'ont Gymnastiques. Pour dissequer ces muscles gresles desquels nous parlons maintenat, il faut com-
 mencez comme on fait anatomisant les susdits du milieu de l'os du quignon de la teste. Car estans couchez au dessous des susdits, ils ont leur origine trauesiere comme iceux: & s'estendans le long des crestes des rouelles de l'espine, durant tout le col ils sont, comme les superieurs, aisement separez d'avec ceux qui sont au dessous. Mais ceste difference est, qu'on peut facilement separer les susdits iusques au palleron, mais comme ceux cy approchent du palleron, ils sont adherens aux muscles contigus & adiacés d'un costé & d'autre, puis estre arrivez au palleron, font un tendon rond, qui passe iouxtel'interieure partie de la base, iusques au milieu d'icelle. Ces muscles haussent la base du palleron vers le quignon du col, & les muscles precedens haussent non seulement la base, ains tout le palleron. Auoir osté ces muscles, si tu auises de leger & à la volée, come a fait Lycus, il te semblera voir les muscles de l'espine, que les Grecs nomment *σπυρας*, estendus par derriere sus tout le col: mais si tu y employes soigneusement ton esprit, tu trouueras en cest endroit plusieurs autres coniugations de muscles, non seulement aux singes, mais aussi en tous autres animaux, ayans tres manifeste difference d'avec les muscles de l'espine. Car les muscles de l'espine estans pro-

* Ce sont les premières & secondes coniugations des muscles de la teste.

* Les premiers de teste.

* *inquisit.*

* *inquisit.*

* Trauersiere.

* *Vest. chap.*

28. liu. 2. veut

que les filets de

ce muscle voi-

sent des crestes

des rouelles,

vers les apo-

phytes trauer-

sieres d'icelles,

iusques à ce q

tous ensemble

ils se terminēt

au quignon de

la teste. & non

pas au quigno

aux crestes des

rouelles.

* De la seconde

coniugation de

la teste.

* Des muscles

de la seconde

coniugation.

duits de chacune des rouelles superieures par des ligamens robustes sont inferez aux rouelles subsequentes, & n'estendent leurs filets gueres au loin: mais lesdites *coniugations renuersent la teste en derriere par leur prise & application charnue, & sont assises sus tout le col, qui en la plus part des animaux a longueur mediocre & suffisante. Par dessus ces muscles les nerfs vont d'embas contremont, parce qu'ils se terminent en la teste, n'ayans point leur origine d'icelle. La premiere coniugation est des * muscles, ayans leur naissance en ligne trauerriere, comme les premiers susdits, de l'os du quignon de la teste. Il est notable n'importer rien si ie les dis ou * naistre, ou * descendre de quelque lieu, en parlant & traitant d'iceux. Ces muscles ont figure triangulaire, à sauoir pour l'vn de leurs costez, la ligne * susdite: pour le second de leurs costez, toutes les crestes des rouelles du col: pour le troisieme, la ligne qui ioint les susdites, tellement que leurs filets sont obliques, * parce que de l'os du quignon ils se tournent & inclinent vers la creste des rouelles. Au contraire les filets des * muscles qui sont au dessous d'iceux, se iettent obliquement en auant, vers les apophyses trauerrieres des rouelles. Entāt donc que tous ces * filets se tournent d'vne part, ils constituent vn muscle de chaque costē, à sauoir vn du costē dextre de l'epine, & vn du senestre: mais entāt qu'ils ont plusieurs circon

circoncriptions, à sauoir pour la plus part trois, & quelque fois deux, au contraire pour ceste cōsideration tu les iugeras n'estre point muscles simples & vniques en chaque costé, mais deux, ou trois. Or là où manifestement se monstrent ces trois * coniugations de muscles, tu verras l'une * estendue iouxte les crestes des rouëles du col: la seconde sus ses apophyses * trauersieres: & la * troisieme au milieu des deux susdites. On peut coniecturer l'action desdits muscles par la seule nature & situation de leurs filets. On peut aussi, comme a esté dit cy dessus, descouurer l'os de la teste, de toutes les autres parties circoniacentes, puis le tirer parderriere en guindant ces muscles. Ce faisant tu verras que par tous ces muscles ensemble la teste est haussee, & souuent renuersée en derriere. * Mais par chacun de ceux que maintenāt auons dit, elle est haussee avec vne inclination en la partie oblique: & par chacun des deux chacun de ceux qui sont couchez dessus, & en sa naturelle situation de son inclination oblique elle retourne en figure droite, autant qu'elle auoit esté tiree obliquement par les muscles susdits. Mais si toute la coniugation est rendue, ou des muscles couchez dessus, ou des muscles couchez dessous, tu verras la teste demeurer contrebalancee egaleement, sans pendre çà ny là: & si la tension desdits muscles est mediocre, la teste demeurera en situation droite: si elle est forte

* Vne qui est la seconde du palleron, propre aux singes, & ces deux de la teste.

* La seconde du palleron.

* Les premiers de la teste.

* Les seconds de la teste.

* Galien veut q' chaque muscle de la seconde coniugation de la teste, faisant son action particulière, tire la teste obliquement vers son costé, & que chacun de la premiere coniugation, la ramene autant vers son premier & naturel lieu, q' autre muscle l'en auoit ecartee vers la partie oblique.

elle sera renuersee quelque peu en derriere, vers l'espine de l'animal. Il est notoire pour administrer & monstrier ceste particularité de mouuement, qu'il faut oster à l'entour tout ce qui est d'autre chair, avec la peau de la teste, & de toute la face. Tu commenceras donc la dite anatomie des trois coniugations de ces muscles, de l'os du quignon de la teste, auquel ils se terminent, parce que de ceste façon on les anatomise plus aisement: & poursuyuras iusques à leur inferieure extremité, laquelle quand tu appellerois ou chef, ou commencement du muscle, tu ne faillirois point.

CHAPITRE VII.

A Voir osté ces muscles, il se presente trois autres coniugations de petits muscles à l'entour de la teste: mais veritablement elles sont * quatre, & non point trois seulement, & ces quatre couchees en la partie posterieure: sans les petits situez * en la partie oblique de la premiere rouëlle, & cachez en la diarthrose, à cause de quoy on ne les voit point. Nous parlerons d'iceux en anatomisant les muscles posez au dessous du gosier. La * quatrieme coniugation des petits nerfs posterieurs pour ceste raison a esté obmise & teüe des Anatomistes. La premiere rouëlle est la plus mince & tenue de toutes, & n'a point de foriecture par derriere qui luy face vne creste. Sus cette rouëlle nature a posé vn autre * muscle, outre ceux

* La 3. 4. 5. 6. de la teste.

* L'extremite superieure des muscles de la 7. coniugation, communs à la teste & au col.

* Des quatriemes muscles de la teste.

* Les quatriemes de la teste.

ceux qui se voyent exterieurement, qui la touche immediatement. Pour ceste raison, & aussi pource que sus * ces muscles ioignans la premiere rouëlle avec la teste, & de fort petite corpulence, sont assis des autres * muscles ioignans la seconde rouëlle avec icelle, les * muscles susdits n'apparoissent pas. Le * muscle couché par derriere sus chacun d'iceux, a son origine de la creste de la rouëlle seconde & inferieure, & se termine en l'os du quignon de la teste, iustement aupres de son milieu. Et pource que les deux muscles droits de la * premiere coniugation susdite, entre les quatre recitees estans couchez sus toute la diarthrose, se touchent l'un l'autre, il n'est possible de voir ces petits muscles premier qu'on aye levé ceux là. Ces petits * muscles sont droits, semblablement produits de la teste, & semblablement contigus, comme ceux qui leur sont * couchez dessus, & sont inferez en la posterieure partie de la premiere rouëlle, comme ceux qui les * couvrent en la posterieure partie de la seconde rouëlle: & ne pouons alleguer autre cause pourquoy la premiere rouëlle n'a point de creste, sinon que pour hausser la * teste, il a esté besoin qu'elle fust iointe & attachée avec la seconde rouëlle. Or ne falloit mettre au dessous de ces muscles vne creste d'os, eminente sus la premiere rouëlle, come sus les autres, parce qu'elle les blesseroit & naureroit come quelque esclat fendât, ou pour le moins

* De la 4. coniugation de la teste.

* De la 3. coniugation.

* De la 4. coniugation.

* De la 3. coniugation.

* Des petits muscles.

* De la 4. coniugation.

* De la 3. coniugation.

* De la 3. coniugation.

* Galien attribuant le mouvement de hausser & baisser la teste à la iointe de la seconde rouëlle, se trompe. Voy Vesal. chap. 35. livre 2.

les casserait & meurtriroit infalliblement. Qui veut dissequer ces deux coniugations de muscles susdites, on le peut faire en deux sortes: l'une coupant ces muscles d'avec la seconde rouëlle, puis les estédât & haussant, les suyre iusques à la teste, ce qui est tres aisé à faire: l'autre commençant de la teste, aller en la rouëlle. Les petits * muscles qui sont dessous, si on dissequât tu ne tranches aucun de leurs filets, se monstreront auoir vne propre & particulière circonscription: mais si tu leur donnes, & les coupes, ils tesemblerôt estre vnis avec ceux qui leur sont dessus. Leur implantation en la premiere rouëlle se voit manifestement en quelque façon qu'on les anatomise. Ces deux coniugations de muscles haussent la teste seule en derriere. La * troisieme joint la teste avec les parties obliques de la premiere rouëlle. Ces muscles adiacens aux susdits, sont obliques, & ont leur naissance de la teste, coherent à l'origine d'iceux, mais ils s'acheminent de costé, & les autres tout droit. La raison la plus certaine pourquoy les Anatomistes n'ont fait aucune mention de la moindre * coniugation des petits droits, ny aussi de la premiere rouëlle en laquelle ils sont implantez, est que les deux premieres rouëlles n'ont monstre & apparence que d'une rouëlle, estât la creste de la seconde située au droit des apophyses obliques de la premiere: car comme le milieu de la premiere rouëlle ne se monstre point

point, à cause qu'il n'a point de creste, & qu'en cest endroit elle est fort mince & tenue, & que sus elle sont assis quatre muscles: ainsi les parties obliques de la seconde rouëlle n'apparoissent rien du tout, parce que le * premier muscle est assis sus icelles, avec des apophyses & productions grandes. La * troisieme coniugation de muscles gouverne le mouuement oblique de la teste selon la rectitude de ses filets, attendu que tous muscles en general ont ceste nature, de se retirer en soy mesme, & se reserrant, tirer les parties iointes à leurs extremittez. Nous auons traitté plus amplement de toutes ces choses aux liures du mouuement des muscles, en la lecture desquels ie conseille s'exercer curieusement, celuy qui veut rapporter fruct de cest œuure. La * quatrieme coniugation de ces petits muscles qui reste est oblique, de contrainte façon que la troisieme. Ces muscles attachét la premiere rouëlle avec la secôde. Les extremittez d'iceux vont en l'apophyse trauesiere de la premiere, & en la creste de la seconde. Ces * trois coniugations semblent faire vn triangle ayant ses costez pareils, nommé des Grecs *ισόπλευρον*, à sauoir la sūddite premiere de toutes, la troisieme & la quatrieme. Quant à la seconde, cy dessus nous auons dit qu'elle ne se montre point, si la premiere n'est ostée, mais les trois autres se voyét manifestemēt, contigues les vnes aux autres, en la sorte & figure que i'ay dit. Le m'esbahis

* De la premiere coniugation de ceux de la teste.

* Des petits posterieurs.

* La 6. de la teste.

* Des petits posterieurs la 1. 3. 4.

donc comme Lycus, duquel maintenât apres
 sa mort les liures nous courent par les mains,
 en la dissection des muscles n'a cogneu qu'y
 ne seule coniugation de ceux cy, qui, comme
 il dit, ioint la teste avec la premiere rouëlle.
 Or que tous les Anatomistes nos predeces-
 seurs n'ont bien remarqué en cest endroit la
 premiere rouëlle, ie l'ay clairement prouvé
 en mon discours precedent, & ie le declareray
 derechef sus le propos des nerfs, quand i'ex-
 feray leur dissection. C'est veritablement cho-
 se merueilleuse, comme ayans veu exactemēt
 la premiere coniugation de ces muscles, ils
 n'ont aperceu la troisieme, & quatrieme, veu
 que toutes trois apparoissent manifestement,
 quand on a dissequé & coupé les trois * con-
 iugations des muscles communs au col & à la
 teste. l'estime certes ceux qui escriuent & cui-
 dent les muscles assis sus tout le col estre por-
 tions des muscles de l'espine, n'auoir du tout
 jamais fait l'anatomie d'iceux. Ceux aussi qui
 cuident ces parties des muscles de l'espine
 estre certains muscles propres à la iointe de
 la teste, me semblent auoir creu cela seulement
 par fantasie & imagination, sans obseruation
 de l'anatomie, puis avec ceste opinion l'auoir
 escrit en leurs commentaires, comme s'ils l'a-
 uoyent veu. Car il n'est possible à celuy qui
 aura cogneu les muscles communs à la secon-
 de rouëlle & à la teste, ignorer les autres pro-
 pres, mais non seulement ils ont esté noncha-
 lans

* Il entend la
 1. coniugation
 de la teste: &
 la seconde, qu'il
 nôbre icy pour
 deux: & au li-
 ure de la disse-
 des muscles.
 chap. 9. pour
 tron.

lans & negligens de les considerer, ains aussi d'observer le mouuement que la teste fait avec les deux premieres rouelles.

CHAPITRE VIII.

Nous auons escrit cy deuant au commentaire des os, quelles sont ces rouelles, & comment elles sont enioinctees l'une avec l'autre, & avec la teste: & quiconques veut lire cest œuure sans estre premierement exercé en ce liure là, il iette vn grand faix sus vn fondement pourry. Or ie parleray maintenât des mouuemens de la premiere & seconde rouelle, presupposant qu'on sache ce qui est traitté en ce liure là. La premiere & seconde coniugation des quatre petits muscles susdits haufse la teste seule en derriere, sans le col. Se faisant cela, les eminences de la teste nommees des Grecs *νογαυαί*, se serrent dans les cauitéz de la premiere rouelle, & sus ces eminences s'appuyent l'os du quignon, portant sus la premiere rouelle, & touchant assez à la seconde. Dans ces limites est borné le plus grand renuersement de teste qu'on puisse faire en derriere. Mais quand nous baissions la teste, l'os d'icelle se recule du derriere, & tend en deuant, s'appuyât sus l'apophyse anterieure de la premiere rouelle, & lors les eminences de la teste dites **νογαυαί*, ne sont plus serrees comme au parauant, ains se reposent lachement dans leurs cauitéz, & certes la teste failliroit aisément en

** VVessa. cha. 25. lin. 1. pretend que Galien use de ce mot improprien pour signifier les eminences de la teste qui sont rondes, parce que νογαυαί signifie vne eminence pointue.*

deuant outre la premiere rouëlle, si nature n'auoit appresté quelque remede. Car non seulement les muscles qui la tiuent contrebas, en la flechissant pourroyét causer ce danger, ains aussi la pesanteur mesme de la teste, qui soudainement, aussi tost que nous commençons à la flechir, la fait precipiter contre bas. L'apophyse donc anterieure de la premiere rouëlle garde & empesche que la teste ne se iette hors de sa place en deuant, parce qu'incontinent qu'elle commence à s'auancer, elle l'arreste, appuye, & tient ferme. Nature a pourueu non seulement de ce remede & assurance, qui est petite, mais d'une trop plus grande, par le moyen de la conionction qu'a la teste avec la seconde rouëlle. Car ayât produit d'icelle en son anterieure partie vne apophyse ou fortecture semblable à vne * pigne, elle l'a appuyee sus l'inférieure partie de la premiere rouëlle, grauant vne petite coche en icelle, au droit du lieu où est iustement son apophyse anterieure. Car sus le derriere d'icelle monte l'extremité de l'apophyse de la seconde rouëlle, tournée cõtrement. Sus le bout de ladite apophyse naist vn puissant ligament qui s'implante en la teste, & d'auantage vn autre ligament gisant de trauers en la premiere rouëlle, serre & tient en suietion l'extremité de la seconde rouëlle, semblable à vne pigne. Si tu veux voir ce que ie dy, il sera fort aisé, auoir osté les petits muscles susdits. Car auoir tranché rou-

* On pomme
de pin.

te la

ce la partie postérieure de la première rouëlle, tu verras manifestement les deux ligamens susdits, qui seruent à la teste. Des ligamens qu'auons dit, l'un d'eux la retient & arreste, à sauoir celuy qui a son origine de la sommité de la dent, ou du noyau, ou comme tu le voudras nommer, de la seconde rouëlle. L'autre ligament retient, assure, & garde la dent, que elle ne decline çà ny là. Les contours de la teste en la partie oblique se font par les muscles obliques, qui la font incliner vers l'une ou l'autre de ses eminences, vers laquelle le muscle la meine & guide. Ce faisant la teste est appuyee sus la cavitè de ce costé là, imprimant son eminence violement en icelle, & demeurant l'autre eminence souleuee, la teste se repose & porte sus la cavitè opposite. Faisant ce mouuement, la teste en son inclinatio, par le moyen du * ligament, tourne avec soy

** Naisant du
bout de la dent.*

** La 4. des pe
tits & sixieme
de la teste.*

la seconde rouëlle: parquoy à bonne raison nature l'a attachee par vne autre * cõiugation de muscles à la première rouëlle, qui redresse ses contournemens & distorsions, & la remeine en sa situation precedente.

CHAPITRE IX.

NOus auons assez parlé des muscles de la teste, assis sus le col & sus le quignon, il faut suyamment traiter de ceux qui l'attachent au brichet & à la forcelle. Car auoir osté tous les muscles susdits, il sera facile mettre

la main à ceux cy, & à ceux qui attachent le paleron avec l'espine du dos. Mais pour ce que j'ay exposé à la dissection de plusieurs muscles de la teste, il sera meilleur avant que parler de ceux du paleron, adiouster ceux qui la tournoient en deuant. Ces muscles descendent au brichet & en la premiere partie de la forcelle d'une double origine, l'une du *derriere de l'aureille, & l'autre du dessous d'icelle. L'estime estre notoire à chacun que ou ces muscles contournent enuiron vers les parties obliques de la teste, le brichet, & la forcelle avec la poitrine, ou bien qu'ils meuuent la teste en deuant. Il n'est pas moins notoire & manifeste, qu'ils ne peuuent faire vn tel mouuement de la poitrine: parquoy ie conclus que necessairement ils contournent la teste en deuant. Il faut presupposer cecy en general de tous muscles, que ceux qui ont leur situation droite, gouuernent vn mouuement simple: & ceux qui ne l'ont pas droite, gouuernent vn mouuement composé. Tous les muscles susdits qui naissent de la *teste, ont leur asiete droite, & leur mouuement simple. Ceux qui vont aux palerons les tirent contremont: de ceux qui gifent sus le col, les vns le haussent en derriere sans incliner çà ny là, les autres le haussent quelque peu obliquement. La situation de ce muscle qui sort du derriere de l'aureille, & descend au bout de la forcelle ioint avec le brichet, n'est pas en droite ligne: son mouuement aussi

* De l'apophyse nommée mastoïde. En l'homme ce muscle n'a que ledit principe, en quelques animaux il en a deux tels que Galien les décrit. Voy V. Vesal. ch. 28. li. 2.

* Cela n'est pas vray sans exception.

aussi est correspondant à sa situation. L'autre muscle naissant au dessous du precedent, & s'implantant au brichet est de mesme façon. Tu trouueras leur origine aux lieux que i'ay remarquez: à sauoir l'origine de l'vn, adherente au premier * muscle des communs à la teste & au col, à l'endroit de la ligne trauesiere qui va à l'oreille. Le commencement de l'autre est en la racine de l'oreille. Ce commencement est estroit, dur, & mediocremét rond. Le commencement de l'autre est charnu, comme sont tous les autres chefs recitez parauant en mon discours, qui procedent de l'os du quignon de la teste. Voila donc les deux chefs des muscles susdits, qui s'implantent avec deux extremités aux parties susdites. Celuy qui naist au dessous de la racine de l'oreille, comme il est auacé, & acheminé, se diuise en deux, & de l'vn de ses bouts va au brichet: de l'autre en l'extremité de la clauicule, qui est iointe avec le brichet. Ceste extremité est charnue; l'autre qui s'implante au brichet est plus dure, & a moins de sang, comme participante de la substance d'vn ligamét. L'autre muscle qui naissant de la teste a son origine charnue, fait son implantation semblablement comme le precedent en la forcelle, adherente & contigue à la susdite implantation charnue. Toutefois il ne s'insere point en toute la forcelle, comme * aucuns ont estimé, ains estre venu pres du milieu d'icelle, il se termine. Cela trou

* A la premiere coningaison de la teste

* L'yeux l'a voit escrit ainsi. Voy le s. ab. du livre de la dissection des muscles.

uons nous tousiours ainsi : mais nous ne trou-
uons pas tousiours trois implantations de ces
deux muscles, ayant chacune sa particuliere
circonscription: car i'ay veu vne fois deux ex-
tremitez seulement d'iceux, & parauenture
seroit il plus conuenable nommer leurs bouts
qui se finissent en la forcelle, leurs chefs & prin-
cipes, non pas leurs extremitez, & leurs pro-
ductions de la teste, leurs extremitez: attendu
que veritablement ils remuent la teste. Mais
pour tenir l'ordre desseigné de la dissection,
i'ay appellé, comme les Anatomistes nos de-
uanciers, la saillie superieure qu'ils font de la
teste, leur production & chef, & le bout par
lequel ils s'attachent à la forcelle, leur im-
plantation.

CHAPITRE X.

A Voir couppe & leué ces muscles, on peut
venir à ceux du * paleron, qui sont deux
le long de l'espine, lesquels seuls nous disons
mener le paleron en derriere: car Lycus n'a fait
mention d'autre * mouuement du paleron
que de cestuy là: vn autre troisieme, qui naist
de la premiere rouëlle, & se termine en l'extre-
mité du paleron, continue au fest de l'espaule:
le quatrieme, long & grelle, * qui ioint le pa-
leron, avec l'os situé au commencement du
nœud de la gorge, nommé l'os Hyocides. Essaye
d'anatomiser chacun de ces muscles en ceste
façon. Comméce au dessous de la teste de l'a-
nimal

* Qui s'atta-
chent avec l'es-
chine.

* A ceste cau-
se il n'attribu-
oit au paleron
que les deux
muscles susdits
Voy le 8. chap.
de la dissection
des muscles.

* Cestuy cy est
de l'os hyocides
& non du pa-
leron.

nimal, regardant curieusement les crestes des
rouëlles de l'eschine: passé outre la creste de la
seconde rouëlle, & estre venu à la creste de la
troisième, auise vne production & faille de
muscle, qui se fait de la partie oblique d'icelle.
Si tu la peux rencontrer & appercevoir, il te
sera fort facile de la suyure, * parce qu'elle pro
cede aussi de toutes les rouëlles subsequêtes.
Avoir passé les cinq rouëlles du col, auisant
de pres, comme il a esté dit, tu rencontreras
au commencement de la poitrine, incont
nent sous la peau, vn * muscle qui cache la par
tie * du muscle supérieur & precedent, esten
du iouxte les cinq rouëlles du col, produite
des sept rouëlles de la poitrine. Parquoy il faut
premierement oster ce muscle superficiel, qui
a la situation plus basse, si tu veux voir sans
empeschemêt celuy qui descêd du col. Coup
pe donc premieremêt les productions & fail
lies de ce muscle inférieur, qu'il fait des dou
ze rouëlles de la * poitrine: & de là separe le
iusques à l'insertion qu'il fait au paleron: puis
apres cestuy cy, anatomise l'autre semblable
ment: & avoir veu comme le muscle superfi
ciel & inférieur s'implante en la racine de la
creste du paleron, & l'autre en toute la base
d'iceluy, tu tireras l'vn & l'autre vers son pro
pre chef, selon la situation & nature de ses fi
lets, pour cognoistre leur action. Tu verras
que par les deux ensemble le paleron est ten
du vers l'eschine, mais que le supérieur seul la

* Ce muscle
est le 4. du pa
leron.

* C'est le bout
inférieur du 2.
du paleron, nom
mé le capuché,
que Gal. conte
pour vn muscle
* Du 4. du
paleron.

* Il ne proce
de que des 8. su
perieures. Voy
Vessal. chap.
26. liur. 2.

fait quelque peu incliner vers le col: & l'inférieur seul, en l'inférieure partie de l'eschine: & si tous deux font leur action ensemblément, tout le paleron sera mené en derriere, vers les sept premieres rouëllles de la poictrine, iouxtes lesquelles il est situé, sans decliner çà ny là. Apres ces muscles il faut venir à celuy qui procede de la premiere rouëlle, qui a deux apophyses trauesieres, desquelles plusieurs muscles sont produits. Nous en auons ia anatomisé deux: l'vn, qui s'infere * en l'os de la teste: l'autre qui va * à la seconde rouëlle, tous deux ayans situation oblique, mais de contraire façon l'vn à l'autre. Apres ceux cy y a deux autres grands muscles en l'extremité de ladite apophyse: l'vn d'iceux qui va * au paleron, estant suspendu le long du col, sans beaucoup s'appuyer, ny soustenir sus autre, ains plustost semble limiter & separer des autres le grand muscle large, recité premier entre les susdits, lequel nous auons dit estre inseré en toute la creste du paleron. Nous parlerons au cinquieme liure de l'autre muscle qui a sa naissance de l'apophyse trauesiere de la premiere rouëlle. Tu couperas d'avec la premiere rouëlle ce muscle duquel maintenant nous pretendons parler, & le dissequeras iusques au paleron. Et quand tu auras obserué comme il s'im plante en l'extremité de la creste d'iceluy, à fauoir en l'extremité prochaine du fest de l'espaule, guinde le vers son chef, suyuant la situation

* La 5. cōiung
tiō de la teste.
* La 6. cōiung
tiō de la teste.

* Qui est le
troisième du
quel il parle.

tion de ses filets, à fin que tu voyes la sommitedu paleron par l'action d'iceluy estre haufsee & appochee vers les parties obliques du col. Ce muscle est du tout charnu, plustost ród qu'autrement, & s'insere en la derniere partie du paleron, à sauoir la plus haute, qui est proche du test de l'espaule. Ceux qui ont escrit l'anatomie des muscles se sont trompez en cestuy cy, comme en plusieurs autres, & signamment Lycus, duquel on a diualgué & apporté maintenant quelques liures Anatomiques. Estant en vie ie ne l'ay point veu, ia soit que i'aye cõuercé avec tous les disciples de Quintus, & que ie n'aye crainit pour voir tels personages entreprendre grands voyages par mer & par terre. Mais quãd il viuoit, les Grecs ne le nommoient pas Lycus: depuis la mort quelques liures siens fort prizez & reputez se sont publiez. Quant aux autres liures que ie n'ay point leus, ie n'en puis rien dire. Certes toutes les anatomies que i'ay leuës iusques à present, ont plusieurs fautes. Ce n'est toutefois mon dessein ainsi que i'ay protesté, de reprendre les anciens, sinon legerement en passant, ains escrire en ces cõmentaires les Anatomiques administrations seulemēt, desquelles Marinus a composé vn gros volume, defectueux en la consideration des choses, & obscur en la declaration d'icelles. Retournons à nostre propos laissant là les erreurs des anciens. Vn* muscle gresse & long de l'endroit

* Cy dessus a
esté noté ce
muscle estre de
l'os hyocides
& non du pa-
leron.

où est le nœu de la gorge, va au paleron, & le tire en la partie antérieure du col. Il est inséré en la partie du paleron, laquelle est au plus haut côté d'iceluy, vient auprès de la racine de l'apophyse & foriection semblable à vn' ancre, à raison de quoy les Grecs la nomment *ἀγκυράσις*. Je declareray sa production supérieure qui se fait vn peu au dessus du nœu de la gorge, quand ie parleray de la dissection d'iceluy. Quand tu couperas & leueras ce muscle, saches qu'il reste encor à descouvrir & dissequer vn muscle du * paleron, lequel on ne peut encores voir. Parquoy le laissant pour maintenant, adioustons cecy seulement, que des muscles qui remuent & environnent le paleron, les vns luy sont propres & particuliers, & les autres luy sont communs avec d'autres parties du corps. Il a de propres les six sus mentionnez, à fauoir deux assis sus l'espine du dos: deux estédus iusques à la teste: le cinquieme produit de la premiere rouëlle: le sixieme attaché à l'os hyoide:s & vn autre estant aussi commun à la iointe de l'espaule, par lequel le paleron est tiré contrebas, & duquel ie traiteray en son propre lieu.

* Il entend le 4. du bras, lequel il presume seruir au paleron, comme il le fait entendre au liure de la dissection des muscles, ch. 8.

CHAPITRE XI.

Maintenant pource que nostre intencion est, declarer comme il faut descouvrir les parties de l'animal, retournons à ce qui est concatené & coherent à nos propos susdits.

Car

Car la suite & connexion des parties descouvertes en administrant & faisant l'anatomie, gouverne & limite l'ordre d'enseigner. Auoir osté les muscles susdits, celui qui ouure la mâchoire inferieure apparoit, commençant de l'os pierreux de la teste, & s'auançant sus l'extrémité de la mâchoire, iusques à ce que les deux muscles se conioignent, à sauoir celui qui procedé du costé dextre de l'animal, & celui qui naist du fenestre. Ces deux muscles ont de propre & particulier, que au chemin qu'ils font depuis leur premier commencement iusques à leur dernière fin, leur substance charnue se perd, & du reste la substance de l'un & l'autre deuient ronde, *nerueuse, & destituée de sang, comme seroit vn tendon ou ligamēt, sus lequel seroyēt iettez quelques filers de chair fort petits. Auoir couppé leur premiere production, & tout le reste de leur corps, iusques au menton, demeurant encor leur insertion inferieure, si tu les tires vers leur propre chef, la mâchoire les suyura, & la bouche s'ouurira. Toutes ces choses se doyuēt faire, auoir osté toute la peau, & estant l'animal fraichement tué, à raison de quoy non seulement les ligamens qui enuironnent les jointes, mais ausi les muscles, soyent encor mols & obeissans. Pour faire vn exacte & parfait examen des actions de chacun muscle, il faut oster tous les autres alentour, & laisser seulement les muscles respectiuelement oppo-

** Cela est aussi commun au second muscle de la teste: & au muscle de l'os hyoïdes, que Galien attribue au pteryg.*

sites l'un à l'autre, du mouvement desquels tu
veux faire lors iugement. La chair des ani-
maux pour la plus grand part est de la substan-
ce des muscles. Le muscle est fait de filets char-
nus entresemez de nerfs & de ligamés. Nous
auons traitté de ces choses au liure du mou-
uemét des muscles, lesquels il faut tous auoir
leu, ceux qui doyuent & desirent entédre cest
œuure. Nous estant donc apparente l'action
& vtilité de ces muscles, il est maintenant heu-
re de dire, n'estre besoin chercher autre con-
iugation de muscles, qui ouure la bouche, s'es-
tant nature contéee de ceste cy seule, & icelle
seule ayant opposé aux trois coniugations
qui la ferment. La raison de ces cho-
ses, & toutes autres, est expli-
quée en l'œuure de l'vsa-
ge des parties.

* * *

Les

LES SEPT MUSCLES DV
paleron selon Galien.

Le 1. La superieure partie du capuchon: il naist du quignon.

Le 2. Le muscle gresse assis sous le capuchon, naissant aussi du quignon, propre aux singes.

Le 3. Naist de l'apophyse transverse de la premiere rouëlle. C'est le vray troisieme du paleron.

Le 4. Naist de puis la troisieme rouëlle du col usques à la septieme de la poitrine. C'est le vray quatrieme du paleron.

Le 5. Est l'infime portion du capuchon. Il naist des douze rouëlls de la poitrine, comme dit Galien: comme la verité est des huit superieures.

Le 6. De l'os hyoïdes.

Le 7. Est le quatrieme du bras, que Galien pretend estre commun au paleron.

Galien n'a point mis de ce nombre le vray premier.

FIN DV QVA-
trieme liure.

CINQUIEME LIVRE
DES ADMINISTRA-
tions Anatomiques de
Claude Galien.

CHAPITRE I.



PRES les dissections & re-
sections susdites, il faut sepa-
rer les palerons d'avec la poi-
citrine, pour voir to⁹ les mus-
cles qui font la respiration.
Nous les observerons & con-
sidererons auoir seulement oste vn des pale-
rons, n'ayant rien plus l'vn costé que l'autre.
Il faut escorcher premierement & separer la
peau de la poictrine d'avec les parties qui sont
au dessous, & ce fait considerer vn * muscle
superficiel au dessus des autres, commençant
de l'endroit où sont les mamelles, & s'esten-
dant obliquement à la iointe de l'espaule. Ce
muscle en tirant, & comme les Grecs disent
κατὰ διάγωνα, se separe des parties qui luy sont
au dessous. On dit *κατὰ διάγωνα*, quand les par-
ties qu'on separe sont iointes tant seulement
par grand nombre de certains petits filets, de-
liez

* Ce muscle
est propre aux
singes, & ne se
trouue point
en l'homme. Voy
l'Essai. chap.
23. liure 2.

ANATOMIE LIVRE V. 215
liez comme fils d'araignee: tellemēt que quād
bien on les separeroit estant encor l'animal
en vie, chacune des parties separees garde &
retient sa propre superficie, egale & plaine,
sans estre desiree ny vlceree. Car aux parties
qui sont coherentes & vnies, & principale-
ment aux muscles, la diuision faite en tirant
vlcere & entame chacune des dites parties se-
parees, tellement que pour les separer bien
nettement, y faut employer le rasoir à deux
tranchans: mais ces parties, & autres sembla-
bles, n'estans liees ensemble que par certaines
productions de chair, subtiles comme fils d'a-
raignee, aisément & commodement se diui-
sent avec les doigts, sans vser du rasoir. Ce ne-
antmoins pour anatomiser mieux & plus as-
surément, ie te conseille que mesmes en ces
muscles icy tu te serues du rasoir, à fin que tu
voyes ce que tu fais. Car les separant avec les
doigts, la veüe & consideration exacte des par-
ties diuisees se perd & gaste. Il est donc meil-
leur souleuer la partie qu'on veut separer d'a-
vec celles qui sont au dessous, & la diuiser a-
vec le rasoir à deux tranchans. Pour faire cela
le rasoir forgé en *fueille de meurte sera meil-
leur. Nous separerons donc ainsi ce muscle,
qui commence des costes fausses pour le meil-
leur, d'avec les parties qui luy sont au dessous,
souleuant d'vn crochet premierement le bout
de ses filets, & diuisant tout doucemēt les pre-
miers d'iceux: parce que son commencement

* De ceste fi-
gure là sont for-
gees les lances,
des barbiers

est plus ferré, ioint, & pressé avec les parties qui sont au dessous, que tout le reste d'iceluy. Auoir séparé son commencement, souleue hardiment tout le muscle, le separant des parties qui sont au dessous avec le rasoir, & fay cela iusques à ce que tu sois paruenü à la iointe de l'espaule. Auoir cōtemplé ce muscle dissequé & couché sus les autres parties situées là, ou suspendu & souleué, comme il te plaira, vien à vn autre muscle beaucoup plus grand que cestuy cy, qui mōte aussi à la iointe de l'espaule, naissant de tout le brichet, & ayant les mammelles couchees par dessus. Ce * muscle est comme party en deux, & sont croisez ses filets les vns sus les autres, comme les lignes d'vn petit chi x. Car les vnes de la plus basse partie du brichet vont contremont au plus haut de la iointe: les autres de la plus haute partie du brichet vont contrebas: & en cest * endroit principalement les filets de ce muscle s'entrecroisent en façon des lignes d'vn chi x: & font les filets de sa partie superieure, l'antérieure partie * charnue & poulpue de l'aixelle. Car la cavitè qui est en ce lieu là, se fait par deux muscles, l'vn, cestuy cy duquel nous parlons maintenant: l'autre, * qui est estendu sus les costes, duquel nous parlerons incontinent cy apres. On peut dire le muscle qui naist de tout le brichet, estre deux muscles cōioints & vnis ensemble, & non vn seul, pour la susdite variété de ses filets, & la diuersité de leur actiō. Car

* C'est vrayment le premier de l'au. bras.

* Vn peu auāt la production du tendon, & le long de toute sa largeur.

* J'ay ainsi restitué ce passage du ch. 18. de la Dissect. des muscles.

* Le 4. du bras.

les filets qui ont leur origine des plus hautes parties du brichet, approchent le bras de la poitrine, sans le mener cõtrebas: & les autres font son mouvement oblique, tendant contre bas. Imagine moy quatre mouuemens consecutifs les vns aux autres, lesquels souuent tu m'as veu montrer, faire & représenter. Le premier soit la portee du bras vers la poitrine, se retirant & par maniere de dire, se referant en soy mesme pour faire ladite figure, du muscle duquel maintenant nous parlons. Le second mouuemēt consecutif au precedent soit d'approcher l'os du bras à la poitrine, avec les muscles qui l'environnent, mais en declinant quelque peu contre bas. De ces mouuemens, le premier est fait par les filets superieurs de ce muscle: & le second, par les inferieurs. Apres ces deux viēt vn troisieme mouuement vers la region de ce muscle, laquelle j'ay dit commencer des mamelles. Vn autre quatrieme mouuement est, quand on meine le bras loin de la poitrine, iouxte les costes. Ce mouuemēt est double: l'vn qui suit le mouuement du * premier muscle, participant & quasi meslé de celuy qui approche le bras de la poitrine, & de celuy qui le pose sus les costes: l'autre qui tend exactemēt le bras iouxte les costes, en ligne droite au niueau, tiree d'auant contrebas, sans incliner çà ny là. Chacun de ces deux mouuemens derniers est gouverné par vn propre muscle. Le premier que

** Naissant du
brichet. Ce
mouuemēt se
fait quand le
bras qu'on me-
ne en dehors
touche toujours
la poitrine es-
tant flechi le
brassol.*

i'ay dit estre ambigu & meslé, est gouverné par le petit * muscle superficiel, aisis sous la peau, lequel i'ay trouué. Nous en parlerons incontinet cy apres. L'autre est gouverné par le plus grand des * muscles situez en cest endroit là, lequel avec celuy qui naist du brichet, nous auons dit n'agueres, faire la cavitè de l'aixelle. Ces deux muscles aux corps des Athletes & Gymnastes sont fort bien nourris, euidés & manifestes. Je parleray aux discours suyuaus de ce * muscle, qui d'embas va contremont. Retournons aux muscles qui des mamelles vont en la teste de l'auantbras, desquels i'ay dit le * premier auoir son origine des costes fausses, pres des flancs, ou hypochôdres, non trop loin de la mamelle qui fait le mouuement du bras tendant contrebas. Apres cestuy, vn autre muscle d'insigne grâdeur, qui est comme double, tellement qu'on le pèsera, & à bonne raison, estre deux muscles, & non vn seul: & a ses filets differens. Nommons par cy apres en nos discours ce muscle, le plus grand de tous ceux de la * poictrine. Le troisieme muscle qui reste, est celuy qui apparoit quand le susdit a esté anatomisé. Ce * muscle est aussi produit du brichet, à l'endroit où la seconde, troisieme, quatrieme, cinquieme, & sixieme costes sont enioinctees avec iceluy, & approche le bras de la poictrine, par la plus haute partie d'icelle. Apres cestuy cy est le muscle couché pres la coste superieure du pa-

** Celuy qui est propre aux singes.*

** Le 4. du bras.*

** Du 4. du bras.*

** Le propre des singes.*

** En Grec y a quidous, qui signifie proprement le denât de la poictrine.*

** Le 1. du parleron, que Galien attribue au bras.*

leron

leron, qui * hausse manifestemēt le bras. Mais * Le 5. du bras
 si tu aimes mieux separer le paleron d'avec la
 poictrine, ainsi que du commencement nous
 auons proposé le deuoir faire, il faut anatomi-
 ser premierement celuy qui des costes * faul- * Le propre
 ses monte iusques à la iointe: en apres le grad
 qui procede de tout le brichet, duquel i'ay dit
 estre vne portion ce qui est charnu en l'axel-
 le: puis tiercement celuy duquel ie parlois
 maintenant, qui est caché au dessous du secōd.
 Le second a son origine de tout le brichet, &
 cetrouisieme ne procede point de la iointe de
 la premiere coste avec le brichet, ny de la ioin-
 te de la septieme, ains comme a esté dit au pa-
 reraunt, de la moyenne region du brichet, en
 laquelle sont enioinctees la seconde, troisieme,
 quatrieme, cinquieme, & sixieme costes:
 outre ce, * le second qui est le plus grand, est
 estendu suyuant toute la longueur de la for-
 celle, & est quasi comme triangulaire. La li-
 gne situee obliquement, est la plus haute de
 toutes celles qui le limitent. Son origine du
 brichet, est la droite ligne de la figure triangu-
 laire. La troisieme * ligne conioint les sūdi- * Qui du bas
 res. Le muscle * s'auançant en haut, qui est au
 dessous du precedent, est aussi triangulaire,
 mais il ne ressemble pas à vn triagle compris
 & contenu dans des angles droits, comme le
 second, ains plustost à vn triangle contenu
 dans des angles mouces & obtus, estant neāt-
 moins beaucoup plus puissant que le second. * Le 1. du pa-
 leron.

Ces trois muscles sus mentionnez se terminent en tendons larges, inferez en l'auât bras. Celuy du * grand muscle a son infertion plus basse que les autres, droit en la longueur de l'auant bras, au dessous de sa teste, qui est double, comme aussi est son muscle. Car le tendó de l'inférieure portion dudit muscle fait son implantation en l'interieure partie de l'auât bras aucunemét plus nerueule que le tendon de l'autre partie, laquelle a sa naissance de plus haut. Le tendon du muscle qu'auons nommé le * premier, estant mince & membraneux, monte en la iointe, là où sont les bords de la * cavité, lesquels sont occupez par le plus grand chef du * muscle anterieur alsis sus l'auant bras. Le tendon du troisieme monte sus la plus haute sommité de la teste de l'auât bras, & s'implante au ligament membraneux, situé en cest endroit là, qui environne toute la iointe. Auoir couppé ces trois muscles iufques à la iointe, le paleron sera separé du deuant de la poitrine: mais il tiendra encor avec les obliques parties d'icelle, par deux muscles venás d'embas contremót, desquels l'vn superficiel, * & tenure, est fait de certaines membranes jointes à la peau des flancs, qui ont leur premiere production des rouelles des reins. De là, sus icelles se nourrissent & engendrent aucuns filets charnus: & voila comme ce muscle est fait & composé. L'autre muscle de * ceux qui d'embas vont contremont, a son origine aus

* Le 1. du bras

* Le propre des singes.

* Qui est au bout du col du paleron.

* Le 1. de ceux qui s'echiffent le brassal.

* Une portion de la membrane charnue.

* Le 4. du bras.

aussi des rouëles de l'eschine, principalement
 de celles avec lesquelles sont enjoinctees les
 costes faulses, & a grande coherence & conne
 xion avec la base du paleron, neantmoins en
 tirant & interposant * les doigts, il se separe: ** κατὰ δίσφ.
 οὐ.*
 mais premier que tu te mettes en deuoir de le
 separer, il est si exactement ioint aux muscles
 situez en cest endroit là, que tu le penserois
 estre vny. Aucuns Anatomistes disent ces mus-
 cles qui se peuuent separer en tirant & arra-
 chant, n'estre pas vnis, en Grec *δυσσυνμψεσθη*,
 mais estre adherens, en Grec *επιμψεσθη*. Certes
 ceste cónexion est espee d'vnion: mais pour-
 ce que les filers attachans ces muscles ensen-
 ble, sont subtils, quand en arrachant on les se-
 pare, leur circonscription n'est point endom-
 magee, & ne demeure aucun vlcere. Or suy-
 uant nostre ordinaire & coustumiere façon de
 parler, nous disons ce grand muscle duquel
 maintenant il est question, estre vny à la poi-
 trine, & à la base du paleron, ia soit qu'en ar-
 rachant on le puisse separer d'avec icelles par-
 ties. Son origine produite de l'eschine du dos
 est contigue à vn autre muscle, à sauoir le plus
 bas des * posterieurs du paleron. Car au lieu ** De l'infé-
 rieure partie
 du 2. du pale-
 ron, que Galien
 prend pour vn
 muscle à part.*
 où ledit muscle se finit, ce muscle a le chef de
 sa production, estât couché sus vne partie d'vn
 muscle de l'eschine, qui est en cest endroit là.
 Anatomise donc ces deux muscles sus métion-
 nez, desquels ie parle maintenât, qui des par-
 ties inferieures vont contremont en l'os de

L'auantbras, comme ie t'ay enseigné, commençant par embas, & les suyuant iusques à leur implantation, laquelle le plus grand d'eux fait en l'auantbras par vn large tendon. Estre paruenü là, il sera meilleur tirer ce muscle vers son origine, à fin de cognoistre parfaitement son action. Car estant inseré vn peu au dessous de la teste de l'auantbras, il le tire cõtrebas vers les costes. Ce muscle dõc qui est des plus grãds a aussi vn tendon fort & grand, inseré au pres du grãd muscle naissant du brichet, iouxte l'interieure partie d'iceluy. L'autre * muscle petit, a aussi vn tẽdon puissant, mais petit & mince, couché & soustenu sus les * tẽdons susdits, en la cavitè de l'aixelle: & avec bien peu de prise s'implante en l'auantbras. Donne toy soigneusemẽt garde de son premier commencement, qui est aux flancs, à fin que rompant les membranes tu ne sois deceu, comme nos predecesseurs, lesquels du tout n'ont point aperceu ce petit muscle & grelle.

* La portio de la membrane charnue.
* Du 1. & 4. du bras.

CHAPITRE II.

Estre ces muscles anatomisez iusques à l'auantbras, comme i'ay dit, le paleron est encor attaché aux costes par vn * grand muscle situé au dessous de la partie enfoncée: & par l'os de la forcelle, au brichet: & outre cest os, par vn autre petit * muscle, descendant de la forcelle en la premiere coste, lequel estant caché sous la forcelle tu ne verras point, ains le rom

* Le 6. du bras

* Le 1. de la poitrine.

le rompras & desireras, si tu ne tiens ceste
 procedure d'anatomiser. Coupe premiere-
 ment d'avec l'os de la forcelle, le muscle de la
 sommité * de l'epaule, qui est vni & adherent
 au plus grand de ceux * du brichet, à l'endroit
 ou est la veine humerale, de sorte que les deux
 semblent n'estre qu'un : mais premiere-
 ment la situation de leur filets, monstre leur diffe-
 rence : puis apres les filets, leurs tendons : &
 outre iceux, l'origine du muscle de la sommité
 de l'epaule, qui est produit du palleron. Sa
 plus haute partie est limitée & incluse de deux
 lignes droictes, qui font par leur conionction
 vn angle semblable, à la pointe d'un triangle.
 Tu pourrois aussi faire comparaifon de leur
 conionction & assemblage à vn Lambda, A.
 ou à vn Gama, Γ. que coustumieremēt on es-
 crit aux ieu * publiques, & qui aussi a deux li-
 gnes droites. De ces deux lignes, l'une est tou-
 te la longueur de la forcelle : l'autre, la creste
 du palleron : apres de laquelle, en la plus
 basse partie, est esté du l'autre * chef du muscle
 de la sommité de l'epaule. Le lieu ou se récon-
 trent ces deux lignes au dessous du fest de l'e-
 paule, est comme la pointe d'icelles. Quand
 donc couppant l'autre partie de ce muscle d'a-
 vec la forcelle, tu seras parvenu iusqu'à la som-
 mité de l'epaule, de là torne ra decoupeure,
 & leuant ledit muscle avec de crochets, pour-
 fuis de le dissequer, par la continuation de ses
 parties ia separees : car si meprifant mon auis

* Le Deltocē.
 de. 2. de l'anāt-
 bras.

* Au. 1. de l'a-
 uant bras.

* Ce passa-
 ge est obscur.
 voyez l'anno-
 tation qui est
 en la fin de ce
 chapitre.

* Ce chef du
 deltocē naist
 de la moitié de
 la forcelle pro-
 chaine de l'e-
 paule, seulement.
 & non de toute
 la longueur
 d'elle.

* La portion
du 2. du pal-
eron, inserée en
la creste d'ice-
luy.

* Le 5. du
bras.

* Le premier
de ceux qui es-
tendent le cou-
de, naissant de
la coste infé-
rieure du pale-
ron. Le second
aussi luy est cō-
tingent.

* Voy l'ou-
uerture Gal.
en ce lieu. cha-
pitre 23. liur. 1.

* En Grec,
ἀκρωτιον.

* ακρωτιον.

tu ne le fais ainsi, ains tu le coupes iusqu'au
profond du palleron, tu falliras: parce que au
deffous de luy en cest endroit là, gist vn * au-
tre muscle, ayant sa propre circonscription,
qui en tirant & arrachant se separe d'avec le
muscle de la sommité de l'épaule. Tu leueras
donc souuent & fort d'un crochet, la partie
du muscle de la sommité de l'épaule ia disse-
quée, & par ce moyen tu voirras manifeste-
ment le muscle seant au deffous, qui a la pro-
pre circôscription. Or si vne fois tu peux trou-
uer & atteindre ledit muscle, il te sera fort ai-
sé de separer & deioindre ce muscle gisant par
deffus, d'avec le susdit qui est adherent à l'os
du palleron. Il ya encor' vn autre * muscle sus
la coste du palleron, adiacent à cestuy-ci, du-
quel aisément tu le separeras, si premierement
tu l'as exactemēt separé du susdit. Outre ledit
muscle, il y en a encor' * vn adiacent au Del-
toide, sus l'auantbras iusques à son implāta-
tion, * laquelle il fait vers l'antérieure partie,
plus bas que la Diathrose. Son implantation
est droite, tirant d'amont contre bas, & va en
droite ligne sus l'os de l'auantbras. Pour main-
tenant ie ne mettray point differēce de nom-
mer cest' insertion ou droite, * ou tiree * con-
tre bas. L'insertion aussi du plus grand muscle
du bricher, se fait droitemēt sur la lōgueur de
l'auantbras, s'estēdāt en iceluy par son interie-
re partie: toutesfois il meine le mēbre en de-
dans, & le muscle du fest de l'épaule hauce le
bras

bras, sans decliner çà ni là, ni en dedans vers la forcelle, ni vers l'inferieure partie du paleron, en dehors, ains le hauce contremont egalemēt du tout, & sans le tourner çà ni là: ceste espece d'action a esté donnée à ce muscle, par ce qu'il a deux cheuz environnans la sommité de l'epaule, tellement que si tu tēds l'un d'iceux seulement, ou vers la forcelle en dedans, ou vers l'exterieure partie du paleron, le bras en ce mouuement ne sera plus haucé du tout droit, mais inclinant obliquement vers l'un des costez susdits. Ceste mesme chose auisē par les muscles du paleron: desquels l'un est estendu le long d'iceluy en sa * superieure
 * Le. 5. du bras.
 * Le. 7. du bras.
 partie: & l'autre, * en son inferieure. Ces muscles se monstrent euidentement, quand celuy du fest de l'epaule est anatomisē comme i'ay dit. Quand tu voudras dissequer lesdits muscles, commēce de leur partie qui est en la base du paleron, la ou est l'extremité de chacun d'eux. Delà, tien ton chemin vers la iointe de l'epaule, les separant de l'os du paleron, duquel ils prennent vrayement leur origine, iusqu'à ce que tu voyes l'un & l'autre se terminer en vn tendon large & plat, par lequel ils remuent le bras, le haucant obliquement, l'un plus en dedans vers la forcelle, l'autre en dehors, vers la plus basse partie du paleron: mais si ces deux muscles sont tendus ensemble, ils font vne droite eleuation du bras, moyenne entre les obliques, semblable à celle que nous auons

* La teste de l'avantbras est divisée comme en deux couppeaux & mo-sagnetes: la premiere comence du chef exte-rieur du mus-cle, qui est au dedans de l'a-vantbras, tirât vers la poitrine: la seconde comence de ce mesme chef, tirât en dehors.

* Le. 1. de la poitrine.

avons dit estre faite par le muscle du fest de l'epaule. Le plus haut de ces muscles est inseré en l'autre sommité de la teste de l'avantbras, qui par l'exterieure partie, est limitée du plus grand chef du muscle antérieur de l'avantbras. Le muscle inferieur fait son aponeurose continue à la precedente, qui est inferée en la teste de l'avantbras, plus en l'exterieure partie, & sommité d'icelle. Si donc tu voulois entreprendre la dissection de tout le bras, tu essayeras d'anatomiser ces muscles, ainsi que j'ay dit, & ceux de tout le bras, qui suivamment viennent apres eux, gardât l'ordre de nature: mais si tu deliberes anatomiser ceux de la poitrine, tu les laisseras comme ils sont, & couperas la forcelle d'avec le brichet: raillant les ligaments membraneux qui environnent la jointe, puis la haucant de forte, qu'elle soit renversée au dessus de la sommité de l'epaule, tranche doucement les autres membranes & ligaments, par lesquels la forcelle est jointe avec les parties prochaines, iusqu'à ce que tu voyes clairement vn muscle, petit de corpulence, oblique de situation, se montrant en l'interieure & inferieure partie d'icelle, qui s'implante en la premiere coste. Son chef est au lieu ou la forcelle se hauce pour se iindre avec la sommité de l'epaule: & son extremité, par laquelle il s'implante en la coste, est en la partie de ladite premiere coste, jointe au brichet.

Ceste table sert pour l'intelligence
du chapitre precedent.

Trois nais- sans de la poi- strine.	}	Le premier naissant des costes fauces, particulier aux singes. ○
		Le second, qui est le uray premier du bras.
		Le troisieme, qui est le uray premier du paleron. ○

Les mus- cles du bras.	}	Cinq naissas du paleron.
		Le premier, est le uray troisieme du bras.
		Le second, est le uray sixieme du bras.
		Le troisieme, est le uray cinquieme du bras.
		Le quatrieme, est le uray sixieme du bras.
		Le cinquieme, est portion du quatrieme. ○

Deux des flancs.	}	Le premier, le uray quatrieme du bras.
		Le second, est une portion de la membra- ne charnue. ○

Le Deltoeide. Voila onze muscles du
bras, que Galien compte, au livre
de la dissect. des muscles, chap. 18.

ANNOTATION.

* Les anciens aux ieux, tournois, & pompes pu-
bliques, se seruoient de beaux & braues cheuaux nour-
ris & entretenus expressement pour cela, lesquels ils
marquoient en la cuisse, avec le feu, de quelque signe,
comme au iourd'hy on marque les cheuaux du royaume
de Naples, d'une couronne. Or ils les marquoient sou-
uent de quelque lettre mauscule de l'alphabet, comme

à un Γ, ou Σ, ou quelque autre telle : à raison de quoy Aristophanes introduit un Gentilhomme Athenien, parlant de son cheval Sigmatias : à sauoir marqué d'un sig= ma. Et c'est ce que Galien ueut dire, qu'ils usoyent du Gamma maiuscule, Γ, aux ieux publiques, comme marque des cheuaux qui deuoient courir. Voyla cōme i'entens ce passage, s'il n'y a point de faute en l'exemplaire.

CHAPITRE III.

* Car le bout
superieur d'i-
celle fait d'un
os charzilagi-
nenx: courbe cō-
me le bec d'un
aigre, est ce
qu'on nome E-
pauon: ad A-
cromion: & a-
vec iceluy est
jointe la forcel-
le. Voy Vressal
chapitre 21. li-
ure 1.

Coupe ce muscle d'avec la forcelles, & le garde encor' attaché à la coste. Car auoir decouuert vn peu apres toute la poictrine, le tirant cōtrement vers son chef, tu tireras ensemble la premiere coste. Tu pourras aussi, non seulement separer comme i'ay dit la forcelle du brichet, mais aussi de la sommité de l'epaule, couppant les ligamens qui attachent icelle avec la creste * du paleron. Ne cherche point au finge, pour acromion, vn autre troisieme os, outre les extremittez susdites de la forcelle, & de la creste du paleron : & aussi Hippocrates a dit l'acromion ne se trouuer en aucun autre animal, fors qu'en l'homme: ad-ioustant à son dire ces propres mots: La nature de l'homme, dit-il, en ceci est differente de la nature des autres animaux. Si doc tu coupes la forcelle en cest endroit là, renuerse la au contraire de ce qui a esté dit, sus le brichet, tranchant les membranes par lesquelles elle est attachee aux parties prochaines. Auoir coup

couppé la forcelle comme i'ay dit, le muscle de la premiere coste te sera apparent, lequel ou tu osteras du tout, ou le renuersant sus le brichet, tu le laisseras couché là. Estre fait cela, coupe les vaisseaux & nerfs, qui sont en l'aixelle avec leurs membranes, à fin de séparer par cest endroit là, le bras d'avec la poitrine. Car il n'y a plus autre chose qui le ioigne avec icelle, fors que le grand * muscle lequel nous auons dit vn peu ci dessus estre plaqué contre la partie enfoncée du paleron. Ce muscle a son origine de la premiere rouëlle du * col, & va contrebas par l'interieure partie d'iceluy, iusques au lieu ou la coste supérieure du paleron & la base se rencontrent ensemble, auquel mesme endroit de l'os du paleron fait comme vn angle, i'ay dit ci dessus que descend vn muscle * gresle naissant de l'os du quignon de la teste, se ioignant pres de l'angle de l'omoplate, duquel nous parlons, aux muscles qui sont d'vn * costé & d'autre. Ce muscle d'oc par derriere en la partie postérieure du paleron, a son implatation fort eminente, cōme cestui, duquel nous parlōs maintenant, a son origine fort haute, de laquelle il descend iusques au commencement de la base de l'os du paleron, s'implantant en icelle: & le long de tout le paleron est adherent & conioint cà & là, gisant au dessous de toute sa partie enfoncée. Il y a vn autre * muscle occupāt aussi ladite partie enfoncée du paleron

* Le second de la poitrine.

* Aux Singes & aux chiens: mais en l'homme, de la base du paleron.

* Propre aux singes: comme ci dessus est adnoté. voy le chapitre 6. liur. 4. Au 6. & 7. du bras.

* Le 5. de l'auant bras.

* Le 2. de la
poitrine.

à l'ant. 2. 3.
à l'ant. 2. 3.

à l'ant. 2. 3.
à l'ant. 2. 3.

à l'ant. 2. 3.
à l'ant. 2. 3.

à l'ant. 2. 3.
à l'ant. 2. 3.

* Propre aux
chiens & sin-
ges.

* Le 3. de la
poitrine.

* Le 2. de la
poitrine. Ce

muscle en l'ho-
me naist de l'in-
terieure & in-
nord

leron, & duquel le muscle susdit se separe sans
rafoir en tirant, & arrachant. Ce muscle du-
quel *ie pretends parler en cest endroit, seu-
lement adherent à la base du paleron, est im-
planté sus le milieu des costes, à l'endroit
ou elles sont plus voutees; & son actiō est sou-
leuer toute la poitrine, excepté l'inferieure
partie, qui est remuee par le diaphragme, com-
me ci apres nous monstrerons: ce neaumoins
les inferieures parties de la poitrine sont au-
cunefois quelque peu remuees avec les supe-
rieures, principalement quand ce muscle fait
son action vehemente & de grand effort: com-
me aussi quelques vnes des parties superieu-
res sont petirement & obscurément remuees
avec le diaphragme. Le plus de l'action de ce
muscle, se montre singulierement aux costes,
ausquelles il est inferé. Car s'implantant en
icelles, il se diuise cōme en des doigts, n'ayant
son extremité continue & entretenant com-
me la plus part des muscles; & descend ius-
ques aux costes fauces, souleuent toutes les
costes qui sont au dessus d'icelles. D'une part
& d'autre de ce muscle, il en ya vn autre, l'vn
en l'antérieure *partie de la poitrine, l'autre
en la postérieure, *qui souleuent aussi les co-
stes: tellement qu'en cest endroit là, sont les
trois muscles de la poitrine les plus hauts:
ainsi ie nomme le postérieur, l'antérieur, & le
mitoyen. Le mitoyen * duquel ie parlois n'a-
gueres est comme composé de ces deux ensem-
ble

ble, qui luy sont adiacents : & par ceste seule coniugation des muscles mitoyens, la poitrine est suffisamment esleuee pour seruir à l'animal. l'enseigneray la maniere comme il doit estre dissequé, au liure de l'anatomie des animaux viuans. La *seconde coniugation commence de la seconde rouëlle, & toutesfois reçoit de toutes les rouëlles subsequentes, des productions: puis s'implante par des ligamens robustes aux cinq premieres * costes de la poitrine: comme aussi la troisieme coniugation, qui est de muscles membraneux, ainsi les peut-on surnommer. Elle commence de la creste des trois rouëlles dernieres du col, & de la premiere du dos. Le chef de chacun de ces muscles est vn ligament membraneux estendu sus les muscles de l'echine. Incontinent que ledit commencement membraneux s'est ecarté de la creste des rouëlles, aucuns filets charnus s'engendrent sus le ligament, qui font le muscle, aux singes, extrêmement foible & mince: aux autres animaux principalement aux chiens, & pourceaux, plus robuste. Les ours aussi & autres animaux qui ont les dents pointues & poignantes, ont ce muscle en proportion beaucoup plus robuste que les singes. Ce muscle est adherent à la troisieme coste, & s'implante * en la quatrieme, cinquieme, sixieme & septieme. Si prenant en main son chef, tu tires les costes vers iceluy, tu verras qu'il les souleue en haut,

ferieure base du pateron, & s'implante aux 8. costes superieures: mais au singe il procede de l'apophyse transuersiere de la 4. 5. 6. 7. rouelle du col. Gal. au liure de la dissection des muscles, ledit naistre de la premiere rouelle.

* Ceste coniugation se trouue au singe & au chien, non en l'homme.

* Les troisiemes du thorax, corceles, ou poitrine.

* Cela est vray au singe & au chien. En l'homme il ne desceit point plus bas que la quatrieme. Voy Vesfal. chapi. 3; liu. 2.

& par ce moyen dilate la poitrine. Faisant ce même du muscle antérieur & postérieur, tu verras aussi la poitrine estre souleuee proportionneement selon leur grandeur. Voila les trois cōiugations des muscles les plus hautains de la poitrine, lesquelles font* l'inspiration. La quatrième coniugation outre celles ci est des premières* costes. Si tu les tends vers leur situation naturelle, tu verras les os des premières costes estre souleuez & la partie de la poitrine qui est en cest endroit là, estre dilatee. Estre de couuerte la poitrine ils se montreront encor' en la lēgueur d'icelle, deux coniugations de muscles, l'une estendue iouxte* l'echine, l'autre sus le brichet. Les muscles de la coniugation estendue iouxte l'echine, sont tous charnus. Ceste coniugation est couchee sus les costes de la poitrine, apres des muscles de l'eschine. Les muscles* de celle qui est estendue sus le brichet sont membranceux, excepté leur extremité superieure qui est charnue, combien qu'elle aye du tout fort peu de chair. Leur substāce membranceuse en force & puissance n'est pas semblable aux autres membranes, ains est grandement robuste, comme vn ligament, ou vn tendon aplati. Ces muscles, où ils commencent à leuer leur chef, sont diuisez du muscle droit du bacinet ou epigastre, par vne separation d'une ligne blanche, laquelle separation estant trauesiere, iouxte la chartifage dite

xypho

* Le tradu-
leur latin lit
respiration.

* Il en a parlé
en la fin du
chap. precedēt.

* Le 4. de l'hō-
me.

* Ces muscles
sont vne creue
du muscle droit
du bacinet, qui
monte insqu'à
la premiere co-
ste. Ils se trou-
uent au chien,
Et au singe, nō
au homme.

xyphoïde, que nommons l'ecusson de l'estomach, est implantée en la partie cartilagineuse de la faulx costée située là, l'une * gisant au costé dextre, l'autre au fenestre, à l'avois l'une en chacū deffits muscles droits. En quelque lieu i'en ay fait mention, commandant qu'on se donne garde d'icelle en anatomisant ces muscles du brichet: parce qu'elle est située au dessous d'eux, & s'oitent avec icelle, à raison dequoy les Anatomistes ne les ont cogneus. Comme i'ay dit, ce tendon est continu & coherent au muscle droit de l'epigastre, & couché sus toutes les extremités des costes, montant en dessus par le brichet. En tous animaux ce muscle monte iusques en la première costée, là où il se voit charnu, & prend quelque petite largeur d'avantage, estant engendrée de la chair tenue sus le tendon, principalement en la partie oblique, en laquelle la première costée du dos s'ecartant de la jointe avec le brichet, a son estendue. A ce muscle ici a semblable action l'autre susdit estendu iouste le muscle * de l'echine: qui ne se mesle point avec autre muscle, tellement qu'on le puisse croire estre partie d'un autre, comme le susdit couché sus le brichet apparoit estre partie du droit du ventre, commençant & finissant avec la poitrine, & ayant sa propre circonscription plus ronde que large. L'inférieure extremité de l'autre est coniointe au muscle * de l'echine, se tournant obliquement

* Separation.

* Le 4. de la poitrine en l'homme.

* Au 6. des

en derrière, de façon que quand il est tendu, il serre & presse les costes en dedans. Il semble, nature avoir besoin de ces deux muscles, quand il faut serrer fort la poitrine, & pour quoy faire on voit aussi cooperer & aider de leur action les muscles de l'epigastre ou bacinet. Nous parlerons encor' ci apres de ces muscles. Vne autre cōiugation restâte au dehors de la poitrine, & double est sus l'inférieure partie des costes. Elle tire en bas l'extrémité de la poitrine, qui est en ce lieu là. Le chef de ces muscles est cōioint avec l'un des muscles* du vêtre: mais i'en traiteray plus clairement exposant l'anatomie d'iceux. Il suffira pour maintenant d'auoir dit, que ces muscles tirent contrebas la dernière coste, avec la suivante, en plusieurs especes d'animaux, & principalement de ceux qui ont les dents poinçues & perçantes. Quelque fois ils s'auâcent bien iulques à la troisième. l'appelle maintenant la dernière coste, non pas la petite fauce qui véritablement est la dernière, & laquelle est écartée des autres, & cōiointe à la partie charnue du diaphragme, ains la suivante, sous laquelle par le dedans est manifestement tédue vne membrane subtile, continue à celle qui par dessous tapisse toutes les costes. Nous parlerons de ce muscle plus clairement incontinent ci apres.

* Nentend l'extrémité supérieure des muscles obliques ascendants du vêtre, inférée au 4. costes inférieures: & ayant quelque fois sa propre circôscription, comme vn muscle entier. Voy le 13 chapit. de la diff. des muscles. Galien en ce chap. ne fait aucune mention de la cōiugation de la poitrine, en l'hōme.

CHAPITRE IIII.

Il est temps maintenant discourir des muscles

cles

cles intercostaux, nommez des Grecs *μεσώστεροι*, desquels les plus suffisans Anatomistes n'ont cognu, ny la nature, ny l'action: non plus que de tous les fudits, par lesquels nous auons déclaré estre fait le mouuement de la poictrine. Les Anatomistes ont cognu tellement ces muscles intercostaux qu'ils cuident leurs filets estre estendus en long, depuis l'echine, droit au bricher, & non pas aller d'une coste en l'autre. Aucun d'eux veritablemēt n'a escrit, qu'ils ayent leur situation oblique, ny qu'ils soyēt doubles, ayās les filets extérieurs, leur biais & obliquité cōtraire à ceux du dedās. Ignorās cela, il est notoire qu'ils n'ont pas aussi cognu leur action. Pour maintenāt il suffira d'auoir entēdu leur nature seulement, parce que i'en ay traité amplement au liure de l'anatomie de la poictrine aux animaux viuans. Nous parlerons cy apres de leur actiō, cōbien qu'au liure des causes de la respiration nous ayons ia exposé l'action de tous les muscles qui meuēt la poictrine. En ce present discours, il suffira de dire & montrer, que auoir osté & leué tous les muscles fudits, la situation des filets de tous les muscles intercostaux apparoißt oblique. Il faut cōmēcer à les obseruer depuis les muscles de l'echine, & cōsiderer les deux bouts de chacū filet, le plus haut, pres des muscles de l'echine: le plus bas, qui est plus reculé d'iceux, parce que chacun d'iceux s'auance obliquement, &

n'est pas estendu tout droit d'amont contrebas et quand bien tu auras couppe les muscles de l'echine, tu verras aussi les filets des intercostaux situez au dessous d'iceux, pareillement obliques. L'animal sus lequel on fera ceste obseruation, soit maigre & vieil. Car en tels suiets se voyent manifestement les filets des muscles, quiaux animaux gras & ieunes sont cachez de la quantiré de la chair & de leur humidité. Si d'auantage l'animal est grand, non seulement vieil & maigre, tu verras fort manifestement les ligamens subtils & cōposez de filets deliez, produits des os, sus lesquels ligamens la chair est nourrie, & engendree, estant la construction de ces muscles semblable aux fiscelles & autres tels vaisseaux faits d'ambres, ou ioncs entrelacez, à guise de paniers, dans lesquels ceux qui en scauēt le mestier, iertēt le laiēt caillé pour faire le fromage. Imagine en tō esprit les filets sortās des os (que i'ay nōmez ligamēs, pource qu'ils naissent des os) estre les ioncs ou ambres desquelles sont tissues les fiscelles: que le laiēt du quel se caille le fromage, soit le sang: que le fromage est du laiēt. Cōmēce dōc ceste dissection de l'echine, suiuat les filets de ces muscles, & cōtēple chacū d'iceux, cōme il est oblique. Faisant ainsi, en les contēplant, cōme tu t'auances de plus en plus vers le brichet, tu verras la situation des filets estre chargee avec le cōtour
de

de la coste. Car l'os de chaq̄ coste ne va point obliquement au brichet, cōme il a commencē à s'acheminer depuis l'echine, à fauoir s'inclināt des plus hautes parties de l'animal contre bas, ains quand il est venu iusques aupres du brichet, au lieu d'os il se fait chartilage, & a vne autre situatiō cōtraire à la premiere, remontant obliquement de rechef vers le brichet, avec lequel il est eniointé. A l'édroit, où la chartilage cōmēce d'estre faite, & le cōtour de la coste se trouue plustost circulaire & en rond, qu'angulaire & de pointe, les filets de ces muscles ont situatiō cōtraire, parce qu'ils remōtent obliquement, de l'inférieure partie en la supérieure: & cela se voit en toutes les costes, fors en celles desquelles les extremitēz ne sont point eniointees avec le brichet. Car la traite de ces costes depuis leur commencement iusques à leur fin est d'vne sorte, & n'a aucun contour ou reflexion, cōme ont celles qui sont eniointees avec le brichet. On nōme ces costes faulles, en Grec *ψευδαι*, cōme si nous disions bastardes & illegitimes. Elles se terminent en vne chartilage insigne, & d'icelles est produit le diaphragme, qui est deffendu & couuert de chacune de leurs chartilages, comme d'vn rāpart, & bouleuert. En ceste production du diaphragme comme en toutes autres choses, apparoit la prouidence de nature, qui l'a fait naistre non point de l'extérieure partie de la coste, ni du bout d'icelle, mais de l'in-

* *Exterieurs.*

terieur, vn peu auât son extremité. Ces costes fauces ont donc la situation de leurs *filets, qui seulement sont tirez & inclinent de haut en bas : mais celles qui sont enfointees avec le brichet, changent leurs filets, avec la mutation de leur traite & courbeure. Telle est la nature & assiete de ces filets en l'exterieure partie des costes: & en l'interieure, tout au contraire. Car ceux du dedans croissent ceux de dehors à la forme & figure de la lettre chi, X. Pour les voir, & obseruer, tu separeras les costes du brichet. En ceste façon toute la capacité interieure de la poitrine se monstrera, & avec icelle la figure & situation de ces filets : & pour les recognoistre plus promptement, renuerse toutes les costes sus l'echine. Les costes fauces se monstreront en la partie interieure, tout le long d'elles, auoir la situation de leurs filets, contraire à la situation des filets exterieurs, pource que tous en dedans remontent obliquement de l'inférieure partie en la supérieure : mais toutes les autres costes ont iusques à leur chartilage double situatió de leurs filets, l'vne par dehors, & l'autre par dedans, comme * les costes fauces en ont vne seulement de chaque costé, le long de toutes elles : & depuis les chartilages iusques au brichet, tant dedans que dehors les filets ont situation contraire, à ceux qui sont en dessus, puis la chartilage, iusques à la faille de la coste.

* Ce passage est interpreté & traduit en façon de phrase.

CHA

CHAPITRE V.

IL reste encor vn muscle de la poitrine, qui n'est pas de la plus petite importance. Les Grecs le * nomment *φείνας*. Platon l'a estimé seulement estre vn entredeux ou separation de deux parties de l'ame, à fauoir de la coüiteuse, ou concupiscible, & de la cholere, ou irascible. Or ce muscle ne sert point de cela tant seulement, ains comme nous auons prouué au liure des causes de la respiration, est pour l'action de respirer le plus vrile muscle de tous. La generation de ce muscle est de telle forme & espece que nous auons dit cy dessus n'agueres des muscles intercostaux: à fauoir plusieurs ligamens subtils, produits des os, ayans sus leur substance de la chair simple nourrie & appliquee. Le milieu de tout le diaphragme, qui est comme vn second petit cercle, enfermé dans vn grand, & assis à l'entour de son centre, est vn vray rendon, sur lequel n'est aucun des filets charnus, qui auparauant luy auoyent esté donnez & appliquez. On peut voir ce que ie dis au diaphragme, separant par dessus les costes d'avec le bricher: mais il est impossible cognoistre toute sa nature & constitution clairement, sans premierement dissequer les huit muscles du ventre. Retournons donc nostre propos à declarer l'anatomie d'iceux.

* *Aucuns le nomēt la cour-tine du vētre: autres, le filet du ventre.*

CHAPITRE VI.

Quant à vous qui auez conuerſé ſouuent avec moy, pour ce que ie ſay que vous auez ces muscles impriméz en voſtre memoire, ſeulement ie la vous rafraichiray. Car comme i'ay dit auparauant, il eſt vray ſemblable que ceſt œuure ne demeurera point entre les mains de mes priuez & amis ſeuils, ains qu'elle viendra entre les mains de pluſieurs autres, deſquels les vns ſeront prompts à reprendre & calomnier enuieuſement tout ce qui y ſera contenu: les autres à choiſir & apprendre ce qui y ſera de meilleur, & plus ſingulier. Il faut donc en faueur d'iceux, remettre en memoire & repeter ſouuent ce qui eſt ia cogneu à mes familiers & domeſtiques: ce que ie m'en vois faire en ce diſcours. Je me ſouuiens auoir ſouuent diſſéqué les muscles du ventre, incontinent que le ſinge eſtoit ſuffoqué & noyé: puis apres ces muscles, les boyaux, l'eſtomach, le foye, la ratelle, les roignons, la veſcie, & ſi c'eſtoit vne femelle, la matrice. Je me recorde ſouuent auoir fait voir le premier iour à mes familiers & domeſtiques la diſſection de toutes ces parties, à fin qu'elles ne fuſſent corrompues ſi on les euſt gardees longuement: puis le ſecond iour auoir diſſéqué les autres parties, ſuyuant l'ordre de ce que dès le commencement i'ay eſcrit en ceſt œuure. Je diray incontinent cy apres comme on doit adminiſtrer l'anatomie des muscles du ventre, ou
epiga

epigastre, quand on vouldra commencer par eux à dissequer le corps. Maintenant ie declareray leur anatomie suyuant la route & connexion de ce qui ia a esté dit. Il faut remettre les costes, lesquelles i'auois commandé estre separees du brichet, & renuersees sus l'eschine, pour voir plus clairement leur interieure partie en leur pristine assiete, & situation du brichet, comme si on n'y auoit fait incision aucune, puis escorcher tout ce qui reste de la peau sus le bacinet; & commencer la dissection des muscles couchez au dessous d'icelle, du plus grand d'entre eux, situé au dehors & au dessus de * tous, lequel ayant son origine de la poitrine, est estendu sus tous les muscles du ventre. Auoir dissequé les muscles * susdits, tu verras manifestement ses chefs, qui gisent pres du plus * grand de tous les hauts muscles de la poitrine, lequel i'ay dit avec ses extremittez, comme avec des mains, estre inseré aux costes. A l'endroit où chacune des insertions dudit muscle se termine, tu verras adiacens les chefs de ce muscle, duquel nous pretendons maintenant parler: à sauoir l'un du costé dextre, & l'autre du fenestre. Le premier de ses chefs gist sous la fin du muscle * anterieur, entre ceux qui remuent la poitrine. En apres, suyuant il prend son origine de toutes les costes, aupres de l'endroit où l'os de chacune particulièrement commence de se changer en cartilage, ainsi que cy deuant il a

* L'oblique descendant.

* De la poitrine.

* Le 2. de la poitrine.

* Propre aux singes, duquel il a esté parlé cy dessus ch. 3.

esté dit. Aux premières des costes fausses, (si tu contes en dessus, car la huitième remonte comme les précédentes en l'escussion de l'estomach) y a quelque chose de semblable & proportionné au contour des autres costes où commence la charnilage. Les autres qui ne remontent point en l'escussion, different selon plus ou moins de leur courbeure, & est toujours celle de dessous plus courte que celle de dessus. La première coniugation des muscles du ventre est produite de toutes ces costes, & s'avance en l'antérieure partie du ventre, avec des filets obliques, étant estendue par toute la region du bacinet, le long des flancs, & va jusques au flaqueur, & à l'eine prochaine dudit flaqueur: & s'infere chacun de ces muscles en l'os du penil, avec vn tendon membraneux, mais puissant, qui a son origine au dessus de l'eine. Quelquefois la force & tension de ce tendon se lasche en l'eine, & ensemble avec luy tout le lieu de l'environ se fait laxé & mol, à raison dequoy il reçoit dans soy quelque portion des parties qui sont au dessous, comme des boyaux ou de la coiffe: & se nomme telle maladie en Grec *ἕρνια*, en Latin *hernia*, & de nous vne relaxation, greueure, ou aualeure. Ce tendon membraneux est situé vn peu au dessus de l'eine, pour donner passage au peritoine, & aux parties encloses dans iceluy, desquelles nous parlerons vne autre fois. La partie de ces muscles estendue au deuant du ventre,

* Aux vases
spermatiques
deferens.

tre, se finit en vn tendon fort subtil, couché par dehors sus les muscles droits. Semblablement aussi le tendon membraneux de la seconde * coniugation des muscles du ventre, qui ont la situation de leurs filets oblique, mais de contraire façon aux premiers, se iette sus les muscles antérieurs. Chacū de ces deux * muscles commence du flaque, ayāt sa production charnue: puis de là ils remontēt obliquement, estans soustenus sus les muscles transversiers. Ces muscles par le moyen d'une substance charnue sont implantez aux extremités des quatre costes fausses, & leur tendon subtil auquel nous auons dit qu'ils se terminent, est au milieu des muscles droits, & du tendon des muscles susdits. Les tendons de ces deux * muscles semblent estre vnis: & est mal aisé de les separer, principalement quand nous commençons l'anatomie de tout l'animal par ces parties là. Mais si nous commēçons la dissection de ces muscles par l'administratiō susdite, il est plus facile de separer les tendons produits de l'un & l'autre de ces muscles. Car où leur substance charnue commence de se terminer, de là est produit le tendon qui adhere à la chair. Voyant donc la substāce charnue estre limitée de sa propre circonscription, aisément tu trouueras le tendon membraneux, ayant son origine de la chair de l'un & l'autre muscle. Ce tendon est produit à l'endroit où est la coste des muscles droits, en leur partie

* Des muscles obliques ascendants.

* Obliques ascendants.

* Obliques ascendants, & descendans.

oblique. Car en leur antérieure partie ces deux muscles droits s'entretouchent, par leur costé de devant : mais de leur partie oblique ils reçoivent comme a esté dit, l'avenue de ces tendons membraneux. Leur substance * par route leur longueur, tirât d'en haut contre bas est charnue, & en cest endroit là ne se montre rien du tendon, tellement qu'ils s'implantent en l'os du penil mesme par leur chair, sans aucun tendon : & en cest endroit là ils s'unissent exactement l'un avec l'autre, commençans de se joindre ainsi au dessous du nombril de l'animal. Car leurs parties superieures sont bien adjacentes & prochaines l'une de l'autre, mais non pas unies. Contons ceste coniugation de muscles droits pour la troisième des huit du ventre. La quatrième coniugation des muscles qui reste, est produite de la droite ligne du flaque, & des apophyses obliques des rouelles des reins. Incontinent en leur origine ces muscles ne semblent pas muscles, ains un ligament membraneux & puissant, fortât des os susdits, & comme il s'avance, prenant des filets charnus trauffers, par moyen de quoy il acquiert espee & figure de muscle. Ce muscle est adherent à l'interieure partie de l'extremité de chacune des costes fausses. Et comme prenans des filets charnus ils ont acquis espee & figure de muscles, ainsi de rechef perdans iceux filets en l'antérieure partie du ventre, ils se terminent en un tendon large

large, incogneu à plusieurs medecins, comme est aussi la plus grande part des choses qu'a-uons dites. Car estant subtil & membraneux il s'implante au peritoine, que nommons la toile du ventre, & le tendon composé de ces deux n'apparoit point estre composé, ainsi que veritablemēt il est, ains semble estre vne membrane seule & simple. Or il faut essayer à l'endroit où les tendons commençans à estre produits de leur chair, se iectēt sus la toile du ventre, garder principalement l'union & conionction de la chair & du tendon, parce que le tendon estant separé de la chair, il n'est plus possible le diuiser d'avec la toile du ventre, si on n'est fort vsté à cela, & si on ne cognoit bien parfaitement la nature du tendon, & de la toile du ventre. Certainemēt quand on fait couture aux playes du ventre, ils souleuēt & cou-sent ensemble, ce qui est composé dudit tendon, & de la toile du ventre, comme si ce n'estoit que la toile du ventre seule: ie dis & entends ce qui veritablement est composé de la toile du ventre, & de la fin membraneuse du muscle. La toile du ventre est fort semblable à vne large toile d'araignee, parce qu'elle est extrememēt simple & subtile. Certes aucuns tendons sont aplatis & eslargis en espee de membranes: routesfois si on les regarde curieusement & egale-ment d'vne part & d'autre au iour clair, ils monstrent les filets subtils espars en leur substance: & non pas la toile du

ventre. Car, comme i'ay dit, c'est vne substance similaire exactement simple, route continue à soy mesme, n'ayant du tout aucune diuersité en ses parties. Tu verras manifestement quelle est la naturelle substance, en ses parties inferieures, là où elle demeure seule, se separans d'avec elle les muscles trauersiers: qui laissans la toile du ventre, se meslent & vnissent avec les muscles droits, posez en cest endroit là. C'est assez parlé des huit muscles du ventre, suyuant la premiere façon de les dissequer, que nous auons maintenant exposee.

CHAPITRE VII.

Difons suyuant en quelle sorte on les anatomisera bien, commençant à y mettre la main, du ventre mesme. Il faut premierement escorcher la peau du ventre, commençant du milieu d'iceluy, là où il n'y a danger aucun de couper ou desirer aucune des parties situees au dessous: parce qu'en cest endroit la membrane continue à la peau est separee des muscles gisans au dessous: tellement que si nous suyons & nous laissons conduire à la nature des parties, nous pourrons escorcher & separer la peau en cest endroit là, sans gaster ny endommager aucune des parties situees au dessous. De là, r'auançant obliquement iouste les costes fausses, si tu n'y auises & entéds soigneusement, tu desireras ce qui est comme le chef du petit muscle, lequel i'ay dit aller cōtremont

tremor en l'aixelle, & estre incogneu aux Ana-
 tomistes. Car la membrane cōtinue à la peau
 a par interualles certains filets charnus, les-
 quels elle reçoit appliquez sus soy premiere-
 ment avec grande distance des vns aux autres,
 puis avec moindre, iusques à la generation de
 ce muscle, qui en ce lieu là est large & fort
 gresse: & comme il monte en l'aixelle, deuiet
 estroit & charnu, parce que les filets charnus
 d'une grande largeur, se reduisent en vn lieu
 estroit. Mais si tu escorches ou arraches en-
 semble avec la peau son chef inferieur & lar-
 ge, soudain tu trouueras la chair soustenue
 sus les parties qui sont en l'aixelle, desirée &
 rompue. Or si tu es industrieux & laborieux
 tu chercheras le lieu où elle a esté rompue, puis
 ne * trouuant aucune portion de ce qui a esté
 rompu, demeureras esbahy & estonné, ne sa-
 chant que faire, comme du commencement il
 m'est aduenu. Mais si tu es negligēt, paresseux,
 & nonchalant, comme on peut cognoistre a-
 uoir esté nos predecesseurs Anatomistes en
 plusieurs dissections, tu ietteras à terre ceste
 chair couppee ou arrachee d'avec les parties
 qui sont au dessous, comme si ce n'estoit chose
 d'importance, & considerable. Suffise nous de
 ce que i'ay dit touchant le deuoir & la peine
 qu'on doit mettre à escorcher & separer exa-
 ctēt la peau du vêtre. Estre descouuert tout
 le contenu du bacinet, ou epigastre, tu disle-
 queras les huit muscles en ceste façō. Le corps

* Parce que
 les bouts des fi-
 lets rompus se
 cachēt dans la
 peau & dans
 la membrane
 qui atouche
 la peau.

est diuise en deux, à sauoir en la partie dextre & senestre, par vne ligne droite, tracee du haut en bas, estendue le long de toute la poitrine: à laquelle prenant certains buts manifestes, tels que ie diray, tu auras vne contemplation & obseruation qui souuent te sera utile. Le premier but te sera le bout de l'escusson, ou cartilage xiphocide: de là, r'auançant en dessus par le milieu du brichet, la dernière limite sera la sommité dudit brichet. Le lieu d'icelle estant eschancré, est limité par les deux forcelles, & par les * muscles descendans de la teste, tellement qu'estre leuee la peau, il se voit aisement. Estendant ladite ligne droite contrebas, la dernière limite sera l'assemblage & conionction des os du penil. Entremy ces deux limites, ton but sera ce qui est au milieu de la circonference du nombril: car cela est iustement la moitié de la distance qui est entre l'escusson de l'estomach & l'assemblage des os du penil. De cest endroit là, auoir coupé le nombril par le milieu superficiellemēt, iusques à ce que faite l'incision première, la ligne blanche mitoyēne entre les deux parties du corps qui sont au dessous, t'apparoisse, tu procederas outre. Quand tu verras la ligne blanche susdite, cela te sera vn grand signe que tu as fait l'incision bien, & à propos. Car les muscles charnus lesquels vn peu cy deuāt'ay nommez droitz, sont bornez & limitez de ceste ligne, laquelle à bon droit est plus blanche que

* De la 7. con
iugation.

que les parties circonuoisines, parce qu'au dessous d'elle n'y a point de chair. Car les tendons membraneux environnans & enveloppés les muscles droits, & lesquels j'ay dit estre produits des muscles obliques, au droit de ceste ligne blanche se ioignent l'un avec l'autre. Il faut donc trancher ceste ligne doucemét, à fin de ne couper aucune des parties qui sont au dessous avec elle, ains separer seulement les tendons l'un d'avec l'autre. Si tu peux bien faire cela, comme dit le proverbe, tu auras ia gagné la moitié du tout, combien que le proverbe estime tout commencement de besogne estre la moitié de tout l'œuvre: encor que plusieurs commencemens se puissent aisémét & promptémét executer. Certes le commencement de l'anatomie des muscles que j'ay dit maintenant, est la moitié de l'œuvre toute: comme aussi si on ne fait bien & dextremét cela, on se trouve tout esperdu & troublé en la dissection. Or comme j'ay dit, avoir osté la peau, sache que tu peux suyammét faire la dissection en deux sortes: mais il sera meilleur employer la premiere, qui est la plus prompte & aisée, esperât par ce moyen, quand on entreprédra l'autre façon de dissequer, qui est plus difficile, qu'on ne sera frustré de son intention. La dissection la plus prompte & facile est, iettât par dessous le muscle droit vn crochet, & le soulevant, ou bien le haussant de la main fenestre, vers la partie oblique, en couppant doucemét

le separer d'avec les parties qui sont dessous. Or il sera bon qu'aux autres lieux, & au premier commencement de la dissection, tu te serviras de la main gauche, comme ie commande que tu t'en aides icy, parce que de ceste maniere tu feras ton incision plus droite, commençant à l'escusion de l'estomach. Tu t'en aideras, iettât quatre doigts sus la logueur du muscle: puis quand ils seront fermement arrestez sus iceluy, les tournant tout doucement de biais. Car si tu fais cela dextremēt en ces deux muscles, le milieu d'iceux, sus lequel j'ay commandé faire la premiere incision, sera plus euidēt: & quand tu le separeras comme il faut, vne seule main sans crochet te suffira pour lever obliquement & doucement le muscle qu'on dissequer. Neantmoins tu pourras aussi faire cela avec vn crochet, ainsi qu'il a esté dit. Tu feras ladite section iusques au lieu du nombril, & iusques à ce que tu voyes vne insigne portion du muscle estre descouuerte. Car au dessous d'iceluy est la toile du ventre, avec les aponeuroses des muscles trauersiers, de laquelle les parties les muscles longs se separēt commodement. Quant à moy ie les separe avec les doigts des parties qui sont au dessous. Mais il ne faut faire cela du commencement incontinent apres auoir fait la premiere incision. Estre vn peu auancé en la dissection, & les muscles ia manifestemēt distinguez, pour acheuer le tout soudainement, il faut ietter les doigts au dessous & sepa

& separer le reste de ces muscles d'avec les parties qui leur gisent dessous. Avoir fait cela, coupe leur chef supérieur, auquel j'ay dit * estre la division de ces muscles, essaye de les renverser quelque peu, à fin que tu voyes clairement leur circonscription: parce que le tendon commun des muscles obliques qui par dehors les couvre, empesche qu'on ne la voye manifestement. Si tu ne veux point couper leur chef, ains le conserver entier, essaye de separer le tendon membraneux situé sus iceux, que les paresseux & nonchalans Anatomistes euidēt estre vne propre couverte de ces muscles, comme plusieurs en ont, à fauoir des membranes particulieres & naturelles. En la premiere section separe ce tendon, cōme s'il estoit simple, pour faire apparōître la circonscription des muscles droits. Puis le diuise en deux parts, desquelles baille l'vne au premier & plus grand muscle, & l'autre au second. Appellons pour maintenant, ainsi qu'il a esté dit, les muscles obliques premiers & seconds: troisieme, celui qui au dessous d'iceux est estendu en long: & quatrieme, le muscle trauersier qui au dessous du troisieme est adherent à la vesicle du ventre. Appellons aussi de mesme façon les coniugations de ces muscles, à fauoir la premiere des grands muscles obliques, qui prennent leur origine de la sixieme coste de la poitrine. La seconde, des obliques, qui ont situation contraire aux precedés. La troisieme, des droits. La qua-

* Car comme il a dit au precedent chap. ces muscles au dessus du nombril sont seulement adiacens & au dessous vni.

supplé *
indiqué

* Car comme
 il y a de la
 différence
 entre les
 tendons
 & les
 muscles
 on les
 distingue
 par leur
 couleur
 & par
 leur
 texture.

* Oblique
 descendant.

trieme, des trauersiers. Mais quãd tu seras suf-
 fiammēt exercé en ce que i'ay dit, efforce toy
 soudain du commencement, auoir fait l'inci-
 sion droite, separer des muscles droitz, premie-
 rement le tendon superficiel du grãd muscle,
 puis secondemēt celuy qui luy est au dessous,
 & qui est produit du second muscle. Auoir cõ-
 sequemēt monstré comme l'vn est vni avec
 l'autre, vien apres à la dissection des muscles
 droitz. En ceste sorte toute l'operation te sera
 manifeste, estans les muscles distinguez avec
 leurs propres aponeuroses sans qu'il y aye rié
 de broillé & confondu. Ce donc que premie-
 rement tu as fait, commençant de la poictri-
 ne, en la dissection de la premiere coniugatiõ,
 fais le derechef maintenant, prenant en main
 le tendon membraneux, lequel souleuant dou-
 cement, tu essayeras de separer le premier &
 plus grand muscle iusques à son origine pro-
 pre. Toutesfois tu ne pourras par ceste disse-
 ction monter iusques à sa totale extremité,
 estans encor couchez sus luy les muscles du
 deuant de la poictrine. Tu procederas donc
 en ceste dissection, autãt qu'il suffit de descou-
 urir pour monstrer clairement l'origine du
 muscle. Il est loisible dissequer les autres trois
 muscles sans descourir aucune des parties
 qui leur sont au dessus. Car comme tu as disse-
 que le * premier, iusques à sa production supe-
 rieure, commençant par son tendon, puis suy-
 uant la cõtinuation de ses filets, ainsi pourras

tu dissequer le *second, commençant premie
rement à son tendon, puis venant à ses filers,
desquels tu garderas suyammét la continua-
tion, iusques à sa production, qu'vn peu cy de-
uant i'ay dite. Ia nous auôs fait l'anatomie du
troisième muscle charnu, iusques au lieu du
nombril. De là, tendant contrebas, tu verras
que l'vn de ces muscles s'vnit avec l'autre, &
qu'avec tous deux en ce lieu là s'implique &
entrelace par dessous vne portion de la con-
iugation des trauersiers, qui est située dessous
iceux. Car elle se separe en cest endroit là de
la toile du vêtre, & la laisse quasi seule & nue.

* Oblique
ascendant.

CHAPITRE VIII.

NOus auôs assez parlé pour le present des
muscles des flancs, ou hypochôdres. Re-
tournons à nostre premier propos, qui estoit
des muscles seauans à la respiration: & difons
du diaphragme, ou courtine du vêtre, ce qu'a-
uions laissé à declarer de sa nature, parce qu'il
n'estoit possible de le voir, sans preallablemēt
auoir descouuert & vuidé l'epigastre. Il est no-
toire que nous pourrions, si nostre intention
n'estoit de monstrier & dissequer plusieurs par-
ties en vn seul suiet de quelque animal, tran-
cher les parties susdites, comme il se rencon-
treroit à propos de le faire, sans aucune plus
grande obseruation, & venir à la partie qui
nous est proposée pour anatomiser. Si quel-
qu'vn demande seulement la nature du dia-

phragme luy estre monstree, ou s'il est question seulement de sa construction & fabrication, pour quoy il soit requis faire l'administration anatomique d'iceluy, en tel cas il est iuste & raisonnable couper tout l'epigastre avec la toile du ventre, comme il se ten contre, sans autre consideration: & auoir ietté les boyaux, môstrer la premiere origine du diaphragme, qui est des costes fausses, & de laquelle i'ay tenu propos vn peu au parauant: puis descourir l'insertion qu'il fait sus l'escbine, & en apres faire vne diuision de ses parties, exposant côme elles sont differentes de substance, situation, action, & vsage. Le milieu de la courtine est l'aponeurose du muscle, se terminant en vn tendon large, qui de toutes parts est enuironné de la substance charnue. D'vn costé & d'autre de la courtine y a vne mēbrane subtile, adherente par dessus & par dessous. Si tu entends curieusement mon discours, tu pourras exactement descourir ces deux membranes. La plus haute d'icelles estant double, à sauoir vne du costé dextre, & vne du costé fenestre, tapisse tout le dedans de la poitrine. Car la capacité interieure de la poitrine n'est point cōtinuée tout d'vne venue, ains est separée par les membranes susdites, qui sont couchées & plaquées tout droit l'vne contre l'autre, suyuant la longueur du brichet, fors qu'elles sont diuisees & separees à l'endroit où est situé le cœur: lequel estant ia enuironné d'vno propre

propre membrane plus epaisse qu'elles ne sont,
 elles reçoivent au milieu de soy, puis descen-
 dent iusques à l'ecusson de l'estomach, embran-
 cantes de toutes parts, comme a esté dit, l'e-
 stuy du cœur, ou pericarde, soit que tu l'appel-
 les membrane, ou tunique. Ces membranes
 donc par dessous fourrent & courent l'une
 & l'autre partie interieure de la poitrine, &
 sont de leur naturelle consistance simples co-
 me d'araignees. A l'endroit des costes, on les
 nomme en Grec *σπληνίτις*, comme si nous
 disions le soulceint des costes : & à l'endroit
 où elles montent droites iusques au gorgerin
 que les Grecs nomment *σπυρίδιον*, & les latins
iugulum, on les appelle en Grec *διασπληνίτις*,
 comme si nous disions separatiues. Là où el-
 les sont adherentes à l'entour du poulmon,
 elles luy seruent de robe, & couuerture. La
 base & fondement d'icelles est assis sus la su-
 perieure partie de la courtine, ainsi comme
 au dessous d'icelle y a vne membrane sembla-
 ble à la susdite, qu'à tresbonne raison on ap-
 pelle la sommité du peritoine. Ceste membra-
 ne estant contrinue à soy mesme, sans aucune
 interruption ou diuision, tapisse & double
 l'interieure partie de la courtine, & là où la
 courtine est pertuisee pour vsage necessaire,
 elle s'vnit & ioint avec les parties qui ont
 leur passage par les trous d'icelle : & sembla-
 blemét aussi les membranes superieures qui
 sousceignent la poitrine, s'estendent & auan-

cent avec les vaisseaux qui passent par lesdits pertuis, les embrassantes de tous costez en rond. En la courtine y a deux trous: l'un fort grand, là où elle s'implante aux rouelles, qui est un chemin préparé pour le gosier, & pour la grande artère. L'autre moindre, qui reçoit & conduit avec grande assurance la veine caue, qui distribue le sang aux membres supérieurs de l'animal. La courtine est fort adhérente & de toutes parts à ceste veine, & luy presente pour l'accompagner la membrane qui est en la partie dextre de la poitrine. On ne peut ignorer aucune de ces parties, ny la veine caue, ny le gosier, ny l'artère, & singulierement quand l'inférieure partie de la courtine sera decouverte, comme j'ay dit. La veine caue se presente la première au dissecteur, parce qu'elle est suspendue, & qu'estre leuez les muscles, elle n'a rien au devant d'elle. Si tu veux curieusement voir l'autre pertuis de la courtine, tu y pourras proceder en deux manieres. En l'une, tu ouvriras la poitrine par le long, puis tu suivras le gosier, qui du dessus va à la courtine: en l'autre, tu souleueras & retireras l'estomach. Car en ceste sorte tu verras son orifice couché en la courtine, mais non pas si fort adhérent, que la veine caue, ains environné & attaché avec des membranes laches. En cest endroit le trou de la courtine n'est point exactement rond, ains plustost comme triangulaire, ayant sa sommité esse-

ucc

uee & rehauee, & sa base appuyee sus l'echi-
 ne, qui est ce que dit Hippocrates, la courti-
 ne embrasser en cest endroit l'artere, & le go-
 sier, estant l'artere fermement soustenuue sus
 le milieu de l'echine: & le gosier estedu ioux-
 te icelle en sa partie fenestre. Avec l'artere &
 le gosier passent vne certaine veine, & deux
 petis nerfs, desquels il n'est temps maintenāt
 traiter par le menu. Et quant à l'artere & au
 gosier, nous n'auons dit ces choses, pour par-
 ler d'eux nommément, ains nous en auons
 parlé occasionnément en exposant la nature
 du pertuis par lequel ils passent, pource que
 cy apres nous en traiterons plus amplement,
 & parfaictement. La courtine à cause de ces
 parties qui ont leur passage en cest endroit là,
 & aussi des muscles des reins, n'est point ad-
 herente en ce lieu là aux rouelles de l'echine,
 combien qu'il fust besoin de luy attacher. Car
 comme il a esté dit, c'est vn muscle rond, du-
 quel l'action entre tous les autres muscles de
 la poitrine trauaille la plus part du temps de
 nostre vie. A ceste cause il falloit qu'avec vn
 ligament fort & asséuré, il fust attaché avec
 quelque os ferme. Mais pource qu'il estoit
 necessaire ausdites parties *aller d'en haut con-
 trebas, & aux muscles des reins s'estendre &
 remóter en la haute partie de la courtine, à ce-
 ste cause le muscle de la courtine a esté priué
 de ceste coheréce avec l'echine: & sera para-
 uctura meilleur dire nó simplemēt & absolue-
 ment

* L'artere &
le gosier.

ment qu'il a esté priué de toute coherence avec l'échine, mais en cest endroit tant seulement. Car nature qui est industrieuse, & n'omet iamais rien du soin requis pour le salut des animaux, plus bas que le lieu susdit, a ioint & lié la courtine aux rouëllles, par deux ligamens robustes. Car la partie de la courtine qui enuironne l'artere & le gosier, s'estend aux rouëllles de dessous, aux autres animaux qui ont toute la poitrine forte, & puissante, plus au loin : mais aux singes, non seulement elle ne s'estend point au loin, ains est mesmes attachee par des ligamens plus foibles qu'aux autres animaux. Nous parlerons encor cy apres de la difference qui est entre ces diuers animaux.

Table des muscles de la poitrine.

Le premier ua de la forcelle en la 1. coste.

Le second naist de la base du paleron. Il est inferé aux 8. costes superieures.

Le troisieme naist de la pointe de la creste de la 5. 6. 7. rouëlle du col, & de la 1. de la poitrine. Il ua aux 3. intervalles des 4. premieres costes.

Le quatrieme naist du fläquet: & ua aux 12. costes.

Le cinquieme naist en la pointe de la creste des deux dernieres rouëllles de la poitrine, & d'aucunes des reins. Il ua à la 9. 10. 11. costes.

Le sixieme est sous le brichet: couché sus les charnitiages des costes vraies.

AUX

Aux sixiemes espaces d'entre les costes vraies y a
24. muscles.

Aux cinquiemes espaces d'entre les costes fausses
y a 10. muscles.

Outre lesdits muscles est le diaphragme.

Somme toute, aux deux costez 81. muscles, destinez
pour la respiration.

Les muscles de la poitrine sont redigez en ceste
tablette, à la verité de l'anatomie sur le corps humain.
D'icelle on peut iuger de la description, & denombrement
de Galien.

CHAPITRE IX.

OR pource que nous deliberons specialement en ce discours exposer la fabrication & construction du singe, en le dissequant aulse & contemple son diaphragme. Puis quand l'ordre de la dissection le requerra & t'aura conduit là, tu verras les muscles qui gisent au dessous du gosier, * iusques à la quatrieme rouëlle de la poitrine. En toute l'echine par dedans y a des muscles qui de des sus vont contrebas, excepté sus les rouëlles mitoyennes de la poitrine seulement, six en nombre, qui sont nues & decouvertes. Les muscles interieurs qui ont leur origine d'amont, à s'auoir de la teste, flechissent toute la portion superieure de l'echine. Les muscles des * reins, nommez des Grecs *Isai* remuent la seule inferieure. Le reste de l'echine qui est

* La premiere & seconde coniugation du dos.

* On les nomme vulgairement le filet des reins: c'est la 3. coniugation du dos.

entre

entremy les deux parties susdites, a son mou-
 uement avec icelles d'une part & d'autre.
 Auoir decouvert pour la plus part ce qui est
 au dessous de la courtine, il n'y aura rien de
 mal separer & leuer la membrane situee sus
 les muscles des reins, qui est comme de re-
 chef il sera dit, le peritoine des reins. L'auoir
 separee tu verras ia clairemet les muscles des
 reins, vnis & ioints exactement ensemble de
 chaque costé, sus la longueur de l'echine: & de
 leur origine que i'ay dite, s'estendans par tou-
 te la longueur des reins. Comme ils sont par-
 uenus iouxte le ctoppion qu'on nomme en
 Grec, comme tu sc̄ais, l'os large, & l'os sacré,
 ils se separent l'yn d'avec l'autre: & se ioignēt
 à l'interieure partie du flanquet, outre ce que
 dudit flanquet *sont produits beaucoup d'an-
 tres filers de chair, qui s'aidustent & inserent
 avec lesdits muscles. Suyuant donc lesdites
 parties charnues que nommons *l'os*, & cel-
 les qui du flanquet leur sont adiointes, tu
 trouueras en chacune d'icelles deux tendons
 membraneux & plats, appellez coustumiere-
 ment par les medecins aponeuroses. L'yn de
 ces tendons, *à sauoir l'interieur, lequel il se-
 roit meilleur nommer ligament, & non ten-
 don, est inseré iustement au lieu où l'os du pe-
 nil s'assemble avec l'os de la hanche. L'autre
 s'implante au petit vireur ou trochantere de
 l'os de la cuisse. Le premier a son origine de la
 plus haute partie de ce muscle des reins, &
 s'ache

* Du 7. muscle
 de la cuisse cou-
 ché en iceluy.

* Du muscle
 des reins inte-
 rieur, qui est le
 6. de la cuisse.

s'achemine par la partie interieure. L'autre a la naissance de l'interieure partie d'iceluy, laquelle est estēdue hors de l'os du flanquet, & aussi de la portio * charnue produite dudit flāquet. Le premier ligament est plus lōg. Celuy qui s'implāre au petit vireur, est court, neātmoins puissant & robuste. Mais il le faut recheruer pour l'anatomie des muscles qui remuent la iointe de la hanche. Quant à l'autre, si tu le consideres exactement, tu le trouueras plus blanc & plus dur, qu'vn tendon, comme estant fait de la substance d'vn ligament: à raison dequoy plustost on le doit penser estre le chef du muscle * des reins interieur, que la fin. Semblablement aussi, l'vn & l'autre chef du muscle des reins * exterieur a la productio du flanquet: l'interieur, trop plus petite que l'exterieur, toutesfois vtile & destinee à mesme vsage. Car estās tēdues ces deux portions susdites de ce muscle des reins, elles flechissent contrebās toute l'echine des reins, & la partie du dos qui est continue avec icelle. En ceste mesme façō les muscles couchez au dessous du gosier, desquels nous parlerons de rechef, flechissent la superieure partie de l'echine, tirans aussi parenssemble quelques rouelles du dos. Mais l'interieur & premier muscle des reins contient dans soy le chef du tendon qui est implanté au petit vireur de la cuisse: & tout ce qui est d'vn costé & d'autre de ce tendon est plustost la fin que le chef des deux

mus

* Du 7. muscle de la cuisse.

* De la partie interieure du premier & interne muscle des reins: qui est le sixieme de la cuisse. * Qui est le 5. du dos.

muscles qui flechissent l'echine: tellemēt que ces deux muscles ensemble ont trois parties: l'une interieure, qui a son chef au dessus, plus esleue: l'autre au milieu, qui a son commencement & production plus basse: la troisieme, outre les susdites exterieure, ayant son implantation charnue,* plus basse que celle du milieu. Le ligament qui est au dessous de ceste partie, commence du dessus du flaque: par quoy ceste* partie en longueur & grosseur est moindre que les autres deux.

* Et double.

* Qui est le muscle exterieur des reins: & le 5. du dos.

CHAPITRE X.

Après tous les susdits muscles, regarde curieusement la production de tous les muscles de l'echine. Deux commencent* de la seconde rouëlle, ayant chacun son chef distant & separé. Les muscles omis* des Anatomistes desquels cy deuant i'ay suffisamment parlé, remplissent l'espace qui est au milieu de ces deux: lesquels iacoit qu'ils ayent en leur origine les chefs fort subtils & minces, sont toujours bien nourris & refaits, parce que de chacune rouëlle il sort vne production, qui se mesle avec eux: & à ceste raison comme ils passent par le col, ils acquierent grandeur & force notable. Ces* muscles premierement, s'assemblent en la fin du col, la où ils sont situés d'une part & d'autre de la creste des rouëlles, l'un à dextre, l'autre à senestre, tellement que ces deux muscles ont quatre chefs.

Leurs

* Les deux de la 4. coniugation du dos.

* La 3. 4. 5. 6. coniugation de la teste.

* Galien confond la 3. coniugation, qui naist des apophyses trauesieres des six rouëlles hautes de la poitrine: avec la 4. qui est produite de la creste de la 7. rouëlle d'icelle.

Leurs filets vont de biais : les vns de la creste des rouelles en deuant, & contrebas: les autres au cõtraire procedent des apophyses trauesfieres, & s'inclinent en derriere & contrebas. Tu les auiferas foigneusement. Quand auoir dissequé ces deux muscles tu seras venu aux reins, tu trouueras certains muscles *produits d'vn ligament membraneux, qui procede du lieu où est la creste des rouelles, & vont de biais iusques aux dernieres costes de la poitrine, estans d'insigne grandeur aux autres animaux: & aux singes moindres, comme tous les autres muscles de la poitrine. Ces muscles tirent contre bas les dernieres costes, & sont implantez aux autres animaux iusques à la troisieme & quatrieme coste, commençant de compter par embas: & aux singes, montent iusques à la seconde & tierce des costes fausses, touchans quelque fois à la quatrieme. Les Anatomistes ont omis ces muscles, dissequans ainsi que ie cuide vne partie d'iceux avec les huit muscles du ventre: & en laissant vne partie attachee avec les muscles de l'echine.

**C'est la 6. cõ-
iugatiõ du dos,
avec laquelle
Gal. cõfond la
7. aucuns veu-
lent que soit la
5. cõiugatiõ de
la poitrine. à
mõ auis ce sont
toutes ces trois
cõiugations cõ-
fondues ensem-
ble.*



ADMINISTRATIONS

Table des muscles
du dos.

Le premier est couché sous le gosier. Il est produit de la cinquieme rouëlle de la poitrine: & ua à l'apophyse anterieure de la premiere rouëlle. 2.

Le second naist en l'exterieure & superieure partie de la premiere coste: & ua en l'apophyse trauesiere de la premiere rouëlle. 3. 4.

Le troisieme naist de l'apophyse trauesiere de la sixieme rouëlle de la poitrine, & ua en l'apophyse trauesiere de toutes les rouëlles du col. 5. 6.

Le quatrieme naist de la creste de la septieme rouëlle du dos, & ua à la creste de la septieme rouëlle du col. 7. 8.

Le cinquieme naist en la posterieure & superieure partie du flanquet, & ua à la douzieme coste de la poitrine. 9. 10.

Le sixieme naist du croppion, & ua à la premiere rouëlle de la poitrine. 11. 12.

Le septieme naist sous le sixieme, & ua en l'onzieme rouëlle de la poitrine. 13. 14.

Le huictieme naist de l'onzieme rouëlle de la poitrine, & ua en la premiere d'elle mesme. 15. 16.

Le nombre des muscles du dos avec leur origine & insertion, est redigee en ceste tablette, qui monstre Galien auoir attribué la premiere cõiugation à la teste: & auoir omis la seconde, troisieme, septieme & huictieme.

FIN DV CIN-
quieme liure.

SIXIEME LIVRE
DES ADMINISTRATIONS
Anatomiques de
Claude Galien.

CHAPITRE I.



NOUS auons trouué bon escrire cest œuvre suyuant l'ordre tenu au liure de l'usage des parties. Et pource qu'icelle auoir traité des extrémités du corps, nous parlons suyuamment des membres & organes dediez à la nourriture d'iceluy, il est raisonnable qu' maintenant nous entrons en ce propos. Certainement le singe est fort semblable de pieds & de mains à l'homme, & n'a la face longue, ny les dents œilleres grandes. Car ces deux * choses se suyuent l'vne l'autre, & s'augmentent ou diminuent par ensemble, comme aussi fait le cheminer droit, le courir viste, le pouce en la main, le muscle temporel, la diuersité du poil, qui est mol ou dur, court ou long: tellement qu'auoir obserué vne de ces choses, on peut cognoistre & iuger des autres, parce qu'elles se diminuent & augmen-

Galien en tout ce 1. chapitre ne semble prétendre autre chose que vne excuse de ce que ses discours anatomiques sont pris sus le singe, & non sus l'homme, allegant pour raison la grande similitude du singe à l'homme.

** La longueur de la face, & la grandeur des œilleres.*

rent par ensemble. Si quelque fois tu regardes courir soudainement vn singe à l'impro- uiste, tu le cognoistras estre semblable à l'hô- me, & pourras affermer qu'il a tout ce que i'ay dit vn peu auparauant, à sauoir la face ronde, les dents œilleres petites, le pouce de la main qui n'est trop petit, pour la proportion qui doit estre en vn singe: d'auantage, les doigts des pieds moindres qu'aux autres singes: les mus- cles temporels petis: les muscles aussi qui de la cuisse vôt en la greue, peu* auâcez & esten- dus: l'os du croppion nommé des Grecs *κρόσιον*, petit: outre ce que le singe susdit est peu velu: ou que son poil n'est gueres dur, ny long. Sem- blablement si quelque vne de ces choses est au contraire, lès autres le seront aussi. Quelques vns d'eux ont la figure fort approchante des magots ou cynocephales, iusques à auoir le croppion lóg: & quelques vns iusques à auoir la queuë longue. Ceste espece de singes est la plus velue de toutes, & a le poil dur, droit & herissé: & le regard farouche, qui au vray singe est doux, gracieux & craintif. Le muscle tépo- rel en vn singe qui n'est pas de la vraye espe- ce, monte fort haut: mais en vn vray singe il se termine à l'entour de la cousture coronale, tout ainsi qu'en l'hôme. Semblablement aussi en tous singes qui tiennent de la nature du magot, toutes les dents sont grandes: mais les œilleres sont fort insignes & apparentes: la machoire longue: le pouce de la main fort pe- tit.

* Les singes ont le 1. 2. 3. 4. 5. muscles de la greue trop plus auâcez cõtre- bas, que l'hôm- me, à raison de quoy mal aisé- ment ils chemi- nent droit.

nit. Tels singes ont aussi les muscles qui de la cuisse vont en la greue, fort estendus, & avancez, & à ceste raisõ, tout le iarret par maniere de dire, bandé & lié: qui est la cause pourquoy ils ne peuuent bien demeurer debout. Or si l'animal ne peut demeurer cõmodemét debout, comme chemineroit il droit, ou courroit vifte? Les singes dõc n'ont pas le ponce du pied, ny les autres doigts aussi, semblables à l'homme, ains les ont tous grands: & le plus petit de leurs doigts, est en l'homme le plus grand. Ils ont quelque cõmencemét de queuë, & brief, ces singes de tout le corps ressemblent aux magots. Il est certes meilleur, quãd tu te voudras exercer comme sus vn patron de l'hõme, anatomiser le singe qui luy est le plus semblable: & quand tu ne pourras auoir à ton commandement vn tel singe, prendre quelqu'vn qui luy ressemble moins: & si du tout tu ne peux recouurer vn singe, prendre vn magot, ou vn satyre, ou vn * sagoin: & pour dire sommairement, vn des animaux qui ont le bout de leurs extremittez diuisé en cinq doigts: & qui ont aussi des forcelles: le brichet large, & non pointu: à raison dequoy ils cheminent droit sus pieds, ainsi qu'vn homme boiteux. Apres lesdits animaux viennent en rãg l'ours, le lyon, & tous autres qui ont les dents perçantes & pointues, nommez des Grecs *καρχαροδοντα*: & si les animaux particulieremét n'estoyent trop petis, l'espece de ceux qui grim-

* Ainsi est traduit ce mot Grec *λύξ*, qui autrement signifi-
fie vne once.

* En Grec γα
 γαδαι qu'au-
 cuns tourment
 furent.

pent avec les ongles; comme les beletes, les
 * chats, les rats & souris: qui sans ceste dite
 incōmodité, auroyent certes les extremités
 propres pour s'exercer en la dissection. Car
 tous ces animaux ont quatre doigts, & le
 pouce aboli, fors qu'en aucuns d'iceux on en
 voit quelque petite trace en sa racine: mais
 elle n'est pas separee loin de l'indice, comme
 on la voit en l'homme. Neantmoins estre au
 parauant exercitè sus le singe, tu pourras fai-
 re la dissection de tels suiets: car ces animaux
 ont le tendon large adherent au dessous de la
 main: les muscles qui remuent les doigts:
 ceux qui remuent le rayon, & l'os du coude:
 mais il est manifeste, qu'ils n'ont point ceux
 qui remuent le pouce: & pour sommairement
 reduire le tout en peu de paroles, chaque ani-
 mal te fera entendre & cognoistre quelque
 chose de sa fabrication & construction, si tu
 mets en consideration les actions qu'il fait, &
 la figure des parties qu'il se monstre auoir ex-
 terieurement. Car les parties qui font mesme
 action, & ont semblable la figure exterieure,
 ont aussi par necessitè la figure des parties in-
 terieures & profondes, semblable: & respecti-
 uemēt les membres qui ont la figure de leurs
 parties interieures & profondes semblable,
 ont aussi mesme action, & figure exterieure.
 Car nature a fabriqué le corps de chacun ani-
 mal accordant & propre aux affections, incli-
 nations, & mouuemens de l'ame: & à ceste
 raison

raison incontinent que les animaux font nez, ils vsent des membres de leurs corps, comme si on leur auoit enseigné de ce faire. Je n'ay iamais essayé au commencement de dissequer les formis, les puces, les * coufins, & autres tels petis animaux. Souuent i'ay anatomisé les animaux qui grimpent, comme les chats & rats: ceux aussi qui rampent, comme le serpent: plusieurs especes d'oiseaux, & de poissons, pour m'asseurer fermement en ceste opinion, qu'il est vn seul maistre & ouurier Createur & Formateur des mēbres du corps, autant, & en la maniere qu'en chacun animal, le corps est commode & propre aux mœurs d'iceluy. Par ceste cognoissance tu pourras, incontinent auoir veu vn animal, entendre ce que tu n'as encores veu, à fauoir quelle construction il a audessous de la peau. De cela i'ay souuentefois fait preuue, non sus autre fondement, ny avec autre notice & argumēt, que pour croire indubitablemēt, ainsi que i'ay dit, en chacun animal la construction du corps estre conuenable & accordante aux mœurs & facultez de l'ame. Ce n'est donc chose admirable, si auoir exactement veu & considéré la figure extérieure de chacun animal, on preuoit & sçait qu'elle est sa construction intérieure: & d'autant plus, si on luy voit faire ses actions, comme n'aguères ie disois des animaux, qui cheminent droit. Certes si tu entens la voix d'un animal, tu pourras conie-

**En Grec y a
nouuex as : les
latins les nom-
mēt culices: au-
cuns François les
nomēt des mou-
cherōs: aucuns
descoufins. aux
lieux chauts
& humides ils
piquent & fa-
chent fort les
personnes, prin-
cipalement la
nuict, quād on
dort: ils se tien-
nent aussi dās
les celiers &
caues sus les
tōneaux pleins
de viu.*

Eturer des organes d'icelle, non seulement par la grosseur de la voix, ains aussi par l'autre sienne espee, & qualite. Je parleray de cela plus clairement, quand i'entreray au propos de la dissection des organes de la voix. Pour maintenant i'ay fait ce discours des extremittez du corps, vn peu long, pource que i'ay expose leur composition & structure aux premiers liures de cest ceuvre: esperant, ceux qui seront exercez en la lecture desdits premiers liures, pouuoir entendre ce que ie dis icy. Par maniere d'exemple i'ay allegue & fait mention desdites extremittez, pour declarer la similitude & diuersite des autres animaux avec l'homme, laquelle on peut obseruer de leurs actions, & de la figure du corps vniuersel, & des membres d'iceluy. Le doigt en quelque part qu'il se trouue a tousiours mesme construction: l'indice ou quelque vn des autres doigts, a mesme structure, qu'vn autre indice ou autre doigt de son espee. Semblablement l'os du coude, le rayon, & chacun des autres os. Entant que le rayon est rayon, & l'os du coude os du coude, il a tousiours vne mesme structure. Entant que c'est vn tel rayon, ou vn tel os du coude, il a sa construction semblable aux corps semblables, & correspondente par quelque proportion & conuenance aux corps differes, & dissemblables. Celuy donc qui aura son iugemet & sa raison exercitee, & qui naturellement aura bon sens,

trois

trouue facilement en toutes choses ce qui est de meſme, & ce qui est different. Mais celuy qui n'a bon naturel, & qui n'est point exercitè, peut estre, par la diſſection de plusieurs animaux ſera induit à cognoiſtre combié que petitement, & legerement, ce qui est de meſme ſe trouuer en chacune eſpece par la propre ſubſtance & eſſence d'icelle, non point accidentalement, ou fortuitement: & ce qui est different, ſe trouuer accidentalement en quelque ſubſtance particuliere, que nous appellons les indiuidus des eſpeces. Quand tu verras vne des extremitèz du corps estre non ſeulement eſtendue & flechie, ains auſſi tournoyee obliquement, neceſſairement en ce membre il y a deux eſpeces de muſcles, les vns pour l'extenſion: les autres, pour la flexiõ: & outre ce, d'autres, qui font ſon mouuemèt oblique çà & là. Auoir donc auſſè ſi le membre a ſeulement vn os, comme l'auantbras: ou ſ'il en a deux, comme le braſſal, où ſont l'os du coude, & le rayõ, ſi tu ne trouues qu'vn os, cherche en iceluy ſes muſcles droits & obliques: ſi tu en trouues deux, comme le rayon, & l'os du coude, ſaches incontinent que l'vn d'eux fait l'extenſion, & flexion du membre: & l'autre ſa circonuolution çà & là. Sache auſſi que des muſcles qui remuent les os, ceux qui font leur mouuemèt oblique, ont leur aſſiete plus oblique: & ceux qui font leur mouuement droit, l'ont plus droite. Cela eſt commun à toutes extremitèz

du corps, qui ont mesmes mouuemens. Quant à la grandeur, figure & situation des muscles, elles sont semblables aux membres qui ont mesme figure, & diuerfes aux membres differens. De mesme façon, quant aux doigts, encor qu'on anatomise quelque petit animal, comme vn rat qui grimpe, il est necessaire qu'en iceluy y aye des muscles qui estendent, & flechissent chaque doigt, aussi bien qu'en l'homme. Et si tu vois ses doigts estre remuez obliquement, il est totalement necessaire qu'au dit animal ce mouuement aye proportion & correspondance, au semblable mouuement de l'homme, tellement que le mouuement oblique de chaque doigt vers le petit, se face en chacun desdits animaux, par les muscles & tendons couchez exterieurement sus le membre : & le mouuement oblique vers le pouce, par les muscles & tendons interieurs. Pareillement en tels animaux tu trouueras le pouce & le petit doigt estre reculez au loin de tous les autres, par muscles ayans mesme situation qu'aux hommes, de sorte que la dissection d'iceux te sera facile, faisant comme souuent auparauant tu l'as maniee & pratiquee. Parquoy si tu as bonne memoire de ce qu'auons escrit au premier liure, de la structure du bras tu entendras promptement cecy, ayant ouy ce que i'ay dit maintenant, & aisément le trouueras estre vray aux animaux.

CHAPITRE II.

L'Ay fait iusques ici le présent discours, pour
 entrer en propos des membres nutritifs,
 desquels ce que ie reciteray, de premiere ve-
 nue, quand tu l'orras, te semblera peut estre
 incroyable: mais si tu es industrieux & labo-
 rieux à dissequer plusieurs animaux de sem-
 blable & differente espee, tu ne le iugeras
 plus incroyable: mais bien digne d'admira-
 tion, declarant estre vn seul facteur qui par sin-
 gulier artifice fabrique les animaux, se propo-
 sant, comme vn bar, en la fabrication de leurs
 parties, l'usage d'icelles. Estant donc vn com-
 mun * usage en tous animaux, pour lequel ils
 demandent nourriture, en chaque espee d'a-
 nimal tu trouueras trois sortes de membres
 nutritifs: les vns faits de nature pour le pre-
 mier & principal respect, qui est de receuoir
 & cuire la viande, & distribuer l'aliment en
 tout le corps: les autres fabriquez pour le se-
 cond respect, qui est de receuoir les excre-
 ments: il n'importe rien si on les nomme en
 Grec *ωγιστήρ*, ou bié comme Aristote, *ωτερίω-
 ματα*. Les autres organes de la nutrition con-
 struits pour le troisieme respect, seruēt à l'eu-
 acuation des excrements. La partie en laquelle
 tous animaux reçoynent la viande, se nomme
 estomach, ou ventricule, en Grec *γαστήρ*. En
 ceste partie la viande est transmuee d'vne pe-
 tite & premiere transmutation, la preparant
 au foye, qui fait vne grande alteration & chan-

* Qui est la
 reparation de
 la substâce con-
 sommee par la
 chaleur natu-
 relle.

gement en la viande, lors qu'elle est arriuee, & à luy presentee. Quand l'aliment est digéré au foye, de là les veines le conduisent par tout le corps comme de ruisseaux. Et à fin que l'aliment soit distribué du foye en tout le corps, net, pur, & sans aucune superfluité, nature a préparé des parties commodes pour cela, faites pour le second respect allegué, & non pour le premier, comme celles que ci dessus j'ay recitees. De ces parties, l'une purge l'excrement subtil & leger de l'aliment: l'autre le pesant, & terrestre: l'autre, celuy qui est de moyenne consistence entre les susdits, à fauoir l'excrement fereux, & aigueux. Les parties nommees les premieres, s'appellent des medecins les conduits de la colere, en Grec *πύριχοι χοληφόροι*, & la vesie semblable ausdits conduits. Celles qui purgent l'excrement terrestre & pesant, sont, des entrailles, la ratelle: des boyaux, l'inférieure partie du boyau droit. Celles qui purgent le troisieme excrement, sont les roignons, les tuyaux de l'urine ou vreteres, & la vesie. Et à fin que les excrements se voident quand il plait à l'animal, nature a posé des muscles en l'extremité des vaisseaux qui les contiennent: & ces muscles sont mis au nombre des membres nutritifs faits pour le troisieme respect. Il est donc necessaire en tous animaux que nature prepare ces trois genres de vaisseaux, pour l'ordre & gouvernement de l'aliment, & cela est commun & semblable en tous, à fauoir

voir les boyaux, l'estomach, les veines, le foye, qui s'ont fabriquez pour le premier respect: puis les vases qui reçoivent la colere, la vésie du foye, la ratelle, les roignons, toutes lesquelles parties sont ordonnées pour le second respect, de separer & purger les superfluites: & les muscles seruans à l'euacuation des excremés, qui sont du troisieme rang des parties nutritiues.

CHAPITRE III.

ET pource qu'aucuns animaux sont nourris de viandes difficiles à digerer, & fortes, les autres faciles à digerer, plus tendres & moins penibles, nature ayant esgard à cela, a institué les differences des estomachs. Si tu rencôtres quelque beste amenee de l'Afrique, de l'Inde, ou de la Scythie, que tu n'ayes iamais veüe, & qui mange quelques arbrisseaux, fueillages ou rames, sache nature luy auoir donné vn estomach atpre & rude: & si elle n'a point de dents en la maschoire de dessus, que necessairement elle a plusieurs estomachs, tellemēt que soudain elle auale & passe la viande au premier: puis le reuomissant de cestuy là elle la remasche en la bouche, & apres la descend en vn autre estomach, & de cestuy cy la renuoye derechef en vn autre: apres lequel * (suyuent les autres membres nutritifs faits pour le premier respect, à sauoir le foye, les veines, les boyaux: & ceux qui sont faits pour le second

* Ces mots ont esté transportez icy quasi du milieu de ce chapitre, où ce propos est au long & clair.

ADMINISTRATIONS

» respect, à sauoir les roignós, la ratelle, la vescie
 » de la colere, les tuyaux de l'vrine : & ceux qui
 » font faits pour le troisieme respect, à sauoir les
 » muscles du siege, & du col de la vescie. Les ani-
 » maux sus lesquels on doit practiquer cela,
 » sont premierement les vrais singes: puis les
 » autres especes des autres singes semblables
 » aux vrais: tiercement, les ours: quartement les
 » pourceaux, & animaux qui ont les dents per-
 » çantes & pointues: quintement, les animaux
 » qui ont l'ongle ronde & solide: sextemét, ceux
 » qui ruminent) derechef en vn autre. Or auoir
 cogneu l'artifice de nature, par la considera-
 tion de ses autres œuures, pense qu'en toutes
 choses elle vse de mesme industrie. Ainsi iu-
 geons nous des arts & sciences des hommes,
 n'attendans pas de voir toutes les statues fai-
 res de Pheidias, & Polyclete, pour iuger de
 leur sauoir, ains par celles qu'auós veués, nous
 promettans le semblable de toutes les autres.
 En ceste mesme façon celuy qui a cognoissan-
 ce des œuures de nature, par ce qu'il cognoist
 fait coniecture du reste. Quát à nous tous qui
 auons beaucoup versé en la consideration des
 œuures de nature, nous tenons pour certain,
 les parties qui preparent & digerent la vian-
 de, estre de telle grandeur, & telle figure qu'il
 conuient nommément à la viande qu'on doit
 prendre. Parquoy ie te dy, toutes fois que tu
 verras vn animal sans dents en la maschoire
 de dessus, sache qu'il a plusieurs estomachs, &
 qu'il

qu'il rumine, sans faute: comme au contraire, s'il a vn rang de dents en la maschoire superieure, certainement il n'est possible qu'il rumine, ou qu'il aye plusieurs estomachs, ains n'en a qu'vn, ainsi construit, qu'est l'estomach des animaux qui se nourrissent de chair. Pour la plus part les bestes cornues n'ont point de dents en la maschoire superieure, par ce que l'excrement terrestre redondant aux parties de leur teste se consomme en la generatiō des cornes. Or ces animaux n'ont pas plusieurs estomachs, ny sont exempts d'auoir des dents en la maschoire superieure, ne leur en estant besoin, pource qu'ils ont des cornes: mais ils ruminent parce qu'ils mangent vne viande dure & seche comme des branchetes de bois. Certes le chameau n'ayant point de cornes, toutesfois rumine, parce qu'il se nourrit d'vne viande dure & seche comme des branchetes de bois: & à ceste raison toute l'interieure tunique de sa bouche & de ses estomachs est aspre & rude. Je te deduirois plus amplement combien est grand l'artifice de nature en tous animaux, si ce discours estoit conuenable à l'argument de ce present œuure. Suffise nous d'en auoir fait telle demonstration qu'auons esté contrains pour la clarification de nostre propos. En quelconque animal tu les voudras considerer, tu trouueras tousiours les parties nutritiues ainsi construites, qu'auons dit au quatrieme & cinquieme liure

ADMINISTRATIONS

de l'œuvre de l'usage des parties : & pour en donner exemple, tu verras incontinent toutes les veines des boyaux, de l'estomach, de la rate, & d'avantage de la coiffe du ventre, monter en la porte du foye. Ladite coiffe est au nombre des parties nutritives faites pour le premier respect, & qui digerent la viande, estant ordonnee comme vne couverture naturelle pour eschauffer. Mais laissant de considerer en mon present discours les differences des boyaux & de l'estomach, tu trouueras les choses que cy apres ie diray en tous les animaux sus lesquels i'ay esté d'avis que t'exerces à faire les dissections, qui sont en premier lieu les singes, & de ceste espece principalement ceux qui ressemblent fort à l'homme, ainsi que i'ay dit vn peu cy deuant : apres eux, tous animaux qui ont forcelles, desquels tu constitueras vn genre, & les nommeras semblables aux singes, en Grec *πρωκωνδ'α*, puis les ours, & suyuamment les animaux qui ont les dents perçantes & pointues, & les pourceaux, & ceux qui ont l'ongle solide & ronde, nommez des Grecs *μύνηα* : & pour le sixieme genre, ceux qui ruminent. Les anciens semblent auoir parlé obscurément & enigmatiquement de ces genres d'animaux, quand ils commandent les raisons & discours anatomiques, ainsi qu'ils parlent, estre examinez sus les animaux qui ont la nature non trop distante de celle de l'homme. Certes non seulement tous ces ani-
maux

maux ont pour conte des parties nutritives, toutes celles que j'ay recitees en l'œuure de l'usage des parties, ains aussi beaucoup d'autres se trouuent plus esloignez de la nature de l'homme, comme ceux qui rampent, qui grimpent, qui nagent. Il n'est besoyn alleguer deuant ceux cy les Elephans, les Chameaux, les * chevaux du Nil, & autres semblables. Tous ces animaux ont tous les vaisseaux ordonnez pour la nutrition, qui sont mentionnez en l'œuure susdite. Ayant commodité de dissequer lequel que se vueille desdits animaux, tu le peux faire en deux sortes, l'une commençant des muscles du ventre, qui sont parties nutritives de la troisieme espece: l'autre, commençant des parties mesmes nutritives qui sont premieres en dignité, comme les muscles extérieurs en situation.

* Hippopotames.

CHAPITRE IIII.

Nous parlerons premieremēt pour maintenant des parties qui sont premieres en ordre de situation. Faisant vne incision depuis l'ecusson de l'estomach iusques aux os du pennis, & couppant les muscles du ventre, tu rencontreras vne partie large, & deliée comme le filé d'une araigne, qu'on nomme peritoine, ou la toile du ventre. * Aucuns ne l'appellent pas seulement & simplement peritoine, ains la membrane du peritoine, aucuns la tunique du peritoine, aucuns la couuerte du peritoine.

* Voy sus ce propos le chap. 6. du 5. liure.

Ceste partie quant à sa substance est vne membrane fort deliée, estant du nombre des premieres, simples & similaires, que les Grecs appellét *δμοιογενή*. A iuste raison, on le nomme peritoine, en Grec *περιτόναιον*, pource qu'il est estendu à l'environ de tous les boyaux, entrailles, & vaisseaux, qui sont entre la courtine du ventre, & les iambes: & semblablement aussi à l'environ des autres parties qui sont en ceste espace confinee, côme la vescie & la matrice. Imaginant que l'animal duquel on fait la dissection soit couché à la renuersé, tu entendras les parties basses en profondeur, estre iouxte l'eschine: les parties basses en longueur, estre au croupion depuis la hanche, & les os du penil: & au contraire les parties hautes en profondeur, estre à l'environ du nombril, & de la peau qui luy est continue: & les parties hautes en longueur, estre sises aux flancs ou hypochondres. A l'environ de ces parties toutes, & outre plus des parties situées obliquement au pres & au milieu d'elles, est estendue ceste membrane subtile, laquelle à peine on peut separer sans la rompre, & singulierement à l'environ de la courtine, & des deux * muscles du ventre contigus à icelle, de chaque costé vn, à la dextre & à la fenestre. Car à l'endroit où ils font vn tendon large & subtil, qui est leur aponeurose, ceste membrane du peritoine leur est adherente, presque inseparablement, de * sorte qu'aux coustures qui se font au ventre,

* Les muscles
trauersiers.

* Ce mesme a
il escrit chap.
liure 3.

tre, fache celles qu'on cuide faire du peritoine seulement, estre faites avec l'aponeurose de ce muscle, de laquelle ie parle. S'il est possible de voir le peritoine separé de toutes les parties qui luy sont contigues, il te representera vne figure spherique, qui en quelques siennes parties a des auancemens lasches, & en quelques autres, des pertuis seulement. Tu commenceras de le separer, là où premierement tu le trouueras n'estre adherent à aucun des muscles qui sont au dessus. Cest endroit là se trouue seulement pres du lieu du nombril, où premierement il se separe des muscles trauersiers, & demeure seul. Or comme en ce lieu facilement tu le peux conseruer entier, le diuisant de toutes les parties circoniacentes, de sorte qu'il soit tout seul, ainsi te sera il mal aisé, quand tu commenceras à pousser plus outre que le lieu susdit, & que tu rencontreras les muscles trauersiers. Tu cognoistras manifestement leur substance, pourueu que tu regardes quelque peu curieusement les parties que tu as descouuertes, & entendras ceux là se tromper qui aux coustures du ventre cousent leur aponeurose, cuidans n'auoir cousu que le peritoine seulement. Certes on voit clairement le peritoine quand il est monté & parueniu pres du lieu du nombril, se ioindre & vnir au tendon subtil des muscles trauersiers, d'avec lesquels i'ay dit qu'il ne peut estre separé facilement sans estre rompu & desiré en

quelque endroit. Mais si l'animal est grand, tu pourras venir à bout de le separer, & le conseruer sans estre entamé, iusques aux costes fausses, auquel lieu les muscles trauersiers finissent, & se trouue apres eux suyamment vn autre muscle, qui est la courtine du ventre. La substance d'icelle est vn vray & parfait muscle, de figure ronde, ayant toute sa partie du milieu nerueuse, & tout ce qui ceint le milieu, charnu iusques au commencement de son origine, & productions, desquelles i'ay parlé plus amplement au discours particulier d'icelle. Quant à ce qui touche la connexion & coherence du peritoine, nous en auons traité au present discours autant qu'il est de besoin. Puis que les muscles trauersiers sont finis & terminez, la membrane du peritoine adhere à la partie charnue de la courtine, de laquelle il te le faudroit separer en la maniere que tu l'as separé des autres muscles: fors que le separant d'avec iceux on montoit en haut, suyuant la longueur de l'animal, & tirant vers la poictrine: mais pour le separer du diaphragme, il faut descendre au profond, iusques à l'eschine, parce qu'à icelle le diaphragme est adherent & conioint. La connexion du peritoine avec la partie charnue du diaphragme, n'est si difficile à separer, comme est sa coherence avec la partie nerueuse d'iceluy, laquelle neantmoins prend peine de ce faire, se diuise & separe, iusques à ce que
on par

on paruienne à la veine caue, à l'endroit de laquelle la partie bossue & releuee du foye est couchee sus le diaphragme, & coniointe à iceluy. Il est manifeste n'importer rien si on appelle la courtine en Grec ou *διάρρηγμα*, ou *πέπλος*. En la partie fenestre de ceste conioction avec le diaphragme, y en a vn autre plus basse, du peritoine mesme avec le commencement de l'estomach, qu'ils nomment la bouche d'iceluy, se finissant le gosier à l'endroit du diaphragme. En l'endroit *sudit le peritoine est estendu, premierement sus la bouche de l'estomach, puis sus toute la rondeur & capacité d'iceluy, deuenant plus espais qu'au parauant, tellement qu'il n'est difficile le separer d'avec l'estomach: & d'autant qu'en cest endroit il deuiet plus espais, auant il deuiet plus mince, quand il s'estend sus le foye, & couure toutes les parties d'iceluy, comme vne robe & tunique propre. Certes pour ceste raison aucuns le nomment la tunique du peritoine, qu'il reuest, comme vne robe & couuerture, l'estomach, le foye, la ratelle, les roignons, les boyaux, la vescie, la matrice. Il n'importe rien de l'appeller robe, ou tunique, & comme disent les Grecs, *περίτομα*, ou *χιτώνα*. Laisse maintenant le foye, & suis le peritoine, comme il enueloppe l'estomach, iusques à ce qu'en le separant tu sois venu iusques à la plus haute partie d'iceluy, & la plus releuee, en laquelle tu verras la

* En la partie fenestre de la connexion du diaphragme & du peritoine.

grande veine suspendue & soustenuë sus toute la longueur de l'estomach : & aucunes veines subtiles, produites de la veine suspendue, & inferées en l'estomach, qui sont plusieurs, suyantes l'une l'autre, tout d'un rang, & d'une ligne, qui est, comme j'ay dit, la partie de l'estomach la plus haute & releuee. Quand donc le peritoine s'auançant vers ladite ligne, rencontre ces veines qui s'inferent en l'estomach, il se ioint tout droit avec icelles, montant iusques à la grande veine d'où elles sont produites, & leur sert de robe, de rampart, & d'appuy : parce qu'en cest endroit il se redouble. Car comme il a enuironné & couuert tout l'estomach, estre retourné en la partie anterieure, apres qu'il a fait tout ce circuit, remontant derechef en la partie de l'estomach la plus releuee, ainsi qu'il rencontre particulièrement ces vaisseaux, avec lesquels descendant de la partie superieure il s'estoit ia rencontré vne fois, il les embrasse & appuye, en se haussant vers la grande veine. Entredeux de ces parties du peritoine sont les vaisseaux de l'estomach: pareillement aussi le grand vaisseau suspendu est entre ces deux parties du peritoine, ainsi que lesdites veines, luy estant adiointe vne artere, qui se diuise ensemble avecques luy.

CHA

CHAPITRE V.

OR comme les petits iettons & fourgeôs des grands vaisseaux penetrent dans l'estomach, ainsi autres petits produits des grâds vont suspendus droit en pendant contrebas, vers le nombril, qui sont aussi enuellopez de deux parties du peritoine. Ceste partie composee comme de deux plis du peritoine, & des vaisseaux contenus entre les deux plis, en certains animaux ne descend gueres plus bas que le nombril : & en aucuns elle descend iusques aux os du pénil, & se nomme des anciés Grecs tantost ἐπιπλωρ, tantost ἐπιπλωρ, des Latins omentum, & de nous, la coiffe du ventre. Entre tous animaux les hommes & les singes l'ont le plus grand : & à ceste raison les Grecs nomment souuent les hommes pançards, & qui ont gros ventre, ἐπιπλωροματῆς. Ils appellent aussi ἐπιπλωρῆδιν, vne relaxation qui se fait quand la coiffe tombe dans le conduit qui va au testicule, ce que ie declareray encor cy apres. Hors le singe aucun autre animal n'est suiet à ceste maladie que l'homme. On l'a nommé *ἐπιπλωρ pour ceste occasion, que nageant sus les boyaux il n'est adherent à aucuns d'eux, * sinon qu'il est attaché à la dextre partie du gros boyau nommé κῶλον, avec quelque peu de ligamens. Nous auons maintenant dit comme la plus haute partie de la coiffe est faite, & engendree. Difons suy-

* ἐπιπλωρ σημαίνει νάγει παρ' ἄνω : ὅπου φαίνεται ὅτι ἡ κοίφη ὁμοίως νάγει ἐπὶ τοῖς βόλοις ἢ ὅταν ἡ κοίφη ἐπιπλωρῆται. * Ὡς ἐπὶ τούτοις ἡ παρατήρησις ἐστὶν ἐν τῷ ἐπιπλωρῆδιν. *sal. ch. 4. li. 5.*

uamment de les autres parties. Quand tu auras diligemment considéré les veines qui vont contrebas de la partie de l'estomach la plus releuee, reuestues du peritoine mis en double, il ne faut arrester à sa veüe, ains s'uyure d'un costé & d'autre ladite veine, qui est sus la partie de l'estomach la plus releuee. Ceste veine nous conduira par la partie dextre à la sortie que fait le boyau grelle hors de l'estomach: & par le costé fenestre à la partie enfoncée & acamufée de la ratelle. Ceste entaille estant située en la partie fenestre du corps, a sa partie releuee, & haute, tournée vers le bout des fausses costes, & vers toute la partie prochaine d'icelles, au flanc fenestre: mais la partie enfoncée regarde le flanc dextre, estant assise droit vis à vis du foye, & des parties qui luy sont voisines. La veine donc qui de la partie de l'estomach va en la partie enfoncée de la ratelle, est implantée de mesme façon en icelle, que la veine suspendue en l'estomach asseuree en la reduplication du peritoine, est inserée audit estomach. Ceste veine enuoye de soy aucuns fourgeons comme celle de l'estomach, plusieurs en nombre, petits en grandeur, les vns en la ratelle, les autres en la * coiffe. La portion qui va à la ratelle n'est point toute consommée dans icelle: & ce qui superabonde & reste, avec le demeurât de l'artere iointe à ladite

* En la partie
d'icelle prochain
ne de l'esto-
mach.

veine

veine, va contrebas, & est l'origine de la coiffe qui se trouue en cest endroit là. Ceste partie de la coiffe faite par tel moyen, s'auance avec ses vaisseaux, iusques à ce que lesdits vaisseaux se diuisans, comme branches d'arbre en fourgeons & ietons, soyent du tout consommés. En semblable maniere la portion de la coiffe qui est au flanc droit descend contrebas avec les vaisseaux de ce costé, lesquels sont continus au vaisseau soustenu sus la partie la plus releuee de l'estomach: tellement qu'estât conduit & guidé par ce vaisseau, tu pourras exactement voir la generation de la coiffe. Ces parties de la coiffe qui sont aux flancs, gisent au milieu de sa partie superieure, laquelle i'ay dit estre produite de la partie releuee de l'estomach: & de sa portion inferieure, laquelle ie n'ay point encor exposee. La partie superieure & inferieure sont continuees à celles des flancs: & ne different point seulement en ce que l'vne est situee dessus, & l'autre dessous, ains ont vne autre difference qui n'est pas petite, & qui consiste en la grandeur de leurs vaisseaux. Car l'inferieure partie a ses veines moindres en grandeur, & moins en nombre. Elle a son origine de la partie enfoncée de la ratelle, & d'icelle partie elle prend ses vaisseaux, qui luy meinent contrebas le reste des vaisseaux epars en l'estomach. Toutes ces parties sont continuees les vnes avec les autres, & font le corps de la coiffe, qui a

** De la ratelle
en la partie se-
nestre: du boy-
au gresse, en la
dextre.*

iustement la figure d'un sac, ou d'une scarcelle, ou d'une besace, ayant au dessus, la production de l'estomach, qui luy est comme vne bouche: & au dessous, toute la capacité d'iceluy iusques au fons, & ce qui des susdits principes* va contrebas. Tu cognoistras manifestement estre ainsi que ie dis, si couppant la coiffe à l'endroit de l'estomach, sans la desirer ou pertuiser en autre part, tu l'emplis de quelque substance humide ou solide. Car elle s'emplira toute de ce que tu auras mis dedans, demeurant entiere & continue à soy-mesme, comme vne scarcelle ou gibeciere. Il est fort aisé de separer & coupper la coiffe de l'animal. Car auoir couppé les premieres productions de l'estomach, elle n'est au reste que bien peu adherente à la ratelle, & au gros boyau. Quelque fois elle est attachée à l'un des lambeaux du foye, tantost à cestuy cy, tantost à cestuy là: & à quelque vne des costes fausses, non à vne seule & certaine tousiours, mais à celle qui fortuitement se rencontre. Quant au reste elle est separée totalement des autres parties, excepté de l'estomach, de la ratelle, & du gros boyau, ausquels elle est tousiours attachée. Si donc tu fais la dissection de la coiffe ainsi que i'ay dit, tu trouueras aisément quelle elle est, & comme elle est produite & engendree. Auoir osté tout ce qui reste de la coiffe, essaye de separer le peritoire qui constitue la troisieme tunique de l'estomach

mach, commençant de rechef de la partie la plus releuee d'iceluy, iusques à sa sallie, que les Grecs nomment *πυλωρός*, comme si nous disions l'huisier ou portier de l'estomach, & iusques au commencement des boyaux. En apres va en la partie inferieure du peritoine, auquel lieu ie l'ay dit estant seul, & sans l'aponeurose des muscles trauersiers, s'auācer iusques aux os du penil. De là tu verras comme il s'estend sus la vescie, & sus la matrice : & si de rechef tu remontes en haut par la partie basse & profonde, là où est le mesentere que les Grecs nomment *μεσεντέριον* & *μεσάρχιον*, & nous la rāye des boyaux, tu verras qu'il s'estēd sus toute la partie des reins, où sont situez les roignons. Tu pourras aller rechercher ce lieu là, quand bien d'enhaut tu irois contrebas. Car comme i'ay dit à l'entree de ce discours, le peritoine estant vñique & continu à foy-mesme, en l'anterieure partie du ventre est estēdu sus toutes les parties nutritiues, & par dessous est ieté & appuye sus l'echine. Toutefois il n'a pas semblable epaisseur en tous les lieux où il est estēdu, ainsi qu'a esté dit, ains en aucuns endroits est plus epais, & en aucuns plus delié. Comme cy dessus i'ay adnoté, sus le foye il est plus subtil qu'en nulle autre part, & pareillement sus la ratelle. Sus les roignōs, il est plus epais. La plus epaisse partie d'iceluy, est sus l'estomach, sus les boyaux, sus la vescie, & sus la matrice, de sorte qu'aucuns

cuns s'y font trompez, cuidans qu'il fust vne partie des membres susdits. A bonne raison il est ainsi epais à l'entour des membres, qui se remplissans quelque fois, deuiennent gros & enfléz. Car il est meilleur qu'il s'estende avec eux, ce qu'il n'endureroit aisément s'il estoit fort subtil & mince. Faisant ceste dissection tu cognoistras en le separant, toutes lescites parties, & d'auantage le mesentere, estre reuettues du peritoine. Or comme s'engendre la couerture qu'elles prennent de luy, tu le pourras cognoistre, quand tu le separeras d'avec la fallie de l'estomach qu'on nomme en Grec *πυλωρος*, & de la premiere production des boyaux, que les Grecs nomment *ἐμφυσή* ou *δωδεκάδελφύλας*, & nous le douzain, puis apres du boyau ieun: de tout le boyau gresse: & suy-uamment du gros boyau: car le peritoine environne & enueloppe tous lescits boyaux. Et pource que les boyaux ont plusieurs entortilleures, il est necessaire qu'en leurs reuolutiōs il y aye vne partie releuee, & vne partie enfoncee. En la partie enfoncee sont inferez les vaisseaux portez sus le mesentere, & implantez en chacun des boyaux: en la partie courbe & releuee n'y a aucune insertion de vaisseau aux boyaux: ny aucune cōionctiō des boyaux entr'eux mesmes, ny avec les autres mēbres. Parquoy en cest endroit tous les boyaux sont aisément separez & decouuers du peritoine, non sans bonne & iuste raison. Mais en la

partie

partie enfoncée, necessairement plustost vous desirerez & romprez les vaisseaux inferez aux boyaux que de les separer. A ceste cause, aux animaux qui ont naturellement le sang humide, si le temps est chaud, & l'animal tué fraichement, sans luy auoir couppe la gorge, le sang coule par les orifices de ces veines rompues: mais si l'animal est ia mort de long tēps, qu'on l'aye egorgeté, ou qu'il aye le sang gros, comme le chien & le lyon, ou que l'air soit froid, le sang ne distille point de ces vaisseaux.

CHAPITRE VI.

OR si tu fais en la maniere que i'ay dit, il faut que tu leues & ostes tous les boyaux, laissant en l'animal la taye des boyaux nommee en Grec *μωστρίδιον* & *μωστράδιον*. Ces noms luy ont esté imposez à cause de ses qualitez particulieres. On l'apelle *μωστρίδιον* pour raison de sa situation: & *μωστράδιον*, pour raison de sa propre substāce. Car elle est estendue au milieu des boyaux, & circuit à l'entour toutes les veines qui du foye se rendent en icelle, avec les nerfs & arteres adiacentes, comme elle fait aussi chacun des boyaux. Là donc où elle est estendue iouxte les vaisseaux & les boyaux, elle est simple: mais où elle est mitoyenne desdits vaisseaux & boyaux, servant de ligament pour les attacher & retenir ensemble, & nō de couuerture seulement, elle

le est double, ce que tu pourras auiser & mon-
strer à vn autre, incontinent que tu auras di-
uisé l'epigastre, sans toute autre suite d'anato-
mie. Car incisant d'vn rasoir à double tran-
chant pointu la partie la plus releuee de la re-
uolution d'vn boyau, lequel tu voudras, de
forte & avec telle mesure que la tunique ou
membrane exterieure, nomme la comme il te
plaira, soit couppee, sans blesser ny endom-
mager l'interieure, essaye de la separer d'vn
bord & d'autre de l'incision, iusques à ce que
tu viennes à la partie la plus enfoncée de
cette reuolution. Y estre venu donne toy soi-
gneusement garde & suis l'vne & l'autre des
parties que tu separes. Car tu verras, quand
elles se rencontrent ensemble, qu'elles ne se
terminent point là, ains que l'vne se iete sus
l'autre, dont il se fait vn autre corps *double,
gisant entremy desdits boyaux, qui en chacun
espace des reuolutions adhere à chaque veine
s'insere en icelles. Nous auons dit qu'à
ces veines est adiointe vne artere, & vn petit
nerf. Comme donc chaque boyau exterieure-
ment est enuironné du peritoine, qui l'entou-
re & embrasse tout, ainsi ce qui est composé de
ces trois instrumens, à sauoir du nerf, de l'ar-
tere, & de la veine, comme si ce n'estoit qu'vn
corps, est circuy du peritoine. La substance
donc du mesentere est faite de plusieurs con-
iugations de nerfs, veines & arteres, qui sont
en chacune reuolution, & du peritoine re-
dou

* A sauoir le
mesentere.

doublé, qui est entre plusieurs espaces & intervalles d'entre les reuolutions des boyaux & des vaisseaux: & est ladite substance du mesentere semblable à celle de la coiffe. Car au lieu où elle a le nerf, la veine, & l'artere ioints ensemble comme vn corps, elle les couure & recuest de toutes pars ainsi que fait la coiffe, & au milieu desdits vaisseaux & nerfs, n'est autre chose que le peritoine doublé. Mais la similitude, ou pour mieux dire, la mesme nature de la substance du peritoine & de la coiffe ne se montre pas clairement, pour la grãde quantité de la gresse qui farcit l'espace mitoyé entre les vaisseaux de la coiffe: & certes si l'animal est abondamment gras, la graisse de la coiffe croist de sorte, qu'aucune fois elle môte sus les vaisseaux, & les cache. En tels animaux on voit aussi de la gresse en plusieurs autres lieux du peritoine, & singulierement où il n'y a point de grans vaisseaux: & si ces lieux sont ecartez & reculez des entrailles. Car la gresse se fond par la chaleur, & se conserue par la froideur. Pour ceste raison elle se caille & accumule tousiours enuiron les parties nerueuses, & abonde aux corps des hommes qui vivent otieusement. Telle est la nature du peritoine, & des parties * engendrees d'iceluy. * De la coiffe & du mesentere.

Les veines & arteres du mesentere comme racines s'implantent en la partie enfoncée des reuolutions, se ioignant ensemble, tout ainsi que les racines des arbres se rapportent en

**Ceste partie est la membrane du mesentere, faite des filets produits de la tunique de la grande artere, & de la grande veine: laquelle tunique est faite du peritone.*

vn commencement du tronc. Tu trouueras aisément toutes les veines qui s'assemblent en vne, qui est la porte & l'entree du foye. Mais les arteres ne se trouuent si facilement: parce qu'elles ont moins de sang que les veines, & sont plus epaisses, & leur tunique est contigue à l'origine d'vne partie destituee de sang, auquel tout le mesentere avec les boyaux mesmes est attaché. On nôme ceste *partie le suspensoire du mesentere, en Grec *ἀγρην* aux *μαστρον* *αίς*. Elle a la nature & substance d'vn ligament: & s'estéd ayant les arteres couchées aupres de foye, en la partie del'echine qui est entre le diaphragme & les roignons. Par cest endroit là monte le principe des arteres du mesentere, quelque fois ayant vne seule origine, mais se diuisant incontinent en deux: & quelque fois se monstrant double, incontinent en son origine. Mais nous considererons cela plus amplement, quand la dissection des vaisseaux sera declaree.

CHAPITRE VII.

A Voir osté & leué toutes les entrailles, il te faut cōsiderer toute la nature & construction de l'estomach, du foye, de la ratele, de la vescie, des roignons, & de la matrice aux femelles. Tu peux aussi obseruer quelle est la substance des boyaux, prenant en main chacun d'iceux, & l'auiant. Tu auras grande cōmodité de les regarder particulièrement, quand

quand les auras ietez hors du corps, & les
 tourner au iour comme il te plaira, & les cha-
 geant en plusieurs manieres d'une figure en
 autre, auiser exactemēt chaque partie d'iceux,
 pour en auoir la parfaicte cognoissance. Il se-
 ra peut estre bon, quand on te les aura mis au
 deuant, considerer les glandules du mesente-
 re, ausquelles on voit manifestement aucuns
 vaisseaux estre enuoyez des boyaux. Auoir ostē
 & couppē le mesentere d'avec les boyaux,
 on les peut aussi contempler, & ensemble les
 vaisseaux appuyez sus icelles: mais nous ex-
 pliquerons leur nature quand nous parlerons
 de la dissection des glandules. Tu trouueras
 estre vray tout ce que i'ay dit en l'œuure de
 l'usage des parties touchant l'estomach, les
 boyaux, & toutes autres parties ordonnees
 de nature pour la nutrition du corps: & pre-
 mierement, que l'estomach, & chacun des
 boyaux ont deux tuniques: on nōme ainsi les
 deux plis par maniere de parler, ou les deux
 doubles desquels ils sont composez, iacoit
 qu'improprement: car ce mot de tunique, en
 Grec *χιτάριον*, signifie ce qui couure & enuelop-
 pe, & non pas ce qui constitue la substance
 d'une partie. Tu trouueras en la vescie vne
 tunique, en la matrice vne. Car ce qu'aucuns
 cuident estre en la matrice & en la vescie vne
 seconde tunique, en l'estomach & aux boyaux
 vne troisieme, est vne porcion du peritoine e-
 tendue sus iceux, cōme i'ay dit, qui est vraye-

ment vne tunique. L'estomach est composé de deux substances larges & subtiles, comme de deux plis, ou de deux doubles, couchez l'vn sus l'autre. L'interieure a ses filets droitz: l'exterieure, ronds. Mais le peritoine n'a ny les vns ny les autres, non plus qu'aucune autre membrane. Car toutes membranes sont corps simples, semblables à *d'araignees, qui ne sont point tissues de diuers filers. Aux boyaux pour la plus part les filets sont ronds & trauersiers, avec peu de droitz qui sont couchez sus iceux.

**Il dit cela notamment parce que des araignees les vnes sont tissues de filers: les autres sont faites comme de soie.*

CHAPITRE VIII.

Toutes ces parties se trouuent aux animaux qui ont du sang, non seulement aux six genres sus recitez. Tous les dits animaux ont aussi vn foye. Tous animaux qui ont foye, ont aussi ratelle, & les conduits de la colere: mais tous n'ont pas la vescie qui reçoit & ramasse la colere amere. Les auteurs qui ont parlé de cecy ne disent pas la verité de tous les animaux qu'ils escriuent n'en auoir point, comme a dit Mnesitheus de l'elephant. Car certainement il a au foye la vescie de la cholere, qui correspond en grandeur à toute l'entraille. La situation d'icelle, en tous animaux qui l'ont, est toujours d'une mesme sorte, sus le plus grand lambeau du foye. Toutesfois le nombre *des lambeaux du foye n'est pas toujours pareil en tous animaux, l'entendant ou

**Vessel. chapitre 7. liure 5. conteste le foye du chien & du pourceau, être bien diuisé en labe six, mais non pas celui de l'homme. Voyez le lieu.*

du gère, ou de l'espece d'iceux: la grâdeur aussi
 des lambeaux n'est pas tousiours pareille, ny
 de toute l'entraille. Aux animaux timides &
 goulus l'entraille du foye est grâde, & diuisee
 en plusieurs lâbeaux: & au contraire aux ani-
 maux, qui ont contraire nature. Ceux qui ont
 le foye grâd, l'ont aussi diuisé en plusieurs lâ-
 beaux & plus grands, que n'est diuisé celuy de
 l'homme. Aux hommes le foye n'a tousiours
 pareille grandeur, ny pareil nombre de lam-
 beaux. Herophilus parlât du foye tres exacte-
 ment, en a écrit cecy de mot à mot. Le foye
 de l'hôme, dit-il, est grâd: & plus grand qu'en
 aucuns animaux qui sont aussi forts, & robu-
 stes que l'homme. A l'endroit où il est contigu
 à la courtine du ventre, il est fort bossu, & re-
 leué, & lisse: au lieu où il touche à l'estomach,
 singulieremēt à la partie d'iceluy qui est cour-
 be & releuee, il est enfoncé, & inegal. A l'en-
 droit où la veine du nôbril est inserce aux en-
 fans qui sont encor au ventre de la mere, le
 foye est semblable à la fente d'un rocher.
 Tous ne l'ont point semblable en largeur, lô-
 gueur, hauteur, epaisseur, & au nôbre des lam-
 beaux, ny en l'inequalité de ses parties, ny aux
 accidés susdits, parce qu'il est en sa partie an-
 terieure, plus epais, & en la derniere extremi-
 té de sa substance qui le circuit en rond, il est
 plus subtil: & neâtmoins en cecy, d'une sorte
 en l'un, & d'une autre sorte differente en l'au-
 tre. En quelques vns il n'a point de lâbeaux,

ADMINISTRATIONS

„ mais est tout rond, & point releué: aux autres
 „ il en a deux: aux autres plusieurs: & le plus
 „ qu'il en aye, sont quatre. Voila que dit Hero-
 philus, & bien. D'auantage il a escrit en son
 second liure de l'anatomie, ce qui est verita-
 ble, qu'en peu d'hommes il s'auance iusqu'au
 costé gauche, mais bien en plusieurs animaux,
 & en ce propos a fait mention seulement du
 lieure, nous laissant à examiner cela sus les
 autres animaux, desquels ie delibere traiter
 en vne œuure particuliere. Maintenât ie pre-
 tends declarer seulemēt ce qui est vtile pour
 l'intelligence de nos liures de l'vsage des par-
 ties: mais incidēment ie suis contraint traiter
 plusieurs choses differētes à ce qui est cōtenu
 audit œuure, cōme est ceste presente obserua-
 tiō du foye, duquel la plus grande portion en
 tous animaux est au flāc droit: occupāt toutes
 fois quelq̄ peu du gauche, mais nō egalemēt en
 tous: ains cōme Herophilus a escrit, au lieure
 particulieremēt il occupe beaucoup du flanc
 fenestre: i'adiouste à son dire, qu'ainsi est-il en
 tous animaux qui grimpēt, & qui ont le foye
 fort grand. Or i'ay noté le foye estre fort grād
 aux animaux qui sont peureux, & goulus,

CHAPITRE IX.

I est notoire à vn chacun, que la nature &
 substance de tous les boyaux, entāt que boy-
 aux, est semblable: & neantmoins qu'ils diffē-
 rēt en la grādeur & au nōbre de leurs entor-
 tilleu

tilleures, & reflexions. L'elephāt a les boyaux fort larges, semblables à ceux du cheual. Le pourceau les a fort longs, fort entortillez, & fort differēs en leurs parties. Ceste mesme difference se voit en l'hōme, & au singe. En tous ces animaux, premieremēt la faille que prennent les boyaux de l'huifsier de l'estomach, (les Grecs nōmēt ladite faille *τιλῆφισσιμ*, & l'huifsier ou portier, cōme il a esté dit, *τὸν τυλαφῶν*) est fort estroite. Apres icelle, est le douzein, à sauoir le boyau qui est lōg de douze doigts, cōme a bien dit Herophilus. En apres vient le boyau nōmé des Grecs *νῆσις*, & de nous le boyau ieun, parce que tousiours on le trouue vuid d'aliment, s'entortillāt de plusieurs sortes en reuolutions, qui ont grand nōbre de vaisseaux. Suit apres le boyau gresle, de semblable substance, que le susdit, & different, en ce qu'on ne le trouue pas vuid cōme l'autre, & de ce qu'il n'a pas si grād nōbre de vaisseaux. En apres vient celui que les Grecs nōment *τυφλῶν*, cōme si on disoit le boyau borgne, & nous, le sac; puis celui qu'ils nōment *κάλων*, & nous le gros boyau; & apres le dernier de tous, nōmé des Grecs *ἀπειθυσμῶν*, & de nous le boyau droit, & d'autres le boyau cullier, qui est estendu iusques au fondement.

CHAPITRE X.

Comme le foye est assis en la partie dextre, ainsi est la ratelle en la partie senē-

ADMINISTRATIONS

stre, ayant la partie enfoncée tournée vers la dextre. En icelle est enuoyée vne veine du foye: & de ceste veine vn rameau remonte en l'estomach. Car apres qu'elle a donné des fourgeons en toutes les parties de la ratelle, de ce qui reste vne portio va contremot, en la partie la plus rehaucée & courbe de l'estomach: & l'autre en la partie fenestre de la coiffe. Cela est cōmun à tous animaux qui ont du sang: toutesfois la grādeur & la couleur de la ratelle n'est tousiours pareille en tous. Elle est fort noire aux lyons, aux chiens, & en tous animaux braues, & de chaude cōplexion. Au pourceau & autres animaux froids & humides, elle est plus blanche. Je m'efforceray en vn liure particulier d'exposer toutes ces differēces des animaux, à fin que celuy qui desire cognoistre les œures de nature, en soit instruit parfaitement. Retournōs à la dissection de ce qui reste des parties nutritives, laquelle du cōmencement i'ay proposé de traiter. Estre séparé le peritoine cōme il a esté dit, & auoir veu manifestemēt la cōnexion qu'il a avec toutes les parties situées au dessous du diaphragme, & la cōnexion que ces parties ont les vnes avec les autres, il faut couper chacune d'icelles, ietāt dessous quelque intronissoire ou de cuiure, ou de fer, ou de bois, ou d'argēt. Les Anatomistes ont de coustume nōmer *ἐλάσματα*, tous intronissoires ou instrumens desquels ils se seruent à sonder, cōme sont *μείλας*, des eprouettes

ἡμισπαῦλαι, demispatules : ἀμισπαῦλαι, spatules entieres: Διπύρνα, eprouetes à deux boutōs: μιλότιδες, eprouetes à cureoreille. On en peut faire de semblables de quelque bois dur & dense, cōme j'ay coustumé faire de bouïs: qui sont plus commodes, pour euitier de rōpre les eprouetes faites de metal. l'vse comme il a esté dit, de ces eprouetes pour les ieter dās les orifices & ouuertes des vaisseaux. Au foye ie les mets dans la veine qui est en la porte d'iceluy, nommee des ieunes & modernes Anatomistes Grecs ἐλεχιαῖα, cōme si nous disions la veine du tronç: & dans les deux veines produites de la partie bossue du foye, à fauoir, la veine caue ascēdente, & la veine caue descēdente. Aux reins ie les mets dans les rameaux produits des grands vaisseaux couchez sus l'echine: & dans les vretetes ou tuyaux de l'vrine: & aux autres parties du corps, ainsi que ie diray.

CHAPITRE XI.

Acheuons premierement le discours du foye. Ceste entraille reçoit en sa partie la plus enfoncée, les veines du mesentere qui se rendent en icelle. Ce lieu auquel toutes s'assemblent, se nomme la porte du foye. En cest endroit tu trouueras vne fort grāde bouche de veine en tous animaux qui ont du sang: & en icelle tu ietteras vn des intromissoires preparez, (notōs qu'il en faut auoir plusieurs,

ADMINISTRATIONS

les vns plus gros, les autres plus gressés, pour
 vser de celuy qui viendra le mieux en chacun
 lambeau,) & le pousseras doucement, puis a-
 uec le rasoir tu couperas la substâce du foye
 qui est dessus, iusques à ce que tu fois venu à
 la veine, en laquelle est contenu l'instrument
 ieté dans l'entraille par la bouche & entree de
 la veine porte. On voit aisémēt l'instrument
 coulant au dessous de la tunique subtile: ainsi
 nomment coustumierement les Anatomistes
 la propre substance des vaisseaux *χρῆμας*, com-
 me i'ay auerti vn peu cy dessus, parlant de l'e-
 stomach lequel i'ay dit auoir deux tuniques,
 comme deux plis ou deux doubles iétez l'vn
 sus l'autre. La tunique de chaque veine du
 foye est fort subtile, & ne se trouue point tu-
 nique si subtile en aucune autre veine de tout
 le corps de l'animal. Quand tu l'auras décou-
 uerte, sans la couper, oste la chair de l'en-
 trailla qui tout à l'euiron gist entremi des vei-
 nes produites de la grande. Car de la veine
 porte on trouue vne grande veine qui va en
 chacun des lambeaux, autant qu'ils sont. Ce-
 ste veine se diuise en d'autres moindres, com-
 me vn tronc en branches: & ces moindres en
 d'autres, comme des branches en rameaux: &
 celles cy se terminent en d'autres, comme des
 rameaux en ietons: & tout ce qui est entre
 ces vaisseaux ainsi diuisez, est farci & rempli
 de la chair du foye, que Erasistratus nomme
 en Grec *παρῆχυμα*, comme si nous disions af-
 fusion.

fusion. Tu peux oster avec tes doigts toute ceste substance, soit que tu la nommes ou chair ou parenchyma, laquelle est couchee en tous les espaces & interualles qui sont entre les vaisseaux diuisez, comme vne * bourre, tellement que les vaisseaux qui entretiennent le lambeau dans lequel tu auras premierement ietté l'instrument préparé, demeureront nuds & descouverts: car ce que tu auras veu en vn des lambeaux, se trouuera en tous les autres. Estât donc l'animal d'infigne grandeur, tu pourras sauuer sans estre gastees les veines du foye, avec les arteres, & les conduits de la colere, si tu les descouures comme i'ay dit: & si l'animal est petit, tu pourras à peine sauuer ces trois genres de vaisseaux, pour les garder entiers, iusques à l'extremité de chaque lambeau. Parquoy il sera meilleur faire ceste dissection sus autres animaux que de petits, & en iceux tirer hors du corps le foye. Car ainsi on voit manifestement en la porte d'iceluy l'artere, & le vaisseau de la colere estendus iouxt la veine, comme ils estoient premier que tirer le foye hors. Mais aux petits animaux si on oste le foye, ces vaisseaux n'apparoissent plus: & deuant que l'oster on peut voir clairement la production de l'artere qui se distribue en iceluy, parce que le vaisseau d'icelle est plus blanc que de la veine.

* En Grecy a
vrais, qui est
vne herbe de
laquelle ils
soyent le temps
passé, comme
nous faisons de
la bourre
maintenant.

CHAPITRE XII.

Tu ne pourras routesfois s'uyure ladite artere diuisee, iusques à la fin: & si curieusement tu te prens garde du lieu de la porte du foye, tu verras incontinent la gorge & le conduit de la vescie qui reçoit la colere estre inferé au commencement de la faille des * boyaux, plus bas que l'huisier de l'estomach, & non de beaucoup. En aucuns animaux tu verras ce pylore auoir en sa propre circonscription la substance de l'estomach espaisie & renforcee, au lieu où le boyau grelle sort dudit estomach. Aucuns veulēt qu'ainsi on nomme le boyau, premier qu'il s'entortille en ses reuolutions: & à ceste cause aucuns le nomment simplement la faille des boyaux, en Grec *τὴν ἑκδορῆν*: & aucuns la nomment avec addition la faille de douze doigts, en Grec *τὴν ἑκδορῆν δωδεκάδακτυλον*. Quelque fois comme le conduit de la colere s'implante en ce boyau, il enuoye vne petite portion de foy vn peu au dessus de l'huisier de l'estomach. Tu verras ausi vn fort petit s'urgeon de veine estre enuoyé en la membrane qui exterieurement enuironne la vescie de la colere, de la veine qui monte au foye, sans qu'il se diuise en la vescie profondément. Auoir considéré toutes ces choses curieusement, va en apres à la partie du foye la plus bossue & releuee, decouppant le lambeau d'iceluy, duquel tu as descouuert les veines. Tu verras les veines

* Au douzeain
no gueres loin
du comencement
du boyau icum.

nes qui sont en la partie bossue dudit lambeau estre diuisees semblablement, mais sans arteres: & comme en ceste partie de l'entraille n'y a point d'arteres, encor moins y a il des conduits qui succent & attirent la colere. Aucuns Grecs les nomment *ωίρρα χολώδης* par vn *ω* en la seconde syllabe, aucuns *χοληδόχος*, par vn *η*, comme aussi ils nomment la vescie qui est assise sus le plus grand lambeau du foye *κύστη χοληδόχη*, & *χολώδης*. Tu verras aussi les veines qui sont en cest endroit là subtiles, & deneues de toute couuerture membraneuse, quelle est celle de toutes les veines du mesentere, à raison de quoy aucuns pensent qu'elles ont deux tuniques. Chaque veine a des filets qui la tiennent en diuerses sortes, & vne tunique seulement, qui luy soit propre. Car quelque fois quand vne veine est suspendue sans appuy, nature la circuit & entoure de quelques membranes, qui luy sont necessaires pour la couurir, & pour l'appuyer seurement. Je parleray cy apres traittant l'anatomie du cœur, des tuniques des arteres.

CHAPITRE XIII.

MAintenât il est téps que parliôs des roignôs, desquels le dextre en 10^e animaux est situé le plus haut, touchant quelque fois au plus grâd *lambeau du foye. En iceux sont interez deux grâds vaisseaux produits de la veine & artere qui sont estendues le long de l'e-

* Cela se voit
aux chiens &
aux chieures.

* Vne veine
& vne artere.

chine. Aux singes de chaque costé il y en a seulement * vn: aux autres animaux, comme nous ditons encor derechef, il y en a deux. Les roignons ont leur partie enfoncée tournée l'une vers l'autre: & leur partie bossue tournée vers les parties obliques de l'animal. Encor que l'animal soit petit, tu pourras ietter vne sonde, ou esprouette, iusques en la partie la plus enfoncée de l'un & l'autre roignon, mais non pas iusques au ventre, ou à la capacité d'iceux. Aux grands animaux si incontinent qu'ils sont tuez tu iettes la sonde, tu la verras manifestement penetrer iusques à la capacité du roigné. Tu verras aussi l'un & l'autre vaisseau comme ils s'implantent au roignon, estre diuisé euidentement en plusieurs. Tu verras aussi clairement, encor que l'animal ne soit grand, la capacité du roignon tapissée d'une substance membraneuse, ayant en vne sienne partie, non loin de l'infertio des vaisseaux, vn tuyau long & caue implanté, lequel aucuns nomment vaisseau, en Grec ἀγγίον, parce que ce mot signifie generalement tout corps long & caue: autres le nomment conduit, en Grec τράχηλ: autres veine: autres artere: mais si tu me veux croire, & Platon aussi, tu ne feras aucune instance des noms, ains principalement & singulierement estudieras d'auoir la cognoissance des choses: & quand tu voudras enseigner vn autre, tu mettras peine de parler clairement pour te faire entendre, comme tu vois que
Platon

platon & moy, autant qu'il est possible, nous
 efforçons de faire. On peut cognoistre au sens
 ce conduit icy, ia soit que l'animal soit petit.
 Tu pourras ietter par deux entrees en iceluy
 vne sonde grelle, de celles que tu as appre-
 stees, nomme la si tu veux *διπύρινον*, à sauoir
 esprouette à deux boutons, ou *ἀμφίσμιλον*,
 qui est vne spatule entiere: & s'il est besoin de
 quelque instrument encor plus delié, tu y iet-
 teras l'esprouette à cureoreille, nommée *καλάν-
 τισ*. Quelque fois tu ietteras ces esprouettes
 par la capacité du roignon, quand tu l'auras
 couppe & entr'ouuert iusques au cõduit: quel-
 que fois les mettras par le corps du tuyau
 mesme, tendant vers le roignon. Ce conduit
 est nommé en Grec *ἄρνις*, ayant vne tunique
 seulement qui luy soit propre: toutesfois il est
 enuoloppé du peritoine, comme toutes les au-
 tres parties suspédues, du ventre. Aucuns Ana-
 tomistes querellent & debatenent en vain de
 cest vretere, s'il le faut nommer artere ou vei-
 ne. Il a vne seule tunique, comme les veines:
 mais non pas subtile & delice, comme icelles.
 Or auoir osté sa membrane exterieure, si tu le
 veux coupper en long iusques à la vescie, tu le
 verras estre de mesme substance que la vescie,
 quand tu l'auras depoilé de la tunique mem-
 braneuse qui l'environne par dehors: & ver-
 ras l'implantation de ce conduit en la vescie,
 qui se fait de biais, & qui a par le dedans de la
 vescie vn couuerceau semblable à ce qu'on

* Ce sont de
petits chafsis
dans aux fene-
stres des colom-
biers, qui s'ou-
urent aisemēt
quād les pigeōs
entrent, puis
quand ils sont
entrez se refer-
mēt & les gar-
dent de sortir.
originaux &
originaux sont
paniers, & au-
tres telles cho-
ses tissues de
feuilles de pal-
miers.

nomme aux colombiers des chafsis, en Grec
* ουσπῶρες. Ce couverceau n'est point different
de la substance de la vescie, ains est vne partie
& piece d'icelle, ayant mesme espee & figure
qu'icelle, si bien mesuree, agencee, & compas-
see, qu'elle est seulement ouuerte par ce qui
descend du canal. Tu verras cela incontinent
que tu auras descouvert ces vtteres du peri-
toine, & pareillemēt les veines & arteres qui
estans suspendues vont obliquemēt aux trous
du peritoine. Ces veines & arteres ont leur
origine de la partie inferieure, à l'endroit où
le peritoine est estēdu sus les grāds vaisseaux.
Car comme les vaisseaux qui vont aux testicu-
les sont produits, laissās leur afsiete qui estoit
sus l'eschine des roignons, & se releuans en
haut, pour monter au commencement des ei-
nes, le peritoine s'auance atecques eux, & les
enuiroonne de toutes parts, les accompagnant
iusques en sa plus haute partie, où il est pertui-
sé: & ceste productiō du peritoine qui va avec
lesdits vaisseaux est vne alonge de grāde esten-
due. Le grand peritoine lequel i'ay dit estre
rond comme vne boule, est percé en ceste par-
tie là. Le conduit donc qui va au testicule, est
vne production & alonge du grand peritoine
tendu en l'epigastre: & mesmement aussi la
tunique qui enueloppe les veines & arteres
qui s'acheminent aux testicules, est produite
du grand peritoine, à l'endroit où il couvre
l'eschine des reins. Elle enuiroonne, comme a
estē

esté dit, les vaisseaux qui nourrissent les testicules, & descend avec eux par le conduit sus mentionné. En cest endroit la production du peritoine est double: l'une est employée pour la generation & facture du conduit, comme si par là ne devoit passer aucun vaisseau. L'autre est la robe & couverture des vaisseaux qui nourrissent les testicules, comme si ces vaisseaux ne passoyét point par ledit conduit. L'ay recité ces choses cōbien qu'elles ne touchent rien à mon argument proposé, pour la connexion & coherence qu'a le peritoine avec les parties desquelles ie parlois.

CHAPITRE XIII.

Reste à declarer la troisieme difference des parties nutritives qui sont muscles. Ceux du ventre ont grande vertu non seulement pour l'euacuation des superfluitez, mais aussi pour former la * voix, & pour faire les efflations. Les muscles du siege ou fondement serrent & ferment l'issue du conduit, retirans le siege en haut, quand en allant à la selle on le pousse dehors & renuerse. Ceux de la vescie sont faits pour seulement fermer le conduit. Il sera meilleur faire la dissection des muscles du ventre, incontinent qu'on commencera d'anatomiser le suiet, & principalement si tu veux les separer sus l'animal. Quant à ceux qui sont à l'entour du siege, si tu n'ostes premierement les boyaux & diuises les os du

* Quand on
reuerse haut
& de langue
haleine.

penil, tu ne les saurois voir manifestement. Or comme cela se doit faire, il est temps pour moy de te le dire, & pour toy de l'ouyr. Attédu que les os du penil sont ioints ensemble, par interposition d'une chartilage en leur anterieure partie, essaye de trouuer exactement la trace de leur conionction. Faisant incision sus icelle avec vn rasoir à deux tranchés qui soit fort & grand, aisément tu separeras ces os l'un d'avec l'autre; estre separez, tu separeras promptement & soudainement la peau qui est au dessous la base d'iceux, sans couper le siege: puis apres tu prendras l'un & l'autre os que nous appellons les flanquets, & le renuerferas en dehors, iusques à ce qu'ils soyent separez de la conionction qu'ils ont avec le croppion, qu'ils nomment l'os large, & l'os sacré. Toutes les parties en ceste sorte te seront apparentes, qui gisent en cest endroit, où est compris l'os du croppion, & les os du penil. Voila comme se doit faire la dissection commune à toutes les parties situees en cest endroit là. Car si tu veux considerer les veines, ou arteres, ou nerfs des membres situez là, ou la vésicie, ou la matrice, ou les muscles qui vont au grand vireur de la cuisse, il te faut premierement diuiser les os du penil. Estre fait cela, tu renuerferas en dehors l'un & l'autre des os des flanquets, les arrachant de l'union qu'ils ont avec le croppion: mais retournons à nostre propos. En l'interieure partie de l'un & l'autre

l'autre os du penil tu verras beaucoup de chair
 couchée là, couverte d'un ligament membra-
 neux produit en rond desdits os. La partie de
 ladite chair contigue à la région du croppion,
 a un ligament produit dudit os continu au pre-
 cedent. Ces deux ligamens entiers, à sauoir
 celui qui a son origine du croppion, & celui
 qui a sa naissance du penil, se font vn, qui de-
 vient vn chef de muscle, qui n'est pas grand,
 mais large & tout membraneux. Ce muscle
 va au siege d'un costé & d'autre. Si tu le peux
 cōseruer entier, de sa situation tu cognoistras
 son action : & encor mieux, si, comme il a esté
 dit, tu descouures tout ce muscle & le siege
 des parties circoniacentes, puis prenât le chef
 susdit, tires vers iceluy le siege par le muscle,
 tu verras comme le siege est retiré & rehaussé
 contremont. Pour le mener & tirer cōtrebas
 il n'y a point de muscle opposite qui soit or-
 donné pour cela, comme en plusieurs autres
 parties: ains il est poussé en auant par les mus-
 cles du ventre, & par le diaphragme, qui pres-
 sent les boyaux, & par ce moyen espraignent
 ce qui est contenu dans iceux. Ains est poussé
 le siege, & souuent renuersé, de sorte qu'il ne
 peut aisémēt estre remonté desdits deux mus-
 cles. Or au temps que l'animal se vuide, les
 huit muscles du ventre, avec le diaphragme,
 comme est la commune action de tous mus-
 cles, se tendent, se laschant le muscle rond, qui
 environne le siege circulairement. En tout

autre temps ce muscle rond estant ferré, ferme l'issue du siege. Tu verras aisément ce muscle, couppant premieremēt toute la peau couchee à l'entour de ces parties: en apres la substance membraneuse mellee avec la peau, qui ioint le siege avec la queuë du croppion: & qui engendre le bour du siege, lequel est au dehors de ce muscle rond. Ce muscle a par dessous soy en la partie posterieure, couché le commencement de la queuë du croppion. En l'antérieure partie, il est ioint avec la verge par vn autre muscle, duquel nous parlerons derechef, en traittant la dissection des parties genitales. Pour le present tu auiseras, apes qu'il sera decouvert, le muscle situé au bout de la vescie, à l'endroit où est le premier commencement de ce qu'on appelle son col. Ce muscle est semblable d'action & vsage au muscle rond du siege: car il serre, comme luy, la bouche & sortie du conduit pour lequel il est ordonné: à raison de quoy aucuns le nôment, pareillement comme l'autre, en Grec σφιγνιστρα, comme si nous disions le ferreur. Restent les huit muscles qui tiennent & occupent toute la region qui est sous le diaphragme: & qui sont dediez plus tost de nature pour seruir à la nutrition du corps, que pour la respiration. Mais il n'chet en parler d'auantage, veu que nous en auons ia traitté au cinquieme liure, en exposant la dissection des parties externes.

Fin du sixieme liure.

SEPT

SEPTIEME LIVRE
DES ADMINISTRATIONES
Anatomiques de
Claude Galien.



CHAPITRE I.



OSTRE intention est en ce liure icy deduire, & enseigner, comme se doit faire la dissection des parties qui seruent à la respiratiō. Et pour ce qu'une partie du discours d'iceux, est commune aux parties nutritiues, à sauoir celuy que i'ay fait à * l'entree du liure precedent, il n'est plus besoin de le reiterer: mais il sera necessaire à tous ceux qui liront ce liure de l'auoir en memoire, pour entēdre ce que maintenant nous exposerons. Le poulmon, le cœur, la poitrine sont les principaux instrumens & organes de la respiration: en apres les deux especes d'arteres: l'une des arteres qui du ventricule fenestre du cœur sont distribuees en tout le corps, & battent de mesme mesure que le cœur. La grande artere est cōme le commun trōc de toutes icelles. Pour ceste raison aucuns la nomment la tresgrande

* Chap. 2.

* Ce mot Grec ἀσπρὴ est fait du verbe ἀσπρῶ, qui signifie soulever: de ce verbe se forme ἀσπρῶν, & par interpositio d'un ο, ἀσπρῶ: ainsi ils nomment la grande artère, pource qu'elle sortant du cœur elle est suspendue et soulève.

artère, aucuns simplement la grande, aucuns la grosse, aucuns l'artère * aorte. L'autre espece des artères est de celles là qu'ils nomment aspres, & nous respiratoires. La plus grande de toutes est au col, & d'icelle se distribuent plusieurs rameaux au poulmon. En l'extrémité supérieure de ceste grande artère, qu'auons dit estre située au col, y a vne partie nommée des Grecs ἀσπρῶς, de nous le sifflet, ou le nœud de la gorge, qui est cōme la teste d'icelle. Aucuns modernes Anatomistes la nommēt la teste du bronchos, parce qu'ils appellent toute ceste artère aspre, ou respiratoire, non seulement de ce nom, mais aussi en Grec βρόγχος. Nature a fait toutes ces parties par le premier & principal respect: les vnes pour usage nécessaire à la vie: les autres qui sont profitables, mais nō pas nécessaires aux animaux. J'ay traité d'icelles au sixième & septième liure de l'usage des parties.

CHAPITRE II.

VS ces parties nature en a formé vne autre ayant mesme substance que le peritoine, & seruāt de mesme usage à tous les instrumens de la respiration que le peritoine aux membres nutritifs. Or comme on nomme la toile du vêtre en Grec περιτονίον, du verbe περιτείνω, qui signifie estre estendu à l'entour, parce qu'il est estendu à l'entour des membres nutritifs, ainsi on nomme ceste membrane en Grec περιτονίον ὑπερσπλάνον, parce que en dedās elle ceinture toutes les costes: & comme le peritoine est appelé

appellé en deux façons outre son propre nom, ainsi ceste toile de la poitrine est d'aucuns nommée tunique, & d'aucuns membrane: membrane à cause de la substance: tunique pour raison de son usage. Car estant subtile cōme vne araignee, & de parties totalement simples & similaires, elle ceinture les costes par dessous, & si est couverture & tunique de tous les membres de la respiration. Certes le peritoine est vne vraye membrane, comme nous auons dit au discours précédēt cestuy cy: si est aussi ceste toile qu'on nomme le sousceint des costes, & la toile deliée du cerueau, & les toiles prochaines des os, & les toiles propres des muscles, & l'estuy du cœur: mais sans ces vrayes membranes, se trouuēt en plusieurs endroits du corps des substances membraneuses, comme celles qui naissent des os semblables à * ligamens: & celles qui sont produites des aponeurosses des muscles semblables à tēdons. Ce sousceint est estendu sus toutes les parties interieures de la poitrine, cōme est le peritoine sus toutes les parties situées au dessous du diaphragme, ainsi qu'il a esté dit, & démontré. De ce sousceint sont faites les membranes qui diuisent la poitrine en deux, & est la constructiō d'iceluy seulement differente de celle du peritoine en cecy, que veritablemēt il est double, & non point simple & vnique comme le peritoine: ce que tu cognoistras & apperceuras exactement, si tu coupes l'os anterieur de la

* Principalement des ligamens membraneux, comme ceux qui seruent d'anelets aux tēdons des muscles de la main & du pied.

poitrine par le milieu, que les Anatomistes Grecs nommēt *στέφυον*, & nous le brichet. Pour faire cela tu auras prests des cousteaux à trancher grands & forts, pointus & bien emoulus, qu'ils nomment en Grec *ἐκκομισ*, & nous parerets : & entreprenant ceste dissection, tu leueras premieremēt toutes les parties qui sont à l'entour du brichet : & l'auoir descouuert, tu auiseras & remarqueras soigneusement la ligne qui est au milieu, & te prenant garde d'icelle, tu diuieras tout l'os du brichet en deux parts, iusques à l'escusson de l'estomach, qu'on nomme la chartilage xyphoide: puis tu descédras en profondant cōtre bas, iusques à l'eschine, separant les mébranes l'une d'avec l'autre: ce que tu feras plus promptement, si tu destornes & renuerfes doucement en dehors l'une & l'autre partie du brichet. Faisant cela toutes les autres parties obeiront aisémēt, mais celle qui est à l'endroit d'une obeira facilémēt. Car l'estuy du cœur qu'on nomme la mébrane & la tunique du pericarde, (ainsi on l'appelle par ces deux noms, membrane, à cause de sa substance, tunique, à raison de son usage,) est attaché au brichet, principalemēt par la sommité, & par quelques parties qui sont d'un costé & d'autre de ladite sommité. Tu rencontreras cest estuy du cœur quand tu auras incisé le brichet: & en apres fort aisémēt, quand tu separeras l'une d'avec l'autre, les membranes qui mi partēt toute la poitrine en deux. Le meilleur
fera

sera le garder entier & sans le rōpre. Toutefois quand bien tu l'aurois entamé, ceste dissection que nous prétendons faire pour cela ne seroit gaste: vray est q̄ le cœur demeurera nud & decouvert, mais pour cela toutesfois l'une & l'autre capacité de la poitrine ne sera endommagée. Car souuent nous descouurons tout le cœur de l'animal encor viuât, sans aucun dommage ou blessure des capacitez de la poitrine. Nous parlerons de ceste dissection incessamment cy apres. Retournōs à traiter de celle qui nous est proposée, en laquelle, s'il est possible, il faut essayer de n'entamer point l'estuy du cœur: & si on l'entame, que les membranes qui mipartent la poitrine au moins ne soyēt offensées & gastees, qui est ce que nous voulōs faire en ceste presente dissection. L'une & l'autre de ces membranes se monstrera estre continue en toutes ses parties, à sauoir celle qui en la partie dextre de la poitrine, & celle qui en la fenestre tapisse par dedans toute la région des costes, & toute la partie supérieure du diaphragme, chacune de son costé. Ceste membrane est aussi estendue sus le poulmon, comme nous auōs dit estre le peritoine sus toutes les parties situées au dessous de la courtine du ventre: & comme le peritoine enuolpe & environne les vaisseaux esleuez & suspendus par le * ventre, ainsi ceste membrane circuit de tous costez, & est semblablement estendue à l'entour des vaisseaux assis sus l'eschine en cest endroit

* Du mesenterie & de la coiffe la grande veine & artere.

là, à fauoir la grande artere situee en ce lieu, & la veine adiacente, qui nourrit les parties superieures de la poitrine: & d'auantage, le gosier. De là, ceste membrane qui est double, comme i'ay dit, s'esleue contremont, & va au brichet.

CHAPITRE III.

LA tunique propre du cœur, nommée des Grecs *περικάρδιον*, est neantmoins autre & differente d'icelle. Elle sied au milieu des deux membranes susdites, estant également embrassée & enuironnée de chacune d'icelles, d'une part & d'autre: ce que tu verras manifestement en ladite anatomie, qui se fait sus l'animal ia mort. Car en la superieure partie de la poitrine qui confine avec les forcettes, tu apperceuras les membranes qui mipartent la poitrine, estre contigues l'une à l'autre. Mais là où est la base du cœur, qu'aucuns nomment la teste de ceste entraille, ces membranes rencontrent l'estuy du cœur, se ioignent & adherent à iceluy, l'accompagnant iusques à sa sommité. Car sa figure, comme aussi du cœur, se termine en pointe, à la semblance d'une pigne. La base donc de cest estuy, qui est ronde comme vn cercle, enuironne, & par maniere de dire couronne la base du cœur: & la pointe de son cone correspondante à la pointe du cœur, est adherente à l'inférieure partie du brichet, au bout de laquelle est l'escuffon de l'estomach. La tunique de l'estuy du cœur n'est point adherente au corps du cœur: ains en tou-

tes ses autres parties y a grande distance entre luy & le cœur, ordonnée de nature pour bailler espace & lieu au mouvement d'iceluy: mais en la base laquelle nous auons dit estre vn cercle, il est adherēt aux vaisseaux qui sont produits d'icelle: ce que tu cognoistras manifestement, quand tu auras ouuert & deployé toute la poictrine de toutes pars, ou si tu disseques le cœur seul, & de part, estant arraché & osté de la poictrine.

CHAPITRE IIII.

ET à fin que mon dire soit clair & intelligible, i'exposeray premierement la signification de chaque vocable, de ceux qu'il me sera necessité vser en ce discours, cōmençant de ce point. Ainsi que tous nommēt l'entraille qui bat, & pousse, le cœur: ainsi appellēt ils chaq̄ vaisseau qui a mouuement, & pulsatiō, artere. Or il n'est mal aisē cognoistre & discerner toutes les autres qui sont par tout le corps en les sentant battre: & de leur batemēt nous entendons la cōtinuation que toutes elles ont avec la grande artere. Mais il n'est facile discerner en semblable façon les arteres du poulmon ny leur batement par le sens: toutesfois on en peut coniecturer & faire iugement, par la continuation qu'elles ont avec le ventricule fenestre du cœur. Aucuns neantmoins cuidoient auoir non seulement opinion, ou apparence & vraysemblable fantasie de leur actiō,

ains certaine science, qui sont de deux sectes, & ne l'imaginent toutesfois ou déclarent de mesme sorte, parce qu'ils ont diuers fondement de ce qu'ils estiment & qu'ils se persuadent. Les disciples & sectateurs d'Erastistratus, presupposans les arteres du poulmon estre vuides de sang, comme les autres du corps, disent, chaque fois que le cœur se dilate, estre tiré du poulmon l'air par icelles: & que leur battement se fait quād l'air passe par dedans proportionneement, comme des autres arteres de tout le corps: pēsans le mouuement & pulsation d'icelles se faire, non par la naturelle, propre & particuliere action de leur substance, comme tel battement se fait au cœur, ains par la repletiō de l'air passant & coulant dans icelles, lequel leur est enuoyé par le cœur quand il se ferre. Les autres cuident le cœur, les arteres du poulmon, & les autres du corps se dilater & serrer, par vne mesme faculté & vertu, & en cela estre la difference, que la faculté du cœur luy est naturelle, & propre, & celles des arteres, leur est aduentice, influente & cōmuniqee du cœur. Si nous receuons

** Les autres
lisent: pendant
q̄ chacune des
arteres lisses,
transportera du
cœur, l'air aux
aspres, elles ba-
tront.*

** Parce q̄ l'air
qui, à leur di-*

l'opinion des premiers, couppant soudainement, d'une grande lōgueur, toutes les costes dextres ou senestres de toute la poictrine, estant encor l'animal vif, si tu veux considerer les parties du poulmon, *pendant que les arteres lisses prendront des aspres & respiratoires l'air pour le cœur, elles *batront: & quand

quand elles serót totalemēt vuidées de l'air, elles ne batront plus : & si nous receuons l'opinion des seconds, non seulement les arteres de la partie du poulmon qui se remue, doiuent auoir pulsation, ains aussi celles qui sont en la partie decouuerte* du poulmō. Voila ce qu'ō pourroit inferer & debatre, allouāt & admettant les opinions des hommes susdits. Mais pource qu'en cest' œuure nostre deliberation est, non d'examiner la verité des opinions des hōmes, ains ce qui apparōist en faisant la dissection, ie te veux mettre au chemin de la faire. Il faut faire en long, vne incision droite, tirant d'enhaut contrebas, signamment en la partie de la poictrine, où les os des costes sont cartilagineux. D'vne taillade tu pourras avec vn gros rasoir à deux tranchans, diuiser toutes celles qui sont au dessous de la premiere: qu'on doit seulement epargner, pour peur du flux de sang, qui seroit dangereux d'y venir, estant couppé quelqu'vn des vaisseaux situez au dessous. Si tu peux auoir fait cela gentilement & dextrement, soudain tu leueras la membrane du poulmon, puis avec tes doigts osteras la chair qui est entre les vaisseaux d'iceluy, & les auoir decouverts en ceste maniere, essaye de considerer à l'œil, & au toucher, si quelque sien vaisseau a pulsation: & appelle celuy que tu trouueras battre, artere: & premier que d'auoir manifestement obserué le mouuement d'iceux, il n'est besoin ou necessité,

*re. les fait mou-
uoir, ne leur
faillira point:
mais cela est
faux.*

** Ce qui est
faux: car les
arteres decou-
uertes & frap-
pees de l'air, ne
bassent plus.*

* L'artere ve-
neuse.
* La veine ar-
terieuse.

fité, de nommer ainsi le vaisseau qui a son ori-
gine du ventricule * fenestre du cœur, ny ce-
luy qui est produit du * dextre, comme font
aucuns Anatomistes, debattans & querellâs,
ensemble de ces noms & vocables: desquels
toutesfois aucuns arrestent & resoluent, le
vaisseau produit du ventricule fenestre, estre
vne artere: & celuy qui naist du ventricule dex-
tre, estre vne veine. Ce neantmoins les plus
sages & discrets d'entr'eux ne nomment l'vne
ny l'autre simplement artere, & veine, ains a-
uec addition & limitation ont moderé la le-
gereté de leur avis, les appellent veine arte-
rieuse, & artere veineuse. Certes les hommes
practics de l'anatomie ont donné quatre * n^{os}
à chacun de ces vaisseaux: mais nous suyons
l'opinion comme la meilleure & plus raison-
nable, de ceux qui ont appellé le vaisseau pro-
duit du fenestre ventricule du cœur, artere ve-
neuse: & celuy qui naist du dextre, veine arte-
rieuse, iugeans estre plus conuenable, attendu
que nous ne les voyons point manifestement
batre, prendre pour vne artere le vaisseau qui
côtient l'air: & pource que sa tunique est sem-
blable à celle d'vne veine, la nommer artere
veineuse, y adioutant cest epithete: au côtrai-
re nommer l'autre vaisseau à cause de son vsa-
ge, veine: & parce que sa substâce est telle que
d'vne artere, y aiouster, arterieuse. Car, com-
me j'ay dit, le meilleur est discerner & distin-
guer ces vaisseaux, parce qu'ils batent, ou ne
ba

* Aucuns les
nomment sim-
plement veines:
aucuns arteres:
aucuns veines
arterieuses: au-
cuns arteres
veineuses.

batét point: & pource que cela ne se peut manifestement cognoistre par le sens, quant aux vaisseaux du poulmon, le meilleur est de les nômer selon la production & origine qu'ils ont de l'vn ou l'autre ventricule du cœur, & les surnommer de leur essence & substance. Quant à ceux qui les ont nommez sans ceste distinction & restriction, aucuns ont regardé seulement la substance de leur corps: & les autres, leur usage. Ayant respect à la substance de leur corps, le vaisseau produit du ventricule dextre, est vne artere, & le vaisseau produit du fenestre, est vne veine. Mais mettant en consideration leur usage au contraire, le vaisseau produit du ventricule fenestre, est vne artere, & celuy qui sort du dextre, est vne veine.

CHAPITRE V.

Iest ie téps d'exposer quelle est la substance de leur corps, commençant par ce point. Les veines qui sont en tout le corps sont cōposées d'une seule propre tunique. Car la tunique qui quelque fois exterieurement leur est adherente, quand il est besoin de les attacher avec quelque autre partie, ou les appuyer, ou les couvrir & emparer, leur est adjointe seulement en ces lieux là. Mais l'artere a deux propres tuniques: l'exterieure semble à celle de la veine: l'interieure est cinq fois plus grosse qu'icelle, plus dure, & se deffait en
des

des filets trauefiers : cōme l'exterieure semblable à celle des veines, a quelques vns de ses filets, droits: & quelques vns mediocrement obliques: mais n'en a aucune trauefriere. La tunique interieure de l'artere qui est dure & epaisse, en sa superficie du dedans a vne peau semblable à vne araignee, qui se voit manifestement aux grandes arteres. Aucuns la tiennent & comptent pour vne troisieme tunique de l'artere. L'artere n'a aucune autre quatrieme tunique qui luy soit propre. Bien est vray qu'aucunes veines, ainsi qu'aucunes arteres, en quelques parties du corps ont adherente & cōiointe à l'entour, vne subtile membrane, qui les couure, appuye, & attache avec les parties prochaines: & cela se fait principalement, comme a esté dit cy dessus aux veines & arteres situees plus bas que le diaphragme, au dessous du peritoine: & au dessus du diaphragme, en celles qui sont au dedans de la poitrine, sous la membrane qu'auons nommee le soufcent des costes. Or quelles sont les arteres en tout le corps, tel est le vaisseau produit du dextre ventricule du cœur, qui se diuise en tout le poulmon: quelles sont les veines, tel est le vaisseau produit du fenestre: tellement qu'estant le poulmō entretissu de trois genres de vaisseaux, nous appellons celuy qui sort du ventricule fenestre du cœur, artere veineuse: & celuy qui naist du dextre, veine arterielle: & le troisieme, artere aspre ou respiratoire,

roire, qui est composée de chartilages semblables à un sigma antique maiuscule. C. La partie rôtée de ceste chartilage, en la grande artère fixe au col, qui en proportion est comme le tronc de celles du poulmon, & aux artères mesmes du poulmon, qui sont comme branches & rameaux produits d'icelle, est située en l'antérieure partie, & le long du col: la portion membraneuse qui accomplit & achève son rond, est contigue au gosier: & dans le poulmon, à la veine que cy dessus auons naguères surnommée arterieuse. L'espace d'entremy ces vaisseaux, est farci & rempli de la propre substance du poulmon que Erasistratus appelle parenchyma. On peut dissequer ledit poulmon estant tiré hors de la poitrine, & semblablement le cœur: toutesfois si on les oste & iete hors de la poitrine, il n'est possible de cognoistre la connexion qu'ils ont avec les membranes d'icelle: mais comme j'ay dit naguères pour separer l'une d'avec l'autre, les membranes qui mipartent toute la poitrine, il faut diuiser en long le brichet de l'animal mort: puis renuerser en la partie oblique ses deux moities.

CHAPITRE X.

MAis pour cognoistre exactemēt l'estuy du cœur, il faut couper & emporter tout le brichet par ceste maniere de dissection. Souleuant & renuersant fort avec tes doigts,

ou

ou avec vn crochet, le bout de l'escuffon de l'estomach, coupe toutes les parties circoniacentes par lesquelles il est attaché aux membres prochains. Quand faisant cela tu rencontreras l'extremité du brichet, vsé de mesme façon à l'entour d'icelle, coupant sans doute & sans crainte tout ce qui est d'un costé & d'autre d'icelle, & raclant doucement d'avec les parties qui sont au dessous, la membrane de l'estuy du cœur. Cōtinuant de ce faire, va contremont iusques à ce que tu rencontreras l'extremité inferieure de la glande nommée en Grec *δρυμὸς*, & de nous la fagouët: auāçant encor plus en dessus qu'icelle, tu trouueras les vaisseaux soustenus sus ladite glande. Or si l'animal est mort ia long temps a, encor que tu coupes quelqu'un des vaisseaux situez en ceste partie, tu neferas grande effusion de sang: & encor moins si l'animal est mort egorgeté, & non d'autre maniere. Mais s'il est mort n'agueres, ou s'il a grande abondāce de sang, il coulera quelque sang des vaisseaux incisez en la racine de l'estuy du cœur: lequel nettoyant avec vn' esponge, tu verras & considereras ce que tu cerches & deliberes de voir. Il est toutesfois meilleur faire ceste dissection sans effusion de sang: parce que les autres parties s'en monstrent plus manifestement, & qu'il se voit la racine de l'estuy du cœur proceder non du corps mesme du cœur, ains des vaisseaux produits d'iceluy: qui sont,

en

en la fenestre partie la plus grande artere de toutes: & l'autre en la dextre, qui est la veine caue ascendante du foye. Il y en a encor deux autres que tu peux decouvrir, desquels i'ay traité n'agueres les appellant, l'vn veine arterieuse, & l'autre artere veneuse. Tu verras ia manifestement ces choses auant que decouvrir le cœur de sa tunique: & encor plus manifestement si tu le decouures.

CHAPITRE VII.

CAr en ceste maniere tu obserueras la nature de l'os du cœur: qui se verra manifestement, estre tiré le cœur hors de l'animal, & se cognoistra clairement, si le cœur estât pres, on le regarde, & contemple. En ceste mesme dissection tu verras encor, outre ce qui a esté dit, que le cœur est situé au milieu de l'vne & l'autre capacité de la poitrine: neantmoins son mouuement fait apparoiître qu'il soit plus tost assis en la partie fenestre, & ce pour deux raisons: l'vne, qu'en ce costé est posé le ventricule du cœur, dedié pour contenir l'esprit: l'autre, que tout le cœur a quelque inclination d'auantage vers ceste partie là. Car comme sa base est vrayement plâtee au milieu des parties dextres & fenestres de la poitrine, ainsi n'est pas sa pointe: parce que de sa propre base elle ne descend & pend point exactement droit contrebas, ains comme i'ay dit, il decline vn peu vers le costé gauche. Faisant ceste disse-

ction fufdite, chacune de ces chofes t'apparoiftra, & encor plus manifeftement, fi non feulement tu couppes & oſtes le brichet, ains enſemble la chartilage des coſtes. Pour ce faire aye vn grand & fort raſoir à deux tranchans, à fin que d'vn coup, tu les couppes toutes ſuyuammét, auifant de faire la ſection au lieu principalement, où la ſubſtance des os de chacune coſte commence à finir, & la chartilagineuſe eſt engendree, remarquant ſus quelque autre animal en quelle part de la coſte elle eſt, pour en faire l'incifion ſus vn autre. Certes il eſt fort difficile, declarer & enſeigner parfaitement de parole, comme elle ſe doit faire : mais ie te feray bien entendre, comme te conduifant & gouernant par ce que l'en reciteray, tu en apprendras pluſtoſt la pratique, & experiece. Chaque coſte ſ'auance contrebas, & en la partie anterieure, obliquemét, ayant ſon commencement iouxté l'échine: & eſt eniointee avec les rouëlles du dos par deux iointes, & liaifons. S'acheminant donc en ceſte façon courbe, & oblique, par la ſuperficie exterieure, apres qu'elle a outrepaſſé toute la portion de la poiétrine qui eſt à courbe ſe foriete & boite en dehors, puis ceſt endroit, elle ſe reflechit, n'allant plus cõtrebas, comme du commencement elle faifoit, ains remonte vers le brichet obliquemét: auquel contour elle prend vne ſubſtance differéte de la ſuperieure, & au lieu de ce qu'elle eſtoit os
elle

elle deuiet chartilage, qui se peut aisément couper avec vn rasoir fort & bien emoulu. On en voit de tels aux vieilles * tables qui monstrent la figure des instrumens, propres à curer les bleseures de la teste : les marchaux aussi en ont & operent de tels. Donne d'oc ordre d'en auoir de tels tout prests pour couper ces chartilages, comme tu vois que i'en ay tousiours de preparez à ceste fin : & coupe l'os de la poitrine comme il a esté dit : & semblablement chacune des autres parties, ainsi que i'ay dit des os du penil, & diray encor au discours suyuant, avec autre occasion. Tu feras donc l'incision droite, allant d'en haut con trebas, d'une part & d'autre, tranchant le long de toute la poitrine, la partie d'icelle qui de çà & delà est terminée & limitée de la reflexion * des costes. I'ay enseigné le moyen comme on doit faire ceste dissection, commadant la commencer par l'ecusson de l'estomach. Estant l'animal mort apres que tu auras coupé toute la partie de la poitrine qui est à l'entour du brichet, avec la partie chartilagineuse des costes, si on renuerse fort la partie des costes qui est continue aux rouëlls, la situation de toutes les interieures parties de la poitrine te fera encor plus apparente. Cela me voyez vous faire de si grande violence, que souuent ou quelqu'un des os se rompt, ou les ligamens d'icelles avec l'echine se desfont. Si tu fais le semblable, tu pourras voir toutes

* Les mots Grecs sont, *ἰσχυρὸν ἄλλοις ἰσχυρὸν*.

* A laquelle elles commencent de se faire chartilagineuses.

les parties du dedans de la poitrine manifestement, & encor plus si le diaphragme est couppe d'avec les costes: & encor d'auantage, si tu separes les vnes d'avec les autres costes, des deux parties de la poitrine, trachant toute la chair qui est entremy d'icelles: & cela tu dois totalement faire, quãd tu auras dissequé les parties de la poitrine. Car pour faire l'anatomie du cœur, de laquelle nous parlons maintenant, il n'est besoin faire telle incision: & suffit de seulement couper le brichet, avec la partie des costes situee au deuant d'iceluy. Ceste partie est chartilagineuse & a son asiete cõtraire à l'autre partie des costes, qui est vn vray os: car de l'echine la partie qui est vray os, s'achemine obliquement contrebas, & en deuant, mais ceste partie chartilagineuse, ayant son commencement en la maniere, & à l'endroit que i'ay dit, retourne & remonte obliquement vers le brichet.

CHAPITRE VIII.

OR tu verras manifestement la veine caue qui monte droite iusques au gorgerin, & iusques aux apophyses & auaremens de la teste ou base du cœur, qu'ils nomment les oreilles du cœur, & qui ont vne propre & particuliere nature de leur substance, telle qu'il ne s'en voit point de semblable en aucune autre partie du corps, comme aussi veritablement a le cœur. Certes quelques vnes des
par

parties qu'on appelle simples & similaires, ressemblent les unes aux autres, & toutesfois n'ont exactement mesme substance, ains en chacune d'icelles y a vne singuliere particularité, laquelle on peut bien escrire & peindre de parole, mais non exprimer & représenter manifestement. Car ce qui se cognoist clairement, par le seul toucher, ou par la seule veüe, il n'est possible de l'enseigner & faire entendre parfaitement de parole: neantmoins on peut conduire & guider quelqu'un pour le mettre en chemin de rechercher & considerer les choses plus exactement, & curieusement, si on dit, que le cœur est composé de filets qui ont leur situation differente & diuerse, entre & à l'environ de chacun desquels, est engendrée vne chair simple. Or cela est commun à tous muscles, à l'estomach, aux boyaux, à la vescie, & à la matrice: mais toutes ces parties n'ont leurs filets de mesme force, ou epaisseur: & leur chair aussi n'a vrayement mesme espece, ny figure: ains la chair des muscles est plus rouge & plus molle que celle de l'estomach, de la matrice & de toute la substance des boyaux. La chair du cœur est plus dure, & a ses filets plus differens. Les muscles ont en leurs filets vne seule & simple situatiō: le cœur aux siens ne l'a simple & d'une sorte, non plus que la propre tunique de la matrice, & de la vescie. Si quelqu'un les regarde & aise negligement il cuidera la substance du muscle & du cœur

n'estre en rié differéte, nó plus que la substãce du nerf, ligamét, & tédon: mais nous auons ia parlé de la differéce qui est entre les parties premieres & similaires, en autres liures, & si besoin est, en parlerós de rechef en ce present discours. Or q̄ la substance du corps du cœur soit beaucoup differente du muscle, nous l'auons ia móstré suffisamment, outre ce que son actió le tesmoigne. Car le mouuémét du cœur se fait sans nostre volóté, & ne cesse iamais pédãt que l'animal est en vie, mais le mouuémét des muscles obeissant à l'incitation volótaire de l'animal, repose souuét, & alternativemét se reueille: confessãns les Philosophes qui sont les plus sçauãs en la cognoissance des œuures de nature, & les medecins pareillement, que les actiós des parties suyét & depédent de la propriété & particularité de leur substance. Pour ceste raison toutes parties qui ont mesme espece de substãce, ont mesme actió, iaçoit qu'elles soyét plusieurs en diuers animaux: & celles qui n'ont mesme substãce, leur actió est diuerse, encor qu'elles soyét parties d'un mesme animal. Tout cœur a semblable actió que tout autre cœur, & la poiétrine que la poiétrine, & le poulmon que le poulmó. L'actiõ des roignons & de la vesicie, est differente de l'actió des parties susdites, & du foye, & de l'estomach. A ceste cause les muscles n'ont semblable actió que le cœur, parce qu'ils n'õt mesme substãce. Certainement si quelqu'un auoir fait cuire

cuire vn cœur, & vn muscle quel qu'il soit, veut gouster de l'un & de l'autre, il trouuera grãde differẽce en leur saueur, comme aussi il fera, s'il goustẽ d'une ratelle, des roignons, du poulmõ, de l'estomach, du foye, de la lãgue, ou de quelq̃ autre telle partie du corps. Car toutes ces parties sont differentes au goustẽ, cõme elles sont en durtẽ, mollesse & densitẽ, qui les touche, & en diuersitẽ de couleurs, qui les regarde. Ceux qui disent & pensent le cœur n'auoir mesme actiõ q̃ les muscles, parce qu'il n'a point de nerfs motifs comme eux, ains de sensitifs, cõme ils cuidẽt, font & cõmettẽt plusieurs erreurs en leur dire: premieremẽt en ce qu'ils ne cognoissent biẽ la substãce d'iceluy, attẽdu que la substãce du cœur est plus dure q̃ de tout muscle, & que manifestemẽt elle differe par la diuersitẽ de ses filets, de sa couleur, & d'auãtage de son goust, qui est vn tres-grãd signe de la differẽce des substãces. Ceux-cy me semblẽt iamaĩs n'auoir mãgẽ d'un cœur boilly, ou ils eussent cogneu cõbiẽ il est differẽt de la chair, ou ils n'eussent aumoĩns ignorẽ q̃ toute chair est partie de muscle. Voila les fautes & erreurs qu'ils cõmettent en leur opiniõ de la substance du cœur, qui se peut declarer, & manifester avec le sens: & outre ces fautes recitees, ils s'abusent d'auãtage, quãr à la nature des nerfs, estimans le cerueau en toutes ses parties estre semblable à soy mesme, sinon que les vnes sont plus molles, & les autres moins:

& qu'à ceste raison le cerueau cōmunique & enuoye aux parties inferieures de la teste la faculté de sentir par aucuns & certains nerfs, & par autres, la vertu du mouuement volontaire. Car il est apparet & vraysemblable, que tous nerfs ont l'vne & l'autre faculté, iacōit que pour le sentimēt les mols sont plus conuenables, & pour le mouuement, les durs. Et qu'il soit ainsi, la preuue est, que d'vne mesme racine de nerfs diuisee en plusieurs, les vns vont aux muscles, les autres en autres parties: comme on voit en la troisieme coniugation, & semblablement en la sixieme, de laquelle le cœur reçoit vn petit nerf. De ceste coniugation non seulement le cœur prend vn sorgeon, ains aussi le poulmon, le foye, l'estomach, le mesentere, avec tous les boyaux, & tous les muscles du nœud de la gorge, & certains autres. Ceux aussi qui disent le cœur estre vn muscle, ne voyent pas, que, pource qu'il est priué, ainsi qu'ils cuidēt, de nerfs motifs, il est bien priué de mouuement volontaire, mais pour cela il n'acquiert pas le mouuement de sa pulsatiō. Or faut-il qu'il y aye vne cause de ceste action: & faut qu'ils nous disent & auouēt, ceste cause proceder ou de la substance des nerfs, ou estre naturelle à ceste entraille. Elle ne se doit point attribuer aux nerfs. Car si ainsi estoit, toutes parties qui ont des nerfs, auroyent pulsation: & estre les nerfs coupés, le cœur n'auroit aucun
bar

battement: mais l'un & l'autre est euidemmet
 faux. Il reste donc que ceste faculté de pulsatiō
 soit causee du propre corps & de la propre
 substance du cœur. Or n'en pourroit elle estre
 causee, si ceste entraille auoit mesme nature
 & substance que les muscles qui sont en tout
 l'animal. D'auantage ce que le cœur tiré hors
 de la poictrine se voit encor long temps bat-
 tre, & pousser, est vn grand indice que pour
 faire sa propre action il n'a besoin de nerfs.
 Ceux donc qui pensent le cœur estre vn mus-
 cle, à mon auis ignorent toutes ces raisons, &
 ne considerēt point l'excellence de son actiō,
 qui est telle que par necessité il faut qu'elle
 depende & procede de la propriété estant en
 la substance de l'entraille. Voila comme s'a-
 busent tresgrandement ceux qui contestent
 le cœur estre vn muscle. Ceux qui cudent le
 gosier estre vrayement de mesme substance
 que les muscles, se trompent moins. Car la tu-
 nique exterieure, qui a les filets trauersiers,
 approche de la substance d'eux: & neâtmoins
 le gosier n'est iustement & vrayemēt muscle.
 Or si le cœur auoit l'action de pousser & bat-
 tre par le moyen des nerfs, il faudroit que le
 gosier l'eust aussi. Nous * voyons qu'il se dila-
 te quand nous auallons, & vomissons, comme
 font aussi l'estomach & les boyaux, & toutes
 ces parties se serrent à l'entour de ce qu'elles
 contiennent: & nean tmoins aucune d'icelles
 n'a le mouuemēt de pulsation. Voila vne lour

* Il pue dila-
 tatiō & cōtra-
 ctiō estre mou-
 uemens natu-
 rels au cœur, &
 autres parties.

de faute que ces hommes font & commettent ignorans du tout l'action & faculté des muscles, & du cœur. Que le cœur soit origine de la faculté irascible, & comme source de la chaleur naturelle, ie l'ay prouué aux commentaires des opinions de Platon & Hippocrates.

CHAPITRE IX.

Retournons à ce qui est propre de la matière que nous traittons, commençans des oreilles du cœur, ainsi nommées des anciens pour la similitude qu'elles ont avec les oreilles vrayes de la teste. Car cōme ces oreilles sont adherentes à la teste d'une part & d'autre, en ceste façon les oreilles du cœur luy sont adiointes : & sont ces dites oreilles apparemment plus nerueuses, & tiennent plus de la nature de la peau, que le corps & la substance du cœur. Iusques là pouuons nous expliquer de parole leur idee & propriété particuliere. Le meilleur sera, comme i'ay dit, se rapporter de cela au toucher, & à la veüe, lesquels sentimens seuls ont cognoissance de la couleur & consistence des corps. Ces parties sont de couleur plus noire que le cœur, & ressemblent manifestement à quelques epiphyses ou additames faits de peau, & ce pour bastir & dresser vne capacité au deuant du cœur : à raison de quoy nature les a fabriquées caues, & semblables à vne peau:caue, pour y faire vne capacité semblable à vne peau, à fin que promptement elles

les suivent les mouvemens du cœur, ainsi qu'il a esté dit aux liures de l'usage * des parties. * Cha. 15. li. 6.

Ces oreilles sont deux en nombre, vne iouxte chacun des deux vaisseaux qui introduisent au cœur le sang & l'air, que les Grecs nomment *ὕλας*, comme si nous disions les matieres nécessaires pour aliméter & rafraichir le cœur. Au costé dextre y en a vne, au lieu où la veine s'implante au ventricule du cœur située en ceste partie: au costé senestre l'autre, au lieu où est l'implantation de l'artere veneuse. Si tu ouures & deploies ces oreilles, tu verras le corps & la substance du cœur, & l'un & l'autre des susdits * orifices: puis les membranes couchees sus leurs implantations, trois au ventricule dextre, deux au senestre. La figure de leur composition est semblable aux pointes des fleches, à raison de quoy aucuns Anatomistes les ont appellees en Grec *τετραλόχυσ*, comme si nous disions, à trois pointes. Ces choses il te fera loisible de considerer & auiser soigneusement, estre tiré le cœur hors de la poitrine, comme aussi deux autres orifices restans, à savor des vaisseaux qui vident les susdites matieres: du ventricule dextre au poulmon, l'orifice de la veine arterieuse: du ventricule senestre en tout le corps de l'animal, l'orifice de la grande artere. En la sortie de ces vaisseaux tu verras de chaque costé trois membranes semblables de figure à vn Sigma maiuscule antique C, à cause de quoy elles sont nommees

* De la grande veine & de l'artere veneuse.

des Grecs *σιγμοειδής*. Ces membranes se renuerfent & inclinent au dehors du cœur, comme les membranes à trois pointes nommées *τετράλογες*, en dedans. Premier que tu tires le cœur hors de la poitrine de l'animal, regarde & aise curieusement toutes les productions de la veine caue, desquelles nous parlerons encor vne autre fois, traittant la dissection des vaisseaux. Aise aussi la grosse glande que les Grecs nomment *θυμὸς*, & nous la fagouë, ou la iaïlle du cœur: aise pareillement la racine de la tunique du cœur. Regarde aussi come de la cavitè qui est en la partie * dextre, il va vne veine en l'eschine, qui môre sus la cinquieme rouëlle du dos, & obserue que ceste veine tousiours se jette au lieu susdit, en tous les animaux sus lesquels ie t'ay conseillè de t'exercer pour faire les dissections: toutesfois en tous animaux elle ne sort point de l'oreille dextre, ains en aucuns, apres que la veine caue a outrepassè ladite oreille, se montant vers le gorgerin. De ceste sorte sont les sînges.

* Enten ou de la cavitè de l'oreille dextre: come Gal. l'a exposè aux Côm. sus le 2. de vici. rat. in morbis acutis. ou de la cavitè du dextre ventricule du cœur: ce qui est sîux: voy Vress. ch. 7. liure 3. de la vraye origine de ceste veine.

CHAPITRE X.

EN tous animaux les vaisseaux qui nourrissent le cœur, sortent de la cavitè d'iceluy. On les nôme les vaisseaux circuissans & couronnans le cœur, parce qu'ils environnent tout iceluy. Ces vaisseaux sont deux en nombre, comme aussi de la partie fenestre ils vont deux arteres produites de la grande, incontinent

nét apres qu'elle est sortie du cœur, au dehors des membranes qui bouchent son orifice. Ces choses, cōme i'ay dit, pour le meilleur se doyvent obseruer, estre tiré le cœur hors de l'animal, & plustost en vn animal de grande stature. Car en tous animaux le cœur est basty de mesme sorte, & ne se trouue aucune difference qui consiste en la grandeur de l'animal, cōme cuide Aristote : mais ces choses se peuuent voir plus claiemēt en des grāds cœurs. Quāt à l'os du cœur, lequel ils estiment se trouuer aux grāds animaux, & toutesfois non en tous, sans point de faute il se trouue en tous grands animaux, & aux autres semblablement, nō pas exactement & vrayement os, ains chartilage: & voicy comme du tout il en va. En * tous animaux les membranes que i'ay dit estre nōmees en Grec *τεγλαξις*, & de nous à trois pointes, & la racine des vaisseaux * arterieux est attachee & suspendue en vne substance qui est tousiours dure, mais non egalemeēt dure en tous animaux. Car aux petits, elle est seulement quelque peu chartilagineuse : aux plus grands, elle est vraye chartilage: aux fort grāds elle est vne chartilage qui tient de l'os: & d'autant que l'espece de l'animal est de plus insignie grandeur, d'autant plus ceste chartilage tient de la substance, & dureré de l'os. Aux tres grands animaux, où la plus part d'icelle est comme vn os, elle se doit nommer os chartilagineux, & non plus chartilage tenāte de l'os:

* Voy Vressa
cha. 20. liur. 1.

* De la grande artere, & de la veine arterieuse.

comme certes aux tres petits elle n'est point encor vraye chartilage, ains vne substance ligamenteuse & chartilagineuse, que les Grecs nomment *νευροχονδριον*. Il n'est point de merueilles si aux petits animaux ceste substance n'est totalemēt cogneü des Anatomistes peu exercez, veu que souuent ils ne la peuuent trouuer aux plus grands. Que dy-ie aux plus grāds? Estre n'agueres egorgeté à Romme vn tres grand Elephant, plusieurs medecins s'assemblerent pour l'anatomiser, & signāment pour voir en l'anatomisant, si son cœur auroit vne ou deux pointes, & deux ou trois ventricules. Auant que faire ladite anatomie, i'asseurois & affermois que la construction de son cœur se trouueroit semblable à celle de tous les autres cœurs des animaux qui prennent l'air, ce qui se trouua quand on l'eut detranché. En ce cœur là, estant accompagné de mes familiers & priuez amis, ie trouuay aisēmēt l'os duquel ie parle, incontinet que i'eus auacé les doigts. Mais les autres medecins peu exercez, esperans rencontrer cest os, qui ordinairement se voit aux grands animaux, au cœur de ce grand Elephant ne le trouuans point, eurent opiniō qu'au cœur de l'Elephāt n'y a point d'os. Quāt à moy ie ne fis conte de leur mōstrer: se rians mes priuez & domestiques de ce qu'ils auoyēt veu lesdits medecins tous estonnez & esbahis, à cause de ce qu'ils ne sauoyent le lieu où gist cest os: mes dits familiers lors me prièrent

rent de ne leur enseigner, ce qui me fist differer de le montrer à l'heure. Mais comme les cuisiniers de Cesar eurent leué & emporté ledit cœur, i'enuoyay l'un de mes familiers exercé en l'anatomie pour prier lesdits cuisiniers de permettre qu'on ostast l'os d'iceluy, ce qui fut fait. Je garde encor chez moy ledit os, qui est de grandeur assez notable, tellement que ceux qui le voyent sont esmerueillez, & à peine croyent que les medecins ne peussent trouver vn si grand os. Voila comme les hommes qui ne sont point practics ignorét les parties des animaux, ia soit qu'elles soyent grandes: & ne se doit on esbahir si Aristote en plusieurs poincts de l'anatomie a failli, & notamment, en ce qu'il a estimé le cœur des grands animaux auoir trois ventricules: & luy faut plustost pardonner que s'en esmerueiller, de ce qu'en l'observation & declaration des parties du corps il s'est abusé, veu qu'il n'estoit point exercité en l'anatomie. Car si ceux qui ont despendu & employé toute leur vie en ceste contemplation, comme Marinus, ont fait plusieurs fautes, que doit on presumer aduenir à ceux qui soudain & fraichement s'y addonnent, se faisans à croire ce qu'ils n'ont encores veu, de sorte qu'ils ne prennent la peine d'y retourner & dissequer vne autre fois pour le contempler & auiser derechef? Quant à moy, ie iure & proteste par tous les Dieux, que j'ay trouué & apperceu par

Les anatomies posterieures plusieurs choses qu'au parauant ie n'auois encores du tout veuës, comme a esté cest os du cœur, lequel n'ayant iamais appris de mes precepteurs & maistres ny le lieu où il est, ny si tous animaux l'ont, i'ay essayé de trouuer, couppât toute l'en traillé en petits morceaux, me semblant estre le plus seur & certain moyen de le chercher. Et depuis que i'eus vne fois auisé les racines des membranes estre attachees à iceluy, & semblablement aussi les productions & sorties des vaisseaux arterieuz, premierement ie me persuaday estre necessaire que nature sage & artificieuse en tous animaux se propose vn mesme but: puis en apres suyuant la premiere faille & production des dites *parties, & le rencontrant ainsi, ie m'asseuray encor mieux en mon opinion: finalement, m'estre exercé par apres curieusement en cela, incontinent qu'on me presente vn cœur pour le monstret, en vn moment de temps ie le trouue aisément, & plusieurs de mes familiers en vn instant trouuent la place où est assis l'os du cœur. Or si quelqu'un ne nous l'a point veu chercher, ains estant informé de ce que i'en ay dit, veur en dissequant le trouuer, qu'il descouure premierement le ventricule fenestre, puis qu'il desploye en long toute la faille de la grande artere, nomée aorte. Cela fait, suyuant curieusement & diligemment la racine de l'aorte, & des membranes, il le trouuera facilement: parce que

* Des membranes & vaisseaux arterieuz.

que la racine d'icelle, & de l'artere veneuse, & des membranes est portee & soustenuë sus l'os du cœur. On peut, cōme i'ay dit, voir toutes ces choses, estre tiré le cœur hors de l'animal: & d'avantage les caitez semblables à des fosses, qui en l'un & l'autre ventricule du cœur, sont fort basses & profondes. Si tu disseques vn animal qui soit mort n'aguères, tu trouueras les choses susdites alleurement. Tu peux aussi voir les vaisseaux qui circuiſſent & coutonnent le cœur, se diuiser en iceluy par plusieurs rameaux, estās couchez les vns pres des autres, & tenans leur chemin à l'endroit où les ventricules se rencontrent & ioignent.

CHAPITRE XI.

A Voir descouuert tout le cœur, tu verras que son ventricule fenestre s'estend iusques au commencement de sa pointe: & que le dextre se termine beaucoup plus bas, ayant souuent sa propre circonscription plus aux grands animaux, comme cheuaux, bœufs, chameaux, & encor plus aux Elephans, quelque fois aussi aux petits. Quelqu'un sacrifiant aux Dieux vn coq, trouua que le cœur auoit deux pointes: & iugeant cela estre quelque augure & presage, demandoit aux deuins sauans que cela signifioit. De fortune me rencontrant, il me conta auoir trouué deux cœurs en vn animal qu'il sacrifioit aux dieux. Mais certes ce n'estoyent pas deux cœurs, comme il pensoit,

ains c'estoit que le ventricule dextre auoit fa
circóscription propre & separee du fenestre:
& faut presupposer la fabrication du cœur en
tous animaux qui prennent l'air, estre sembla
ble, fust ce vn Elephant ou quelque plus grád
animal, ou vn Cocheuis, ou quelque autre
moindre animal: & parauenture parlerions
nous plus proprement disans la fabrication
n'estre semblable, ains totalement de mesme
espece & figure. Nous dirons au progrez de
ce discours quel est le cœur des poissons, & de
tous autres animaux en general qui viuent dás
l'eau. Maintenant traittons en premier lieu
des animaux qui respirent de l'air. En iceux
tous on trouuera, sans exception, vne mesme
structure du cœur: & semblablement du poul
mon, telle qu'vn peu cy dessus ie l'ay exposee.
Il me semble rester vne seule chose en ce dis
cours laquelle sera expediee en la dissection
des nerfs du poulmon & du cœur. Nous dirós
aussi les oreilles du cœur estre situees au de
hors de ses ventricules. Or si quelqu'vn les
presupposant estre parties de l'entraille, com
me a fait Herophilus, conteste pour ceste rai
son le nombre des orifices qui sont au cœur,
estre plus grand, & en cela il semble ne s'ac
corder avec Erasistratus, & avec moy, qui di
sons des quatre vaisseaux du cœur n'estre en
tout que quatre orifices, il entendra par les
Commentaires que i'ay escrits de la dissensió
des Anatomistes, la vraye façon de iuger &
discer

discerner ce en quoy les Anatomistes ne s'accordent point touchât ces quatre orifices apparens, & aussi la différence & diuersité de leurs autres opinions, au premier liure dudit œuure. Au ventricule fenestre il y a vn seul orifice de l'artere venouse, qui est bousché des membranes, qui du dehors se renuersent en dedans: toutesfois il ne demeure longuement seul & vniue, ains se diuise incontinent où est l'inferieure * capacité, en quatre * parties, desquelles il en va vne en chaque lambeau du poulmon. Chacun fait & cōfesse les lambeaux du poulmon n'estre point en nombre imper, cōme ceux du foye, ains que en tous animaux desquels nous pretédons parler, il y en a deux en la partie dextre, & deux en la fenestre. On cōfesse aussi, non pas tous, mais ceux qui plus curieusement & diligemment font les dissections, qu'en la partie dextre du poulmon y a vn cinquieme * lambeau, estant comme vne production de l'vn des deux qui sont audit ventricule: lequel tu trouueras aisément si tu te dones garde de la veine caue. Car il est couché au dessous d'icelle, à l'endroit où laissant le diaphragme elle entre premierement dans la poictrine. Souuent on voit en la superficie dudit cinquieme lambeau vne cavitè & enfonceure, dans laquelle est appuyee la veine, estât encor vif l'animal: car puis qu'il est mort, le poulmon apparoit tousiours petit, retiré, & flailtry, estant vn grand espace entremy d'ice-

* En l'inferieure partie de la capacité qui est en la base du ventricule fenestre.

* La premiere diuisiō de ceste veine ne se fait qu'en deux rameaux. Voy Vessal. cha. 15. liu. 3. & chap. 12. liure 6.

* Aux singes & aux chiens il se voit, & nō pas aux hōmes. Voy Vessal. chap. 7. liu. 6.

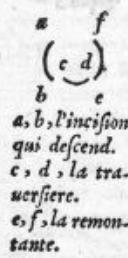
luy & de la poitrine, tout au contraire que quand l'animal est en vie. Nous parlerons de cela cy apres, auoir acheué tout le discours du cœur. Il reste à declarer comme il se peut descouurer, viuant encor l'animal, sans blesser les capacitez de la poitrine.

CHAPITRE XII.

** Chap. 3.* **S**ouuienne toy de ce que i'ay dit vn peu cy ** deuant*, de la coherence & conionction qu'à la tunique de l'estuy du cœur avec le brychet. Te recordant de cela, aisément tu trouueras le moyen de le descouurer, qui n'est certes autre, comme il est notoire à chacun, que celuy que i'ay dit deuoir estre tenu en vn animal ia mort. Mais il sera parauecture meilleur pour plus claire intelligence repeter tout ce discours. Pren vn animal ieune, à fin que tu puisses faire l'incision avec le rasoir à deux tranchans, sans y employer le couteau partret. Couche l'animal à la renuerse sus vn ais conuenablement grand, comme vous voyez que i'en ay plusieurs tous prests, les vns plus grâds, les autres moindres, à fin que tousiours il s'en trouue vn d'egale & pareille grandeur à l'animal qui doit estre estendu dessus. Cest ais aye deux trous en chaque bout, par lesquels on puisse passer sans peine, non seulement de petites cordes, ains aussi quelques plus grosses attaches. Monstre à quelqu'vn de tes seruiteurs, quand tu auras couché sus l'ais
à la

à la renuerse l'animal, de l'attacher avec quatre liens, à fauoir vn en chaque iambe, puis passer par les trous fuidits l'extremité inferieure des liens, & les attacher là ensemble. Cela fait, si l'animal a le poil grâd au brichet, oste le: voila comme il faut apprester l'animal que tu veux dissequer. Estre ainsi prest, incise, comme il a esté dit, çà & là le brichet, avec vn grand rasoir à deux tranchans, tirant d'enhaue contrebas à raille droite, iusques à l'ecusson de l'estomach: puis tournant le rasoir que tu tiens, separe en coupât de trauers le brichet d'avec les parties qui sont au dessous, en la façon que tu aimeras mieux, ou seul, ou avec l'ecusson de l'estomach. De là monte contremôt ledit brichet, tout d'vn coup de rasoir, incisant çà & là iouxte ledit brichet, iusques au lieu où tu as veu, quand l'animal estoit mort, l'estuy du cœur estre adherent au dessous d'iceluy. Cela t'ay ie commandé faire quand l'animal est mort. Quand l'animal est viu, la maniere de dissequer est toute de mesme, entant que touche à l'incision: mais il y a quelque chose d'auantage, de laquelle il n'eschet tenir plus long propos à ceux qui m'ont veu faire les dissectiôs: mais à ceux qui ne m'ont point veu, il est nécessaire auertir & faire entendre, que de la poictine vont des veines & arteres aux flancs ou hypochondres, vne coniugation de chaque costé iouxte la racine de l'ecusson de l'estomach: & icelles estre coupees, s'enfuit

en la dissection susdite necessairement vn flux de sang, & principalement des arteres. Or n'y a il aucune chose au corps de l'animal, qui trouble & empesche tant toute operation manuelle, que l'effusion du sang. Estas auertis de cela, au lieu où l'on verra premieremēt le sang sortir, & s'essancer estant poussé de l'artere incisee, se finissant ia la taille qui va droit contrebas, il faut soudainement destourner le rasoir, comme qui voudroit faire vne incision trauersiere: puis avec deux doigts de la main gauche, à sauoir l'indice & le pouce, comprendre la partie du brichet, en laquelle se voit l'artere qui iette le sang, à fin que tout d'vn coup l'vn des doigts ferme & bousche l'orifice de l'artere, & tout l'os du brichet se puisse fermement prendre par les deux, en sorte que d'vn mesme temps on essaye de faire deux choses, l'vne de faire promptement l'incision avec le rasoir, ioignant premierement à la fin de l'incision qui descend droit contrebas, la * trauersiere: puis soudain celle qui remonte en haut: & avec les doigts renuerse tousiours le brichet, Car si on le renuerse bien & dextremēt, il s'ensuit que la cause du flux de sang cesse, estant l'incision faite sus l'vn & l'autre orifice serré & retenu par l'operateur: & se voit l'adherence de l'estuy du cœur avec le brichet, qui nous meine & conduit iusques au lieu où doit finir * l'incision. Car estāt renuerse le brichet, l'extremité inferieure se hausse contremon, & par



a, b, l'incision qui descend.
c, d, la trauersiere.
e, f, la remontante.

* Pour passer d'vn costé à l'autre, au dessus ou au dessous de l'ecuffon de l'estomach.

* En la partie superieure.

& par ceste figuration le flux de sang est dimi-
 nué, & la situation des vaisseaux est changée,
 parce qu'en la partie supérieure ils sont fle-
 chis avec le brichet, ne descendans plus droit
 contrebas. Car au dessous du brichet, en son
 interieure partie, sont rangees deux coniuga-
 tions de grandes veines & arteres, lesquelles
 i'ay dit tomber aux hypochondres, ou flanes,
 à l'entour de l'ecusson de l'estomach, & les-
 quelles sont coupees en l'operatiō manuelle
 de la dissection susdite. En l'autre maniere
 de dislequer en laquelle i'ay commandé inci-
 ser la reflexion & contour des costes, là où el-
 les commencent de leur substance, qui est os,
 se muer en charilage, il n'y a danger aucun,
 ny doute de flux de sang, à cause de la petitesse
 des vaisseaux: & est ceste incision faite en
 l'un * des costez, vtile & commode à celuy
 qui veut cōsiderer & voir les arteres du pou-
 mon, estant encor l'animal vif: mais ceste cy
 de laquelle ie parle maintenant, est vtile à au-
 tres fins, desquelles ie traiteray cy apres, &
 conserue, ainii que i'ay dit, l'une & l'autre ca-
 uité de la poitrine, sans qu'elle soit outrag-
 ee, ou blessée. Il y a d'auantage vne troisie-
 me operation manuelle, qui se fait estant en-
 cor vif l'animal, & differente de celle qu'a-
 uons premierement declaree, en ce que l'in-
 cision se fait semblable aux deux parties de la
 poitrine. l'expliqueray cy apres incontinent
 son vsage, & à quoy elle sert. Quant à la * pre-

* Aucuns li-
 sent, aux deux
 costez.

* Qui se fait
 incisant les co-
 stes au lieu où
 naist leur char-
 tilage.

CHV

z 4

miere tu es suffisamment instruit de son vtilité. Il est temps maintenant te faire entendre l'effect de l'incision proposée, laquelle tu feras bien, & comme il appartient, si tu descouures le cœur, sans endommager ny bleffer les capacités de la poitrine. Quelque fois vstant de ceste dissection, on coupe l'estuy du cœur: quelque fois il demeure sain & entier. En ces deux dissections y a cela de commun, qu'il faut diuiser ledit estuy, iusques à ce que le cœur soit à descouvert, & que les membranes qui mipartent la poitrine ne soyent point blesees. Car si l'une d'icelles est blesee, il est nécessaire que l'animal tombe aux accidens que dirons au discours subsequēt suruenir, si la poitrine est outree & faulsee. Mais nostre dessein & intention est, combien que le cœur soit descouvert, conseruer toutes les actions entieres, & sans offense, comme véritablement elles sont conseruees. Car l'animal respire, & crie, ainsi qu'au parauant, & si tu luy ostes les liēs desquels il estoit attaché, il court ainsi qu'au parauant: & si tu luy serres & accoustres la playe avec bédage, tu verras qu'il mangera, s'il a faim, qu'il boira, s'il a soif, & si ne s'en faut esmeruciller. Car si le seruiteur de Marullus Mimographe, luy auoit esté descouvert le cœur, est guery, & vit encores, il est plus vray semblable, d'autant que l'animal irraisonnable est moins paisible que l'homme, que d'une telle playe il ne souffrira aucun mal.

CHAP

CHAPITRE XIII.

ET pource que j'ay fait mention de ce ser-
 uiteur qui guerit, il ne sera hors de propo-
 s, reciter tout ce qu'il luy auint. Car pour le
 profit que nous portera ceste histoire, i'ajoit
 qu'elle ne cõceine rien l'argument que nous
 traitons, si fera-il vtile de la compter. Ce serui-
 teur faisant exercice en l'escole dediee à cela,
 q̃ les Grecs nõment *παλαίστρα*, receut vn coup
 sus le brichet, duquel au commencement il ne
 fist compte: & en apres ne fust bien conduit,
 ny gouerné. Estre passez quatre mois, il se
 monstra de la fange en la partie qui auoit esté
 frapee. Celuy qui le pensoit, la voulant eua-
 cuer, fist incision; & comme il cuidoit deuoit
 estre fait, incontinent fist venir l'ulcere à ci-
 catrice. Par apres ladite partie s'inflamma de
 rechef, & de rechef s'apostema, & de rechef
 fust incisee, & ne fust de là en auant possible
 la cicatrifer. A ceste raison son maĩstre assem-
 bla plusieurs medecins, du nombre desquels
 ie fus, & les pria consulter de sa guerison. Or
 tõme tous cuiderent la maladie estre vn spha-
 cele & corruption du brichet, se voyant & ap-
 paroissant le mouuement du cœur en la par-
 tie fenestre, aucun n'osa entreprendre de coup-
 per l'os gaste & corrompu: parce qu'ils cui-
 doient, faisant cela, que la poictrine seroit
 necessairement transpercee. Lors ie promis
 de le couper, sans outrer & ouuir la poictri-
 ne, ce que les medecins Grecs appellent pro-

premier os d'apert & au reste ie n'asseu-
rois point de le guerir parfaitement, n'estât en-
cor manifeste, si aucune des parties situees au
dessus du brichet seroit point interessée, &
l'estant, combien le mal d'icelle seroit grand.
Estre decouuerte la partie, il ne se monstra
autre chose gastée du brichet, que ce qui in-
côtinent du comencement apparoissoit estre
endômagé, & cela me dona plus grand coura-
ge, & plus de fiance de faire l'operation ma-
nuelle, voyant les deux extremités dudit bri-
chet, tous lesquelles sont adherentes les vei-
nes & arteres, n'estre aucunement entachees
de ladite corruption. Auoir donc couppe l'os
corrompu, à l'endroit où luy est adherente la
pointe de l'estuy du cœur, & se montrant le
cœur tout nud, parce que son estuy ou peri-
carde estoit pourry, en cest instant nous con-
ceusmes mauuaise opinion & esperance dudit
seruiteur. Ce neantmoins il fust totalement
guery en peu de temps, ce qui ne fust auenu, si
on n'eust pris la hardiesse de couper l'os ga-
sté: & aucun n'en eust pris la hardiesse, n'estât
au parauant exercité en la pratique des admi-
nistrations anatomiques. De ce mesme téps,
vn autre faisant incision en vne vlcere pour-
rie, qui auoit succedé à vn apostume du bras,
pour ne cognoistre les parties du membre,
couppa vne artere grosse, & insignée: & sou-
dain estant troublé à cause du flux de sang, par
ce que ladite artere estoit profonde, à grand
peine

peine la peut prendre pour la luer avec vne
 ficelle: quoy fait, pour l'heure incontinent il
 mit le patient hors le danger du flux de sang,
 mais il le tua par autre maniere, estant surue-
 nue à cause de ladite ligature, vne gangrene &
 mortification premierement & principale-
 ment à l'artere, puis à toutes les parties qui
 estoient à l'encour. De plusieurs tels cas i'ay
 narré incidemment & recité ce peu d'histoi-
 res, qui aux hommes de bon esprit feront en-
 tendre l'vtilité de cest œuure, qu'auons com-
 mencé, & delibéré d'acheuer.

CHAPITRE XIII.

Retournons au propos commencé, par
 lequel ie disois estre trois operations ma-
 nuelles, qui se font encor viuant l'animal, &
 lesquelles ont quelque chose de commun, &
 chacune particulièrement quelque chose de
 particulier. Car pour voir & considerer les
 arteres du poulmon, où vne seule raillade est
 suffisante, faite sus la reflexion des costes, ou
 bien outre icelle vne autre d'auantage, faire
 en la partie restante de la poitrine, de laquel-
 le i'exposeray vn peu apres l'vsage, & vtilité.
 La troisieme dissection outre les susdites est
 celle par laquelle le cœur est decouuert, & la
 poitrine n'est point percee. Et n'est point de
 merueille que la poitrine soit quelque peu
 blessée, & toutesfois non transpercée. Ils di-
 sent la poitrine estre transpercée quand l'in-
 cision

ciffion penetre iufques à la capacité d'icelle, où est situé le poulmon: toute autre diuifion d'icelle fe nomme bleffure, en Grec *τράση*, & non ouuerture, en Grec *σχις*. A quoy d'oc fert decouurer ainfi le cœur? Premierement, à fin de voir manifeftemēt en combien de téps il fait fon batement: & fi quand il fe dilate, il frappe la poictrine en heurtant contre le lieu où est le brichet, ou quād il fe referre. Secondement, à fin que decouurant vne grande artere de l'animal, comme vous m'avez veu decouurer en l'eine, nous regardions foigneufement, fi quand le cœur fe dilate, l'artere fe referre: & quād il fe referre, elle fe dilate: ou biē s'ils fe dilarent & referrent en mefme temps tous deux enfemble. Tiercement, à fin que prenans le cœur avec les doigts, ou avec vnes pinceres, cōme ie fais couftumierement, pour ce qu'aifément il gliffe hors des doigts, nous voyons quel accident furiuent à l'animal. D'auantage à fin, qu'à ceux qui difent, fi on attache & lie la sortie de la grande artere, ou comme difent autres, la faille de l'artere veneufe, qui fe distribue au poulmon, ils furiuent tels & tels accidens, (car tous ne les difent pas auenir de mefme forte,) nous mōstrions, comme à menteurs qu'ils font, n'efre poffible de ieter fus lefdits vaiiffeaux aucun lien pour les attacher, fans rōpre & percer la poictrine: & quand bien on auroit moyen d'en ieter vn fus iceux, n'efre poffible de serrer la

ciffion

raci

racine de l'artere si exactement qu'on bouche son orifice. Et certes i'ay cogneu pour en auoir fait l'experience, ceux qui tiennent ces propos, n'auoir l'habilité ou adresse de decouurer le cœur sans percer la poitrine : & si on les presse de ce faire, s'en essayans, incōtinent ils la rōpent & ouurent, s'excusans estre chose difficile de le decouurer sans l'ouerture d'icelle, & à ceste cause reculans & differans ladite operation manuelle à vne autre fois, & assurens que si ils eussent peu le decouurer sans entamer la poitrine, en ietant sus lesdits vaisseaux vn lyeu, & les attachant, ils eussent fait voir ce qu'ils promettoyēt. Quāt à nous, nous promettons & faisons tout le contraire d'eux. Car auoir decouuert le cœur sans percer aucune des membranes, qui mipartent la capacité de la poitrine, nous leur donnons licence, & les exhortons de ieter, comme ils disent vouloir faire, vne fiscelle sus les vaisseaux produits du cœur, & les lier, ce qu'ils s'efforcēt de faire, sans toutesfois en pouuoir venir à bout, iusques à ce qu'ils rompent & desirsent quelqu'vne des membranes, & font ouerture en la poitrine: quoy fait, ils disent n'estre besoin de passer outre, & poursuiure d'auantage: & lors soudain nous leur presentons vn autre animal, duquel le cœur est decouuert, les importunans de faire la preuue de laquelle ils se vantent, de rechef, iusques à ce qu'ils reçoient la honte & deshonneur de

de ce qu'ils se glorifioyent impudément pou-
voir monstret. Certes il n'est possible d'attr-
cher & lyer la sortie desdits vaisseaux, mais
bien la base du cœur, à quoy s'ensuyt incont-
nent la mort de l'animal. Cela auint deuant
plusieurs tesmoins à vn qui disoit, estre le
cœur decouuert, sans ouuir & percer la poi-
étrine, si on lye d'une ficelle la veine arte-
riuse, que le poulmon demeurera tousiours
dilaté, le reprenant vn de mes familiers, & do-
mestiques. Avec ceste audace & impudence
aucuns disent ce qu'ils ne scauēt pas aux igno-
rans, & principalement quand on tombe en
propos de l'artere veneuse, qui estant encor
en l'oreille fenestre du cœur, se diuise desia, &
ces effrontez menteurs parlans d'icelle, com-
me si elle sortoit du cœur simple & vniue,
affeurent que l'ayans attachee d'une ficelle, il
auint que l'animal cheut en deux accidés, l'vn
que toutes les arteres du corps demeurèrent
sans mouuement, parce qu'elles estoyent pri-
uees de l'air, qui auparauant leur estoit baillé,
& qui les emplissoit: l'autre, que le poulmon
demeuroit en egale distance, sans s'approcher
ny eloigner du cœur, parce que le cœur ne ti-
roit plus rien d'iceluy. Aucuns autres disent,
estant lye d'une ficelle la grande artere re-
spiratoire, auoir fait voir que le poulmon se
remuoit encores, n'aioustans autre chose à ce
qu'ils disent ou escriuent de ceste façon. Car
ils s'en trouuent qui mettent ces choses par
escriit

escriit. le leur demande, comme ont ils veu le poulmon se referer: A ce esté ou avec rupture & ouuerture de la poitrine, ou sans icelle? L'un & l'autre est fort absurde & impertinét. Estre ouuerte la poitrine, toute la respiratió se perd incontinent. Si la poitrine n'est ouuerte, & percee, premierement il n'est possible de voir le poulmon, si quelqu'un ne vouloit promettre, auoir couppe & leué vne coste, faire de sorte, que le soufcent des costes demeureroit sans blesseure: ce que toutesfois ne disent pas ceux qui euentent & sement ces reueries. Mais nous traiterons encor de ces choses, parlans de la particuliere dissection de la poitrine. Retournons à ce qui apparoist quand le cœur est decouuert.

CHAPITRE XV.

Leste vne troisieme maniere de dissection, en laquelle les incisions se font sus la reflexion des costes. Il est notoire qu'en ceste dissection soudain l'animal meurt, estant suffoqué, par ce que sa respiration se perd. Mais voyci ce qu'on voit au cœur. Toutesfois premierement ie repeteray & declareray l'operation manuelle, à fin que ne laissions rien, tant petit soit-il, sans estre clair, & entendu. Quand tu auras appris exactement sus vn animal mort, le lieu de la reflexion des costes, où chacune d'icelles retourne cõtrement, le tenant bien en ta memoire, commenee à disse-

quer

quer l'animal, le couchant premierement à la renuerse, en la sorte que n'agueres ie t'ay enseigné: puis fais la dissection comme s'ensuyt. Oste le poil des parties de la poictrine, sus lesquelles tu dois faire l'incision: puis fais deux raillades suyuant la logueur de l'animal, tranchant, comme a esté dit, le contour ou reflexion des costes: apres lesquelles, tu feras vne troisieme incision trauersiere, à l'endroit de l'ecusson de l'estomach, là où tu rencontreras les arteres & veines susdites, ne te souciant aucunement du flux de sang qui s'epandra: car ton intention n'est pas de conseruer l'animal en vie. Cela fait, comme n'agueres ie disois, renuerfant tout le brichet, fais au dessous d'iceluy vne autre incision outre les trois susdites, separant l'estuy du cœur d'avec le brichet, lequel estuy quand bien tu le trancherois & couperois du tout, pourueu que le cœur ne soit atteint, n'en fais cas pour le present. Car en ceste dissection nostre deliberation est de seulement voir les deux ventricules du cœur batre, & pousser, egalement l'vn comme l'autre, & non seulement le gauche, comme aucuns disent: & de superabondant, en ceste dissection tu verras plus manifestemēt qu'au parauant, si les arteres par tout le corps de l'animal, se dilatēt, & serrent, ou l'vne apres l'autre alternatiuement, ou en mesme temps, & mesme mesure. Toutes ces choses te seront manifestes soudain que le cœur sera decouvert.

uert: puis quelque temps apres tu verras que les mouuemens de l'vn & l'autre ventricule du cœur se feront petis, estans enterrompus & entrefuyuis d'vn long repos. La dilatation aussi du ventricule dextre du cœur te fera manifeste, & apperceuras, comme elle se fait par la propre & particuliere nature * d'iceluy: toutes lesquelles choses tu verras d'autât plus euidemment, que les ventricules seront reduis pres de ne se mouuoir plus. Premièrement les parties de l'vn & l'autre ventricule qui sont prochaines de la pointe, cessent de se mouuoir: puis celles qui viennent apres: & ainsi tousiours cela suit, iusques à ce que leurs bases demeurent seules avec mouuement: lequel estant cessé, il se voit vn petit & obscur mouuement, & par longues pauses interietees, aux oreilles du cœur. Qui est la cause de cela qu'on voit manifestement, il le faudroit chercher & enquerir à loisir, car il n'est point de prime face vraysemblable, que les oreilles, qui sont comme additamens du cœur, doyuent plus long téps. nous faire voir leur mouuement qu'iceluy. Mais en cest œuure nous n'auons intention de rechercher & examiner les causes de ce qui se fait, ains reciter seulement ce qui apparoist aux anatomies.

* Non par la vertu du sene-
sire.

CHAPITRE XVI.

NOus auons presque dit tout ce qui est necessaire & vtile, à ceux qui veulét fai-

A

re la dissection du cœur, estant l'animal encor
vif: & seroit le meilleur pour suiure ce qui ap-
paroist en la poitrine, & au poulmon. Mais
pour ce que aucuns de ceux qui promettent
monstrer les arteres vuides de sang, disent im-
pudement mille songes & reueries, fon-
dees sur ce que les vns & les autres alleguent
plusieurs menteries controuuees au contrai-
re de ce qui euidentement apparoit en l'ana-
tomie, pour le respect d'iceux il sera besoin
que nous arrestions plus longuement sus ce
passage. L'un de ces effrontez promettoit fai-
re voir la grande artere vuide de sang: ce que
iamais il ne peut faire, encor que plusieurs
ieunes hommes desireux d'honneur & repu-
tation, luy apportassent grand nombre d'ani-
maux pour les dissequer, & l'inciter à leur
môstrer. Ce galand disoit ne le vouloir mon-
strer, sans estre payé & contenté de sa peine.
Incôrinent on luy presenta sus le champ mil-
le dragmes, lesquelles seroyent siennes s'il la
monstroit. Luy estre offert ce don & paye-
ment, ne sachant que respondre, il alleguoit
mille echapatoires & subterfuges: mais estant
importuné & contraint des assistants, il print
courage, & ayant le rasoir en main, feit inci-
sion en la partie fenestre de la poitrine, où il
cuidoit notamment, l'auoir percee, & ouuer-
te, que la grande artere luy apparoiroit ma-
nifestement, & se trouua ce grand docteur si
exercé & sçauant en l'anatomie, qu'il fist la
disse

dissection sus l'os des costes. Vn autre de ceste troupe prétendant faire le semblable, coup pa l'entredeux des costes, & incōtinent de la premiere incision trancha l'artere & la veine. Les ieunes hommes qui auoyent apporté les mille dragmes, se moquans de luy, promirent à la compagnie assemblee pour voir ce spectacle, de faire ce qu'il auoit pretendu faire, & soudain couppans comme ils m'auoyent veu faire chez nous, l'entredeux des costes, sans trancher aucun vaisseau, & ietans incōtinent deux fiscelles, l'vne sus l'artere, dès aussi tost quelle est sortie hors du cœur: l'autre à l'endroit où l'artere doit monter sus l'echine, à fin que l'animal estre mort, toute la partie de l'artere qui seroit entre les deux fiscelles, se monstra estre vuide de sang, comme ces audacieux promettoyent de le faire voir. Or comme alors la partie susdite de l'artere ne se trouua vuide de sang, ceux de ceste secte dirent le sang estre coulé & epandu de la veine en ladite partie de l'artere, (ce qu'ils nommēt en Grec *ωαγιμνωσις*), quād on l'auoit liee des fiscelles: comme si vn autre eust promis & assure de mōstrer ceste dissection, & non pas eux, qui iamais auant que mes familiers fissent la susdite incision, ne s'estoyent ingerez de la faire, & tant s'en faut qu'ils eussent peu ieter plustost les fiscelles sus l'artere, que mesme ils ne fauoyent l'artere & la veine estre estendues en l'inferieure partie des os des co-

stes. Vn semblable & aussi suffisant anatomiste estoit, celuy qui inuenta la coignee à quatre pointes, puis ne la fist iamais forger, ny esfaya iamais d'en vser, & si n'auoit point honte de promettre, que par le moyen de cest instrument il feroit voir l'artere vuide de sang. Le songe de son inuention estoit tel. En vne figure quadrangulaire, qui se rapporte en vne sommité, il vouloit estre faite vne coignee à quatre pointes : puis en la sommité d'icelle estre passé vn manche comme ont les coignées, & doloires: en apres qu'on estende vn animal de bouchons, & que sus l'echine on donne de la coignee à grand' puissance, à fin que d'vn seul coup l'echine soit pertuisee en figure quadrangulaire, dans la propre circonscription de laquelle ce qui sera enclos de la grande artere, se trouuera, comme il disoit, vuide de sang. Laissons ceste folie à ceux qui composent des vers * pour rire, qui la descriront & donneront de sa description passetemps aux personnes. Parlons d'vne autre dissection, par laquelle vn vicillard de septante ans, homme graue & d'autorité, promettoit de môstrer l'artere vuide de sang. Il vouloit que l'animal fust de ceux qui se peuuent ecorcher, en Grec on les nomme *δαπνά*, comme sont vne brebis, vn bœuf, vne cheure. Sus iceluy il vouloit qu'on fist incision en quelque partie, où au dessous de la peau se rencontre incontinent quelque grande artere, laquelle soit ecorchee tout à l'en-

* Les Grecs
les nomment
δαπνά.

tour

tout, decouverte & separee des parties pro-
 chaines, tellement, qu'elle ne soit adherente
 ny attachee à aucune d'icelles: puis entretenât
 ouuerte l'incision faite en la peau, apres le six-
 ieme ou septieme iour, qu'on ecarte l'vn d'a-
 uec l'autre les bords de l'ulcere, & qu'on iete
 deux liens sus l'artere, le plus loin qu'il sera
 possible, l'vn de l'autre, & qu'on coupe la
 partie de l'artere estant entredeux, laquelle,
 comme il disoit, se trouuera vuide. Ce bon
 docteur ia septuagenaire n'auoit onc osé e-
 prouuer de fait, ceste dissection: mais incont-
 nent qu'eumes oy & entendu sa fantasia, nous
 en feimes l'essay: & l'auoir essayé nous porta-
 mes audit vieillard vne chieure, & des brebis
 ainsi preparees comme a esté dit, & l'exhorta-
 mes de s'euiller, & regarder ce qui verita-
 blement en est, à fin qu'aumoins estant vne
 fois repris & auerty de sa faute, il recognust ce
 qu'il auoit imaginé & fantasié en dormant.
 Vn autre n'agueres, exposoit tout au contrai-
 re de la verité la dissection que i'ay escrite au
 liure intitulé, A sauoir si naturellement il y a
 du sang dās les arteres: Ceux dōc qui auoyent
 veu faire telle dissection chez moy, s'ebahis-
 sans de son audace, l'interroguoyent si iamais
 il l'auoit faite, ou bien si l'ayant ouy reciter à
 quelqu'vn, il le croyoit ainsi. Luy respondit
 l'auoir faire plusieurs fois. Lors ils luy appor-
 terent vne chieure, & le presserent de la fai-
 re, ce qu'il refusa, par ce qu'il ne le sauoit pas:

& eux montrans aux assistants, ce qui apparoist en l'anatomie estre contraire à ce qu'il disoit, de là en auant le chastierent & corrigerent de son insolence, & temerité. La dissection est telle. Auoir decouuert vne des grandes arteres, qui sont prochaines de la peau, comme est celle qui passe par l'eine, (car en ceste là ay-ie principalemēt coustume de faire ceste dissection,) il faut ieter vne fiscelle sus la partie la plus haute, puis serrer ladite artere avec les doigts de la main fenestre, le plus loin qu'il sera possible de ladite fiscelle, & deuant qu'elle se diuise en quelque gros rameau, la couper en long d'vne taille droite, & si grande qu'on puisse mettre quelque chose creuse entre les doigts & la fiscelle. Pour cela doit-on auoir presté ou vne canne subtile de laquelle nous escriuons, ou quelque tuyau de cuyure, fait expressement à ceste fin. Il suffit qu'il soit log d'vn doigt. Il est manifeste qu'en ceste dissection ne se fera auc ũ flux de sang, estre l'artere diuisee, par ce que la plus haute partie d'icelle d'où le sang afflue, est serree avec la fiscelle, & la plus basse ne bat rien, à cause de la fiscelle qui l'arreste, & d'auantage est foulée & pressée des doigts. Tu peux, cela fait, avec bon loisir ieter dans l'artere le canon susdit, & le poser droit sous la partie de la tunique de l'artere qui a esté diuisee, puis lier à l'entour, avec vn filet de lin subtil, l'artere avec le canon, te donnant garde

de; que nulle partie de l'incision ne passe outre le canon, qui doit estre de telle grosseur, ainsi qu'il a esté dit, qu'il ne demeure point trop lache dans la tunique de l'artere: par ce que nous voulons qu'il s'arreste en la place où il sera mis, ne môtant plus haut, ny descendant plus bas que la diuision de l'artere. Cela fait, delie la ficelle, & si tu veux, pour t'asseurer encor mieux, remue les doigts desquels tu ferrois l'artere, & les iete sus la partie d'icelle qui embrasse & couure le canon. Si ledit canon est lié, & encoigné, comme j'ay dit exactement, il ne sera plus besoin que tu le retiennes: ains tu pourras à ton aise voir, la partie de l'artere qui est au dessus du canon auoir pulsation, après l'opération susdite, comme elle auoit au parauant: & celle qui est plus basse que ledit canon, demeurer du tout sans pulsation aucune. Voila comme veritablement est ce qui apparoit euidemment: & neantmoins Erasistratus en parle autrement, disant, qu'on voit battre & pousser la partie de l'artere qui est au dessous du canon: tant sont aucuns audacieux, & legers à affermer, & resoluement maintenir, ce que jamais ils n'ont veu. Faisant ceste dissection, si tu veux empêcher de suruenir aucune effusion de sang, quand l'artere sera tranchée, tu peux lier d'une ficelle non seulement la partie superieure, mais aussi l'inférieure semblablement; laquelle ficelle tu delieras, quand tu auras mis dedans le canon.

Quant à moy ie ne lie iamais ladire partie inferieure voulant garder le corps de l'artere, qu'il ne soit cassé, foulé, ou meurtry. Aucuns propofent autres façons de dissequer, par lesquelles ils promettent môstrer l'artere vuidede de sang, comme s'ils pouuoient faire quelque chose plus sagement, ou anatomiser plus dextrement, qu'Erasisstratus, qui totalement s'il estoit quelque autre maniere de dissection idoine & suffisante pour môstrer l'artere vuidede, l'eust excogitee le premier: * comme est la dissection des cheureaux, qui commencent à teter puis peu de temps, escrite par luy: toutesfois si tu l'experimenteres, tu ne la trouueras veritable. Tu en peux faire l'experience non seulement sus des cheureaux, ains sus quelconque animal qu'il te plaira, contenant en son estomach vne substance humide, qui d'aurant plustost seroit transportee dans les arteres qu'elle est de plus subtiles parties. Ils disent donc, quand le mesentere est decouuert, que du commencement les arteres sont luyfantes, & semblent estre pleines d'air, puis apres qu'elles se voyent pleines de lait. A fauoir si elles semblent pleines d'air, n'en fais plus longue enqueste, iacoit que plusieurs disputent avec toy, en vain, d'vne part & d'autre, sus cela. Or ils disent qu'elles sont pleines de lait, qui est le point, auquel cõsiste la mēerie & faulseté de leurs raisons. Tu peux faire preuve en tous animaux ieunes, non seulement aux

* L'adnotatiõ
qui se rappor-
te icy est à la
fin du chapitre
present.

che

cheureaux, q̄ leur estomach est plein non seulement de lait, ains aussi de toute humidité. Or pour raison que c'est du lait, il n'est pas soudainement transporté dans les arteres, ains pource que c'est vn suc humide, facilement il tomberoit dans les orifices des arteres qui vont en l'estomach: car pour remplir ce qui est uide, & comme Erasistratus dit, à cause de la suite & consecution qui se fait à ce qui est euacué, il est attiré soudainement. Parquoy autant que l'humidité est de plus subtiles parties que le lait, d'autant elle seroit plus aisément transportée dans les arteres. Toutesfois, comme j'ay dit, iamais en aucun animal nous n'auons veu l'humidité transportée dans les arteres, ny aucun autre le verra, qui en voudra faire l'experience.

A D N O T A T I O N.

* Erasistrate uouloit prouuer par cest exemple, les arteres naturellement estre pleines d'air seul, & que si on y trouue autre chose dedans, comme aux arteres du mesentere des cheureaux on y trouue du lait, aux autres, du sang, ces choses y sont tirees pour remplir ce qui est uide, & non pas pource que naturellement il y soit contenu: autrement il faudroit trouuer dans les arteres du mesentere des cheureaux, du sang, & non du lait. Galien respond, que c'est mensonge de dire qu'on y trouue du lait: & que s'il y deuoit estre attiré quelque chose pour remplir ce qui est uide, l'humidité subtile y seroit plustost attirée que le lait.

Fin du septieme liure.

ANATOMIE LIVRE VINGT
 HVICTIEME LIVRE
 DES ADMINISTRATIONS Anatomiques de
 Claude Galien.

CHAPITRE I.



CE liure aussi declarera la dissection des organes & parties du poulmon, laquelle vous m'avez veu faire & monstree plusieurs fois. Et pource que non seulement ie delibere auoir respect de vous, ausquels ce liure raffraichira aisement la memoire de ce qu'avez veu, ains aussi de toutes personnes curieuses de l'anatomie, comme i'ay dit, il est necessaire l'escrire de sorte, que ceux qui i'amaies n'ont veu anatomie, autant qu'il est possible l'entendent clairement. Nous auons dit presque tout ce qu'il faut auiser au coeur & au poulmon, estant mort l'animal, & encor viu. Nous auons semblablement parle de toutes les membranes qui sont aux membres de la respiration. Auoir expose toutes les choses susdites, il faut consequemment declarer, premierement la structure

d'ore de toute la poitrine, puis ce qui appar-
 mit en icelle estant l'animal encor viuant.
 Comme donc ceux qui récitent la nature &
 particularité de quelque lieu, assignent pre-
 mierement les confins desquels il est limité,
 & apres viennent au récit & narré de chacune
 de ses parties, ainsi premierement ie specifie-
 ray les bornes & limites de la poitrine, redui-
 sant le tout en brief sommaire. Ils nomment
 poitrine ce qui est contenu au dessous des co-
 stes, lesquelles en tous les * animaux desquels
 j'ay parlé, de nombre s'estendent iusques à
 * douze. Car bien fort rarement voit on la
 trezieme coste, & encor plus rarement onze
 seulement. L'vn & l'autre est si rare, qu'à pei-
 ne en mille hommes on en trouue vn de qui
 les costes soyent en ce nombre: mais en tous
 animaux desquels nous pretendons parler en
 cest œuure, le nombre des costes est totalemēt
 de douze: outre lesquelles aux animaux qui
 ont des forcettes, le plus haut limite de la poi-
 trine sont les forcettes: comme les bornes de
 la partie inferieure en tous animaux est la
 courtine du ventre, que les Grecs nomment
πελνός, & διαππαγμα. Toutes les costes ont dou-
 ble assiete, l'vne par deuant au brichet, l'autre
 par derriere aux rouëlles du dos, qui de nom-
 bre sont manifestement autant qu'il y a de co-
 stes. Le brichet semble estre vn seul os, pour la
 parfaite liaison & * harmonie de ses parties,
 qu'elles ont en leur assemblage & conionctiō:

* Propres
 pour faire
 dissections.
 * De chaque
 costé.

* Harmonie
 est assemblage
 d'os, faic par
 vne simple li-
 gne, comme en
 la mâchoire
 inferieure.

mais si on racle les membranes, on voit clairement que ce sont plusieurs os, & autant en nombre qu'il y a de costes qui s'enioinctent avec ledit brichet. Car l'extremité antérieure de chaque coste est enioinctee avec le bout inférieur de chacun des os qui composent le brichet: & est l'extremité susdite de la coste qui va en aiguissant & se subtiliant, inferee entremy la liaison des os du brichet, tellement qu'en aucuns animaux les costes ne sont point enioinctees plus sus le bas des os supérieurs, que sus le haut des inférieurs, ains également sus les deux. Les sept premières costes de la poitrine sont enioinctees par synarthrose, en ceste façon. La huitième suivante est enioinctee en la racine de l'escusson de l'estomach. Les quatre qui restent se terminent en la partie oblique de la poitrine, & d'autant qu'elles sont moindres que les autres, autant s'en faut qu'elles ne viennent iusques au deuant de la poitrine. La dernière est la moindre de toutes. Chacune des autres selon l'ordre de situation, autant qu'elle est plus courte que la supérieure, d'autant elle est plus longue que l'inférieure. Toutes les costes sont enioinctees par derrière avec les rouëllles du dos, & ce par deux enioinctures, l'une plus haute, qui est au corps mesme de la rouëlle, l'autre plus basse, estant en l'apophyse ou foriecture oblique d'icelle, qui pend contrebas. De là elles vont contrebas, & en deuant, obliquement, le plus

plus grand espace de leur chemin, & cessent de s'avancer en ceste sorte, quand elles sont plus en la partie anterieure: & en ce mesme lieu se termine leur partie qui est vray os, & ce qui reste aux animaux de petite stature & corpulence, est vne vraye chartilage: mais aux plus grands, si tu la nommes chartilage d'os, tu ne failliras point. Ceste chartilage ne tient point le chemin que les costes tenoyent du commencement, à sauoir allant contrebas obliquement, ains se retournant au contraire d'icelles, va contremont vers le brichet. En d'aucuns animaux ceste reflexion est plus ronde: en d'autres elle se fait angulairement, approchant d'une figure triangulaire. Toutes les costes qui n'arriuent point iusques au brichet, se nomment fausses, & sont toutes fort chartilagineuses: & leur bout est plustost vraye chartilage, que chartilagineux. Le diaphragme a le commencement de son origine de l'interieure partie de ceste chartilage: mais son anterieure & plus haute partie est adherente au dessous de l'ecusson de l'estomach, comme sa posterieure & inferieure, est adherente à l'eschine sus le milieu d'icelle: mais au lieu où il monte sus l'anterieure partie des rouëllles, il s'estend contrebas, & s'implante aux rouëllles inferieures par deux ligamens robustes. Chacun d'iceux, quand l'animal a grosse voix, ou les muscles naturellement nerueux, est fort robuste, & de grande estendue, se terminant

environ la vingt & deuxieme rouëlle, contant d'en haut cõtrebas : mais aux animaux qui ont petite voix, & les muscles de la poiçtrine foibles, comme le finge, ces ligamẽs ne sont fort ny espais. L'extremité superieure de la poiçtrine est toujours enioinctee avec la premiere coste, & de superabondant avec les forcelles, si l'animal en a. Toutesfois la iointe de la poiçtrine avec icelles ne sert de riẽ pour son mouuement, lequel est fort petit & obscur, en l'anterieure extremité des costes, où elles sont enioinctees avec le brichet : mais il est euidẽt & manifeste en l'extremité posterieure, où cõme i'ay dit, elles sont enioinctees avec les rouelles par deux enioinctures. Tous les muscles adherens à la poiçtrine en quelque sorte que ce soit, ne sont pas faits pour son mouuement, ains comme i'ay declarẽ au cinquieme liure, aucuns montans du deuant de la poiçtrine, & des costes fausses seruent à la iointe de l'espaule : comme ceux qui descendent en l'epigastre pour leur propre & particulier vsage, tirent quelque peu la poiçtrine contrebas : & ceux qui gisent sus les extremitez des costes, par dehors, en l'anterieure partie, & en la posterieure sus les rouelles, estraignent les iointes, & serrent quelque peu la poiçtrine.

CHAPITRE II.

MAis tout le mouuement d'icelle est manifestement fait en l'inferieure partie, par le diaphragme, qui se tendant & laschant
alter

alternatiuement, dilate & serre l'extremité d'icelle, qui luy est prochaine. Le diaphragme aussi par le moyen de l'ecuffon de l'estomach, tire contrebas le brichet: contremont & en deuant, les costes faulces tout doucement. Le * diaphragme aussi qui est muscle, comme le montre sa substance, & son action, fait la respiration libre, & tacite, estimée d'aucuns operation naturelle, & non animale: en laquelle l'inférieure partie de la poitrine, avec les hypochondres se voit manifestemēt estre remuée: & la supérieure, ou bien peu, ou rien du tout. Nos precepteurs ont bien iugé que le mouuement de la poitrine quand nous respirons se face par le diaphragme, pource que se tendant il la dilate: & se laschant, permet qu'elle tombe sus soy, & qu'elle se serre: mais ils n'ont point cherché d'exposer, comme nous faisons, vne soudaine & abondante efflation, ou voix, pensans le soudain & pressif mouuement de la poitrine, que nous faisons en courât, & en tous autres quelconques violens exercices, estre fait par l'ac^{tion} du diaphragme, & ne faisant aucune mention des muscles intercostaux, comme si nature les auoit creés en vain, ny aussi des six muscles qui du col descendent en la poitrine, desquels ceux qui sont adherens au dessous de la partie enfoncée du paleron, sont les plus grands: & apres iceux, les antérieurs: & les moindres de tous, ceux qui ont leur origine des rouelles de l'eschine. Ils n'ont aussi

* Le diaphragme seul fait l'inspiratiō, nommée des Grecs *εισπνοή*, qui est, quand on tire doucement & sans bruit son haleine: la pesanteur de la poitrine fait l'expiratiō dite *ιναρσις*. Les muscles intercostaux extérieurs, & ceux qui sont au dehors de la poitrine, sont l'efflation, qui est, quand on tire avec bruit, & grand effort son haleine: les Grecs n'ayāt point de mot simple, la nomment *σφοδρὰν εισπνοήν*: les muscles intercostaux intérieurs, avec la pesanteur de la poitrine font l'efflation, dite *ιναρσις*. Voy le cha. 9. liu. 2. du mouuement des muscles.

fait aucune mention de ceux qui haussent les costes, ny de ceux qui baissent les dernieres. Nous auons dit cy dessus au cinquieme liure comme il faut proceder pour les descouuoir bien & à droit. Nous auons aussi parlé des muscles posterieurs du paleron, ayans communication avec la poiçtrine, entant qu'ils l'ont avec le dos, ne donnans toutesfois aucun mouuement à ladite poiçtrine: comme aussi ne font les muscles de l'eschine, qui gisent sous, & iouxte les rouëlles de la poiçtrine: ny ceux qui sont couchez sous l'interieure partie du gosier, ny ceux qui touchent la superieure partie d'iceluy. Car ils sont destinez pour flechir l'eschine: & ne seruent ou profitent à l'une ny à l'autre partie de la * respiration, comme font ceux qui dilatent & serrent la poiçtrine: desquels ie parleray au liure des causes de la respiration. Quant à present, mon intention n'est point d'exposer & demonstrer ce qui a esté bien exposé & demonstré en ces liures là, ains d'enseigner seulement, comme on feroit dextrement la dissection de ces parties, pour monstrier les accidens qu'au dit ceuure nous auôs declaré auenir, & se manifester en la poiçtrine. I'ay aussi recité au liure du mouuement de la poiçtrine & du poulmon, plusieurs choses obseruees de l'anatomie, desquelles, & de la dissection des parties sus lesquelles ie les ay obseruees, il est maintenant temps de parler. En l'œuure Des causes de la respiration

* Ny à l'expiration, ny à l'inspiration.

respiration i'ay dit les trois liures du moue-
 ment du poulmon & de la poiçtrine auoir esté
 composez de moy, n'ayant encor obserué &
 trouué chose qui soit notable, & memorable:
 & que les ayant donnez à vn mié domestique
 & amy ils m'eschapperent ainsi des mains cõ-
 tre mon vouloir & intention, cõme aussi plu-
 sieurs autres. Car estant encor ieune, i'ay trou-
 ué raisonnable, que ceux là seulement redigēt
 par escrit qui ont inuenté quelque chose de
 nouueau, & à ceste cause ie n'ay voulu escrire
 comme estant mien, ce qui auoit esté ia escrit
 des autres: mais escrire quelque chose pour
 s'exerciter, ou bien gratifier quelque amy qui
 le requiert, de nos escrits, me semble estre nõ
 seulement irreprehensible, ains tres vtile. Or
 ayans nos precepteurs prouué par demonstra-
 tion, & à nous monstré, (qui * estoyēt les plus
 excellēs & suffisans des auditeurs & disciples
 de Numesianus, & Quintus,) que le poulmon
 a son mouuement de la poiçtrine, en la manie-
 re qu'a escrit Erasistratus, nous auõs escrit les
 demonstratiõs de cela, & ce qui se voit en l'a-
 natomie, d'où sont prises les * suppositiõs d'i-
 celles, aux deux premiers liures du mouue-
 ment de la poiçtrine & du poulmon. Le troi-
 sieme declare quel est le mouuement de la poi-
 çtrine, & est aussi composé suyuant l'opiniõ &
 iugement de nos precepteurs. En vn autre œu-
 ure intitulé Des causes de la respiration, i'ay
 déclaré ce que i'auois trouué & obserué sus le

* Πεντιλ Σα-
 τυρμ, disciple
 de Quintus: &
 Πελοπ, escolier
 de Numesia-
 νου.

* ἰμμηκτα.

B

moivement de la poitrine, & en cedit œu-
ure j'ay exposé la double construction de cha-
cun des muscles intercostaux, & quelle est
leur nature, & le nombre de tous les muscles
qui remuent toute la poitrine, & l'origine
des nerfs qui sont implantez en iceux.

CHAPITRE III.

Disons maintenât le moyen de montrer
& dissequer dextrement toutes les par-
ties mentionnees audit œuure, commençant
premierement des muscles intercostaux, des-
quels tu verras les filets superficiels aller de la
coste superieure en l'inférieure, quelque peu
obliquement, en deuant. Couppant iceux pe-
tit à petit, & tout doucement en vn animal
mort (car en iceluy est il meilleur de s'exercer
prealablement) tu paruiendras lors aux inte-
rieurs, ayans situation contraire, tellement
que l'asiete des vns avec les autres est iuste-
ment semblable à la lettre chi. Tu verras la-
dite asiete & croiseure estre gardee iusques à
la partie chartilagineuse de chaque coste: & de
là estre changee, parce que les filets exterieurs
depuis là iusques au bout de la coste, ont mes-
me situation que les interieurs: & au cõtraire,
les interieurs que les exterieurs: mais aux
muscles des costes fausses, depuis le commen-
cement iusques à la fin, la nature & situation
des filets est toute nue: parce qu'elles n'ont
aucune reflexion & contour, cõme les vrayes.
Les filets de ces muscles se voyent plus clai-
rement

rement si l'animal est vieil & maigre. T'estant donc exercé en vn animal mort de discerner les filets superficiels, d'avec ceux qui sont cachez au profond, essaye de faire le semblable en vn animal vif: & ce faisant tu confesseras que disons verité au recit des accidens suruenans quand on incise ces filets, desquels accidens nous auons ia long temps parlé aux Commentaires escrits Des causes de la respiratiō. Nous en traiterons toutesfois encor maintenant: & à fin que nostre discours soit clair, & intelligible, il viédra à propos y entrer par vn autre commencement, qui est tel, mais premierement ie veux que tu sois exercé de cognoistre exactement sus vn animal mort chacune des parties que dirons, à fin que tu les puisses descouurir promptement sus vn animal vif, sans effusion de sang, autant qu'il est possible de faire. Aux muscles intercostaux, tout aupres de l'os de la coste, tu trouueras l'artere, la veine, & le nerf, en l'inferieure partie de chacune d'icelles, & le nerf au plus pres de l'os. Parquoy quand tu auras dissequé les filets superficiels en vn animal mort, exerce toy en vn vif, commençant de la coste inferieure, & separant la continuité des filets d'avec icelle, sans auoir aucune crainte de couper vn vaisseau, ny vn muscle, ny vn nerf, iusques à ce que tu seras pres de la coste superieure. En ce lieu, il te faut donner garde aux parties qui sont au dessous des filets que tu couppez:

car tu en verras trois qui se touchent l'une l'autre, à fauoir vne veine, vne artere, & vn nerf; & si tu suis curieusement les filets, tu verras le nerf situé entremy des superficiels, & de ceux qui sont au profond. Les filets superficiels tesembleront estre en plus grand nombre, que ceux du profond, pource que veritablemēt ils le sont, & pource que les filets situez au profond, à l'endroit où est situé le nerf, sont plus subtils & deliez. Et à fin qu'en vn animal viuant tu coupes les filets exterieurs sans les interieurs, ou les interieurs avec les exterieurs sans toucher à la membrane qui soufcent les costes, il est meilleur que tu t'exerces sus vn pourceau. Car vn animal qui crie bien haut est fort propre aux dissections, par lesquelles la voix est quelque peu blefée. Nos maistres & precepteurs ont ignoré cela, comme n'ayās fait iamais experience de la susdite anatomie; mais si tu essayes de faire la susdite incision, comme j'ay dit, la preuue mesme te fera entendre, qu'estre coupez les filets interieurs, & exterieurs, la voix de l'animal se perd, avec ce que nous appellons efflacion, & les Grecs ἐκφύσησις. Il est donc meilleur pour faire vne telle dissection que le pourceau soit grand: parce que la membrane qui soufcent les costes en iceluy est forte, laquelle il te faut donner garde de couper. Car l'auoir coupee, par la playe, comme la poitrine se dilate, grande quantité de l'air qui exterieurement

nous

nous environne, est attirée au lieu qui est entremy la poitrine & le poulmon: & quand la poitrine se ferme, l'air susdit est euacué & poussé dehors par la playe. Or est il manifeste que se faisant l'inspiration par la bouche de l'animal, il est nécessaire qu'il se diminue & perde autāt d'icelle, à cause de la playe, que par icelle il est entré de l'air qui exterieurement nous environne, dans la poitrine. Et d'autant que l'inspiration de l'air faite par la bouche est moindre, il est d'avantage nécessaire que l'efflation soit moindre: & d'autant que l'efflation s'est faite moindre, autant faut il nécessairement que la voix soyue plus courte: cela auons nous prouué aux Commentaires de la voix. Et certes c'est peine superflue d'exposer en cest œuure les causes des choses qui aduiennent, faisant les dissections, parce qu'elles sont declarées en leurs liures particuliers. Nostre intention pour maintenant est, non de donner aucune demonstration de l'action des nerfs, ains enseigner par mon discours les dissections des choses qui se manifestent en anatomisant, desquelles j'ay fait mention aux dits Commentaires. Plusieurs certes m'ont bien veu faire ces dissections, & plusieurs aussi les peuuent & sauent bien faire. Executons donc nostre intention ainsi que l'auons entreprise, aux propos que tiendrons cy apres, & disons derechef, premierement, ce qu'a esté cogneu des Anatomistes nos predecesseurs.

Estre coupee la membrane qui soufcent les costes, d'une taillade grande & notable, en un des entredeux des costes, lequel tu voudras, l'animal soudain perdra la moitié de sa respiration, & de sa voix, & si cela se fait aux deux costez de la poitrine, la respiration & la voix se perd du tout. Et si quand la poitrine se sera ferree, estant l'air euacué, qui du dehors estoit entré dans icelle, par la playe, tu bouches le pertuis, l'animal incontinent recouvrera la respiration, & la voix. Il est aisé de le boucher: partie, ioignant ensemble les bords de l'incision & playe: partie, s'il reste quelque chose à boucher, iettant dessus, comme un couverceau, la main de laquelle on a joint les bords ensemble. Ces choses qui, comme j'ay dit, se montrent faisant les anatomies, ont esté cogneüs de toutes personnes curieuses & studieuses d'icelles: mais j'ay inuenté & obserué le premier de tous, qu'estre coupez les filets intercostaux, non seulement l'efflation se perd, mais aussi la voix: & semblablement aussi, que si les nerfs seulement sont coupez, sans blesser la mouëlle de l'eschine, & sans toucher ny entamer les filets deditz muscles, l'action susdite sera pareillement gastee, & corrompue. Et certes pour monstrer plus exactement tel accident suruenant aux animaux, ceste incision & dissection des nerfs sera plus idoine & gentile. Car l'incision des filets

lets des muscles qui se fait suyuant toute la longueur des costes, parce qu'on la doit faire depuis le dos iusques au brichet, se fait promptement & facilement en toutes les costes plus basses que les muscles les plus hauts de la poitrine, lesquels i'ay dit descendre du col en icelles, & ne fait tomber en paralysie & perte de son action aucun muscle des autres qui meuuent la poitrine, fors iceux seulement qui sont incisez: mais si cela se fait en l'entredeux des costes superieures, par necessité il faut inciser lesdits muscles, & d'auantage leuer les palerons.

CHAPITRE IIII.

LA meilleur dissection sera donc celle qui en incisant les parties inferieures, fait tomber en paralysie les muscles intercostaux. Ceste incision se fait au lieu où est la premiere circonscription & delineation des muscles de l'eschine, à sauoir en l'oblique partie des rouelles. On peut aussi inciser les susdits muscles de l'eschine: mais iusques au profond de la chair, & non legerement ou superficiellemēt, iettant au dessous du nerf descouuert vn crochet, semblable à celuy duquel nous vsons pour couper par operation manuelle les varices, qui soit en longueur fort petit, tellement qu'on le puisse ietter au dessous du nerf descouuert, sans pertuiser la membrane qui soufscieint les costes. S'il est trop aigu, il la

percera, & blessera: s'il est trop mouce, à peine il passera outre les parties qui sont au dessous du nerf. Parquoy il le faut estre, ny du tout aigu, ny totalement mouce: ains iulques là seulement aiguise en son extremité, qu'estant ietté sous le nerf, il ne soit retenu des filets du muscle qui est au dessous, & qu'il les outrepatte tous soudainement, & promptement. Haussant donc avec vn tel crochet tout le nerf, incontinent que tu l'auras pris & retenu, iette posément au dessous dudit crochet, ou vne esprouette simple, ou vne esprouette à deux noyaux, à fin qu'estant mise dessous, le nerf esleué contremont soit soutenu sus icelle: puis, prenant le nerf avec les doigts, tire le du lieu de son origine, qui est la mouëlle contenue dans les rouëllles du dos, vers la longueur des costes, gardant la situation que premierement il auoit. Si le tirant ainsi, on fait la tension trop violente, quelque fois aduient il que le nerf se rompt d'avec la mouëlle, ce qui n'est mal à propos pour faire que l'action du muscle d'entre les costes se perde, & soit abolie: mais il nuit en quelque autre chose, de laquelle nous parlerons incontinent cy apres. Parquoy ne fais la tension si grande & violente, que la racine du nerf se rompe. L'auoir mediocrement tendu, iette dessous vne eguille courbe trainante vn fil, laquelle tu passeras par dessous le nerf, tellement que le fil demeure au dessous d'iceluy.

Tu

Tu prendras le fil susdit avec les doigts, & en lieras à l'entour le nerf, le plus pres qu'il sera possible de la mouëlle de l'echine: car tu veux priver tout le muscle de son action, laquelle chose se fera incontinent que tout le nerf au parauant sera rendu paralytique: & cela se fait aisément si on le lie & attache pres de sa racine. On peut aussi faire l'administration susdite sans y employer l'eguille, à sauoir avec vn crochet pertuisé comme le cul d'une eguille, ainsi que nous auons acoustumé de faire aux nerfs * qui sont à l'entour des arteres carotides. Cela t'est-il loysible de faire, quand bien tu voudras priuément & tout seul examiner & considérer, ce qui auiet à l'animal si ces nerfs sont ainsi liés. Mais si tu veux faire voir ceste dissection à d'autres, il sera meilleur que tu ayes tout prest vn filet couché sous chaque nerf, sans estre lié, ne ferré. Car en ceste façon, il crie si on le frappe: puis soudain perdant la voix, par ce qu'on luy a ferré les nerfs, il donne grand ebahissement & admiration aux spectateurs & assistans. Car il semble estre chose admirable que pour auoir lié, au dos, de petis nerfs, la voix soit perdue. Donne ordre d'auoir plusieurs seruiteurs, quand tu presenteras cela pour le faire voir, à fin que soudainement tous lesdits nerfs soyent liés & ferrés: & si tu ne les veux plus delier, ferré les comme il te plaira. Mais si tu les veux incontinent deffaire, & montrer comme l'animal recou-

** Il entend les nerfs recourrés que les Anatomistes serroyent, pour empêcher l'animal de crier.*

ure la voix derechef, (car ce faisant les spectateurs s'emeruelleront d'auantage,) faits sus les fiscelles vn nœud à anses, & les serre mediocrement. Pour les delier soudainement le nœud à anses te sera commode, & vtile: comme le nœud qu'on appelle borgne, si tu ne les veux plus delier, qui est vne espeece de lien mal aisé à deffaire. Mais si tu veux que l'animal soudain crie & recouure la voix, serre ces nerfs mediocrement. Car si les nerfs sont violentemēt ferrés par les fiscelles qui les estraignent, estant la fiscelle dure, ils sont meurtris, & ecachez: si la fiscelle est delicee, ils sont liés, & couppés: & auoir esté ainsi offensés, quand bien les fiscelles sont ostees, ils ne peuuent plus faire leur action: quoy tachant d'euitier, souuent, comme vous fauez, i'ay vlé de flocs & quenoillees de laine robuste, ou de fil de laine. Aucuns nerfs estre ecachez mediocrement, quand on oste leurs fiscelles, & liens, ne recourent pas soudainement leur action, ains quelque peu apres reprennent leur propre habitude. Ce donc que n'agueres nous auons dit, si tendant le nerf tu le romps, la dissection en receuoir quelque dommage, est ce que maintenāt nous expliquons & recitons. Car l'animal ayant sa voix entiere, ne la perdra soudainement & tout d'vn*coup: & quād on aura osté les fiscelles, il ne la recouvrera soudainement. Or pour cognoistre & se refoudre de l'accident qui suruiet à l'animal, il

* Si on garde
le nerf entier,
& sans le rō.
pre.

n'im

n'importe en quelle maniere tu renuerfes le nerf attaché. Pour faire la fufdite operation manuelle, il faut entédre aufsi, premieremét, qu'aux coftes fuperieures le nerf fe trouue eftendu d'vne autre forte iouxte icelles: & aux inferieures, on trouue qu'il s'eloigne, quelque peu d'icelles tendant contrebas. Parquoy en celles cy il est plus facile de ieter au deffous le crochet. D'auantage la grandeur de l'offense que reçoit le nerf, n'est egale & pareille, exactement, en chaque interualle d'entre les coftes: ains en l'interualle qui est entre les coftes fauffes, elle est d'autât moindre, que tout le mufcle pofé en iceluy, est moindre que les mufcles fuperieurs. Semblablement aufsi le mufcle qui gift au premier interualle d'entre les coftes, eftant rédu paralytic de fon action, porte fort peu de dommage: celuy qui est couché au fecód interualle en porte plus: & chacun des autres mufcles fubfequens, eftre paralytic, en caufe beaucoup d'auantage, comme le mufcle du troifieme interualle, quatrieme, cinquieme, fixieme, & en outre, du feptieme: car les quatre interualles qui viennent apres, font des coftes fauffes, à la bleffure defquels la grandeur de l'offense est de tant amoindrie, que le dernier interualle ne porte aucun mal ou dommage fenfible: & fi quelque fois le premier caufe quelque mal en la refpiration & en la voix, cela est fort peu de chose, & qui ne fe fait gueres sentir. A cefte caufe,

fou

souuent, quand ie presente ces choses à voir, comme vous sauez, ie laisse le premier interualle sans l'entamer, à fin que plustost l'operation manuelle soit acheuee. Le nerf du dernier interualle des costes est fort aisé à prendre: celui du premier, est fort difficile, par ce qu'il y a plusieurs parries au deuant, & que le nerf est fort petit, comme est aussi tout ledit interualle. Le nerf du dernier interualle, estendu * le long de tout iceluy n'est pas semblablement ainsi fort petit. Car en la region des costes fausses, la grandeur des nerfs est plus insigne, qu'il n'appartient à la grandeur des muscles intercostaux, par ce que les nerfs ne sont pas seulement distribuez en ces lieux là, ains s'auacent hors des limites de la poitrine, iusqu'aux hypochondres: mais le nerf du premier interualle, se depart en son muscle seulement, qui est fort petit: & ainsi ils restent seulement neuf interualles, qui ayent besoin de la dissection susdite. Tu peux aussi, quand il faudra monstrer ces choses, comme vous m'avez veu faire, estant proposee la poitrine pour anatomiser, reciter soudainement, & faire le discours de ce que tu pretens monstrer, & ce pédant commander à quelques autres de saisir & serrer les nerfs, à fin de monstrer aux assistants particulièrement l'accident qui suruient. Or si tu môstres ceste dissection en priué à quelque peu d'hommes curieux de l'apprendre, comme ie cuide, il est notoire,

encor

* *Aucuns li-
sent, interual-
le n'est fort pe-
tit, comme est
tout l'interual
le mesme.*

encor que ie ne le dise, qu'il faut choisir en premier lieu, vne maison fort bien eclairee, puis auoir vn rasoir, aussi tranchant, & friand qu'il est possible. Tel rasoir, comme nous auons dit, est fort propre, & vtile, à faire vne dissection nette, & gentile. Il faut que tu opères de sa partie la plus courbe, & releuee, & qu'il soit forgé à deux tranchans, egalemeut d'vn costé & d'autre, de sorte que l'vn & l'autre fil qui coupe soit courbe, & rehaussé, & non pas, comme on fait les autres rasoirs costumierement, que l'vn des fils soit accamufé, & l'autre, qui luy est opposite, soit courbe, & rehaussé. Ie te conseille pour faire ceste dissection, de t'exercer premierement à part toy, en la maniere qu'il a esté dit: & en apres, tout au contraire, en la façon que ie diray suyuantment: te remettât en memoire la maniere sus escrete, en laquelle ie veux que tu incisés le muscle non au milieu de l'interualle des costes, ny iouxte la coste superieure, ains au dessus de l'inferieure. Car ayant separé en cest endroit les filets qui sont adherens à icelle, pêt à pêt tu les pourras diuiser iusques à la coste superieure, & iusques à ce que tu rencontres la veine qui gist là superficiellemeut: & apres icelle, l'artere, & le nerf, qui sont estédus iouxte toute la coste, cobié que le nerf soit couché vn peu plus pres d'icelle. Quand donc tu te feras exercé en vn animal mort, d'observer & remarquer la vraye situation d'i

ceux

ceux, sus vn animal vif tu estudieras & t'exerceras, de couper tout d'vn coup les filets situez au dessus, iouxtes l'inférieure partie de la coste supérieure, contregardant le nerf, qu'il ne soit atteint, ny blessé: pour quoy faire vn petit rasoir forgé en feuille de murte est fort propre. Vfant d'iceluy, comme vous sauez, & tranchant les filets iouxtes l'inférieure partie de chaque coste, quelque fois de la première taille ie decourir le nerf: & quelque fois, si la première incision n'a esté de mesure pour le decourir, à la seconde ie la fais comme il est de besoin. Mais quant à toy, si tu donnes trois ou quatre coups pour le decourir, ne desespere pour cela de pouuoir faire mieux à l'auenir: ains entens ce que dit Hippocrate: En
» toutes operations manuelles, dit-il, il faut s'y
» accoustumer au parauant: & s'y occuper assiduellement, pour exercer & habilitier la main.
Suyuant ce conseil, à l'auenir tu viendras à ce que pretens, & decouriras le nerf d'vne seule raillade: & t'exercant à faire cela, quand & quād fois curieux de ieter dextrement le crochet au dessous du nerf, essayant, autant qu'il te sera possible, garder la veine & l'artere sans estre blessées, ny desirées. Estans donc les nerfs ainsi saisis & pris cōme i'ay dit, non seulement il suruiuent à l'animal priuation de voix, ains auant icelle deux autres accidens, lesquels au liure de la voix i'ay déclaré suyure: l'vn, & le premier, qui est cause des deux autres

autres subsequens, l'immobilité des muscles intercostaux : l'autre & le second dependant du premier, l'impuissance de soudainement bouter & pousser dehors l'aine, ce qu'on nomme en Grec ἐκφύσησις, & en françois efflation, sans laquelle, comme il a esté démontré, n'est possible que la voix soit formée : & à ceste raison suit le troisieme accident aux sus nommez, qui est privation de la voix. En ceste mesme dissection il survient vn quatrieme accident, requerant son discours particulier pour estre déclaré, lequel tu cognoistras evidemment en l'anatomie, par ceste exposition que t'en ferons.

CHAPITRE V.

Les nerfs * situés iouxte les arteres nommees carotides, cognus de nos precepteurs, & maistres, s'ils s'ont offensez en quelque maniere, de celles qu'auons dit vn peu cy dessus, font perdre & cesser la voix de l'animal, mais non de mesme sorte que les nerfs qui sont aux interualles d'entre les costes.

Car estans offensez les nerfs prochains des arteres carotides, il reste encor à l'animal, vn son semblable au * râquets, cōme le font ceux qui ronflent en dormant. Ce bruit ne se fait point quand les muscles intercostaux sont rendus paralytiques. Or sont ils rendus paralytiques & priués de leur mouuemēt, ou quand leurs filets sont tranchés: ou quand les costes sont

* On les nomme communemēt nerfs recurrēs, ou reuerssi.

* Ainsi nomment aucuns françois ce que les Grecs appellēt ἐπάχνη, retenās le mesme vocable Grec, quelque peu depraué.

font coupees : ou quand le nerf est offensé en la racine : ou quand toute la mouëlle de l'echine est taillee au commencement du dos : & en ceste derniere administration se perd principalement le bruit & son du ranquets. Si ceste incision se fait, toutes les parties inferieures ensemblément deuiennent paralytiques, à sauoir les muscles intercostaux, les muscles de l'epigastre ou hypogastre, ou comme tu le voudras nommer. Nous auons parlé d'iceux, qui sont huit en nombre au cinquieme liure de cest œuure ; declarans en iceluy, comme on peut les discerner & diuiser l'un d'avec l'autre. Avec les muscles susdits ceux aussi du siege, des parties honteuses, de la vescie, & des iambes sont fais paralytiques : mais le diaphragme situé au dessous des muscles intercostaux, ne tombe point en paralysie, à cause que l'origine de ses nerfs vient de plus haut, que les nerfs de toute la poitrine. Pareillement aussi les sept muscles descédans du col, qui dilatent la poitrine, & principalement la partie superieure d'icelle, ne sont point offenez ny blesez : par ce que leurs nerfs procedent de la mouëlle qui est dans les rouëlls du col. Vous auez veu que i'ay monstré cela publiquement, lors que nous estant proposee la poitrine pour dissequer, il me fust force par plusieurs iours suyans, dechifrer & monstrer ce qui est en icelle. Estre coupee toute la mouëlle au commencement de la poitrine,

ne, qui est l'entremi de la septieme & huitieme rouëlle, l'animal tomba, & demeura couché de costé, ne restant aucun mouvement de la poitrine, fors qu'en son inferieure partie seulement, estant remuee par le diaphragme, comme nous dirons. Car pour faire vne petite respiratiõ chaque animal vse d'iceluy seulement: mais quand il est pressé d'en faire vne plus grande, ou en trauaillant, & faisant exercice, ou estant en fiure, ou à cause de l'excelsiue chaleur du temps, ou estant alteré, affoibli, & vexé par quelque autre occasion, & disposition, il est contraint d'aiouster à l'action du diaphragme, celle des muscles intercostaux: & si la necessité est encor plus grande, il se sert en outre, des muscles superieurs de la poitrine. Vous auez donc veu l'animal duquel ie parle, estre faite l'incision au commencement du dos, estre soudainement tombé, & gisant de costé, priué de la voix, & sans mouvement de la poitrine, fors que des parties inferieures d'icelle, qui estoient remuees par le diaphragme, faisant son action. Vous auez aussi veu, que le mouvement de la poitrine est plus manifeste, estre ostee la peau qui l'environne, & circuit. Car tous les muscles intercostaux furent du tout priuez de mouvement: & la partie inferieure de la poitrine se dilatoit, ayant quelque petit & obscur mouvement cõmuniué d'en haut. Releuant donc, comme vous sauez, ledit animal ainsi tombé,

C

C

& acoustré, ie couppay de rechef l'origine des nerfs qui vont au diaphragme, & incontinent qu'elle fust couppee le diaphragme cessa de se mouuoir : & lors les muscles superieurs furent necessairement contrains de faire leur action, par laquelle on voyoit manifestement la superieure partie de la poitrine estre dilatee. Reprenât encor vn autre second animal, & coupant derechef au col d'iceluy, les racines des nerfs, qui vont au diaphragme, incontinent l'inférieure partie du diaphragme demeura immobile, faisans les muscles intercostaux leur action. Estre puis apres couppee en ce mesme animal la mouëlle de l'echine au commencement du dos, à l'instant mesme, il se coucha de costé, remuant les deux parties de la poitrine, à sauoir les inferieures & superieures. Car ayant besoin de plus grande respiration, le diaphragme seul n'estoit suffisant de la faire. Quand donc l'animal respire avec les muscles superieurs, le mouuement de la poitrine se voit clairement à l'endroit de tous les pallerons, iusques à la sommité de l'epaule : & quand il respire du diaphragme seulement, en tirant l'aleine, les hypochondres se haussent, & la rendant, ils se baissent & reserrent, sans que les parties qui sont à l'endroit des pallerons fassent aucun mouuement. Et quád il fait ceste action avec les seuls muscles intercostaux, les pallerons ne se remuent aucunement, & les
hypo

hypochondres, au contraire de ce qui aient quand le diaphragme seul fait ceste action, se referrent & abbaisent, quand l'animal inspire, & s'eleuent, quand il expire. Or si tu veux rendre les muscles des pallerons impuissans, & paralytics, tu le feras en deux manieres, & quelque fois les coupant d'une incision trauesiere: & quelque fois en blessant & domageant leurs nerfs: & faut estimer estre cõmun à tous muscles, que, si tu offenses leurs nerfs, ainsi que j'ay dit, ou si tu coupes trauesierement tous leurs filets, tu rendras incõtinent tous lesdits muscles priuez de mouuement: parquoy il t'est necessaire sauoir l'origine des nerfs distribuez en iceux, & cognoistre la situation de leurs filets, desquels les vns vont d'enhaut contrebas, comme font les filets des muscles anterieurs & mitoyens de la poitrine: les autres declinent obliquement, comme font ceux des muscles posterieurs: aucuns correspondent en * proportion à la longueur de tout le muscle, comme font les filets, pour sommairement conclure, de tous les autres muscles: aucuns ont contraire situation les vns aux autres, comme les filets des intercostaux. Quand donc tu auras rendu les seuls muscles superieurs paralytiques, comme il a esté dit, s'il est de besoin, aiousstes y d'auantage les intercostaux & leur fais perdre semblablement leur action. Nous auons recité presque toutes les dispositions,

* Comme les
filets trauesiers

ADMINISTRATIONS

pour lesquelles l'animal a faute de plus grande respiration. Quelquefois il ne se trouve aucune disposition de l'animal, ains vne incitation & impetuosité grande, quand il veut crier ou parler. Côme donc quand les crieurs des villes veulent hausser leur voix, ils font vne fort grande inspiration, preparans en ceste forte abondance de matiere pour fortifier leur voix, ce mesme font quelquefois aucuns des animaux qu'on anatomise. Il faut donc que vous ayez en memoire ces choses, & toutes les autres qui dependent d'icelles: desquelles ie trouue meilleur en exposer aucunes, & principalement celles qui sont parties des dissections sus mentionnees.

CHAPITRE VI.

Pour faire la dissection des muscles intercostaux, il faut commencer, ainsi que i'ay dit, à les decourir, iouxte l'oree & bord inferieur de l'os de chaque coste: & incontinent que le nerf apparoitra, observer avec iceluy la veine & l'artere, qui sont plus superficielles que les nerfs, & qui sont couchees vn peu plus bas. Ainsi donc de la partie superieure, iouxte le susdit bord de la coste, iete vn crochet, aussi petit qu'il est possible, pour essayer de prendre le nerf, sans les vaisseaux adiacens, & principalement l'artere, par ce que rendant grande quantité de sang, elle cache le nerf: & si de fortune tu la ble-

ses

ses ou atains, prens soudain vn rasoir, & la coupe toute de trauers, qui est vn commun & general remede pour arrester le flux de sang des vaisseaux, parce que chacune de leurs parties, se retire vers la portion qui luy est continue: laquelle si elle est couuerte & chargée de beaucoup de chair, la chair la bouchera, & fermera: mais si la portion susdite continue est denuee de chair, l'incision ne seruira de gueres. Or les vaisseaux situez en chacun des muscles intercostaux, ne sont point denuez de chair, & à ceste raison, si on les tranche, incontinent le flux de sang est arresté. Voila ce qui restoit à dire, & qui est particulier aux choses sus mentionnees. Je n'ay aussi declaré encores comme ie fais l'incision de la mouëlle. Voicy comme i'y procede. Aux grans animaux, comme sauez, ie coupe parauant les rouëllles avec vn gros rasoir, ou vn fort cousteau: aux petis, comme seroyent les cochons nez d'un iour, ou deux, ou quelque peu d'auantage, avec vn ferrement que ie fais expressement forger, semblable à vn canuet, nommé des Grecs *σκολοπομαχάειον*. Ledit ferrement doit estre forgé d'un bon fer, comme est celuy de Tirol, & autres regions circonuoisines, anciennement appellees Noricum: à fin qu'il ne soit incontinent rebouché, ou ployé, ou rompu. Le cizeau aussi doit estre epais, à fin que quand tu le pousseras & appeferas sus la liaison des rouëllles, l'opera-

ADMINISTRATIONS

tion soit expediee promptemēt. Aucunesfois, comme vous sauez, auoir diuisē la peau avec le rasoir, & les parties qui sont au dessous, iusques à l'assemblage des rouēlles, ie iete sus ice luy vn caniuēt long: ainsi ie nomme celuy qui a deux fils tranchans, lesquels au bout se rendent en vne pointe. Aucunesfois ie coupe au parauant les apophyses & foriecteures posterieures des rouēlles, ou bien toute leur partie posterieure qui est bossue, & courbe: ostant souuent toute la chair des muscles de l'echine, qui est entre la peau & la creste des rouēlles, & aussi les extremitēz des apophyses obliques desdites rouēlles, à fin de voir manifestemēt la iointe & liaison d'icelles. Mais sus toutes choses ie veux que tu te donnes garde aux apophyses qui font la creste des rouēlles, considerant qu'elles remōtent vn peu cōtrehaut, à fin que tu donnes le premier coup de rasoir tirant d'amont contrebas, obliquement, & non totalement de trauers. Ce fait, trāche de trauers toute la mouēlle spinale, ne laissant rien d'icelle qui ne soit totalemēt couppe, n'estoit que tu voussissēs tout expres rendre l'animal paralytic seulement à moitiē: ce qui est fort vtile pour cognoistre toute la substance & nature de l'esprit animal, de laquelle nous traiterons au quatorzieme liure de cest'œuure. Pour trouuer ce que pretendons, il suffit de cognoistre ce qui s'enfuit. Si la mouēlle de l'echine est couppee par le milieu, d'vne incision

tion droite, tirant d'amont contrebas, ny l'un ny l'autre des nerfs qui sont aux muscles intercostaux ne deuient paralytic: ny les parties qui sont au costé dextre, ny celles qui sont au fenestre, ny les parties qui sont aux reins, ny les iambes. Si la moitié d'icelle seulement, laquelle tu voudras ou la dextre, ou la fenestre, est couppee de trauers, tous les nerfs qui sont suyamment au droit de la moitié couppee, deuiennent paralytics. Si donc tu veux faire que l'animal perde seulement la moitié de la voix, il la faut inciser de ceste façon: & si tu veux que soudain il perde la voix du tout, coupe de trauers toute la mouëlle.

CHAPITRE VII.

I'Ay dit q̄ si les costes sont couppees, quant à la voix, & à l'efflation, l'animal est semblablement offensé, comme si on auoit couppe les nerfs, ou les muscles. Disons maintenant, comme il faut couper les costes. En cecy ie veux que tu te donnes garde quelle est la situation des costes, quand l'animal crie. Car lors, pource que les muscles intercostaux se ferment de grand effort, la courbeure & vouture des costes est manifeste, & encor plus, si l'animal est maigre, sus lequel ie veux que tu faces ces dissections. Quand donc tu auras auisé curieusement & exactement la situation de la coste, que tu deliberes couper, pendant que l'animal crie, tranche sus icelle, avec la

peau, toute la chair qui se rencontre sous la dite peau, vñant du corps de la coste, comme d'un ais appresté pour couper dessus, & nommé en Grec *ἐπίκοστος*: ainsi ne sera il hors de propos l'appeller, semblablement comme l'appellent les Anatomistes & Chirurgiens, ce qui est un soutien & appuy des parties presentées à l'incision: & si du premier coup tu n'as coupé autant qu'il faut, tu le couperas au second, ou pour le moins au tiers. Car il est plus seur du premier coup faire l'incision sagement, & doucement, par ce que aucunes fois il auient à ceux qui ne sont exercitez en cela, comme ils traient leur incision le long de la coste, que glissant & fouruoyant le rasoir de la courbeure d'icelle, contrebas, vers l'intervalle d'entre les costes, ils touchent quelque vne des parties situées là. Or auos nous dit qu'au pres du bord inferieur de chaque coste gist non seulement un nerf, mais aussi vne veine, & artère. Si donc tu es pratic & exercé de faire au premier coup l'incision la plus longue qu'il sera possible sus la coste, iusques à la membrane contigue de l'os, tu feras ceste operation soudainement & dextrement. Car chaque coste est reuestue sus sa vouteure, & tout à l'entour d'une membrane fort semblable aux autres membranes contigues des os, que les Grecs nomment *μυεοστος*. Quand tu auras coupé ceste membrane suyuant la longueur de la coste, racle la, & la separe de l'os,

auec

avec vn petit rasoir, fait à fueille de murte, courbe & rehaussé des deux costez : & quand tu l'auras separee de sorte que l'os de la coste se voye nud & descouuert en sa partie supérieure, iette par dessous ou vn eleuatoire tenure, nommé des Grecs *μωιγγεφύλαξ*, ou vne demie spathule large, entre les deux parties, à fauoir entre l'os de la coste, & la membrane contigue audit os qui est descouuerte, auisant bien soigneusement que tu ne pertuises ou desires le soufscint des costes. Estre fait cela bien & à droit, coupe l'os de la coste mettant deux couteaux l'vn à l'encontre de l'autre, comme est la coustume de faire. Si l'animal est tendre, petit, & nay n'agueres, vne incision trauesiere faite sus la chartilage de la coste suffira. Car puis que tu auras soigneusement raclé & separe la membrane contigue à l'os, il te sera fort aisé prendre avec les doigts les parties de la coste diuisee, & renuerser chacune d'icelles, petit à petit, vers l'extremité qui leur est continue, à fauoir la partie qui est coniointe avec la rouëlle en derriere, & celle qui est iointe avec le brichet en deuant. Il ne faut s'ingerer de couper les os de la poictine, qui sont à l'endroit des palerons, mais bien faut il trancher les os qui sont au dessous d'iceux. Parquoy tout ainsi que l'incision des muscles superieurs intercostaux est fort mal aisee, ce que j'ay cy dessus dit & noté, ainsi est l'excision des costes tres difficile en ce lieu là : à raison de

ADMINISTRATIONS

quoy l'administration & dissection qui se fait endommageât les nerfs, est meilleure & plus seure. Et certes pour entendre que la voix & l'efflation sont interessées par la resolution & paralysie des muscles intercostaux, il suffira de blesser & trancher seulement les muscles intercostaux, qui sont au dessous des palerôs, quelque fois en couppant leurs filets, comme il a esté dit, quelque fois en taillât l'os de quelque coste. Car autant voit on la voix & l'efflation naturelle estre endommagees, que les muscles resolus & paralytics tiennent de part au nombre des intercostaux: ce qui leur aduient egalelement par toutes les dissections excogitees pour les rendre paralytics, qui sont quatre, comme il a esté dit: l'une, quâd on tranche les costes: l'autre, quâd on coupe la mouelle: la troisieme, quand on taille les nerfs: la quatrieme, quand on incise les filets des muscles. Si donc les muscles d'un costé, soit le droit, ou le gauche, sont rendus paralytiques, la moitié de la voix & de l'efflation se perd: si ceux de la moitié d'un des deux costez seulement, la quatrieme partie de ces deux actions est abolie. Car quel est le nombre des muscles rendus paralytiques, telle est tousiours l'offense & lesion de la voix, pourueu que nous mettions aussi en consideration la grandeur des muscles endômagez. Car si d'une part & d'autre tu rends seulement paralytiques les plus grands, ou seulement les plus petits, encor que

le

le nombre des muscles interressez soit egal, l'offense & lesion de la voix & de l'efflation ne sera pareille : estant le dommage cause des plus grands, plus grief que des moindres. Nous auons dit la voix & l'efflation estre plus gastees & perdues, quand on tranche la mouëlle. Car quand on coupe les filets des muscles intercostaux, ou qu'on taille les os des costes, ils restent tousiours quelques muscles de ceux qui serrent la poitrine, ceux qui gisent sus l'extremite des costes, tous ceux de l'hypogastre, & notamment la * premiere & tierce coniugation. Or parce que ces muscles font quelque petite contraction de la poitrine, ils font aussi quelque petite efflation, & en proportion d'icelle, se fait quelque petite voix. Parquoy en ceste dissection l'animal souuent iette vne petite voix & obscure, comme ceux qui gorgouillent dans la gorge. L'offense & lesion qu'apporte l'incision des nerfs, est quasi pareille, ou quelque peu moindre, que celle qui est causee pour trancher la mouëlle, parce que les muscles susdits ne reçoquent leurs sources des nerfs intercostaux seulement. Car les parties des muscles de la premiere & troisieme coniugation de l'epigastre, posees plus bas que les hypochondres, reçoquent des nerfs encor d'autre lieu, que des nerfs intercostaux. Parquoy encor que la partie desdits muscles contigue à la poitrine perde necessairement son action, toutesfois pource qu'elle est re-

* Les obliques
descendans &
les droits.

muee avec l'inferieure partie d'iceux, elle ne porte par sa lesion aucun dommage sensible, ny à la voix, ny à l'efflation. Or que par les accidens suruenans à ces incisions la voix se perde, & avant icelle l'efflation, nous l'auons deduit au liure de la voix. Et pource que l'efflation est vne expiration soudaine, copieuse, & vehemente, à ceste cause il a esté necessaire parler & faire mention de ces administratiōs & dissections, sur le propos que nous tenons des membres ordonnez pour la respiration. Nous en parlerons ausi derechef en traittant des organes de la voix.

CHAPITRE VIII.

IL est maintenant raisonnable exposer comme on rendroit toute la poitrine immobile, en serrant d'une filcelle les nerfs seulement, qui donnent mouuement à ses muscles: ce que j'ay fait voir, non seulement à vous autres en priué, ains ausi en public, cōme vous sauez. Tu rendras immobiles les muscles intercostaux, comme il a esté dit, par le moyen des nerfs distribuez en iceux: & le diaphragme, en blessant & offensant l'origine de ses nerfs, semblablement. Vous m'avez souuentefois veu monstrier toutes ces choses principalement sus des pourceaux, en priué, & en public: parce que n'ayant le singe rien d'auantage, quant à ceste dissection, le spectacle du pourceau n'est rien odieux, ny fascheux, ou
horrible

horrible à voir. Il n'est possible exposer de parole clairement, le lieu où il faut faire voir manifestement cecy: toute fois la declaratiō que i'en feray sera vrile pour vous remettre en memoire des choses que vous auez ia veuēs : & pour vous introduire & stiler à faire l'operation des choses que n'aez encores veuēs. Quand tu auras couché l'animal à la renuerse, comme i'ay dit cy dessus, & que l'auras attaché & arresté sus vne table avec des liens, non seulement par les quatre extremités & pieds de son corps, ains ausi par toute la teste avec le col, tu trouueras les nerfs couchez, principalement à l'endroit où est le commencement des pieds de deuant. Il sera meilleur auant que les chercher, que premièrement tu ostes toute la peau qui est à l'entour de ce lieu là, pour voir deux grādes veines, desquelles l'vne monte au col plustost de biais qu'autremēt: & l'autre va au commencement de la iambe anterieure, plustost de trauers qu'autremēt. Escorchant & diuisant avec les doigts les membranes qui sont entremy ces vaisseaux, tu verras les nerfs tenans leur chemin par la partie oblique du col, obliquemēt, contrebas, vers la poitrine, assis sus les muscles couchez au dessous du col. Ces nerfs, comme tu apperceuras, s'estre mis ensemble, touchent & se rendent à la premiere costē. Si tu as vne fois regardé curieusement ce lieu, tu essayeras d'oster la peau, faisant vne simple diuision à l'endroit où sont

ADMINISTRATIONS

les nerfs. Comme tu estudieras & t'occuperas à vouloir separer la peau, tu pourras avec vne seule incision descouvrir les nerfs du diaphragme, qui tousiours aux pourceaux sont trois de chaque costé: & aux singes, pour la plus part deux: car en iceux est il fort rare d'en voir vn troisieme, comme aux pourceaux vn quatrieme. L'origine de tous iceux est la mouëlle de l'eschine du col. La premiere cōiugation naist du lieu qui est entremy la quatrieme & cinquieme rouëlle: la seconde, entre la cinquieme & sixieme rouëlle: la troisieme, au dessous de la sixieme. Ceste coniugation est du tout fort petite: & s'il se trouue vne quatrieme coniugation, c'est vne production fort petite de la coniugation des nerfs de l'eschine, qui procede au dessous de la septieme rouëlle. Si toutes les susdites coniugatiōs de nerfs sont tranchees, le diaphragme est rendu immobile. En ceste mesme façon si tu blesses les nerfs des muscles, qui du col descendent en la poitrine, & qui sont six en nombre, tu gasteras leur action. La maniere de les blesser est double, ou en les couppant, ou en les ferrant & liant. Et pource que par la seule separation de la peau ne se descouurēt pas les muscles sus mentionnez, & moins encor les nerfs, il te faudra premierement dissequer & oster les muscles qui du deuant de la poitrine montent en la jointe de l'espaule, qui semblera vne operatiō difficile à celuy qui ne l'a practiquee: & quel-
qu'vn

qu'un peut estre cuidera vn animal ne pou-
 uoir supporter toutes ces dissections, lesquelles
 il est necessité de faire, sans gaster & outrager
 les nerfs, par la lesion dequels la poitrine est
 priuee de mouuement. Mais celuy qui m'a veu
 faire souuent cela, peut se persuader par l'ope-
 ration manuelle qu'il m'a veu executer, la pos-
 sibilité de ceste dissection, laquelle par imagi-
 nation, & non de sa nature, esbahit les homes
 inexercitez, leur semblant mal aisee. Il ne se
 faut donc estonner, ains s'enhardir & accou-
 rager d'en faire la preuue, separant premiere-
 ment toute la peau du deuant de la poitrine,
 ce qui se fait sans effusion de sang: puis ostant
 les muscles qui vont en la iointe de l'espaule:
 ce qu'on fait aussi sans flus de sang: & tierce-
 ment separant les palerons, d'avec les mus-
 cles adherens à leur partie enfoncée, avec les
 muscles qui d'embas vont contremont en la
 iointe de l'espaule, & le grand muscle qui fait
 la cavitè de l'aixelle, & le petit que j'ay trou-
 ué qui se termine en l'espaule. Ces choses fai-
 tes, deux coniugations des muscles superieurs
 de la poitrine nous apparoiſſent, & de for-
 te que tu peux manifestement voir les nerfs
 de la plus * grande, estre portez sus lesdits
 muscles. Les nerfs de la * moindre qui est si-
 tuee en deuant, sont veritablement plus mal
 aisez à choisir, & trouuer: toutesfois si au para-
 uant tu es exercé sus vn animal mort, il ne te
 sera difficile les apperceuoir. Qui plus est, sans

* La 1. de la
 poitrine.

* Ceste cy est
 propre aux sin-
 ges.

separer les palerons avec les muscles sus mentionez, tu pourras trouuer l'origine des nerfs enuoyez aux muscles qui remuēt la poictrine, & qui s'insinuent au chef des muscles de l'vne & l'autre coniugation susdire. Nous parlerons d'iceux si claiemēt, en deduisant la dissection des nerfs, qu'il sera possible à vn homme laborieux & industrieux, de soy mesme seul faire & practiquer l'anatomie dite maintenant, bien & parfaitement. Apres ces coniugatiōs, y en a vne * troisieme, de muscles qui ausi remuēt la poictrine, fort petite & gresse, commençant d'vn ligament subtil & mēbraneux, au derriere des palerons, laquelle ne se montre point incontinent que la peau est ostee, auant que tu ayes incisé les muscles propres au paleron. Quant à ces muscles, il faut entendre, que auoir couppe en l'vn & l'autre palerō les muscles propres d'iceux, & auoir descouvert la coniugation des susdits muscles membraneux, il n'est encor si aisē les priuer de mouuement en offensant leurs nerfs, comme aux muscles sus mentionnez, parce que les nerfs qui leur donnent mouuement citans fort petits, sont cachez & mucez. Mais si tu couppes leur chef, qui est vn ligament membraneux, facilement tu les rendras paralytiques: & fais conte en tous muscles generalement, si leur chef est tranchē, que leur action se perd. Si donc le muscle a son chef vnique & simple, il est fort aisē en le couppant, le priuer de son mouuement

* Ceste cy est
la 3. en l'homme.

al. m. a. l. *

uement: & s'il a plusieurs chefs, il les faut trancher tous. En aucuns muscles le nombre de leurs chefs ne se peut observer, & reconnoistre, quand ils prennent leur origine de plusieurs apophyses & auancemens d'os, comme il aduient aux deux susdites coniugations des muscles de la * poitrine, & plus en l'antérieure. Le plus seur donc en ceste coniugation, sera faire l'incision au lieu où les chefs commencent à s'amasser & recueillir ensemble. Cela y ie coustume de faire aux muscles antérieurs, quand mon intention est les rendre paralytiques par l'incision des muscles mesmes, & non par offenser leurs nerfs. En ces deux muscles antérieurs il faut faire l'incision profonde, parce que leurs chefs assemblez ont vne grande espaisseur. L'incision des muscles * postérieurs est si aisée, que mesme elle se fait avec les ongles. Ce discours suffira quant aux muscles propres de la poitrine.

* De la 2. Co
de celle qui est
propre aux sin
ges.

* De la 3. con
iugation.

CHAPITRE IX.

Nous parlerons encor & derechef de l'incision de la mouëlle de l'eschine, quand nous serôs paruenus au discours d'icelle. Pour maintenant il suffira d'en dire autant qu'il est vtile pour le propos que tenons. Si tu la coupes entierement toute entre la troisieme & quatrieme rouëlle, soudainemét l'animal perdra la respiration, estant immobile non seulement toute la poitrine, ains tout le reste du

D

ADMINISTRATIONS

corps, qui est au dessous de ladite incision. Il est notoire que si on la tranche sous la seconde ou premiere rouëlle, ou bien au lieu où elle a son origine & naissance, l'animal sera incontinent mort & ruiné. Si tu coupes toute la mouëlle, trauesierement, (ainü tousiours le faut il entendre) sous la sixieme rouëlle, les muscles de la poictrine demeureront soudain tous immobiles, & l'animal respirera avec le diaphragme seul. Les incisions faites plus bas que ladite rouëlle, permettent que la poictrine aye mouuement en plusieurs siennes parties. La plus grande *coniugation des muscles superieurs d'icelle, ayant double origine de ses deux nerfs, reçoit d'auätage vne troisieme production d'vne autre coniugation de nerfs plus grande, pour la plus part sous la sixieme rouëlle. Et à ceste raison les incisions de la mouëlle faites sous la septieme rouëlle, ne font perdre leur action aux muscles de ces deux coniugations: & moins encor les incisions faites sous la huitieme & neuvieme rouëlle, parce qu'elles laissent au dessus l'origine des autres nerfs saine & entiere, & ne gastét l'action des muscles posterieurs & membraneux. En ces incisions on voit l'animal respirer des deux parties de la poictrine, à fauoir des superieures & inferieures, sinon qu'il eust seulement besoin d'vne petite respiration: car lors le diaphragme seul luy suffiroit. D'autant que tu descendras plus bas aux rouëlles inferieures,

autant

* La 2. de la
poictrine.

autant auras tu plusieurs muscles de la poitrine ne faisans leur action. Certes la sixieme coniugation des nerfs procedés du cerueau ne semble aider en aucune chose pour l'action de respirer, & à ceste cause il n'est enuoyé aucun sourageon d'icelle en aucun muscle de la poitrine: & quand bien elle seule n'auroit aucun mal, si tous les autres principes des nerfs sont coupeez, l'animal incontinent demeure sans pouuoir respirer, n'ayant aucun' aide ny secours d'icelle: mais la coniugation de nerfs qui va au diaphragme, n'a pas si peu de vertu & d'efficace, quant à la respiration. Car estés tous les autres nerfs blesez, l'animal respire manifestement par le moyen du seul diaphragme, se voyant le mouuement de la poitrine en ces parties là.

CHAPITRE X.

ET pource que les Anatomistes ont disputé & debatú s'il est vray que l'air coule en l'espace qui est entre le poulmon & la poitrine, il est temps d'exposer les anatomies vriles & conuenables pour la decision de ce doute. Oster & couper vne coste, est la dissection practiquee des anciens, qui donne si peu d'intelligence en ce faict, que nous voyós aucuns maintenir le poulmon estre ioint aux costes, & les autres contester qu'il en est separé: & ce discord procede à cause de l'espaisseur des membranes, situees sous les costes qu'on incise.

D

Nous auons fait voir cela plus euidemment, ne nous contentans pas seulement d'oster & leuer vne coste, ains ostans avec icelle l'vne des membranes, qui auparauant que de trancher la coste, estoit contigue à l'os d'icelle. Auoir osté ceste là, il reste le soufcent des costes, seul & simple, qui à trauers de sa toile fait & laisse voir si clairement, que chacun cõfesse auoir veu manifestement le poulmon ioint à la poiçtrine. Cela se voit encor plus manifestement estant le diaphragme decouuert, & la sommité du peritoine separee. La dissection se doit faire en ceste sorte. Estre couché l'animal à la renuerse, coupe tous les muscles de l'hypogastre iouxte l'extremité des costès faulses, te donnant garde d'atteindre ou blesser le peritoine. Nous auons dit au parauant, que les aponeuroses de la quatrieme coniugation des * muscles situez là, sont vnies avec le peritoine. Auoir donc finy ton incision ausdites aponeuroses, sans les couper, par apres separe le peritoine d'avec le diaphragme: ce qui se peut faire, parce que les aponeuroses des muscles trauersiers ne s'estēdent & auancēt point iusques là. Cela se fera aisément avec la main, sans rasoir, & s'expedie encor mieux ceste operation, viuant l'animal, qu'estant mort. Car apres qu'on l'a tué, les parties qui se pouuoēt separer d'ensemble en tirant & arrachant, se rendent plus mal aisees à separer, parce qu'elles sont refroidies. Quand donc tu voudras se-

parer

* Entē les tra
uersiers de l'e-
pigastre.

parer le peritoine d'avec la partie nerueuse du diaphragme, tu tireras contrebas l'estomach, & destourneras toutes les parties situes d'un costé & d'autre d'iceluy, en la partie oblique vers sa portion charnue. Et si outre cela tu hausses contremont l'escussion de l'estomach, estendant en large les parties prochaines des costes fausses, & si besoin est, faisant en chacun des flancs incisiõ trauesiere des muscles de l'hypogastre, tu rendras la partie nerueuse du diaphragme fort aisee à voir, de façon que tous confeileront clairement, en ceste partie là le poulmon estre formé, proportionné & mesuré à la poitrine, sans s'escarter iamais, ains gifant tousiours sus icelle, en l'une & l'autre partie de la respiration, soit que l'animal expire, ou inspire. Ceste obseruation euidete confirme l'opinion d'Erasistratus, cuidant & affermat que hors du poulmõ il ne sort point d'air: & repugne à ce que dirons cy apres. Car estãt ainsi descouuert le diaphragme, si tu tues soudain l'animal, le poulmon se trouuera fort reculé du diaphragme: & combien qu'on face mourir l'animal en plusieurs manieres, en quelconque sorte tu l'ayes tué, tu verras le poulmon fort esloigné du diaphragme. Aucunesfois ie l'ay noyé & suffoqué en l'eau, aucunesfois estrãglé, aucunesfois auons nous tranché la mouëlle de l'eschine aux premieres rouelles, aucunesfois auõs nous couppé vne grande veine, ou artere, & tousiours auons nous

veu, ainsi que l'animal trepassoit, le poulmon s'escarter petit à petit du diaphragme. On voit ce mesme quand on tranche & oste vne coste, & s'apperçoit encor cela plus clairement, si quelqu'un viuant encor l'animal, a regardé & contemplé, comme le poulmon est proche du diaphragme. Car en ce qu'après la mort il se voit reculé fort du diaphragme, il monstre clairement que l'air contenu dans iceluy s'e-uacue en l'espace qui est entre luy & le diaphragme. D'auantage estant encor viuant l'animal, en l'extremité des lambeaux du poulmon, il se voit vn lieu vuide entremy les deux membres, & singulierement quand l'animal fait vne grande respiration. Car si la respiration est petite, estre couppé auparauant l'os de la coste, en aucuns le lieu vuide que nous difons, ne se peut aucunement cognoistre, & remarquer par le sens: en aucuns il se manifeste fort peu. Mais si tu veux faire apparostre ceste vacuité plus grande, force l'animal de courir auant que faire ceste dissection, de sorte que comme il tire encor son haleine d'effort, & veheméce, tu luy tranches la coste. Car comme la respiration croist en grandeur, ainsi croist l'estendue de ce lieu vuide, qui se montrera encor plus grâde, si tu rends le diaphragme paralytique en tranchant ses propres nerfs, après que l'animal aura couru de viffesse: parce que lors il est contraint de respirer avec les muscles intercostaux, & voit on ma-

nife

nifestement, que le mouuement de la poictrine est fait par * interualles plus grands. Il y a encor vne autre dissection qui semble mon-
strer, que du poulmon il sort & coule quelque air, dans la capacité de la poictrine. Il faut auoir vne vescie preste, qui aye vne embouscheure & entree mediocre. Puis auoir osté en rond la peau des costes, de sorte que le cercle de l'ourle de l'incision soit egal à l'embouscheure de la vescie, coupe en premier lieu l'os de la coste, ainsi qu'il a esté dit: en apres couz la vescie avec le bord de la playe, appropriant & mettant en rond sus icelle l'embouscheure de la vescie, en maniere que la peau demeure dehors: puis emplastre & bousche les trous faits de l'eguille, par lesquels le fil a esté passé, de quelque medicament glutineux, comme est celuy qu'on nomme en Grec *πύργου*, ou bien quelque cerat humide, & liquide: auisant principalement qu'il n'aye aucune distance ou interualle sensible entre le fil & la peau: & à fin qu'il n'y en aye aucun, voire si petit qu'on ne le puisse recognoistre au sens, le plus seur sera l'emplastrer du cerat, pour gaigner ce poinct, que du dehors au dedans il n'entre rien de l'air qui exterieurement nous environne: & que du dedans au dehors il ne sorte rien. Cela fait, pertuise le fonds de la vescie, & iette au dedans, par le trou, vn rafoir qui aye le manche rond, à celle fin que par dehors, la tunique de la vescie, puisse

* De temps
& de lieu.

estre serree & attachee à l'entour du manche, avec du fil lié sus ladite vescie: & ce, pour empêcher que par le pertuis il n'entre rien de l'air extérieur, qui nous environne, dans la vescie, & aussi que d'icelle il n'en sorte rien dehors. Pour ceste mesme raison auons nous commandé de l'emplastrer & enduire avec du cerat. Apres toutes ces choses, coupe avec le rasoir le sousceint des costes, & aulse comme pendant le temps de l'expiration, l'air est euacué de la poitrine, par la playe, dans la vescie. Tu verras en apres au temps de l'inspiration, se dilatât la poitrine, que par la playe l'air est tiré au dedans de la poitrine: puis de rechef en expirant, qu'il retourne en la vescie: puis alternatiuement, d'icelle en la poitrine: & verras qu'en chacune respiration l'air se reçoit de plus en plus dans la vescie, iusques à ce que finalement elle en soit toute remplie. On peut neantmoins contredire à ceste preue manifeste en deux sortes, ou disant que quand l'animal inspire, il s'assemble dans le poulmon quelque quantité de l'air extérieur, qui coule iouxte le fil & la cousture: & qui en expirant, sort du dedans en dehors, en moindre quantité qu'il n'y est entré: ou bien alleguât, la membrane qui enuoloppe le poulmon, auoir esté incisée avec le sousceint des costes: ce qui veritablemēt aduient quelque fois, parce qu'il est difficile, attédu que le poulmō est tousiours proche & ioint à la poitrine, pertuiser l'vn
de

de ces membres, sans que l'autre ne soit entamé. Or que cela soit vne menterie, tu le pourras cognoistre apres la mort de l'animal, en decourant le poulmon. Quant à ce qu'on diroit, que l'air exterieur coule dans la vescie entre le fil & la peau, c'est vne doute fort contentieuse, & qui demande vne prolixé cōfutation: & est chose superflue d'vser de ces preuues & moyens, veu que la verité se clarifie assez, par autres indices & raisons manifestes. Donc pour decider & vuidier la question susdite, il ne faut point employer la maniere de dissection maintenant expliquée; veu que la façon de dissequer que j'ay enseignée vn peu auparauant, monstre euidement l'air couler & sortir du poulmon en la poictrine: & certes en tous animaux morts sans exception, ou si tu coupes vne coste, comme il a esté dit, pendant qu'ils sont encor viuans, ou si tu decouures le diaphragme, tu verras le poulmon reculé & éloigné de la poictrine, ce qui ne se peut faire, sans que du poulmon il echappe & sorte quelque air dans la capacité de la poictrine.

Fin du huitieme livre.

D

NEUVIEME LIVRE
DES ADMINISTRA-
tions Anatomiques de
Claude Galien.



CHAPITRE I.



NOUS declarerons en ce li-
ure, comme on peut voir ai-
sément & bien, ce qui se ma-
nifeste par l'anatomie, au cer-
veau, & en la mouëlle de l'e-
chine, estant mort & vif l'a-
nimal. L'anatomie faite sus l'animal mort,
nous enseigne la situation de chacune partie,
le nôbre des parties, la propriété de leur sub-
stance, leur grandeur, leur figure, & leur con-
nexion. L'anatomie faite sus l'animal vif quel-
que fois nous enseigne euidentement l'action
des parties: quelque fois suggere & donne les
fondemens & propositions nécessaires pour
la trouuer: & de là est-il notoire, que l'anato-
mie des animaux morts doit preceder celle
des viuâs. Ladite anatomie faite sus les morts
est double, par ce qu'on la fait estant la partie
qu'on anatomise, encor attachee au corps, ou

ia

ia separee d'avec iceluy. l'exposeray premiere-
ment l'administration de l'anatomie du cer-
ueau, qui se fait estre ostez & leuez les os du
cabacet, & conferuee à l'entour d'iceluy la
grosse membrane, que tu peux surnommer,
côme i'ay fait maintenant, ou grosse & epais-
se, ou dure, ou semblable à vne peau, ainsi
qu'il te plaira. Il n'importe rien: comme aussi
surnommant l'autre qui est sous icelle, ou de-
liee, & subtile, ou molle, ou membraneuse,
cela ne nuira ny seruira de rien à la confide-
ration de l'anatomie: car le profit reuenant
de l'anatomie consiste en l'intelligence de la
nature des parties, non aux appellations &
noms d'icelles. Aux grandes villes on vëd des
cerueaux de bœuf, denuez de la plus part des
os de la teste, qui se trouueront tous prests
pour faire la dissection. Et si tu as opinion
qu'aux parties obliques de la teste y aye encor
plus d'os attachez qu'il ne faut, tu comman-
deras au cuyfinier qui vëd la teste, de les oster:
& si le cuyfinier ne se rencõtre à propos pour
le faire, tu les osteras toy mesme, ou avec vn
parteret fort & puissant, ou avec vne doloire
de charpentier, lesquels instrumens vous me
voyez auoir tout prests à telles occasions: &
faut donner ordre sus toutes choses, que ces
ferremens soyent forgez d'vn fer dur & puis-
sant. Car autrement s'ils sont forgez de fer
mol & tendre, encor qu'on donne plusieurs
coups, ils expedient & taillent peu: & nous ne

voudrions pas que l'os de la teste fust frappé de plusieurs coups: parce que ces coups ebranlent & secouent violétement le cerueau, mol de sa nature, le deslissent, & rompent. Or le faut-il apprester pour le monstrer aux spectateurs, sans qu'il soit outragé d'aucune desdites offenses, à fin qu'on auise exactement toutes les productions des nerfs, toutes les veines & arteres qui sont en iceluy, & le mi-part ou diaphragme des ventricules antérieurs, & les parties qui sont à l'endroit du *bacin, & de *l'entonoir, & les autres telles siénes parties. Estre conuenablement la teste appareillée, tu verras la dure membrane se môstrer trop plus epaisse au milieu de sa longueur, & descendre ainsi epaisse au tés contrebais par certain espace iusques à l'endroit où est la mitoyenne des coustures de la teste. Semblablement aussi tu verras au dessous de la cousture cheuronnée de la teste nommée des Grecs lambdoeide, ceste membrane dure estre redoublée, & descendre par quelque espace dans le cerueau. Tu verras aussi les veines montantes au cerueau, & se distribuantes en iceluy, vne de chaque costé sus les bords de la cousture cheuronnée ou lambdoeide. L'endroit ou ces deux veines se mettent & ioignent ensemble, semble estre presque le plus éminent lieu des parties circonuoiines: & depuis iceluy, ne sont également grandes la partie antérieure & postérieure du cerueau, ains l'antérieure est de beau

* En Grec
ωρίων.

* En Grec
λίνον.

* *Vessal. chapitre 2. liure 7. reprend en cecy Galien.*

beaucoup plus grande. En ce lieu ainsi eminent & releué, vient encor vn autre reply* de la grosse mébrane, de sorte que là, elle semble estre quatre fois plus epaisse, qu'en toutes les autres parties, qui embrassent & enuironent le cerueau en rond. Outre les deux veines susdites, il en vient vne troisieme estendue en long, tenât son chemin en la partie anterieure. Car côme pourrions nous autrement nommer le vaisseau dans lequel y a manifestemēt du sang contenu? Estant certes encor viuant l'animal, si nous decouurons le cerueau, de la sorte que nous trepanons le tés en ceux qui l'ont rompu, tu verras le sang estre contenu ausdites cauitez: & quand l'animal est mort, vn caillou de sang. Ces cauitez n'ont point vne tunique de veine qui monte par les os de la teste, pour d'icelle estre faite leur substâce, ains incontinent que les veines en montant ont gaigné & touché le tés, elles sont faites de la grosse membrane redoublée en cest endroit là: outre ce que leur interieure partie est vidée comme le canon d'vne flute, à guise d'vn vaisseau, & ce pour recevoir le sang, & le garder tel, qu'elle l'a receu. Pour voir & obseruer exactemēt cela, ayes vn instrument prest, long & gresle, comme sont les eprouettes à deux noyaux, appellees des Grecs *Amblytra*, qui soit fait de bouis, ou de quelque autre bois ain si dense, & solide. Tu ieteras ceste eprouette dans la cauité de la membrane, t'efforçant

* Vessel reprend Galien au lieu sus al. legué.

de la pousser en auant, autant que la caulté luy obeira, & la laissera penetrer, puis sus ladite eprouette tu couperas le corps de la membrane, iusques à ce que tu rencontres le bois de ladite eprouette. Si tu n'as vne eprouette à deux noyaux faite de bois, iete dans ladite caulté de la membrane, vne eprouette commune, ou vne eprouette à demispathule, par leur bout arrondi, la poussant en auant, comme dessus, & coupe la membrane d'vn costé & d'autre, inclinant l'instrument que tu as ieté dedans en la partie contraire de celle qui est coupée, à fin que rencótrant l'eprouette tu ne la rompes, & que tu ne failles à penetrer dans la caulté. Comme on decouure & separe le reply de la membrane d'auec les os, souuent on rompt & deslire quelque chose: & cela est vn commencement ou vne entree pour ieter quelqu'vn des instrumens susdits dans ce ventricule plein de sang: s'il ne se rompt ou deslire rien, coupe avec vn rasoir affilé l'vn & l'autre costé de la membrane redoublée, en l'inférieure partie, à l'endroit où la membrane commence à tomber sus le tés, puis apres ietant ton eprouette par l'incision faite là, pousse la de force contremont, iusques à sa sommité, là où les deux veines se ioignent & mettent ensemble, lequel lieu Herophilus a nommé en Grec *μυρ*, pour ce qu'il ressemble à la cuue d'vn trueil ou pressoir. Mais le lieu qu'il nomme ainsi est plus

plus au profond: & outre iceluy y a vne autre conionction & asseblement de petites veines couchees au dessus de ladite cuue, qui se fait aussi en la grosse membrane: & ceste conionction de veines ne reçoit point le bout de l'eprouette à demispathule, par ce qu'elle est trop estroite: à raison de quoy ou elle ne se voit rien du tout, ou fort obscurément en vn petit cerueau. Tu essayeras de ieter au dedans de ceste conionction vne eprouette à deux noyaux, ou vne eprouette à cureoreille, fort deliée, & la couper iouxte l'eprouette. Ceste production subtile & superficielle de la membrane, a son origine à l'endroit où la couture lambdoïde est coniointe avec les os ecailleux. Coupe d'oc premierement ces veines superficielles, iusques à la cuue qui est superficielle aussi. Les auoir coupees, s'il y a quelque caillou de sang, vuide le premierement: puis auise l'interieure superficie de la membrane, considerant comme de sa propre substāce elle est tressemblable aux veines, iacoit que quāt à sa subtilité, elle soit differēte. Et n'est de merueilles que nature n'aye esté contrainte d'estendre sous les ventricules de la grosse membrane, vne tunique de veine, pour conduire & porter le sang contremont, attendu que la substance de la veine & de la membrane sont semblables.

CHAPITRE II.

* Superficielles & profondes.

TU verras puis apres des veines subtiles, procedantes d'une part & d'autre de dites cuues: les vnes extremement gresles, & si delices, qu'elles ne pourroyent souffrir ou recevoir iniection de chose plus grosse qu'un poil: quelques vnes plus grandes. Tu verras les vnes qui naissent de la petite veine superficielle de la cuue, estre distribuees aux superficielles & prochaines parties du cerueau: les autres qui ont leur origine de la veine grande & profonde, estre diuisees en toute la posterieure partie du cerueau, nommee d'aucuns en Grec, *εγκεφάλιον*, & en la partie anterieure. Avant que des veines penetrent & se plongent dans le corps du cerueau, tu les verras manifestement sortir des veines de la membrane, si tu ne les as rompues. Il ne me chaut, & n'importe rien, si tu nommes le derriere du cerueau, ou cerueau posterieur, ou *εγκεφάλιον*, ou *παρεγκεφάλις*. Les veines inserées en iceluy sortent de celles qui montent en la cuue, sus les bords de la cousture cheuronnee, ou lambdoeide, & outre icelles de la veine de la cuue, & ont vne vraye tunique de veine, de figure & substance totalement semblable à celle de toutes les veines epandues en tout le corps de l'animal. Le sang est enuoyé au cerueau, nommé d'aucuns cerueau anterieur, par la grosse membrane, qui est iustement assise au milieu d'iceluy, & le diuise en deux parties egales.

egales. De ladite membrane sont distribuées des veines en fort grand nombre, suyuant toute la longueur du cerueau, en l'vne & l'autre partie d'iceluy, à sauoir la dextre, & la fenestre, qui sont toutes petites, excepté deux, l'vne produite de la veine de la cuue, qui va profondement en l'antérieure partie, suyuant la longueur de toute la teste. Je diray vn peu apres comme il la faut trouuer. La seconde beaucoup plus grande, qui n'est ny bien pres, ny loin du lieu de la cuue, ains iustement au milieu de tout le cerueau. Ainsy i'appelle ce qui est composé des deux parties, à sauoir de l'antérieure, & postérieure. Ceste veine se plonge droit panchant contrebas en profond, & de là, se diuise en plusieurs rameaux: & non toutesfois incontinent qu'elle est produite de la membrane, ains apres qu'elle s'est aucunement auācée, & non beaucoup. Tu verras toutes ces choses premier que diuiser le cerueau, estre seulement decouuerte la grosse membrane. Tu la decouriras en trois lieux, parce que avec ses replis elle diuise tout le cerueau en trois: puis avec les doigts tu l'estendras au lieu où tu l'auras couppee, particulièrement sa portion dextre, & particulièrement sa fenestre, desquelles elle enuolopoit le cerueau antérieur: & particulièrement le reste d'icelle, avec lequel elle reuestoit le cerueau postérieur. Tu verras toutes les productions & sailies des veines distribuées aux

E

ADMINISTRATIONS

trois parties de tout le cerueau: les vnes si superficielles, que leurs ietons apparoissent: les autres qui se plongent au profond, & en toute la membrane subtile, qui attache les veines susdites ensemble, par dehors enuironne le cerueau, & avec les veines descend au ventricule d'iceluy. Ils appellent d'une ancienne coustume ceste toile la membrane subtile, en Grec meninge, & se garde maintenant ce nom pour les seules membranes du cerueau. Quelle est la raison, ie ne le saurois dire. Les anciens certes ont appellé meninges toutes membranes, & celles cy tant seulement, comme on peut cognoistre par plusieurs autres escrits de ces personnages, & singulierement d'Hippocrates, & Diocles, desquels Marinus a fait mention en son œuvre de l'anatomie. La membrane subtile se voit coustumierement adherente à l'entour du cerueau: & semblablement aussi en la partie profonde contigue à iceluy: mais la grosse membrane s'en voit tousiours fort reculee, & distante. Combien est grande ceste distance, tu le pourras cognoistre, si faisant vn petit trou en l'une des trois parties ausquelles tu as diuisé tout le cerueau, tu iettes au pertuis susdit le bout d'un petit tuyau, de mesme ceux que vous auez veu preparer chez moy pour cest effect, semblables aux* soufflets des orfeures: ainsi nomment ils les canons & tuyaux desquels ils soufflent, quād ils allument leur feu. Si donc

** En plusieurs lieux on fait de tels soufflets pour allumer le feu, d'une brâche de feu, quidee de sa mouëlle.*

tu

tu iettes audit trou le bour du ruyau, & serrant à l'entour la membrane tu souffles par iceluy, tu verras l'espace qui est au dessous d'icelle se remplir d'air: car la grosse membrane ceinture le tés par dessous: & le cerueau en se dilatant, & serrant, s'approche & recule d'icelle, par l'espace vuide qui est entremy. Mais nous parlerons de cela incótinent apres, traitans de la dissection qui se fait sus les animaux encor viuans. Pourfuyuós le present discours, & venons à ce qui fuyt.

CHAPITRE III.

A Voir contemplé ces parties qui environnent le cerueau, il est ia temps de le dissequer, commençant la dissection par la membrane qui mipart en deux son anterieure partie. Auoir couppé ou arraché les productions des veines enuoyees en la partie oblique, commence de son extremité* anterieure, & la hausse contremont avec les doigts, iusques à ce que tu paruiènes à la grande veine, produite d'icelle, laquelle nous auons dit descendre au profond, panchant droit contre bas. En ce lieu là, soufleue encor ladite membrane, & la baille pour tenir, à quelque autre, puis deioints & deffais l'vne & l'autre partie du cerueau, suyuant la longueur d'iceluy, & separe doucement avec les doigts, l'vne de l'autre, iusques à ce que tu arriues à la veine, là estendue au long d'iceluy, laquelle cy def-

* Qui se termine au mipart du nez.

DIS ADMINISTRATIONS

sus l'ay dit, estre grande & notable. Auoir au-
 sé ceste veine susdite qui descend contrebas,
 & est estendue le long du cerueau, & l'auiant,
 auoir recognu son vſage, (car on la voit pro-
 duire & enuoyer au cerueau d'une part &
 d'autre des rameaux subtils, & minces,) se-
 parant ladite veine des parties qui luy font au
 deſſous, ou tu la couperas toute iuſques au
 lieu de la cuue: ou la ſouleuant en haut, tu la
 ieteras & depoſeras ſus les parties deſquelles
 elle eſt produite. Au reſte cõtẽple ſoigneu-
 ſement le lieu par toy decouvert, qui eſt com-
 me calleux, de forte qu'il ſemble estre là ſi-
 tuée & dreſſee vne cavitè naturelle, pour re-
 cevoir ce qui n'a point eſté parfaitement cuit
 & digeré aux parties ſuperieures & circonia-
 centes, & que les medecins proprement ap-
 pellent excremens: & certes rien n'empẽche
 que ne les nommions ainſi. Separant & ſou-
 leuant doucement ladite partie calleuſe, tu
 trouueras l'inſertion des conduits subtils, qui
 vont iuſques au ventricule mitoyen entre les
 ventricules du cerueau. Je diſ notamment e-
 ſtre beſoin de la ſeparer & ſouleuer douce-
 ment, à cauſe du feſt & ſommitè du diaphra-
 gme du cerueau, qui vient en ce lieu là, &
 qui mipart les deux ventricules anterieurs d'i-
 celuy: ce que ia il eſt temps de voir, coupant
 avec de taillades droites d'une part & d'autre
 dudit lieu mitoyen, iuſques au profond, &
 iuſques à tant que tu ayes rencontrè les ante-
 rieurs

rieurs ventricules : lesquels tu recognoistras à la marque de leur substance calleuse, qui en ce lieu là a difference tresmanifeste d'avec les parties du cerueau ia dissequees. Dans lesdits ventricules tu verras les filers & rissus nommez des Grecs *χωροειδᾶ πλέγματα*. Herophilus les appelle en Grec *χωροειδῆ συστέγματα*, comme si nous disions les emmonceleures semblables à vn arrierefais, tirant ce nom du mot *χωρίον*, qui signifie le tissu de veines & arteres, soutenues, portees & arrestees sus deux membranes subtiles, lequel tissu appellé de nous la secundine, ou l'arrierefais, ou le liêt de l'enfant, enuoloppe & enuironne par dehors, l'enfant estant encor au ventre de la mere. Ces rissus du cerueau sont semblablement faits de veines, & arteres, liees & retenues ensemble, par vne membrane subtile, ayant mesme substance que les autres membranes subtiles du corps, côme celles de l'arrierefais, le souceint des costes, le peritoine, & autres telles. Tu estendras doucement avec les mains ce tissu, à fin que tu ne le rompes, & regarderas ses veines qui luy sont enuoyees de la partie superieure, & qui se diuisent en iceluy : ses arteres aussi qui montent des parties inferieures, situees au dessous, & pareillement s'epandent en iceluy. Essaye de garder entiers ces rissus, à fin qu'un peu apres, quand tu auras decouuert ces parties, tu voyes clairement toutes les veines qui sont ausdits ventricules, &

ADMINISTRATIONS

lesquelles procedēt toutes de celle qu'auons dit auparauant, aller droit panchant contre bas, au cerueau: & aussi à fin que tu voyes les arteres, qui naissent de deux arteres en la partie inferieure, & vont contremont. Mais au progres de la dissectiō, tu les verras encor plus exactement. En ceste premiere incision tu remarqueras l'vn & l'autre des ventricules anterieurs, à la veü de ce tissu chorocide, & de leur substance calleuse: & soudain essaye de reconnoistre & contempler la partie* qui diuise le ventricule dextre d'avec le fenestre, & qui a mesme substance que tout le cerueau. Elle se rompt fort aisément, si on l'estend de violence: & est si subtile, que si on fait ceste anatomie en vn iour fort clair, & lumineux, comme il est expedient & conuenable de faire, sa clarté & splendeur luit, comme de nos pierres transparentes, lesquelles on taille en feuilles minces & tenures, pour faire * des chasis & verrieres aux fenestres. Il ne le faut pas donc gueres estendre ny souleuer, pource qu'il se rompt: & neantmoins on ne le peut voir clairement, si on ne le souleue. Et pource que les extremittez superieures sont adherentes aux parties ia coupees, que di-ie adherentes? mais pour parler plus veritablement, vnies, il faut prendre lescdites parties ia coupees, & les réuerfant doucement en l'autre ventricule, les ieter sus la sommité du diaphragme. En ceste façon le ventricule estant

de

* Le diaphragme.

* Cela est encoeur en usage, en la basse Alemaigne. ceste pierre se nome des Grecs selenites: des Latins, specularis: aux boutiques, sale.

decouuert fera plus manifeste: & le diaphragme fera mediocrement souleué, qui est ce dequoy principalement nous auons mestier: parce que auant d'estre souleué & estendu du tout, il est lache, & ridé, & ne peut estre transparent, ny faire voir manifestement sa coherence & connexion: mais si tu le tires contremont, iusques là qu'il soit tout estendu, & non toutesfois desiré, il se monstrera euidément. Cela fait, si tu ostes tout le diaphragme avec les parties qui luy sont vnies, iusques aux incisions ia faites, tu verras plus clairement les ventricules, & se monstrera la veine descendante droit contrebas, qui se diuise à l'entour de la pigne du cerueau, nommee des Grecs *σῶμα κωνοειδῆς*. Les rameaux & productions d'icelle, semblablement comme les autres veines sont liees ensemble, par vne membrane subtile, qui n'est autre, quant à sa substance, & continuation, que la membrane subtile du cerueau. La pigne est si cachee de ceste membrane, que si on ne la rompt en quelque lieu, il n'est possible de la voir. Car elle est couchee comme vn estampe & soustien des rameaux produits de la grande veine qui descend contrebas, lesquels vont aux parties inferieures en s'appuyât sus ladite pigne. Ces rameaux se plongent incontinent, & sont cachez & couuers d'une partie large, qui est vne portion du cerueau semblable aux autres. Je diray quelque peu cy apres comme il la faut decourir,

auoit premièrement aiouſté ce qui s'enſuyt à mon diſcours. Les Anatomistes appellent en Grec la pigne du cerueau non ſeulement *σῶμα νοτιοειδές*, ains auſi *κωνάειον*. Elle eſt couchee ſus la diuiſion de la veine, & ne ſe peut voir ſi la membrane n'eſt rompue en quelque lieu. Parquoy eſſaye de la rompre doucement, ſans eſtendre & hauſſer trop la pigne, autrement elle ſe rôpra & ſeparera d'avec les parties couchees, ce qui portera grandiffime dommâge à la diſſection, lequel i'expoſeray incôtinent cy apres. Ainſi dôc que nous decouurôs le cœur de la tunique qui l'enuironne, ainſi faut il decourir la pigne, diuiſant en quelque ſienne partie la mébrane circoniacente d'avec la baſe d'icelle, avec vne incifion droite, qui viéne pres de la ſommité de ladite pigne: puis d'vne part & d'autre ſeparant de la pigne à l'entour, la mébrane avec les veines, & lors que ſe font les incifions, euitât de toucher ladite pigne, à fin qu'elle ſoit prôptement decouuerte, apres que tu auras mené & reculé la membrane incifée en la partie oppoſite. Auoir fait ces choſes, tu peu ia imaginer & penſer, premier que decourir le lieu mitoyen entre la pigne & les ventricules anterieurs, que l'vne & l'autre veine du tiſſu choroeide, luy eſt enuoyee de celle qui ſe diuiſe à l'entour de la pigne. Mais quand tu auras decouuert la partie mitoyenne ſuſdite, tu cognoiſtras clairement, que de là procedent les veines mentionnees.

CHA

CHAPITRE IIII.

Enten maintenant comme la partie mitoyenne se doit descouvrir. Car la portio du cerueau cachee de ceste partie, n'est pas de petite consequence, ains est vn autre troisieme vetricule, outre ceux qu'auons dit, vn peu cy dessus : & lesquels sont separez & mipartis l'vn d'avec l'autre par le diaphragme. Tu descouriras donc ladite partie mitoyenne, precisemēt à l'endroit où les veines saillent comme par des pertuis, & se vont rendre aux ventricules anterieurs. Car à l'endroit de ces pertuis ladite partie mitoyenne est percee dans les vetricules anterieurs. Or faut il ietter doucement dans chacun des deux pertuis ou le noyau d'une esprouette, ou le bout large d'une petite demie spathule, ou d'une spathule, & souleuer en haut, hors de sa place, ceste pigne couchee sus les vaisseaux, de sorte qu'elle demeure suspendue. Faisant cela par vn pertuis & par l'autre, les esprouettes s'entrecrocheront ensemble, & se voit ceste pigne estree situee au dessus des veines, lesquelles passent par dessous vne partie semblable à la voute d'un edifice spherique & rond, nommee des Grecs *κάλυς*, & sous icelle partie sont cachees & latentes. Plusieurs nomment en Grec ces voutes *καμάρας*, & non *κάλυκας*. Ceste partie quoy qu'il en soit, est appellee en Grec par ceux qui la cognoissent *κάλυκας*, comme si nous disions la voute du cerueau. De ceux qui

ne la cognoissent pas bien, les aucuns disent ne se trouuer aucune voute au cerueau: les autres entendans mal ce que ce vocable signifie, cuident la partie situee sus le diaphragme du cerueau estre ainsi nommee: mais ceste partie là ne s'appelle point voute, & ceste cy qu'on nomme ainsi est veritablement voutee, comme son nom le porte. L'incisant, tu verras en icelle vne substâce calleuse, côme aux ventricules anterieurs. Les veines qui passent sous le berceau de ceste voute, sont premierement estampees & appuyees en la base de la pigne, puis en la voute mesme, dans la cavitè d'icelle. Car si on oste les parties afsises dessus par lesquelles elle est esleuee iusques à la duplication de la membrane, ceste partie se trouuera vrayement courbee en berceau de voute par dehors: & par dedans caue côme le fest d'une voute. Or si tu penses & consideres comme estant l'animal encor viuât, toutes les parties de la grosse membrane sont adherètes au test, & qu'au cerueau elle est iointe seulement par sa duplication, il ne te sera mal aisé de croire, que le fest & la clef de la voute demeure & se tiét souleuee, faisant au dessous de sa courbeure vn grand ventricule. De ceste mesme façon attendu que les ventricules anterieurs sont plus grands que le susdit, est il necessaire que tout le chef du diaphragme d'iceux soit souleue & suspèdu avec les parties qui luy sont continues & adherentes. Car il n'est possible que
ce dia

ce diaphragme, qui est extremement mol & mince, serue cōme vne muraille, d'estāpe aux parties qui luy sont situees dessus. Et certes quād il n'auroit que l'vne de ces deux qualitez il ne pourroit soustenir la moindre de toutes les parties du cerueau situees au dessus. L'usage d'iceluy correspond à son nō. Car il mipart les ventricules anterieurs l'vn d'avec l'autre, n'estāt point fait pour estāper ou soustenir les parties situees au dessus de luy, & certes les ventricules anterieurs, & celuy qui se trouue apres eux, n'ont aucun soustiē ou appuy: mais parce que les parties alsises dessus sont souleuees & suspēdues, elles font la capacité & spatiofitē des trois ventricules, laquelle necessāremēt se perd en faisant l'anatomie, parce que les parties couchees dessus tombent & l'accablent, comme il a esté dit. Sous la base de ce troisieme ventricule y a vn conduit fort grād, qui reçoit les superfluitez des ventricules anterieurs par les pertuis susdits: & d'auantage, les excremens des parties situees au dessus, lesquels confluēt en iceluy par le lieu par lequel les veines de l'endroit où est la pigne s'insinuent & profondent. Mais ceux auxquels ce ventricule a esté incogneu, raisonnablement aussi ont ignoré avec iceluy ce cōduit estendu vers la partie posterieure, duquel la pigne est estāpee & soustenue. Si quelqu'vn la descouure & despoille des veines qui l'environnent, en sa base il se voit vn * pertuis esleué & suspen-

** Ceeuy dit il
parce qu'aucū
de son tēps di-
soyent, l'enton-
noir du cer-
ueau estre fait
pour prēdre &
rendre l'air.*

ADMINISTRATIONS

du, semblable, pour le dire simplement & nue-
ment, à vne cheminee, ia soit que le cerueau
dans soy ne contienne aucune fumee laquelle
necessairement doyue sortir & exhaler par ce
pertuis ainsi suspendu. D'auantage son em-
bouscheure n'engorge ou reçoit point l'air qui
nous enuironne, parce qu'au dessus est cou-
chee la plus grâde partie du cerueau, & outre
icelle la grosse membrane redoublée, & apres
la membrane, l'os de la teste: tellement que na-
ture auroit fait ceste partie en vain, & sans
cause, combien que iamais elle ne fabrique
rien sans occasion. Voila les erreurs que com-
mettent non seulement en la dissection, ceux
qui ne sont bien instruits à faire l'anatomie,
ains aussi aux raisons naturelles qu'ils yeulēt
donner de la composition & structure des par-
ties. Car comme l'usage des parties bien co-
gneuës & entendues par l'anatomie, est admi-
rable, aussi n'estant bien sceuë leur nature &
fabricature, il est necessaire que ce qu'on veut
dire de leur usage soit absurde, & impertinēt.
Or donc auoir bien & deuëment incisé & des-
couuert toutes les parties qui nous sont pro-
posees en ce discours, tu verras le tiers ventri-
cule, situé au milieu des deux anterieurs, & du
quatriemē postérieur. Tu verras aussi le con-
duit sus lequel est assise la pigne, paruenir &
se rendre au ventricule mitoyen, & en iceluy
se monstrer deux petits trous, & non tant seu-
lement vn. De ces trous l'vn va en derriere au
vñ

ventricule postérieur, & si dans iceluy tu iettes ou vne esprouette à deux boutons, ou la queuë d'une spathule, tu cognoistras qu'il se termine dans le ventricule postérieur. L'autre pertuis qui est au fonds du ventricule miroyen, va cõtrebas. La pigne, apres que tu l'auras descouuerte des parties circoniacentes, demeurant entier le conduit sus lequel elle est plantee, tombe de soy mesme ordinairement, & ne se tient plus droite, comme quand elle estoit reuestue des membranes avec les vaisseaux: & en tombant elle choit, & se renuerse totalement sus la partie postérieure.

CHAPITRE V.

EN sa cheute la pigne est receuë sus des parties quelque peu rondes, qui ont leur circonscription propre & particuliere, & neantmoins sont parties de tout le cerueau, & ont mesme substãce qu'iceluy. Pour raison de leur figure aucuns les nomment les fesses du cerueau: les autres, les petits testicules du cerueau, en Grec *Adiux*, par ce qu'on nomme, pour parler plus honnestement, les testicules *Adiux*, comme si nous disions les gemeaux. Le conduit sus mentionné, du ventricule miroyen va au postérieur, & passe entremy ces deux fesses, estant couuert d'une tunique propre, qui a sa substãce telle que la membrane qui lie ensemble tous les vaisseaux du cerueau. Parquoy essaye à le descourir de toutes les

ADMINISTRATIONS

parties assises dessus, avec soigneuse diligence. Car si tu y vas lourdement & negligemment, tu le rompras & depeceras. Sus iceluy est assise vne partie du cerueau, qui a la circonscription de figure semblable au ver qui s'engendre dans le bois : & à ceste cause les anatomistes ont appellé epiphyse vermiculaire. ceste partie qui couure tout le conduit. D'icelle on voit deux extremitéz, l'vne en la partie anterieure, estendue suyuantment apres la pigne: l'autre sus le derriere, qui n'est point encor apparente, parce que sus icelle est couchee toute la superieure partie de la substance du cerueau posterieur. Or pour la voir tu prendras l'extremité de ladite substance, située pres de l'origine de la mouëlle de l'eschine, la meneras, & par maniere de dire rouleras en deuant, iusques à ce que tu apperçoyues l'autre partie semblable à vn ver. L'auoir trouuee, deschaufse & separe à l'enuirõ petit à petit la plus grande part des corps qui sont situez à l'entour, de sorte que la partie couchee sus le conduit demeure seule, qui a deux extremitéz semblables de figure aux vers susdits. Ce faisant tu verras aussi les attaches subtiles qui lient l'epiphyse vermiculaire anterieure, avec les parties du cerueau adiacentes d'vne part & d'autre aux fesses. Aucuns Anatomistes nommēt ces attaches, tendons. Auoir procedé iusques là en ceste dissection, pren en main l'vne & l'autre extremité des epiphyses vermiculaires, &

remue

remue les alternatiuement tantost en deuant, tantost en derriere : i'enten toute celle partie, laquelle i'ay dit n'agueres cy dessus estre couchee sus le conduit, & d'une part & d'autre auoir son extremité semblable à vn ver : puis donne toy garde, comme estans renuerfées en deuant, le posterieur & quatrieme ventricule est descouuert : & estans remuees au contraire, la plus grande partie d'iceluy est cachee, & se voit seulement la partie que Herophilus a comparee avec la taille d'une canne, ou plume à escrire: & veritablement elle luy ressemble fort, ayant au milieu vne canité, comme la taille & fente de la plume : puis d'une part & d'autre chacune de ses parties obliques autant releuee, comme les bords de la plume sont rehaussez depuis la ligne du milieu. En Alexandria principalement ils taillent ainsi les cannes pour escrire, là où Herophilus demourroit lors qu'il faisoit les anatomies: parquoy il est vray semblable qu'il luy aye baillé ce nom, estant induit par la semblance de la figure.

F I N.

P M P

remains les plus importants de l'anatomie humaine
tant en ce qui concerne la structure que la
fonction des organes. On a vu par exemple
comment le cœur est lié à l'artère et à la
veine, et comment ces vaisseaux se distribuent
dans tout le corps. On a aussi vu comment
le sang est purifié dans le foie et dans
les reins, et comment il est distribué
dans les différents organes.

A L T O N,

Imprimé par Pierre Roussin.

M. D. LXXII.

de l'anatomie humaine. On a vu par exemple
comment le cœur est lié à l'artère et à la
veine, et comment ces vaisseaux se distribuent
dans tout le corps. On a aussi vu comment
le sang est purifié dans le foie et dans
les reins, et comment il est distribué
dans les différents organes.